

The Legend of Zelda: Le prisonnier du temps

Ecrit par El Wap en 2007

Chapitre 1 : Mauvais présages

Le village est doucement bercé par le bruit des vagues, le cri des mouettes, une légère brise et un doux soleil. Il est près de midi et les habitants quittent les terrasses aménagées sur les toits des maisons aux briques couleurs de sable pour chercher un peu de fraîcheur. C'est un jour parfait comme tant d'autres sur l'île d'Alkantir. Le temps semble s'être figé. Rien ne semble pouvoir troubler la tranquillité des villageois.

Sur la colline, près de la falaise se dresse une étrange tour. A la différence des autres édifices, cette tour a été érigée avec des pierres incroyablement blanches. Le sommet de la tour est occupé par un gigantesque brasier qui peut être aperçu à des kilomètres à la ronde. L'étage du dessous est également ouvert. Une énorme cloche y est installée. Jadis, elle servait de signal d'alarme, et on pouvait l'entendre partout sur l'île. Pourtant, depuis que les premiers colons sont arrivés il y a 20 ans, personne ne l'a jamais entendue sonner.

Une personne est installée à cet endroit et contemple son île bien aimée. Un cataclysme l'avait engloutie il y a des millénaires. Après une interminable quête, cette personne, qui avait été une des rares survivantes, réussit à découvrir une impressionnante relique dont les pouvoirs pouvaient dépasser tout ce que l'on peut imaginer. Elle avait ainsi réussi à faire revenir l'île à la surface, à la reconstruire et à y faire venir de nouveaux habitants, désireux d'une nouvelle vie. Cette personne, ou plutôt cette femme, se lève et s'approche de la barrière. Ses traits lui donnent l'aspect d'une femme mûre qui a déjà vu tout ce que la vie peut montrer. Elle doit avoir une quarantaine d'années. Elle a de longs cheveux turquoise qui flottent plus gracieusement qu'un drapeau. Elle ferme les yeux et tend les narines pour respirer l'air du large. Elle est tellement heureuse de la vie qu'elle mène sur ces terres qu'elle aime tant. Elle veut sentir la brise confirmer ce bonheur.

Etrangement, l'air est inhabituellement désagréable. La femme sent une odeur de pourriture venir du large. Elle avait déjà senti de semblables odeurs, mais jamais aussi fort. Cela signifie qu'une période de troubles commence sur le continent. Jadis, son meilleur ami prenait alors le large à la recherche de ces troubles et y ramenait inmanquablement la paix. Il revenait généralement au bout d'une ou deux semaines, toujours triomphant, et l'air redevenait pur. C'était comme cela que ça se déroulait, il y a plus de dix ans. Cet ami avait disparu... et la femme n'a plus jamais reçu de sombres présages.

Elle est donc terriblement inquiète de ces nouveaux avertissements. Que faire ? Elle n'est pas son ami... Elle ne peut pas quitter l'île. Elle a des responsabilités. Elle est la gouvernante de ces terres. On vient la consulter tous les jours pour qu'elle assure la justice et l'ordre dans la cité. Une idée folle lui passe à travers la tête. Et si... Non, elle est loin d'être prête, et d'ailleurs, elle ne voudrait probablement pas quitter l'île. Elle est ramenée à la réalité par un bruit de voix.

- Raphi ? Je suis rentrée. J'ai les courses.

- Ah... Leïa, tu as tout trouvé ?

- Bien sûr... Et j'ai aussi pris des fleurs. Il faut combattre cette puanteur qui vient de la mer...

Raphaëlle s'immobilise.

- L'odeur... tu as pu la sentir ?

- Raphi... le village entier se plaint de cette odeur infernale. Le cadavre d'un monstre marin doit être en train de pourrir au large.

Raphaëlle se détendit. Elle s'était peut-être inquiétée pour rien. D'habitude, seuls Robin, Diana et elle

sentait ces sinistres augures. Si tout le village le sentait, c'était qu'il s'agissait de quelque chose de bien plus réaliste qu'une guerre sur le continent.

- C'est une bonne idée, les fleurs.

Elle s'avance pour aider la jeune fille à se débarrasser de ses sacs. La nouvelle venue doit avoir vingt ans. Elle a de beaux cheveux noirs qui descendent jusqu'aux épaules et de beaux yeux noirs. Elle porte une robe rouge qui lui dessine une gracieuse silhouette.

- Mais ça me dérange quand même... Cette odeur me rend nerveuse... Je ne comprends pas.

- Nerveuse ?

- Cette odeur de charogne... ça me fait penser à un cauchemar que je fais souvent depuis un mois.

- Un cauchemar ?

- Oui... je me retrouve perdue dans un sombre brouillard. Par un phénomène inexplicable, je vois mon cœur se diviser en quatre, et les parties s'éloignent. Je sens que j'étouffe, que je vais mourir. Au moment où je vais rendre le dernier soupir, un homme vêtu de noir et aux cheveux roux apparaît, avec l'organe entre les mains. Il me dit que puisqu'il a réussi à s'en emparer, il tient à le garder. A ce moment-là, je me réveille en sursaut.

La dame regarde la jeune fille.

- Ce cauchemar, tu le fais souvent ?

- De plus en plus. Pourquoi fais-tu une tête pareille ?

- C'est long à expliquer. Tu te souviens des histoires qu'on te racontait quand tu étais petite, celles qui parlaient d'aventures à Hyrule ?

- Bien sûr, pourquoi ? Ça aurait un lien ?

- Je crains que oui. L'homme de ton rêve, c'est celui qui a tué ton grand-père et qui persécute ta famille génération après génération. J'ai l'impression qu'il va revenir... pour nous.

- Qu'est-ce qu'on fait, alors ?

- Ce que tes ancêtres ont toujours fait : combattre. Mais cette fois-ci, il faudra s'y prendre différemment, et il faudra le faire vite et bien. Nous sommes seules, mais nous avons un avantage énorme. Tu portes la Triforce de la révolte depuis ta petite enfance, et le porteur de ce fragment domine les autres. Il les contrôle et les attire à lui. C'est un atout de toute première importance. Seulement, je crains que tu vas devoir te débrouiller sans moi.

- Hé... mais j'ai besoin de toi !

- Je ne suis plus l'habile guerrière qui a entraîné ton père. Je ne suis plus qu'une dame qui protège son île. Je ne peux pas quitter cet endroit. Toi, si. Je veux que tu ailles au temple des marées chercher la Triforce de la force. Ensuite, prends la mer et pars chercher les deux autres fragments.

- Mais je n'y arriverai pas toute seule.

- Je t'ai appris à te battre et à utiliser tes pouvoirs. Je suis sûre que tu pourras te débrouiller. A présent, je veux que tu fasses tes affaires. Tu pars demain à l'aube. Pendant que tu seras au temple, je vais te préparer un voilier.

- Mais pourquoi tant d'empressement ?

- Tu ne sais pas de quoi il est capable. S'il vient jusqu'ici, ce qui est fort probable, il ne faut pas qu'il te voie, sinon, il va s'acharner sur toi.

- Excuse-moi, mais je ne te comprends pas. A ce que j'ai compris, l'homme de mon rêve, c'est Ganondorf. Pourtant, quand tu parlais de lui, tu ne le décrivais pas comme un monstre.

Sa mère adoptive ferme les yeux.

- A mon époque, c'était un homme... Mais tu vas devoir apprendre qu'il change à chaque fois. Avant qu'on ne se rencontre, c'était le pire monstre que la terre ait connu. Je pense qu'il n'y avait que ma présence qui le calmait. Maintenant, après que nous l'ayons envoyé en enfer un si long moment, il sera envahi par la colère et par la vengeance. Il ne sera pas pareil.

- Et ça ne te fait rien ?

- Je suis un peu triste pour lui... Dans le fond, il est juste en mal d'affection... Mais il a de très mauvaises fréquentations. C'est ce qui l'a perdu. Son esprit est noyé par la haine. Je ne pourrai pas le sauver. Le mieux que l'on puisse faire, c'est abrégé ses souffrances, en réunissant à nouveau la Triforce.

Les deux femmes restent quelques instants plongées dans le silence. Leïa ne semble pas rassurée à l'idée de devoir effectuer une si longue quête seule. Elle ne se sent pas apte et surtout, elle a peur. Sa tutrice peut dire tout ce qu'elle veut, qu'elle trouverait certainement de l'aide en cours de route et qu'elle détient le plus puissant des fragments de la Triforce, elle n'est absolument pas sûre d'elle. Elle sait qu'elle a des limites, et qu'elle n'en a jamais parlé à son ange gardien.

Les deux femmes finissent pourtant par aller se coucher. La nuit se déroule sans incidents notoires. La plus jeune fait une fois de plus le sinistre cauchemar et la plus vieille passe son temps à méditer près du brasier du phare. Le lendemain, elles exécutent leurs plans. Leïa part pour l'autre côté de l'île et Raphaëlle descend au port. En tant que grand sage de l'île, la grande dame a droit à son propre navire, entretenu avec soin. Il ne lui est pas difficile d'organiser l'installation de vivres et une révision du bateau. Elle charge deux des marins, des amis de sa fille adoptive, de l'accompagner lorsque le moment serait venu.

- Elle va devoir partir à la recherche de ses parents, et je voudrais que vous veilliez sur elle, au moins jusqu'à terre.

- Ne vous inquiétez pas, Madame. Votre fille sera entre de bonnes mains.

- C'était au sens figuré ?

- Mais qu'est-ce que tu vas t'imaginer, Hayel ?

- Que tout le monde dans ce village sait que ton plus grand rêve, c'est de...

- Ça suffit ! les gronda le grand sage. Leïa aura une tâche importante à accomplir. Elle a besoin d'aide, pas de coureurs de jupons. J'attends de vous que vous la protégiez le plus longtemps et le mieux possible.

Elle laisse les deux garçons terminer les préparatifs du départ et retourne au phare. Il doit être aux environs de midi. Sa fille adoptive ne sera pas de retour avant le soir, peut-être demain matin. Elle a donc encore un peu de temps. Chemin faisant, elle se met à penser à l'homme qui était en train de troubler sa paisible existence. S'il vient sur l'île, s'il vient la voir... que fera-t-elle ? Est-ce qu'il la menacera ? Qu'est-ce qu'il attendra d'elle, la Triforce ou... comme avant ? Comment devra-t-elle réagir, immédiatement montrer les griffes ou tenter une approche tactique en l'accueillant convenablement ? La première-née pense que s'ils sont seuls tous les deux, elle aura des chances de le contenir, peut-être de le faire renoncer à ses sinistres projets...

Perdue dans ses pensées, elle pousse la porte et monte vers son salon. Soudain, une voix familière l'appelle dans son dos.

- Enfin... Raphaëlle, quel plaisir de te revoir !

N'osant pas bouger, elle répond :

Ganondorf ?

Chapitre 2 : Les retrouvailles

Pour toute réponse, son interlocuteur s'approcha d'elle et passa ses mains autour de sa taille.

- C'est étrange comme le temps fait bien les choses. Tu as à peine changé depuis notre dernière rencontre. Tu es toujours aussi belle, mais plus forte et plus sage à la fois.

- Et toi... Laisse-moi t'examiner.

L'homme desserra son étreinte et la jeune femme se retourna. A la vue de son invité, Raphaëlle ne put dissimuler un geste de surprise. Lui aussi avait peu changé, toujours aussi musclé et imposant, il avait encore cette chevelure rousse semblable à la crinière d'un lion. Il correspondait aux souvenirs de la femme, sauf que ses yeux étaient bien plus sombres. Ce nouveau Ganondorf était bien plus inquiétant.

Semblant lire dans les pensées de la jeune femme, l'homme lui demanda :

- J'ai cru percevoir un mouvement de recul.

- Juste de surprise, c'est vrai... si seulement je m'attendais à te revoir après tout ce temps, et ici en plus.

- J'espère que la surprise te plaît.

- Comment m'as-tu retrouvée ? Et comment es-tu revenu dans ce monde ?
- Que de questions... Pour tout te dire, les seuls souvenirs que les enfers n'ont pas pu m'enlever, ce sont ceux de tes yeux, de tes lèvres, de la douceur de ta peau... Grâce à toi, j'ai survécu. A présent, tu es le seul but de mon existence.

Devant tant de belles paroles, la première-née ne savait pas quoi penser. Il semblait lui vouer un amour passionné, mais il n'avait jamais dégagé une aura aussi maléfique. Quelles étaient les intentions de l'ancien seigneur des ténèbres ? Raphaëlle se dit qu'il valait mieux endormir ses soupçons et faire mine de l'accueillir convenablement.

- Ça ne me dit pas comment tu as trouvé l'île et ma demeure.
- Oh... lors de mes recherches, j'ai entendu des histoires de marins à propos d'une île enchantée qui aurait surgi des flots il y a plus de mille ans et où le temps s'écoulerait au ralenti. J'ai vite réalisé qu'elle avait surgi peu de temps après ma dernière défaite... Comme je savais que tes amis et toi aviez la Triforce à cette époque, j'ai compris que vous étiez à l'origine du phénomène et que vous ne pouviez que vous trouver là. Je suis sur l'île depuis ce matin, et comme tout le monde ici sait qui tu es, je n'ai eu aucun mal à découvrir ta résidence. A ce propos, je suis étonné de te voir vivre dans un aussi grand endroit toute seule.
- Qui croyais-tu y trouver, à part moi ?
- Que sont devenus mon arrière-petit-fils et sa petite amie ?
- Ils ont vécu ici un temps mais sont partis il y a dix ans. Je ne les ai jamais revus depuis.
- Et le fruit de nos passions ?

A ces mots, une vague de tristesse envahit les yeux de la jeune femme.

- Elle... l'enfant était mort-née. Lorsqu'elle est venue au monde, la vie l'avait déjà quittée.

A cet instant, toute l'aura maléfique de l'homme disparut pour faire place à du chagrin et de la compassion.

- Les dieux n'ont pas voulu... Pourquoi n'ai-je pas droit au bonheur d'élever un enfant ? En plus, ce n'est pas moi qui en ai le plus souffert... Comme tu as dû te sentir seule... Je te promets que cela ne t'arrivera plus.

Il la prit doucement dans ses puissants bras et la porta vers un large canapé. La première-née n'essaya pas de résister. Dans ce genre de situations, elle perdait tous ses moyens et de plus, les caresses étaient bien trop douces et agréables. Ganondorf ne savait que trop bien quelles étaient ses faiblesses. Il savait parfaitement qu'il était le seul homme qui ait jamais su lui donner autant de bonheur. La méfiance de Raphaëlle disparaissait... Finalement, si elle l'avait senti si maléfique, c'était que son obsession de la retrouver l'avait rendu fou... Mais c'était fini. Il était près d'elle à présent et semblait prêt à devenir le meilleur des époux. Elle se rassura. Elle n'avait plus aucune raison de le craindre... et Leïa non plus. Elle le laissa donc dévorer son cou de baisers, ôter sa robe... et ainsi revivre les heures les plus agréables de sa longue vie.

Il devait déjà être neuf heures du soir, et les deux amants étaient toujours occupés. Entre deux baisers, Raphaëlle tentait de faire comprendre à son compagnon qu'elle avait des choses à faire, qu'on la solliciterait certainement au village, mais ce dernier tenait à faire durer les brûlantes retrouvailles le plus longtemps possible. Elle finit cependant par se dégager, en arrivant à le convaincre de manger quelque chose. Elle passa une robe courte, mais au moment de quitter la pièce, de violentes détonations retentirent au sommet du phare. Quelques secondes plus tard, un son grave et résonnant se fit entendre.

- La cloche ! Elle n'avait jamais sonné, même quand on s'acharnait dessus. Elle ne sonne qu'en cas de péril pour l'île... Que se passe-t-il ?
- Il se passe seulement qu'on est quitte.
- Pardon ?

Avant que la jeune femme ne puisse faire quoi que ce soit, l'homme l'assomma, et elle plongea dans le noir.

Chapitre 3 : Les épreuves de Leïa

Au petit matin, alors que Raph partait vers le port, Leïa, elle, avait pris un sentier partant vers les collines. Ce chemin serait accidenté, mais en le prenant, elle gagnait un temps précieux. Il n'était pas encore midi lorsqu'elle arriva dans une zone de hautes falaises surplombant la mer. A partir de là, il fallait qu'elle avance prudemment car le chemin était étroit et accidenté. De plus, au moindre faux pas, la voyageuse faisait une chute d'une dizaine de mètres sur des rochers tranchants avant d'être emportée par les puissantes vagues. Notre aventurière préféra ne pas regarder en bas et poursuivit son chemin avec la plus grande prudence. Elle finit par arriver sur une plate-forme plus large et plus sûre. Elle se trouve à présent devant une imposante porte de fer encastrée dans une gigantesque sculpture représentant une baleine à la bouche grande ouverte. C'était l'entrée du temple. Avant de franchir l'imposant portail, elle décida de prendre son repas de midi et de se reposer. Si elle se fiait aux histoires que lui avaient racontées ses parents et Raphi, cette gigantesque grotte avait été aménagée comme les grands temples d'Hyrule et par conséquent, elle était pleine de dangers.

Après une bonne demi-heure de repos, notre héroïne se décida à affronter les épreuves du temple des marées. A l'entrée se trouvait une série de jarres qui permettaient de se soigner. La jeune fille préféra les ignorer pour le moment. Il n'y avait qu'une seule issue à la salle, et c'était un large escalier. En haut de celui-ci se trouvait une autre salle dans laquelle était installée une grande machinerie. Leïa examina les lieux. Le passage qui l'intéressait était fermé par une lourde porte de pierre. Un texte écrit dans la langue antique indiquait que pour l'ouvrir, la jeune fille devait aller chercher deux clefs dans deux autres endroits du temple. Seulement, les autres passages étaient aussi fermés par des barreaux. Après un bon moment de réflexion et d'exploration de la pièce, notre aventurière découvrit des interrupteurs lui permettant d'abaisser ces barreaux. Elle en maintint un avec une énorme jarre et s'aventura dans le couloir qu'elle venait d'ouvrir.

Le chemin n'était pas vraiment difficile... Une étrange mécanique faisait en sorte que des parties de mur se compressaient régulièrement afin d'écraser les intrus. Il lui suffisait juste de bouger au bon moment. Un peu plus loin, ce n'était plus des murs, mais des guillotines qui entravaient son chemin. Comme précédemment, un bon timing lui permit de se tirer d'affaire. Elle arriva enfin dans un espace plus vaste. Son chemin se poursuivait sur des plates-formes flottantes, mais certaines étaient occupées par des énormes blocs couleur de sable. Leïa passa plusieurs minutes à trouver une solution. En apercevant un grand miroir installé près d'un rayon de soleil, elle se rappela les histoires que lui racontait son père. Durant ses voyages, il avait vu des roches qui tombaient en poussière une fois exposées au soleil. La jeune fille se dit qu'il devait s'agir de rochers de ce type. Elle ramassa le miroir et orienta les rayons du soleil sur les différents blocs. Son hypothèse se confirma... en quelques secondes, les blocs se désintégrèrent. La jeune fille n'eut plus qu'à continuer son chemin. Elle sentait qu'elle arrivait au bout du parcours. Effectivement, après quelques pas dans la salle suivante, un énorme ours en armure fit son apparition avec la ferme intention de faire un bon repas. Leïa savait qu'il était inutile de courir, car ces bestioles, même en armure, sont plus rapides. Il était donc temps pour elle de faire usage de ses pouvoirs et de se battre.

Elle constata vite qu'une partie de la pièce était parcourue par un grand trou garni de pieux. Si elle arrivait à y faire tomber la grosse bête, ses ennuis seraient finis. Elle courut donc se placer devant le trou et attendit que l'ours géant fonce sur elle. Au dernier moment, elle invoqua les pouvoirs de sa Triforce et s'éleva dans les airs. L'ours s'arrêta à peine quelques millimètres du bord. La jeune aventurière vola dans son dos et le poussa violemment. La bête perdit l'équilibre et finit empalée. Comme elle rendait le dernier soupir, un pont se matérialisa au-dessus du trou et invita la jeune combattante à franchir une nouvelle porte. Au grand soulagement de Leïa, la salle ne contenait qu'un piédestal dans lequel était planté un énorme sceptre ressemblant à une clef. La jeune fille le retira sans peine. A ce moment, des étranges dessins lumineux apparurent sur le sol. Leïa pensa encore une fois aux histoires de son père. Il lui avait dit que parfois, dans les grands temples et donjons qu'il avait parcourus, ce genre de dessins apparaissait. Il s'agissait de téléporteurs qui permettaient à ceux qui les

utilisaient de se déplacer instantanément dans un autre endroit du donjon. Sans hésiter, elle alla au centre du dessin. Elle fut enveloppée d'une lumière blanche et se retrouva dans la pièce aux machines. Notre aventurière plaça le sceptre dans la serrure qui lui était destinée et s'approcha de l'autre couloir fermé. Elle actionna l'interrupteur et y entra.

Ce chemin-ci semblait beaucoup plus simple que l'autre, à la différence qu'un étrange bruit résonnait derrière les murs. Cela ne rassurait pas la jeune exploratrice car il lui était impossible de savoir de quoi il s'agissait. Elle continua d'avancer. Le bruit devenait de plus en plus fort... le sol se mit à trembler... et quelque chose s'approchait dans son dos. Leïa n'eut que le temps de s'envoler et de se coller au plafond. Un énorme rocher rond traversa le couloir. Si la jeune fille était restée au sol, elle aurait fini écrasée. Dès que le rocher se fut éloigné, elle redescendit au sol. Elle se dit que ce ne serait certainement pas le dernier. Elle continua d'avancer, tout en restant sur ses gardes. Effectivement, trente secondes plus tard, le sol se mit à nouveau à trembler. Cette fois-ci, une alcôve se présentait sur sa droite et la jeune fille se précipita dedans. Le rocher passa. L'aventurière en herbe examina le couloir piégé... Divers renforcements dans les murs parsemaient le parcours. Dans certains se trouvaient des coffres. La jeune fille prit son inspiration, attendit le passage du rocher suivant et courut vers la prochaine zone sûre. Elle tenait à s'arrêter à chaque endroit pour être sûre de ne rien rater. Elle ne le regretta pas, car elle mit la main sur deux clefs, une simple en fer et une autre en or. Elle trouva également un sac contenant une dizaine de bombes. Qui sait, cela pourrait être une arme utile. Leïa finit par arriver à la fin du parcours. Une porte fermée par un cadenas se trouvait à gauche d'une espèce de monte-charge remorquant tous les rochers passant à proximité. Elle utilisa la clef de fer et franchit la porte. Une mauvaise surprise l'attendait de l'autre côté...

Elle se retrouvait nez à nez avec un serpent géant. Il était visiblement tout aussi affamé que l'ours, mais avait envie de jouer avec sa nourriture. Avant que la jeune fille ne puisse bouger, il l'avait encerclée. Certain que la nourriture ne s'échapperait pas, il ouvrit une large gueule. Notre héroïne en profita pour lui lancer une bombe dans le gosier. Le résultat ne se fit pas attendre. Le reptile géant commença par s'étouffer, puis l'objet insolite explosa, tuant l'animal. Une échelle apparut alors. La jeune fille y monta et découvrit avec soulagement le second sceptre-clef. Elle le ramassa et prit le téléporteur qui venait d'apparaître. Elle installa son sceptre dans la serrure qui convenait. A cet instant, toute la machinerie de la pièce se mit en marche, et la grande porte de pierre pivota.

La salle que la jeune fille visita ensuite était vide. Il y avait au bout une énorme stèle qui barrait le chemin. Il y avait des inscriptions en langue ancienne : "Seule la Triforce peut te permettre d'atteindre la Triforce". Pour Leïa, il était inutile de réfléchir bien longtemps. Elle avait son propre fragment. Elle concentra donc tous ses pouvoirs sur la stèle qui éclata vite en mille morceaux, libérant une porte incrustée d'or. L'aventurière utilisa la clef dorée et entra dans la pièce suivante. La pièce était ronde, il y avait divers échafaudages de bois sur les murs et une énorme statue en forme de vase au milieu de la pièce. La jeune fille n'avait fait que quelques pas que l'énorme statue se mit en mouvement. Des gigantesques canons sortirent du vase et se mirent à tirer des rayons sur l'intruse. Au début, la jeune fille se mit à courir, mais comprit vite que cela ne servait à rien car les canons s'ajustaient très rapidement. Elle préféra utiliser sa Triforce pour s'envoler. Elle vola juste au-dessus du vase, là où les canons ne pouvaient pas l'atteindre. En observant la terrible machine de guerre, elle constata qu'un trou était aménagé au sommet, et que le vase était creux. Sans hésiter une seule seconde, elle y jeta trois bombes. Le vase tourna sur lui-même et finit par éclater en mille morceaux.

L'heureuse gagnante du combat se posa sur le sol pour attendre une évolution des choses. Quelques secondes plus tard, une silhouette scintillante apparut au milieu des restes de la machine. C'était une femme d'une trentaine d'années, aux longs cheveux brun foncé et aux yeux de la même couleur. Elle était terriblement belle et son regard était si doux. Le coeur de Leïa bondit :

- Maman ?

Chapitre 4 : Les conseils d'une mère

L'apparition fit un grand sourire et hocha de la tête. La jeune fille se précipita, les larmes aux yeux.

- Oh maman !

Au moment où elle voulut se jeter dans ses bras, elle eut la désagréable surprise de passer au travers du corps de sa mère. Elle s'effondra sur le sol.

- Tu n'arriveras malheureusement pas à me toucher, en dépit de tous tes efforts.

- Mais... comment... Pourquoi ?

La jeune adulte baissa les yeux.

- Parce que c'est ainsi, je ne devrais pas me trouver dans le monde des vivants.

- Je ne comprends pas.

- Leïa, je te croyais plus futée. Je suis un fantôme, désormais. Je n'ai plus de corps.

- Non ! Si tu es un fantôme, c'est que tu... Tu ne peux pas mourir !

- Et pourquoi pas ? Tout ce qui est appelé à naître est également appelé à mourir. C'est la première règle de l'univers ! Même les dieux n'y peuvent rien. Je suis morte. C'est tout.

- Mais comment... Comment c'est arrivé ? Pourquoi ?

Un maigre sourire apparut sur le visage à présent translucide de Diana-Zelda.

- Je sais que cela te paraît inconcevable qu'une personne comme ta mère puisse passer de vie à trépas. J'ai eu du mal à l'admettre moi-même. Comment ai-je pu mourir aussi stupidement, je me le demande.

- Quoi ? Tu ne sais pas ce qui s'est passé ?

- Si, j'ai compris... mais j'ai du mal à réaliser que j'ai pu être à ce point maladroite.

- Explique-toi.

- Et bien... c'est parfaitement idiot. Ton père et moi étions au château d'Hyrule. Un banquet avait été organisé en notre honneur. Notre aventure était terminée. Le mal était vaincu et tout allait rentrer dans l'ordre. Ton père et moi ne savions pas si nous allions rentrer à Alkantir ou te faire venir vivre à Hyrule... Les Hyliens de l'époque avaient oublié ce qu'étaient les Gerudos maudits et Ganondorf. Nous pouvions y vivre en paix, sur la terre de nos ancêtres... Moi, en tout cas, c'est ce que je voulais, mais pas Robin. Il aimait l'île et voulait y retourner. On s'est un peu disputés et je suis sortie prendre l'air. L'escalier de pierre du parc était mouillé parce qu'il pleuvait... Je pense que comme j'avais l'esprit embrouillé, je n'ai pas fait attention. J'ai glissé et j'ai eu le cou brisé. C'est tout.

Sa fille la regardait d'un air désespéré. C'était donc la raison pour laquelle elle s'était retrouvée si seule ! Sa mère était morte à la suite d'une dispute ! Mais pourquoi son père n'était pas revenu ? Parce qu'il a décidé qu'il ne quitterait plus jamais sa femme ? Elle fit part de sa réflexion au fantôme de sa mère.

- Il n'est pas rentré ?

- Je ne l'ai plus jamais revu après votre départ.

- Mais c'est pas possible. Où est-il allé ? Que lui est-il arrivé ?

- Et toi... comment es-tu arrivée ici ?

- Je ne sais pas trop... Quand j'ai réalisé que je venais de mourir, j'ai refusé de partir... Je voulais te revoir... Je voulais voir la famille réunie à nouveau. Je me suis sentie emportée loin dans le temps et l'espace, et j'ai fini par arriver ici. Pendant des mois, peut-être des années, j'ai erré dans ces couloirs en attendant que toi ou ton père arrive. Tu es enfin arrivée.

- Mais si papa était mort ? Tu resterais enfermée ici pour toujours ?

- Je ne sais pas... si j'ai la certitude que son esprit est avec toi, je pense que je retrouverais la paix.

La jeune fille resta silencieuse et contempla la silhouette translucide qu'elle ne pouvait pas toucher. Comme elle aurait aimé se blottir dans ses bras comme avant. Le fantôme de sa mère commençait à s'effacer.

- Attends, j'ai besoin de toi. J'ai besoin de tes conseils. J'ai besoin de ton aide.

- C'est terriblement fatigant d'être visible pour les vivants. Je ne tiendrai pas longtemps.

- Je t'en supplie. L'homme que vous avez affronté, papa et toi, est de retour. Raph sait qu'il va venir sur l'île. Comment l'affronter ?

- Ganondorf ? Il est de retour ?

- Je le vois dans mes rêves. Il veut me prendre ce que j'ai de plus précieux et me tuer par la même

occasion.

- Il est là pour la Triforce. Empêche-le de l'obtenir. Tu dois l'avoir avant lui. Sans les saints pouvoirs, il n'est rien qu'un homme.

- Raph en a quand même terriblement peur.

- Il y a de quoi. Je ne pense pas qu'il nous pardonnera son séjour forcé au purgatoire. Même si ce n'est qu'un homme, c'est un terrible magicien. Un conseil, ne le laisse pas t'influencer par ses douces paroles. Il y a des moments où il a l'air gentil, mais ce n'est que la partie émergée de l'iceberg. Il est impossible de savoir ce qu'il est réellement. Il peut être d'une ignoble cruauté, même s'il te fait des cadeaux et te considère comme son propre enfant. Il est né pour être un monstre.

Son corps s'effaçait de plus en plus.

- Pour la Triforce, lorsque je disparaîtrai, un passage va s'ouvrir. Le fragment de la force se trouve au bout du chemin. Prends-le et pars à la recherche des autres morceaux que ton père et moi avons cachés en Hyrule.

- Mais pourquoi donc les avoir cachés si loin ? Et où les avez-vous mis ?

- Ton père s'est occupé de la Triforce du courage. J'ai simplement remis celle de la sagesse à la famille royale d'Hyrule, mes cousins. Tu dois comprendre... Les pouvoirs de la sainte relique sont tellement puissants. Elle ne doit pas être à la disposition de n'importe qui. La personne capable de réunir les quatre fragments sera forcément quelqu'un qui en sera digne. J'ai confiance en toi. Lorsque nous avons décidé de t'offrir le morceau de la révolte, nous savions que tu aurais à les réunir. Et lorsque tu auras accompli cette quête, tu seras certainement aussi forte que ton père. Je suis sûre qu'il serait aussi fier de toi que moi.

Quelques larmes coulèrent sur les joues de la jeune fille. Ces retrouvailles inattendues se réalisaient au-delà de ses rêves les plus fous. Elle essayait de profiter le plus possible des derniers instants de l'apparition. Les derniers mots de sa mère furent les suivants.

- Avec le temps, je retrouverai des forces. Reviens me voir avec Raphaëlle. Un mécanisme fait que tous les pièges seront renouvelés, mais je suis sûre que tu sauras t'en tirer.

Elle disparut. A cet instant, un mur de la pièce tomba en poussière, laissant la place à un couloir illuminé de nombreuses torches. Après avoir versé quelques larmes de tristesse, elle décida de suivre les conseils de sa défunte mère. Leïa prit le chemin. Elle arriva dans une salle féerique dont les murs scintillaient de mille lumières de toutes les couleurs. Au centre, se trouvait un grand autel argenté recouvert d'un linge blanc. A quelques centimètres de cette nappe, flottait un magnifique triangle d'or de la taille d'une main. La jeune fille décida de vérifier les dires de sa tutrice. Elle étendit la main et dit d'une voix claire :

- Triforce de la force, cadeau de la déesse Din, viens à moi !

Il ne se passa d'abord rien, plus Leïa sentit une vague de chaleur envahir son corps, son énergie se concentrer dans sa main. Alors, elle vit le triangle léviter et venir docilement à elle. Lorsqu'elle le toucha, le morceau d'or se mit à briller d'une vive lumière rouge. La lumière se répandit sur son corps. La sensation que la jeune aventurière sentit ensuite fut loin d'être agréable. La combinaison des deux fragments lui donnait l'impression d'être écrasée par une baleine et d'être brûlée de l'intérieur. Elle avait mal et avait des difficultés à bouger. Elle se souvint alors des paroles de sa tutrice. Raph lui avait raconté que son ancêtre Tanis, ne sachant pas contrôler son fragment, avait eu de graves problèmes de santé. Raphaëlle avait réussi à la soigner lui apprenant la méditation et à canaliser son énergie.

La jeune fille s'assit donc et ferma les yeux. Elle chercha à retrouver son souffle et son calme. La douleur se calma. Au bout d'une bonne heure, elle réussit à endormir les pouvoirs de ses fragments. Elle ne sentait plus rien qu'un désagréable mal de tête. Enfin, c'était déjà ça. Elle se releva et sortit. A sa grande déception, elle ne revit pas le fantôme de sa mère. Ce serait pour plus tard. A la salle des machines, elle eut la surprise de voir les clefs disparaître et la grande porte de pierre se refermer. Elle se rappela les paroles de sa mère. Tout allait se remettre en place. Elle décida de déposer le sac de bombes dans la pièce et sortit respirer l'air de la mer.

Elle passa une nouvelle heure à se reposer. Elle ramassa son sac qu'elle avait laissé à l'entrée et mangea

le reste de ses provisions. Ensuite, elle rangea tout et décida de se remettre en route. A voir la position du soleil, il devait déjà être six heures. Sa promenade du retour fut plus rapide qu'à l'aller. Non seulement le chemin descendait, mais la jeune fille évitait les obstacles en volant. Il était presque neuf heures et le soleil se couchait lorsqu'elle arriva enfin en vue du village. Elle s'apprêtait à s'engager sur le chemin lorsqu'elle vit arriver un paysan qui arrivait dans le sens inverse.

- Bonjour Mademoiselle Leïa.

- Bonjour Hubert. La journée a été bonne ?

- Assez étrange, je dois dire... On a vu des hommes étranges en ville qui cherchaient tes parents. Pff... tout le monde leur a dit qu'ils étaient partis et probablement morts, mais ils s'obstinaient.

A ses mots, elle ne put s'empêcher de penser au fantôme qu'elle avait vu. Mais elle se concentra vite sur les étranges personnages.

- Comment étaient-ils ?

- Bah, des hommes de tous les âges, mais ils filaient tous la chair de poule. Ils sont venus sur de gigantesques oiseaux noirs à la queue bariolée. Vers deux heures, ils se sont envolés pour le phare. Leurs oiseaux sont installés au sommet de la tour. Je pense qu'on peut les voir d'ici.

Le visage de la jeune fille pâlit. Elle dit au paysan d'emmener le plus de gens vers les forêts et s'envola vers la tour. Aucun doute que Raph avait des problèmes.

Chapitre 5 : Le choc des générations

Leïa ne met pas longtemps à les apercevoir. Les oiseaux sont loin d'être discrets. Elle se dit que si sa mère adoptive est en danger, alors elle doit utiliser la ruse pour l'aider. Elle s'élève très haut dans le ciel de façon à ce que les gens postés en haut de la tour ne puissent pas la voir. Ensuite, elle va se poser sur le toit du phare. Il est brûlant, mais c'est parfaitement normal. Elle essaye d'écouter ce qui se passe. Elle entend des voix d'hommes.

- ... Longtemps ?

- Tant qu'on ne détecte pas de problème ou qu'il ne nous fait pas de signal.

- Il abuse, quand même. On est vraiment à l'étroit ici. Lui, il est en train de satisfaire ses instincts depuis au moins huit heures. Il exagère ! Tant de temps pour une catin qu'il veut dominer par pure vengeance !

- Surveille tes propos. S'il t'entendait parler d'elle de cette façon, tu serais vite dans l'autre monde.

- Mais j'en ai marre ! Qu'est-ce qu'on fait ici d'abord ? On a fait tout ce chemin pour que le patron fasse joujou. Qu'est-ce qu'on va y gagner, hein ?

- Eresim, on ne pouvait pas deviner que les copains de cette femme avaient disparu. Il nous est impossible de retrouver la trace de la Triforce.

La jeune fille, installée sur son toit, retient son souffle. Il est évident que ces sinistres personnages sont des sbires du terrible Ganondorf. Mais où était le sorcier ? Si elle doit se baser sur les dires des hommes, il est en bas avec Raphaëlle. Leïa n'ose pas imaginer ce qui pouvait bien se passer entre eux. Elle continue d'écouter la conversation en attendant de trouver une stratégie à adopter. Il lui semble inconcevable de partir pour Hyrule sans aider sa mère adoptive. Elle ne peut pas la laisser prisonnière du sorcier.

- Comment vous avez trouvé ce bled, vous ?

- Je ne sais comment dire... incroyablement ennuyeux...

- Oui, tellement tranquille qu'on en deviendrait fou !

- La vie de ces gens doit être un enfer.

- Les gars, si on allait y mettre un peu d'animation ?

- Suturb, on ne DOIT PAS bouger.

- Qui te parle de se déplacer ? Regarde... il me suffit de préparer ce petit sortilège de rien du tout...

- Oh, dans ce cas...

- Vous êtes complètement débiles, ma parole ! Le bruit des explosions va attirer le maître.

- Et alors ? On lui dira que ça sentait le roussi, que des gens tentaient d'intervenir. Allez... cet endroit paradisiaque t'énerve autant que nous, Knil.

Leïa n'entend pas ce que le dénommé Knil répond. Une espèce de fusée verte fonce vers le port. Quelques secondes plus tard, une énorme vague engloutit la grande majorité des navires amarrés au port. Les malotrus éclatent de rire.

- Dommage que tout le monde soit chez soi. Personne n'a vu le spectacle.

- La prochaine fois, il faudrait faire suffisamment de bruit pour les faire sortir de leurs habitations.

- OK, laissez-moi faire.

Cette fois-ci, une puissante boule rouge fonce en direction du plus grand bâtiment du village, la halle aux poissons. Il est pulvérisé et une odeur de poisson calciné se répand. Les monstres commencent à s'exciter.

- A moi, à moi ! Vous allez voir ce que je peux faire.

- Plus rien !

A ces mots, une puissante boule d'énergie rouge frappe de plein fouet l'individu impatient de faire ses preuves. Il est propulsé dans le vide. Tous se retournent pour voir une magnifique jeune femme à la robe et aux cheveux bordeaux trancher la corde retenant la cloche. Avec un regard haineux, elle se bouche les oreilles. Encore trop surpris par cette intervention, aucun des douze hommes présents sur cette terrasse ne réagit. Ils voient la cloche se balancer... et sont tous terrassés par la puissance du résonnement de la cloche. Lorsqu'ils reprennent leurs esprits, l'enragée a disparu. Ils ne comprennent rien.

Pendant ce temps, Leïa dévale les marches du phare quatre à quatre. Elle doit absolument trouver Raphaëlle et l'entraîner loin de tous ces barbares. Elle arrive dans la seule pièce éclairée de la tour, le grand salon. Elle aperçoit sa mère adoptive inconsciente allongée sur le grand divan. Elle ne se demande pas pourquoi elle est seule dans la pièce et se précipite vers la première-née dans le but de la réanimer. Elle finit pourtant par sentir la présence d'une autre personne dans la pièce. Elle se retourne pour découvrir un grand homme vêtu de noir et qui a tout d'une armoire à glace. La jeune fille reconnaît immédiatement l'homme de son rêve. C'est Ganondorf.

- Raphaëlle ne m'avait pas parlé de toi... Je suppose qu'elle voulait te protéger, mais c'est gentil d'être venue nous dire bonjour.

Leïa ne répond pas. L'homme continue.

- Mais son silence n'aurait pas changé grand-chose. Elle garde un portrait de votre petite famille dans une autre salle. Ton père, ta mère et toi. Même si tu t'es teint les cheveux, la ressemblance est trop flagrante. Tu sais que tu as exactement les mêmes yeux que ta mère ? Ces grands yeux noirs si provocants ? Je me suis fait un serment de ne plus jamais les oublier.

Leïa ne comprend pas... Pourquoi dit-il qu'elle s'était teint les cheveux ? Un bref coup d'oeil à une vitre la renseigne. Ses beaux cheveux noirs sont devenus rouges comme le sang... mais comment ? Était-ce le contact avec la Triforce ? Elle se reconcentre sur le trouble-paix.

- Qu'est-ce que tu as fait à Raph ?

- Rassure-toi, elle est juste évanouie. Rien de grave. Je l'ai assommée pour pouvoir te parler tranquillement.

- Et tu me veux quoi ?

- Je perçois beaucoup d'agressivité dans ta voix... Voyons, je ne suis pas un méchant homme.

- Tu n'es pas un méchant homme, tu es un monstre de la pire espèce !

- Tu te permets de me juger sur quelques phrases ?

- Je me base sur ton comportement et celui de tes hommes. Vous êtes venus pour apporter le chaos sur Alkantir et se repaître des souffrances de ses habitants.

- Je ne suis pas venu pour ça ! Je sais que mes employés sont des primitifs assez barbares. Je leur ai formellement interdit tout débordement et s'ils se sont livrés à des carnages, ils en seront châtiés.

- Ça suffit ! Qu'est-ce que tu veux ?

- Retrouver ma petite famille, donc toi... ainsi que les fameux trésors que vous vous transmettez de génération en génération.

- Des trésors ? De quoi tu parles ?

- De ce qui s'affiche au dos de ta main droite. Tiens, tiens, le triangle du haut et celui du centre... les fragments qui m'intéressent le plus, et ils sont déjà à portée de main.

- Tu ne les as pas encore et tu ne les auras jamais !

- Je t'ai toi... et tout ce qui est à toi sera à moi.

- JAMAIS, TU ENTENDS ? JAMAIS !!!

Sur ce cri de défi, elle lance une puissante rafale d'énergie sur son adversaire. Il a juste le temps de se baisser pour éviter le pire. Il se retourne. La vague d'énergie a pulvérisé un mur et une partie de la montagne derrière.

- Tu es très forte, mais ça ne te servira à rien, ma petite. Tes parents, tes grands-parents et tes arrière-grands-parents n'ont pas réussi à se débarrasser de moi. Aucun de vous ne sera jamais assez fort pour vaincre votre ancêtre.

- On parie ?

- Si tu perds, tu m'appartiens.

- Pervers !

Elle prépare une autre boule d'énergie mais soudain, une violente douleur résonne dans sa tête. Ça ne ressemble pas aux douleurs provoquées par la Triforce de la force. Non... c'est plus une insupportable migraine, on dirait que c'est plus son esprit que sa tête qui souffre. La douleur est telle que la jeune fille s'évanouit. Son arrière-arrière-grand-père s'approche d'elle pour vérifier son état. Une autre personne sort de l'ombre.

- Tu arrives à point, Djingreï. Félicitations.

- Merci. Qu'est-ce qu'on en fait, maintenant ?

- D'abord, tu vas voir ce qui se passe en haut. Je suis curieux de connaître les excuses que ces imbéciles vont me donner pour l'avoir laissée entrer. Je vais remonter tranquillement avec mon arrière-arrière-petite-fille. Prépare les montures. Nous partons sur-le-champ.

- Vous tenez vraiment à la prendre ? Elle est dangereuse... Il nous suffirait de la forcer à nous donner les morceaux.

- Il faudra la dresser, mais je veux la garder auprès de moi. De toute façon, les dieux l'ont désignée comme la gardienne. Même si elle le voulait, elle ne pourrait pas s'en défaire.

- Et l'autre, la première-née ?

- On la laisse... Je peux l'oublier à présent. Je doute qu'elle puisse encore me gêner avec le coup que je lui ai porté.

Quelques minutes plus tard, neuf grands oiseaux noirs s'envolent, emportant Leïa vers son destin.

Chapitre 6 : L'arrivée

- Link... Link ?

Il était perdu dans un brouillard sombre... Il n'arrivait pas à se concentrer sur une pensée plus d'une seconde. Qu'est-ce qui se passait donc ?

- Liiiiiiiink, réponds, bon sang !

Qu'est-ce qui se passait ? Pourquoi on lui criait dessus ? Ah ! Il se souvenait... Il avait été aspiré par cet étrange typhon et avait sombré dans le noir. Il devait être en train de reprendre ses esprits. Le fait qu'on lui parle signifiait qu'il devait être arrivé à destination.

Son corps était terriblement engourdi. Le jeune homme faisait des efforts pour ouvrir les yeux, mais il n'y arrivait pas.

- Ça y est !!! Les gars !!! Il bouge ! Il revient à lui !

Link sentit une vraie cavalcade près de lui. Dans un effort surhumain, il arriva à se tourner sur le dos pour éviter de se faire piétiner. Il sentit que les forces lui revenaient petit à petit et qu'il arrivait à prendre possession de son corps. Il put remuer ses membres, mais il lui était toujours impossible d'ouvrir les yeux.

- Link ? Ça va ? Réponds-moi !

Le garçon se sentit obligé de donner un signe de compréhension.

- Qui est là ? Qui c'est ?

- Merci mes dieux ! Il va bien ! Link, c'est moi, Rick.

- RICK ??!??

L'elfe ouvrit grand les yeux et se redressa d'un bond.

- Mais comment... est-ce que tu es là ?

Soudain, il réalisa qu'il était allongé dans une clairière et qu'il était encerclé par une dizaine de garçons âgés de quinze à une trentaine d'années. Il en reconnut la plupart. Il s'agissait de ses petits voleurs. Rick était agenouillé près de lui, en parfaite santé. Dans ses souvenirs, le jeune homme n'avait jamais paru aussi bien. Il avait un beau visage rayonnant et des longs cheveux noirs en bataille. Il regardait son ami d'un air inquiet.

- Ça va Link ?

- Qu'est-ce que... Qu'est-ce que je fais là ?

- Tu t'es brusquement évanoui. Tu es resté inconscient pendant trois heures.

- Je n'y comprends rien. Comment ai-je pu tomber évanoui ?

- Rappelle-toi. On examinait le butin de notre dernière attaque. Tu as ouvert l'unique coffret et as ramassé le caillou à l'intérieur. A ce moment-là, tu as eu comme un choc et tu es tombé sur le sol. On aurait dit que tu avais été attaqué par une méduse flottante.

- Ah bon...

En lui-même, l'elfe se remémorait la discussion qu'il avait eue avec son ami dans le futur parallèle. Rick lui avait dit qu'il avait commencé à avoir un étrange comportement après avoir obtenu ce qui devait être un fragment de la Triforce. Voulant vérifier ces faits, il tira sur ses gants de cuir. Il eut la surprise d'y découvrir un étrange tatouage représentant la Triforce à trois morceaux. Celui du bas à droite émettait une faible lumière jaune.

Alors, un doute se glissa dans l'esprit de Link. Et si... Mais c'était évident ! La lettre qu'il s'était écrite le confirmait. Comment ne s'en était-il pas rendu compte plus tôt ? Il avait déjà fait le voyage dans le temps auparavant.

Devant les regards interrogateurs de ses amis, il comprit qu'il devait faire quelque chose. Après tout, il était le chef. Tous les garçons attendaient ses ordres et il ne devait pas les inquiéter. Il ne fallait pas qu'il leur annonce en un coup qu'il était profondément amnésique et qu'il était parfaitement incapable d'assumer ses fonctions.

- Bon, ben... désolé de vous avoir fait peur. Le choc m'a bien embrouillé l'esprit, mais je crois que ça va mieux.

Tout le monde poussa un soupir de soulagement. Le personnage le plus âgé du groupe, grand et un peu enveloppé, s'avança. Si Link avait l'impression de ne l'avoir jamais vu, il reconnut en revanche la tunique qu'avait porté Sir Marsias. Cela devait être Bjorn, celui qui avait été tué par Ganondorf.

- Bon, Boss, qu'est-ce qu'on fait maintenant ?

- Euh... on a récolté quoi, au juste ?

- Le morceau d'or a disparu dans un éclat de lumière, alors on n'a plus que ce que portaient les moblins sur eux. On a une dizaine de colliers macabres et les rubis de leur argent de poche. Un résultat minable, en résumé.

- Bon, alors on n'a plus rien à faire ici. Rentrons au camp.

Tout le monde approuva la décision du chef. Bjorn l'aida à se relever et à marcher. Ils se dirigèrent vers les chevaux où Link eut la surprise de voir Getella, le cheval qu'il avait obtenu à Saut-de-Roc. Sir Marsias avait donc dit vrai. C'était bien son cheval. Sur la selle de cette dernière, étaient accrochées diverses armes. Link reconnut son fléau et sa flûte de pan. En revanche, il était surpris d'y voir une arbalète. Après réflexion, il en conclut que c'était normal. L'arc qu'il avait trouvé dans le futur parallèle était une arme ramassée dans un coffre et offerte par les sages du sanctuaire de pierre. Il ne lui avait donc pas appartenu. Il constata que Bjorn le regardait d'un air intrigué.

- Quelque chose te perturbe, Link ?

- Non, pas vraiment... je me demandais si je n'avais rien oublié.

- Non, tout est là. Je me suis permis de ranger tes affaires. La seule qui te manque, c'est... ÇA !

Avant que Link ne puisse se rendre compte de ce qui lui arrivait, le colosse lui avait enfoncé un énorme

bonnet vert sur la tête, lui cachant ainsi les yeux et déclenchant l'hilarité chez ses compagnons.

- Pourquoi tu as fait ça ?

- Ben...

Bjorn ne riait plus. Il était très surpris.

- Et notre pari, alors ?

- Quel pari ?

- Tu ne vas pas me faire croire que tu ne te souviens pas de notre pari.

- Pour tout t'avouer, je crois que le choc m'a grillé quelques cellules du cerveau. Non, je ne me souviens pas d'un pari où tu dois m'enfoncer cette horreur sur la tête.

Bjorn parut un moment embarrassé mais retrouva vite son sourire.

- Ce n'est pas bien grave. Je suis sûr que la mémoire va te revenir avec le temps. En fait, on avait dégoté deux affreux bonnets et on avait décidé de relever le défi d'enfoncer le chapeau le plus de fois possible sur l'autre en moins d'une journée.

- Ça va. Qui gagnait ?

- C'était cinq à cinq jusqu'à tout à l'heure... Tu es sûr que tu ne me fais pas une blague pour éviter le déshonneur de la défaite ?

- Je ne fais pas de comédie. J'ai même du mal à trouver le nom de tout le monde. On arrête ce jeu stupide. J'ai besoin de calme pour me remettre les idées en place.

Son ami acquiesça, l'aida à monter sur le cheval et grimpa sur le sien. Il fit signe aux autres de partir en avant et resta en arrière avec son chef.

- Sans blague... Tu te souviens quand même de mon nom ?

- Toi, oui. Tu es Bjorn. Je vois bien Rick, Zieck, Rajick, Dolm... Viktor... Will...

- Les deux derniers, ce sont Axandrel et Vlad. Tu sais que tu me fais peur ? Avec ta mémoire dans un état pareil, les gars vont essayer d'en profiter au maximum.

- Mais je m'en rends bien compte. A moi aussi, ça me fait peur. L'idée de ne plus être à la hauteur de mes responsabilités me terrifie.

Chapitre 7 : Les oiseaux

Link et Bjorn continuaient d'avancer tranquillement tout en discutant d'une solution. Bjorn lui suggérait de prendre un petit moment de repos et d'aller voir le grand arbre Mojo. Son expérience millénaire pourrait certainement lui rendre sa mémoire perdue. Link sentait bien que Bjorn rêvait de prendre momentanément le titre de régent du groupe et ne savait pas vraiment s'il devait s'en méfier. De toute façon, s'il avait un monde à sauver, il devrait beaucoup voyager et devrait agir seul. Il ne tenait pas à impliquer ses amis comme dans le futur parallèle. Il n'avait aucune envie de les voir emprisonnés dans les cachots crasseux et malodorants de la montagne solitaire, et encore moins de voir Rick contraint de se mettre au service de Ganondorf. Non, il fallait qu'il s'en sépare et qu'ils aillent à l'abri le plus vite possible. Mais comment faire ?

Il fut tiré de ses pensées par les cris d'alerte de ses compagnons. Ils étaient arrivés au sommet d'une colline au beau milieu de la forêt. De là, ils avaient une vue imprenable sur l'immensité d'arbres. L'agitation était due à l'apparition d'étranges oiseaux dans le ciel. Avec l'aide de longues-vues, les voleurs de grands chemins purent constater qu'il s'agissait de condors dorés de très grande taille, qu'ils étaient apprivoisés et qu'ils étaient surchargés. En effet, six des neuf volatiles portaient deux personnes. Les gens voyageant seuls semblaient prendre tant de place qu'ils avaient l'air plus difficile à porter. Lorsque Link examina le groupe à son tour, il eut un terrible choc. Il connaissait très bien la plupart des visages. Il s'agissait des mercenaires de Ganondorf. Il reconnaissait Knil et Fordonag. Il y avait aussi Djingrei, même si elle avait l'air assez différent. Au centre, il voyait... Ganondorf. Il était exactement comme dans ses souvenirs. Il portait une longue cape noire et tenait quelque chose à l'intérieur... Lorsque les oiseaux changèrent de direction (ils se dirigeaient vers eux), il distingua ce que gardait son ennemi. Il aperçut un visage avec des cheveux rouges comme le sang sur l'oiseau de son terrible ennemi. Enfin... Ganondorf passait près de lui sans le savoir. C'était l'occasion ou jamais ! Il pouvait

sauver le monde avec quelques flèches. Il incita son équipe à s'armer d'arcs à flèches et de viser les oiseaux.

Très près de là, Leïa était plongée dans une terrible torpeur. Elle se sentait terriblement faible. A chaque fois qu'elle reprenait des forces, l'étrange migraine revenait et elle s'évanouissait à nouveau. Plongée dans cet état de demi-inconscience, elle avait quand même eu le temps de comprendre sa terrible situation. Elle était ligotée et fermement surveillée par son ancêtre. Elle ne savait pas ce qui allait se passer, mais il était évident qu'elle ne pourrait pas s'échapper. Son avenir était plus qu'incertain dans cette situation. Qu'est-ce que le monstre allait donc exiger d'elle ? Il la tenait fermement dans ses bras. Elle pouvait sentir sa respiration et les battements de son coeur. La jeune fille pouvait percevoir l'attention qu'il lui portait et cela la terrifiait.

C'est à ce moment-là qu'une flèche atteint l'oeil d'un des oiseaux. Elle fut suivie par une vraie pluie de ces projectiles. En quelques secondes, le chaos régnait dans le convoi aérien. Il était bien facile d'identifier la source des tirs, mais aucun des guerriers ne pouvait faire quoi que ce soit. Ils étaient tous trop occupés à se protéger et à calmer leurs montures. Leïa sentit son geôlier relâcher son étreinte pour faire apparaître une sorte de bouclier. C'était le moment où jamais de lui fausser compagnie. Elle se laissa glisser de la selle et tomba dans le vide. Elle entendit son ancêtre hurler et un des voyous crier qu'il allait tenter de la réceptionner. Elle entendit le volatile battre des ailes. Elle le sentit approcher d'elle. Mais au moment où il allait atteindre son but, la jeune fille invoqua les pouvoirs de sa Triforce et modifia sa trajectoire. Surpris, l'homme ne put anticiper la nouvelle situation et fonça dans un arbre qui se détachait par sa hauteur. Leïa comprit très vite que les volatiles ne pourraient pas la suivre dans l'épaisse forêt et s'y précipita.

Link et sa bande de voleurs avaient bien vu la scène. L'elfe avait soudain eu un choc. La fille qui était tombée de l'oiseau de son ennemi volait... Sa fiancée lui avait signalé, avant son départ pour le passé, qu'elle pouvait le faire. Et si... mais dans ce cas, elle était tellement différente. Non, cela ne pouvait pas être Leïa. Pourtant, Ganondorf semblait particulièrement furieux d'avoir perdu sa prise. Link ne réfléchit pas longtemps. Il ordonna à ses amis de continuer à surveiller les oiseaux et de le couvrir pendant qu'il partait à la recherche de la personne qui avait disparu dans la forêt. Il devait en avoir le coeur net.

Chapitre 8 : La rencontre

L'elfe courait à travers les arbres. Il évitait les troncs, sautait par-dessus les rochers et traversait les buissons. De temps en temps, il entendait les grands condors voler près de lui au-dessus des arbres, mais ces derniers furent vite contraints d'abandonner. Ils étaient canardés de flèches, ne pouvaient pas se poser et n'avaient aucune chance de retrouver la fugitive. Il vit que les oiseaux et leurs propriétaires partaient se cacher et se soigner dans leur sombre repaire. Link reprit son chemin vers l'endroit où il avait vu la fille disparaître. Après une course de vingt minutes, il atteint une sorte de clairière parsemée de rochers. La fille se trouvait là et s'efforçait de trancher les cordes qui lui servaient de liens. Link eut un nouveau choc. Le corps... la forme du visage... le regard... aucun doute possible, c'était Leïa, mais tout de même terriblement différente. Déjà, ses yeux, ses cheveux et la couleur de sa peau... Mais il se dit que c'était peut-être normal. C'était peut-être la Triforce qui l'avait transformée.

La demoiselle s'aperçut vite de sa présence. Son premier geste fut un mouvement de recul et de surprise. Le jeune homme, se rappelant qu'elle ne le connaissait pas encore, décida de se montrer le plus bienveillant possible. Il s'approcha doucement d'elle. La fugitive l'interrogea :

- Heu... Papa, c'est toi ?

Link se dit dans sa tête : "Oh zut, j'avais oublié qu'il lui arrivait de me prendre pour son père".

- J'ai quasi le même âge que toi. Je ne peux pas être ton père.

- Oh pardon... C'est que tu es pire qu'un sosie, tu es son parfait reflet.

- Ce n'est pas grave. Est-ce que tu veux un coup de main pour te libérer ? J'ai une épée... Je peux trancher les cordes plus facilement qu'avec une simple pierre.
- La jeune fille hésita mais finit par se laisser faire. Dans sa tête, elle réfléchissait à toute vitesse. Ce garçon avait l'air de connaître les lieux et d'être débrouillard. Si elle voulait s'en sortir, elle n'avait pas vraiment le choix. Elle avait besoin de lui. Pour éviter de la brusquer et de lui faire peur, le garçon utilisa son arme en douceur, en évitant au maximum de la toucher. Leïa l'interrogea :
- Excuse-moi mais... on est dans quelle région ?
- Au fin fond de la grande forêt d'Hyrule, je pense.
- Tu n'en es pas sûr ?
- Cette forêt est si grande qu'il est difficile d'y établir la frontière du royaume.
- Bon...
- Je peux te poser une question ? Quel est ton nom et que faisais-tu avec ces... gens-là ?
- Je ne traînais pas avec eux ! Ils m'ont emmenée de force.
- Ah bon... et tu sais pourquoi ?
- Parce qu'ils veulent s'emparer d'une relique aux immenses pouvoirs et j'en détiens une partie. Ne rêve pas ! Si la relique n'est pas au complet, elle ne vaut pas grand-chose.
- Leïa ne venait pas d'échapper à Ganondorf pour susciter la convoitise d'un homme des bois. Elle ne voulait pas lui donner l'envie de s'appropriier les fragments de la Triforce et choisit donc de mettre tout en oeuvre pour le décourager. Elle se méfiait du garçon. Il lui procurait d'étranges sensations. Elle n'arrivait pas à expliquer pourquoi, mais son comportement la perturbait. Il s'efforçait d'être rassurant mais avait l'air tellement distant et gêné qu'elle se demandait ce qu'il pensait d'elle. De plus, il y avait cette étrange ressemblance avec son père. Elle ne pouvait pas s'empêcher de penser à lui en regardant le garçon. Enfin, elle allait devoir faire avec. Elle était déjà en Hyrule et avait besoin d'un guide pour atteindre la civilisation. En premier lieu, il fallait qu'elle aille à la rencontre de la famille royale. Sa mère lui avait dit qu'ils détenaient la Triforce de la sagesse. Plus que jamais, elle tenait à la récupérer. En plus, le temps lui était désormais compté. Ganondorf allait également se lancer à la recherche de la relique et allait mettre tous les moyens en oeuvre pour la retrouver. Le mystérieux sosie de son père la tira de ses pensées.
- Tu ne m'as toujours pas dit ton nom.
- Je m'appelle Leïa.
- On devrait partir, Leïa. Tes agresseurs vont revenir. Suis-moi et tout ira bien.

Leïa décida donc de faire confiance au garçon et le suivit.

Chapitre 9 : Leçons de séduction

Link et Leïa retrouvèrent vite les compagnons de Link. Ils furent tous surpris de découvrir ce que leur chef leur ramenait. Ils étaient surpris non pas par l'étrange beauté de la demoiselle, mais par le fait que leur leader ait décidé de la protéger.

Rapidement, Rick proposa à la nouvelle venue de prendre son cheval.

- Heu... je n'ai jamais touché à un de ces animaux de toute ma vie.

- C'est pas grave... Je suis là pour t'apprendre.

Dans une réaction instinctive de jalousie et de méfiance, Link s'écria :

- Bas les pattes ! Elle monte sur le cheval, mais pas toi. Tu marches à côté et tu guides le cheval.

Tous les garçons regardaient à présent Rick d'un air amusé qui semblait dire "bien essayé". Le jeune homme n'insista pas et, après avoir aidé la demoiselle à monter sur le cheval, s'approcha de la bride.

Link expliqua à sa protégée comment se tenir et ordonna l'ordre du départ.

Pendant le trajet, l'elfe ne pouvait s'empêcher de voir d'un très mauvais oeil la façon dont Rick discutait avec sa future bien-aimée. Bjorn s'approcha de lui et lui chuchota discrètement :

- C'est moi où tu viens enfin de découvrir l'amour ?

- Hein ? Quoi ???
- Avoue que tu n'aimes pas voir notre grand séducteur tourner autour de ta petite protégée.
- Mais...
- Et tu as bien raison. Tu as intérêt à réagir si tu ne veux pas qu'elle te file sous le nez.
- Attends... Rick ne va quand même pas emballer une parfaite inconnue.
- Tu n'as quand même pas oublié son sens inné de la séduction ? Même sans le faire exprès, il va la draguer. Link ! Tu m'écoutes ? Ahaha... j'avais visé juste !
- C'est pas vrai !
- Ne nie pas ! C'est vraiment trop flagrant ! Tu n'arrives pas à en détacher ton regard et tu deviens aussi rouge que ses beaux cheveux. C'est très mal assorti avec tes cheveux blonds.
- Arrête !
- Du calme... On va essayer d'arranger ça. Au fait, qu'est-ce qu'on va faire d'elle ? On la garde ?
- Elle est pourchassée par un dangereux sorcier. S'il la retrouve, Hyrule va vivre ses heures les plus sombres. On doit la protéger.
- Comment ça ?
- Ganondorf, ça te dit quelque chose ?
- LUI ??? C'était lui et sa bande de mercenaires ?
- Oui. Il a décidé de réunir les fragments de la sainte Triforce et elle en possède des fragments.
- Je vois... On n'est pas dans la merde, mais c'est tout comme.
- Je pense qu'il va revenir bientôt. Il risque de s'en prendre à la forêt. On doit partir et la cacher. Ils interrompirent leur conversation. Ils avaient constaté que la jeune fille avait entendu leur conversation et qu'elle semblait terriblement inquiète. Gêné, Link détourna le regard.
- Link, ne joue pas au grand timide ou tu vas rater la chance de ta vie. Va lui parler et explique-lui la situation.

Il fut littéralement poussé par Bjorn vers le cheval de Rick. Il jeta un regard désespéré autour de lui. Il constatait que les membres de la bande qui se trouvaient dans les parages le regardaient d'un air vivement intéressé. Pauvre petit Link. Aller parler à une fille qui est censée devenir sa fiancée sans lui faire peur était déjà une terrible épreuve, mais le faire devant tous ses amis, c'était une mission impossible. Finalement, les garçons accélérèrent le pas et les laissèrent seuls. Rick confia les rênes à la jeune fille, lui assurant qu'elle saurait se débrouiller si elle n'était pas trop nerveuse et partit rejoindre ses compagnons. Mais pourquoi donc mettaient-ils tous un point d'honneur à les mettre ensemble ?

Link et Leïa se retrouvèrent seuls en pleine nature. Au début, il y eut un silence gêné. Ensuite, la fille prit la parole.

- Je ne t'avais pas parlé de Ganondorf... ni de la Triforce...
 - Oui.
 - Alors comment savais-tu tout ça ?
 - Pour Ganondorf et ses mercenaires, je les avais déjà vus.
- Link réfléchit. Il n'allait quand même pas lui dire toute la vérité maintenant. Il ne pouvait quand même pas lui dire qu'elle était prédestinée à devenir sa femme et qu'elle allait passer de longs mois prisonnière du terrible sorcier.
- En fait, j'avais rêvé de ce moment...
 - Pardon ?
 - Des dieux me sont apparus en rêve et m'ont annoncé que la personne désignée pour posséder la Triforce au grand complet allait arriver. Ils m'ont dit qu'elle aurait besoin d'aide et que je devrais l'aider dans sa tâche.

Leïa le regarda un moment silencieusement puis répondit :

- Et qu'est-ce qui te fait croire qu'il s'agit de moi ?
- Le signe sur ta main...

Il enleva le gant de sa main droite.

- ... Je l'ai aussi.

Lorsqu'elle vit le symbole sur sa main, elle faillit lui sauter dessus.

- Le courage... comme papa. Ce n'est pas possible ! Tu dois être sa réincarnation.

- Heu... qui sait ? Je ne vois pas comment vérifier.
- Oh... il y a une méthode très simple, mais je t'expliquerai plus tard. En attendant, il faut qu'on parle affaire. Tu dois me donner ton fragment.
- Je le voudrais bien mais je ne sais pas comment faire. De plus, je crois qu'il y a un problème.
- Quel problème ?
- En fait, je crois que je n'en ai qu'un seul petit morceau. Je ne pense pas que cela puisse te suffire. En effet, la nouvelle déconcerta la jeune fille. Elle n'aurait jamais cru qu'il était possible de briser un des morceaux de la sainte relique. Que faire ? Où étaient donc les autres morceaux ?
- Papa... Mes parents avaient décidé de cacher les morceaux de la sagesse et du courage en Hyrule. Maman a donné le sien à la famille royale. Je ne sais pas ce que mon père a fait du sien. Il a disparu... Link faillit lui dire qu'il savait où le trouver, mais il se ravisa. Lui dire qu'il connaît son père et l'endroit où il se trouve aurait vraiment paru louche. En y pensant, il eut une idée. La tombe de Robin... Il y avait une bonne série de fresques dans la tombe. Certaines ressemblaient à des cartes. Et si Robin avait laissé des pistes ? Il fallait qu'il aille le vérifier à la tombe du héros des bois. Mais comment expliquer à Leïa son idée ?
- Comment il s'appelle, ton père ?
- Mon père ? Robin. C'était un porteur de la Triforce du courage. Il a fait de grandes choses pour Hyrule.
- Robin... Il y a 5 siècles, il y a bien eu un Robin des Bois qui a remis le roi sur le trône... On disait que lui et sa compagne avaient les pouvoirs des dieux et qu'ils en ont fait cadeau au nouveau souverain. Enfin, je crois que c'est le dernier héros à avoir porté ce nom. Leïa se tut un instant. Elle faisait un bref calcul. Sa mère adoptive lui avait dit de nombreuses fois qu'un an écoulé sur Alkantir était égal à 50 années sur le continent. 10 x 50... 500. Les dates correspondaient. Mais le garçon avait parlé d'une tombe. Était-il possible que son père soit également mort ?

Link comprenait la boulette qu'il venait de faire. Sans le faire vraiment exprès, il avait annoncé à la jeune fille que son père était décédé... C'était en parfaite contradiction avec le futur parallèle puisque dans celui-ci, elle pensait que son père était toujours en vie. Oh, en réfléchissant, c'était pour changer le cours de l'histoire qu'il avait fait ce voyage. Autant commencer tout de suite. Inutile d'être aussi compliqué. Il finirait par tout dire à la jeune fille, mis à part leur relation. Comme Ranos le Zora le lui avait dit, il ne fallait pas forcer les sentiments.

- Tu sais où se trouve cette tombe ?
- Link prit sa décision.
- Oui, plus ou moins. Mais pourquoi ? Ton père ne peut quand même pas être aussi âgé.
- Si, c'est possible. Je t'expliquerai. Est-ce que tu pourrais m'y emmener ?
- D'accord... mais... est-ce que je peux te poser une question indiscreète ?
- Quel genre de question ?
- Si ton père est mort il y a cinq cents ans... quel âge as-tu donc ?
- Heu... 20 ans en années alkantiennes, mais je viens d'une terre où le temps s'écoule bien plus lentement qu'en Hyrule. Alors je crois qu'en temps hyléen, j'ai un peu plus de mille ans.
- Je n'y comprends rien ! Comment une telle déformation dans le temps est-elle possible ?
- C'est une terre bénie par les dieux ! C'est la Triforce qui a fait surgir l'île des flots.
- La Triforce peut faire de pareilles choses ? C'est impossible !
- Si tu voyages avec moi, d'ici quelques jours, tes croyances d'homme des bois auront subi un sérieux coup.
- Merci ! Je te serais reconnaissant de ne pas me considérer comme un vulgaire vagabond.
- Excuse-moi... Ce n'est pas vraiment ce que je voulais dire. C'est juste que je sais que ce qu'on raconte au peuple hyléen est bien loin de ressembler à la réalité. Les croyances transmises par la famille royale sont fausses et ils ne le savent pas eux-mêmes.
- Pour ça, je te rassure. A la différence de grand nombre de gens et du roi lui-même, je connais la véritable histoire de la création d'Hyrule et je sais qui sont la déesse Tamara et les premiers-nés.

La jeune fille le regarda avec des yeux ronds. Etre tombée sur le porteur de la Triforce du courage, c'était déjà une bonne chose. Le fait qu'il n'était pas abruti par les imbécillités racontées par les détenteurs du pouvoir, cela tenait vraiment du miracle. C'était trop beau pour être vrai. Finalement, cette quête allait se dérouler facilement. Elle en aurait vite fini. Elle demanda donc à son nouvel ami de la conduire à la tombe le plus vite possible. Link acquiesça. Il lui demanda néanmoins de lui laisser le temps de se trouver un remplaçant pour diriger sa bande.

Link fit partir les chevaux au galop, au grand dam de la jeune fille qui ne savait définitivement pas monter à cheval. Ils ne mirent pas longtemps à retrouver les autres, qui, en fait, les attendaient cent mètres plus loin. Ils durent attendre quelques minutes que Bjorn et Rick reviennent d'une curieuse mission et se remirent en route. Cette fois-ci, Leïa refusait catégoriquement d'être seule sur une de ces grandes bêtes qu'elle n'arrivait pas à contrôler. Rick finit donc par l'accompagner, en faisant à Link un clin d'oeil pour le narguer. Bjorn arriva près de Link.

- Relax. Je lui ai fait promettre de ne pas te couper l'herbe sous le pied. Il n'essayera pas de la draguer. Il veut juste te décoincer un peu. Au fait, il te fait dire qu'il trouve que tu es un pitoyable séducteur. Il dit que tu n'as aucun sens du romantisme. Comment as-tu osé lui demander son âge ? Il ne faut jamais demander son âge à une jeune fille.

- Mais qu'est-ce que vous avez à vouloir me faire rencontrer l'âme soeur ?

- C'est qu'on a envie de te voir un peu plus sensible au charme féminin. Ça fait des années que toutes les paysannes des villages que nous aidons tombent à tes pieds et tu t'en fiches comme de ta première tunique ! Tu les ignores tellement qu'on croirait que tu hais les femmes.

- Humph...

- Parlons de choses sérieuses... Rick et moi, nous vous avons espionnés (pardon). Si j'ai bien compris, on se transforme en gardes du corps ?

- Euh... rien est encore sûr. On doit aller vérifier un truc à la tombe du héros des bois. Ensuite, on doit atteindre le château royal.

- T'es pas sérieux ? Nos têtes sont mises à prix. On n'entrera là-bas que couverts de chaînes pour être jetés dans un cachot.

- C'est pourquoi j'irai seul avec elle. Je crois qu'ils toléreront plus facilement des porteurs de la Triforce.

- Et nous ?

- Ecoute... il faut que vous quittiez la forêt. Ganondorf va revenir. Avertissez tous les habitants que vous trouverez et trouvez un refuge ailleurs. Je te confie le commandement des troupes.

Bjorn ne répondit pas, mais à son regard, Link comprit qu'il venait de réaliser son plus grand rêve. Ils rentrèrent au camp, semblable à l'image que Link en aurait dans le futur parallèle. L'elfe décida qu'une des cabanes serait évacuée pour que leur invitée puisse se reposer en toute intimité. Durant toute cette organisation, Rick s'approcha de son chef.

- J'ai vraiment du mal à te comprendre. Je sais qu'elle te plaît. Alors pourquoi tu l'éloignes de toi ?

Chapitre 10 : Prédiction

Link n'arrivait pas à fermer l'oeil. Il ne pouvait pas s'empêcher de réfléchir à ce qui lui arrivait. Il ne savait pas quoi faire. Il était actuellement un brigand amnésique. Il ne se souvenait pas de ce qui s'était passé 24 heures auparavant et cela le tuait. Car à y réfléchir, toutes ses aventures s'étaient finalement compressées en trois heures... le temps pour son "Lui passé" de recevoir les informations de son expérience future. Hélas, il n'avait pas l'impression d'être ce Link du passé. Une vingtaine d'années manquaient à sa mémoire. Comment avait-il vécu avant ? Qui étaient ses parents ? Quel genre de stupides paris faisait-il avec ses amis ? Link était furieux d'être privé de ce passé. Comment pourrait-il le récupérer ?

C'est en pensant à Leïa et au danger qui les menaçait que la solution lui vint. Il se frappa la tête contre le tronc au centre de la cabane. Comment n'y avait-il pas pensé plutôt ? Il allait demander à la jeune

fille, une fois que la Triforce serait entièrement réunie, que tous ses souvenirs lui reviennent. Si la sainte relique pouvait déformer le temps et faire surgir une île du fond de la mer, cela devrait être un jeu d'enfant.

Malgré cela, il n'arrivait toujours pas à dormir. Il y avait d'abord ce second voyage dans le temps. Lorsqu'il s'était écrit la fameuse lettre, il avait visiblement déjà fait un voyage dans le temps et était conscient qu'il allait devoir en refaire un. Mais s'il était déjà retourné dans le passé, il l'avait fait combien de fois ? Et si c'était un cercle vicieux ? Ensuite, il allait devoir annoncer ses intentions à ses amis. Il était inutile de leur mentir plus longtemps. Toute la question était de savoir s'ils allaient le croire. Il devait vérifier...

A ce moment-là, il vit quelque chose bouger en bas. Une silhouette noire se dirigeait vers les buissons. Quelqu'un quittait le campement. L'elfe ne perdit pas de temps. Il passa une tunique, ramassa son épée et quitta silencieusement la cabane suspendue dans laquelle il dormait. La nuit était claire. Il voyait parfaitement le fugitif. Il le suivait à pas de loup. La silhouette s'arrêta contre un arbre. C'est ce moment que saisit Link pour lui bondir dessus.

- Hé ? Qu'est-ce que... ?

Link desserra son étreinte.

- RICK ???

- Link ? Qu'est-ce que tu fais ?

- Et toi alors ? Pourquoi tu quittes le camp en catimini ?

- Pour aller me soulager. Ça te pose un problème ?

- Heu...

Link posa les yeux sur son ami. Il portait une longue cape noire ainsi qu'un sac de nourriture et des armes.

- Tu te fous de moi ? Tu es obligé de te mettre en tenue de voyage et de rassembler tout ce matériel pour aller te vider ?

Rick se mordit la langue. Il était coincé.

- Je le redemande gentiment. Où comptais-tu aller ?

Son prisonnier, silencieux, semblait réfléchir à toute vitesse et paniquer. Link eut soudain un doute. Et si... et si ses relations avec Ganondorf avaient commencé beaucoup plus tôt qu'il ne l'avait dit ?

- OK, j'ai rassemblé toutes ces affaires parce que tu as dit toi-même que la forêt allait devenir dangereuse. Je comptais aller voir l'arbre Mojo.

- Voir l'arbre Mojo ? En pleine nuit et sans le dire à personne ?

- Je l'ai dit à Bjorn. C'est lui qui m'a demandé de le faire.

- Et pourquoi tu allais le voir ?

- Parce qu'on a besoin d'aide, tiens !

- J'estime que j'aurais pu être tenu au courant.

- Oh non ! On ne peut pas savoir si on peut te faire confiance.

- Mais... enfin... pourquoi ?

- Tu ne nous auras pas. Tu n'es pas notre Link !

Les paroles de Rick étaient sorties comme des flèches qui atteignent le centre de la cible. Link était abasourdi par ce qu'il venait d'entendre. Ses amis le connaissaient donc si bien pour faire la différence ? Enfin, c'était ses amis. Il leur devait la vérité toute nue. Il ne voulait pas les perdre. Il rangea donc son arme et aida le garçon à se relever.

- Rick, tu ne peux pas savoir à quel point tu as raison. Je vais t'expliquer.

Le jeune voleur, méfiant, ne bougea pas d'un cil. Il avait la main sur son épée.

- Calme-toi, Rick. Je ne serai jamais ton ennemi. Regarde. Je jette l'épée. Assieds-toi et écoute.

Rick avait toujours son air méfiant, mais il avait au moins lâché son épée.

- C'est un peu difficile à expliquer, mais entre l'instant où j'ai été frappé par je ne sais quoi en ramassant le morceau d'or et le moment où je me suis réveillé, il s'est écoulé bien plus que trois heures pour moi, plus qu'un an... et cela fait que j'ai terriblement changé. J'ai connu des batailles, des combats... j'ai perdu beaucoup de monde... même toi. Comme si cela ne suffisait pas, j'ai été frappé d'une violente

amnésie. Plus tard, la fille qu'on a sauvée tout à l'heure m'a annoncé que j'étais la réincarnation d'un premier-né.

- Excuse-moi, mais je n'y comprends rien. Tu es en train de me dire que cette Leïa, tu la connaissais déjà ?

- Oui... j'ai déjà vécu ce moment, je pense... En fait, je peux t'annoncer plus ou moins que Ganondorf va revenir ici, mettre le feu à la forêt et tuer Bjorn. Le seul moyen qu'on a de contrer ce sorcier, c'est de trouver les Triforces de la sagesse et du courage et de les donner à Leïa. Lorsque qu'elle les aura, elle aura le pouvoir de détruire le sorcier et de sauver Hyrule. Mais si on échoue, que je n'arrive pas à tuer Ganondorf et qu'il capture Leïa, alors ce sera le chaos. Je sais que je serai frappé d'amnésie et que vous serez tous appelés à mourir.

- Pourquoi tu devrais affronter le fou ? Ça ne te concerne pas.

- Hélas, si. Tu ne m'avais pas laissé finir, tout à l'heure. Regarde le symbole que j'ai sur la main. Les dieux reconnaissent que je suis un premier-né désigné il y a des millénaires pour contrer le mal. Ils me réincarnent à chaque fois que le mal menace la terre. C'est mon destin, Rick. Ensuite, je possède le fameux pouvoir du héros éternel. Au seuil de la mort, je peux contrôler le temps. C'est pour cela que je suis de retour à cette époque... pour sauver le monde.

Rick le regardait d'un air septique. Visiblement, il n'arrivait pas à le croire.

- Résumons... tu es en train de me dire que tu as déjà vécu cet instant et que dans un an ou presque, tu vas faire un voyage dans le temps qui te ramène à cette époque. Ce qui fait que tu sais à l'avance ce qui va nous arriver.

- Oui.

- Il faudra que tu te montres un peu plus convaincant, mon pote. Peux-tu seulement me donner une seule preuve de ce que tu avances ?

- Bof, tu auras une confirmation de toutes mes prédictions dans peu de temps.

- Donne-moi une prédiction plus précise...

- Espèce de saint Thomas !

- Pardon ?

- Euh... laisse tomber. Quel genre de prédiction il te faut pour me croire ?

- Quelque chose qui va bientôt se produire.

- Ça me pose un problème car mon amnésie me voile la période avant ma défaite face à Ganondorf.

- Ah ? Parce que Ganondorf va te mettre la pâtée ?

- Ne rigole pas ! Tout le noeud du problème est là. Si j'ai fait ce voyage dans le temps, c'est justement pour éviter cette défaite et ses conséquences désastreuses.

- C'est pas de cette façon que tu vas me convaincre.

- Tu es casse-pieds ! Bon... alors fais le voyage avec Leïa et moi. Je te prédis que cette fille va tomber sur le cadavre de ses parents et qu'elle ne va absolument pas s'entendre avec la princesse Zelda d'Hyrule.

- Dis-moi pourquoi elle ne s'entendrait pas avec notre belle et douce princesse ?

- Heu... de un, parce que leurs familles sont ennemies depuis la nuit des temps et ensuite parce qu'elles vont se disputer le même homme.

- Marrant, j'aimerais bien voir ça. Et pour quel genre d'homme elles vont s'affronter ?

- Moi.

Rick le regarda avec des yeux ronds. Au bout de quelques secondes, il éclata de rire.

- Pas possible ! Je ne peux pas croire que tu vas draguer deux filles à la fois. Ce n'est absolument pas ton genre.

- Je ne VAIS PAS draguer Zelda. Cette fille est une nymphomane. Je te jure que si elle me court après, je n'y serai pour rien. Elle va me draguer uniquement parce qu'elle voudra piquer l'homme de Leïa.

- Ah, parce que... la fille et toi...

- Oui, je suis sorti avec elle dans le futur parallèle. On a même eu des enfants. Ça te convient ?

- OK ! Ça explique peut-être pourquoi tu étais si timide avec elle et toute la discussion que vous avez eue tous les deux. Je veux voir ça. Si cette prédiction se réalise, je croirai tout ce que tu me diras.

Chapitre 11 : Agression

Le lendemain, Link eut à annoncer ses intentions de départ à son équipe. Il nomma officiellement Bjorn responsable du groupe et veilla à ce que tout se déroule bien pendant son absence. Il répéta encore une fois que la forêt allait devenir dangereuse et qu'il valait mieux qu'ils partent le plus vite possible. Pendant qu'il parlait, il constata que le regard de Rick était plein d'appréhension. Peut-être qu'il avait enfin compris le danger qu'ils étaient tous en train de courir ? Possible. Link savait que son ami était tout sauf idiot. Les expériences du passé le lui avaient bien montré.

L'elfe décida de se concentrer sur autre chose. Il avait constaté que Leïa, bien qu'elle ait passé une bonne nuit, semblait pâle et faible. Selon lui, ce n'était absolument pas normal. Il se dit qu'il lui demanderait ce qui lui arrivait en cours de route.

Le moment du départ arriva. Link prit son courage à deux mains et proposa à sa protégée de l'accompagner sur son cheval. Rick regarda la scène d'un air vivement intéressé. Il tenta de déceler l'instant où les relations gauchères et timides de Link et Leïa allait se transformer en belle histoire d'amour. Ce genre de choses l'intéressait au plus haut point.

Ils quittèrent donc le camp de base des voleurs. Rick prit enfin la parole.

- Bon, c'est quoi, notre première destination ?

- On va à la tombe du héros des bois chercher des informations. C'est notre seule piste à l'heure actuelle.

- Mais... on n'a jamais réussi à dépasser la première salle, tu le sais bien.

- Il y a d'autres entrées que j'ai eu le loisir d'utiliser. L'arbre Mojo en garde une. Sinon, il y a un puits dans la première salle. C'est une oubliette, mais il y a un passage très étroit tout au fond. Il faudrait être un enfant ou une fille assez fine pour y passer.

- Attention à ce que tu dis, le coupa Leïa... Si tu ne veux pas te prendre une gifle, n'essaye pas de dire qu'il faut renoncer à cette entrée-là.

Link constata que Rick avait tourné la tête pour rigoler.

- Du calme. C'est pas ce que je voulais dire. Je suis sûr que tu peux y passer sans problème. Mais Rick, lui, ne passera pas par-là et je tiens à ce qu'il voit tout.

Rick s'écria :

- Ne dis plus rien du tout ou tu vas te prendre plus qu'une gifle. Et ne va pas me dire que toi, tu saurais y passer.

- Oh... j'ai eu l'occasion d'apprendre des formules magiques, mais il me manque la baguette magique. En prononçant ces mots, il avait baissé les yeux vers sa flûte de pan, attachée à sa ceinture. Dans le futur, elle lui permettait de réaliser d'étonnantes prouesses, mais en était-il de même à cette époque ? Il ne voulut pas vérifier. Il aurait le temps plus tard. Il allait simplement se rendre au sanctuaire des bois. Il constata que ses deux compagnons le regardaient d'un regard noir.

- Ecoutez... Si je vous suggère de prendre l'entrée de l'arbre Mojo, c'est parce qu'elle est plus commode. Mais un jour, vous aurez peut-être besoin de connaître l'existence du couloir de l'oubliette.

Rick le regarda à nouveau d'un air interrogateur. Link devina ce qu'il avait en tête. Rick devait se demander s'il serait confronté dans le futur à cette fameuse oubliette. Link n'eut pas envie de lui raconter en détail leur passage dans le futur parallèle. Ils continuèrent donc leur route en silence.

Bientôt, un bruit étrange parvint à leurs oreilles. Les garçons se tinrent sur leurs gardes. Bientôt, une horde d'une dizaine de loups noirs bondit des buissons. Les garçons sautèrent de cheval en dégainant leur épée. Link cria à la jeune fille de faire son possible pour contrôler le cheval et rester dessus. Les hommes firent leur possible pour empêcher les bêtes enragées de s'approcher des chevaux qui étaient déjà complètement affolés.

Leïa ne put pas rester en selle bien longtemps. Une ruade de Getella la projeta vite sur le sol. Malgré la douleur du choc, la jeune fille dut esquiver les sabots des animaux qui menaçaient de la piétiner. Elle n'aimait définitivement pas ces animaux. Puis, elle entendit un grognement dans son dos. Un des loups

noirs était juste derrière elle et montrait les crocs. Au moment où il se préparait à mordre, un nouveau coup de sabot du cheval de Link s'abattit sur la tête du canidé, le tuant sur le coup. "Brave bête", pensa Leïa.

La petite équipe ne mit pas longtemps à constater que toutes les bêtes se concentraient sur la demoiselle. Ils l'encerclaient, mais n'avaient pas vraiment l'intention de la blesser, juste de l'empêcher de partir. Les garçons faisaient tout leur possible pour repousser les bêtes, mais elles étaient trop nombreuses pour qu'ils puissent prendre le risque d'attaquer. Ils ne pouvaient que se défendre. Alors qu'ils commençaient à désespérer, les loups se mirent à hurler. Qu'est-ce qu'ils fabriquaient ? L'explication sauta aux yeux de Link. Ils l'appelaient, "LUI". "IL" s'était donc très vite ressaisi et avait déjà perverti les mauvaises créatures de la forêt. Désespéré, il se tourna vers son amie.

- Dis, si tu portes des morceaux de la Triforce, c'est que tu as un grand potentiel. Tu n'aurais pas un pouvoir qui pourrait nous sortir de là ?

- Heu... je ne sais pas si ça va marcher... J'ai l'impression que mes pouvoirs sont limités ici.

- On n'a rien à perdre ! Essaye.

Leïa acquiesça. Elle étendit les mains et se concentra. Sur l'île, elle faisait apparaître des boules de feu comme on craque une allumette, mais ici, avoir recours à ses pouvoirs la faisait souffrir et elle se sentait sans forces. Tous ses muscles semblaient brûler. Dans un effort surhumain, elle fit sortir de ses bras une pluie de flammes qui encerclèrent le petit groupe. Les loups, redoutant la fleur rouge qui dévore tout sur son passage, s'éloignèrent, craintifs.

- Génial, ça marche... Leïa ?

Link réalisa que son amie était devenue extrêmement pâle. Il se précipita pour la rattraper avant qu'elle ne s'effondre sur le sol. Rick, lui, courut rattraper les chevaux, qui, terrifiés, étaient devenus complètement fous.

- La vache, comme si les loups ne suffisaient pas, il fallait que ces bestioles soient allergiques aux flammes.

- Utilise ma flûte, je sais que ça les calme.

Il lui tendit la flûte de pan et se re-concentra sur sa future petite amie. Elle semblait atteinte d'une terrible fièvre et avait perdu connaissance. Mais que se passait-il donc ?

- Rick, tu crois qu'on est encore loin du sanctuaire des bois ?

- Ben... si ces lobos noirs ont su nous attaquer, c'est qu'on en est encore assez loin, pourquoi ?

- Parce qu'elle a un sérieux problème.

- Qu'est-ce qui lui arrive ?

- Je ne sais pas... on dirait qu'elle est malade, ou qu'elle a une crise de je-ne-sais-quoi.

- Ben... dans ton futur parallèle, comment vous soigniez ça ?

- Mais elle n'avait pas ce genre de crise ! Du moins, pas dans mes souvenirs qui sont quand même limités. Je ne sais pas ce qu'il faut faire, c'est pas prévu. Leïa, je t'en prie, parle-moi. Qu'est-ce qu'il faut faire ?

Désespéré, il essaya de lui masser le visage, d'enlever la transpiration...

- Pourquoi tu n'essayes pas le bouche-à-bouche ?

- QWA !?!

- Allez, tu as au moins une bonne excuse...

- Heu...

Link devint presque aussi rouge que les cheveux de Leïa, et ce n'était pas très beau à voir. Pour décoincer son ami, Rick partit s'occuper des chevaux. Pendant qu'il jouait une douce mélodie sur l'instrument de Link, l'elfe s'agenouilla près de la jeune fille. Comme elle était belle... Ces yeux, cette bouche, ce si adorable visage... Il comprit comment il avait pu en tomber amoureux. Il sentit remonter en lui toute la tendresse et le désir qu'il avait éprouvés pour elle précédemment. Ce ne fut donc pas un simple bouche-à-bouche qu'il effectua, mais un long baiser passionné. Il sentit une force étrange monter en lui, qui semblait plus puissante dans sa main. Il comprit... La Triforce du courage voulait agir. Il prit la main marquée de son aimée et se concentra sur cette étrange force. "Va à Leïa... Soigne-la".

Au bout d'une dizaine de secondes, il sentit que le front de son amoureuse refroidissait. Elle recommença à respirer normalement. Elle dormait.

- Bon, Roméo, elle va mieux ?

- La fièvre est tombée, c'est déjà ça... Mais je me demande si sa crise n'est pas liée à la Triforce... On devrait voir des connaisseurs, des prêtres, des magiciens.

- Bof, au sanctuaire, tu as déjà les savants fous et le gardien Fado.

- Oui, je n'ai pas très confiance en Pythagore et Thalès, mais c'est mieux que rien. Aide-moi à la mettre sur mon cheval.

Rick obéit. Les animaux avaient retrouvé leur calme et ils purent se remettre immédiatement en route.

- Dis, Link... vous ne sortez pas encore ensemble, non ?

- Bien sûr que non, pourquoi ?

- Parce que dans ce cas, tu devrais mettre ta main ailleurs que là, sinon elle te collera une baffe dès qu'elle se réveillera.

Chapitre 12 : Le secret de l'arbre Mojo

Le sanctuaire était beaucoup plus proche qu'ils ne l'avaient pensé. Ils atteignirent très vite la zone bénie par le vénérable arbre Mojo. Une dizaine de Kokiris sortirent des buissons pour les guider.

- Bonjour Link, bonjour Rick. On avait peur de ne pas vous voir arriver.

- Hein ? Vous nous attendiez ?

- Le vénérable arbre Mojo a senti votre présence, mais il a aussi senti une force maléfique s'approcher de vous à toute vitesse. Il n'a pas eu le temps de faire quoi que ce soit pour vous aider. Désolé.

- Ce n'est pas grave. On a réussi à s'en sortir. Mais est-ce qu'il y a un médecin ici ? Notre copine ne se sent pas bien du tout.

- Il y a les deux elfes, mais bon... Enfin... vous voyez ce qu'on veut dire ?

Link se souvint de Thalès dans le futur parallèle. Il avait bien réussi à soigner Rick lorsqu'il avait eu les os brisés. On pouvait lui donner une chance. Il demanda aux Kokiris de les conduire immédiatement au repaire des apprentis sorciers. Le jeune apprenti les accueillit les bras ouverts, trop heureux de pouvoir enfin faire profiter des gens de son savoir. Il demanda aux garçons d'allonger la patiente sur un lit et l'examina. Au bout d'un moment il annonça qu'elle était simplement épuisée, vidée de son énergie et que les seuls remèdes possibles étaient du repos et, quand elle aurait la force de la digérer, une potion de son invention.

- Mais il faut attendre qu'elle se réveille pour lui donner le remède. Laissez-la dormir une ou deux heures.

Link et Rick approuvèrent sa suggestion. Ils lui confièrent Leïa et sortirent.

- Bon, on fait quoi pendant qu'elle dort ?

- Je pense qu'elle n'aimera pas qu'on y aille sans elle, mais je ne pense pas que ce soit une bonne idée de l'emmener dans la tombe du héros des bois. On va y aller maintenant. Allons voir l'arbre Mojo.

Les deux jeunes hommes se rendirent donc près de l'arbre millénaire. L'arbre était exactement comme dans les souvenirs de Link, quoique plus alerte. A ses racines était assis un petit Kokiri. L'elfe le reconnut tout de suite. C'était le gardien du sanctuaire.

- Bienvenue, Link... Je crois que nous avons des choses à nous dire.

- C'est vrai.

- Assois-toi.

- Merci, s'exclama Rick. J'existe aussi.

- Pardon, mais il faut admettre que toutes nos pensées sont actuellement fixées sur ton ami.

- Je sais... il y a de quoi.

Rick s'assit et Link fit de même. L'arbre Mojo commença :

- Explique-moi, Link. Depuis quelques temps, je sais que Ganondorf est de retour et qu'il cherche la relique la plus puissante qui soit. Je voudrais savoir comment il se fait que deux fragments plus une petite partie d'une autre se déplacent avec toi depuis hier après-midi.

- Il se trouve que nous avons sauvé des griffes de Ganondorf une jeune fille qui possédait les fragments de la force et de la révolte. Un peu avant, nous avons "intercepté" un groupe de moblins qui se promenaient avec un petit morceau de celle du courage. Et c'est là que ça devient compliqué. Link raconta une nouvelle fois son étrange aventure, essayant d'être le plus précis possible dans les événements, sans toutefois parler des manoeuvres de Rick. Il ne pouvait définitivement pas lui annoncer qu'il allait être contraint de se mettre au service de Ganondorf. Lorsque Link eut fini son histoire, Fado prit la parole.

- Il y a quand même des zones floues... Il y a beaucoup de passages que tu sautes, où tu n'es pas précis.

- Ce sont des zones superflues, inutiles.

- Je ne crois pas... Quand tu parles de l'élue des dieux, ton coeur commence à battre, et ton fragment à briller.

- C'est de la vie privée.

- Ecoutez, intervint Rick. Ce pauvre malheureux est tombé amoureux de cette fille dans son futur antérieur. C'est normal qu'il veuille cacher son intimité.

Fado éclata de rire.

- L'elfe de grand chemin ? Amoureux ???

- Qu'est-ce que ça peut faire ?

- Oh, pas grand-chose, mais quand même... c'est surprenant. Je me demandais si cela allait t'arriver un jour. Tu es tellement borné, d'habitude.

- On peut parler de choses plus sérieuses ? A propos de Leïa, par exemple. Lorsque nous nous sommes fait agresser tout à l'heure, elle a utilisé ses pouvoirs pour nous tirer d'affaire, et ça l'a mise KO. Est-ce que l'un de vous aurait une explication ?

- Nous ne sommes pas médecins. Il faut demander aux elfes qui se sont installés ici.

- Ils disent que c'est de la fatigue... Mais si elle possède deux fragments de Triforce, ce genre de choses peut-elle arriver ?

- C'est assez étrange, en effet. Fado se renseignera lorsqu'elle sera en état de parler. A présent, que comptez-vous faire ?

- Pas tellement d'idées... Leïa tenait à ce qu'on retrouve le plus vite les fragments de la Triforce. Et c'est d'ailleurs pour ça qu'on est ici. Leïa pense que le héros des bois est son père et qu'il lui aurait laissé un message au sujet de la Triforce qu'il s'était juré de cacher.

- SON PERE ? C'est... impossible... pas possible. D'où sort-elle ?

- Et bien... elle et sa mère adoptive m'ont dit qu'elle était l'arrière-petite-fille du héros du temps et d'une Tamara... des personnes qui ne vous sont pas inconnues ?

- Link, Tamara... ainsi que leur fille Tanis, ce brave Léo et Robin aussi, je les ai tous élevés. Mais alors... la gardienne de la Triforce serait la descendante de... "LUI" ?

- Oui.

- C'est donc l'arrière-arrière-petite-fille de Ganondorf.

Rick se redressa d'un bond.

- Hein ???

- Fais pas cette tête-là. Je sais que Leïa déteste son ancêtre et qu'elle est prête à tout pour lui nuire. Ils ne se ressemblent en rien.

- C'est pas pour ça... Mais maintenant, je comprends pourquoi tu me disais que le sorcier allait devenir très méchant. Tu dis que la forêt est en danger, mais c'est en danger de destruction totale !

Fado confirma qu'il recevait depuis quelques jours de terribles présages pour la forêt. Il devenait impératif d'agir au plus vite.

- Vénérable arbre Mojo, je sais que vous dissimulez une entrée vers la tombe du héros des bois.

Laissez-nous y aller pour vérifier si Robin des bois n'a pas laissé des traces.

- Link, ce Robin...

- C'est mon sosie parfait, je sais. J'ai eu l'occasion de m'en rendre compte. Je sais quels points nous avons en commun. J'ai eu droit à un débat assez pimenté.

- Bon, dans ce cas... rien ne t'empêche d'y aller. Seulement, Leïa est-elle au courant de votre lien de parenté ?

- Attendez... vous pouvez répéter ? J'ai un lien de parenté avec elle ?
- Je croyais que tu venais de dire que tu le savais. Lorsque Robin et son épouse sont revenus il y a 500 ans, ils ont eu un deuxième enfant. Ce fut un épisode bien triste, car l'usurpateur du trône avait tendu une embuscade à un groupe de rebelles à qui ils avaient confié momentanément la garde de leur fils. Ce fut un massacre. Tout le monde crut que l'enfant était mort. Seulement, quelques temps après la mort de Robin, j'ai accueilli un bûcheron (chose exceptionnelle) dans le sanctuaire. Il m'a dit qu'il s'était rendu quelques heures après sur les lieux du massacre et qu'il y avait trouvé un enfant de même pas deux ans encore en vie. C'était le frère de Leïa. Le garçon a grandi dans la famille du bûcheron et a été élevé avec amour. Il s'est marié et sa descendance a prospéré jusqu'à nos jours. Il se trouve que, même si les liens sont à présent fort éloignés, le sang des Gerudos maudits coule aussi dans tes veines.

Chapitre 13 : La famille maudite

Link était abasourdi par ce qu'il venait d'entendre. Ainsi donc, il était lui aussi un descendant de Ganondorf ?

- Ce n'est pas possible. En 500 ans, comment pouvez-vous en être si sûr ?
 - Tu sais, j'ai demandé à ce brave bûcheron de transmettre à l'enfant ainsi qu'à ses descendants la tradition de venir me saluer. J'ai rencontré chacun de tes ancêtres, même ton père. Et je peux te dire que ta famille n'a jamais été très nombreuse. La malédiction tenait toujours. Les membres de la famille n'ont généralement tenu que le temps de mettre au monde leur premier enfant. Les hommes mouraient au combat et les femmes ne se remettaient pas de leur départ ou de l'accouchement. Ta famille a connu bien des drames. Toutefois, je sais que ton grand-père, lui, a eu des jumeaux. L'un deux est parti au bourg d'Hyrule pour y faire des études. L'autre est resté au village béni des elfes où un de tes ancêtres s'est installé et y a appris le métier de chevalier. Celui-là, c'était ton père.
 - Attendez... un de mes amis m'a un jour dit que j'étais le seul survivant d'un village qui avait été attaqué par des pillards.
 - Oui, une tragédie de plus. En réalité, ce n'était pas des pillards ordinaires. Il s'agissait de membres de la secte des Maltiks. Ce sont des fous qui adorent ce qu'ils croient être le dieu de l'ombre, mais qui n'est autre que Ganon. Tu vois... sa malédiction marche. Il se venge bel et bien sur les descendants du héros du temps, quoique je ne pense pas que les sbires de Ganon réalisent qu'ils s'attaquent à des Gerudos maudits.
 - Je vois.
 - Pour parler de ton oncle... Un peu avant ton père, il est venu me présenter son fils. Ensuite, il est reparti à la ville où il avait l'intention de faire de ton cousin un érudit. Je sais que ton oncle est mort lors d'une épidémie, il y a au moins dix ans, mais ton cousin est toujours en vie. Il ne s'est pas encore marié et je ne pense pas qu'il ait eu le moindre enfant. La malédiction ne s'abattra pas sur lui. Tu devrais le retrouver.
- Link était sans voix. Un cousin ? Il avait encore un cousin ? De la famille ? Quel choc. Une famille. C'est la première chose dont son amnésie le privait. C'était une des choses qui lui manquait le plus... un endroit où il saurait qu'on l'attend, où on l'aime... Des gens sur qui il sait qu'il peut compter, des gens liés à lui par le sang.
- Et vous savez où je peux trouver ce garçon ?
 - Voyons... son nom... son nom... Je ne m'en souviens plus... Quelle ironie... tant de souvenirs emmagasinés depuis des millénaires... Je peux te raconter en détail la discussion que j'ai eue avec le héros du temps lorsqu'il m'a libéré d'une malédiction et que je lui ai révélé la vérité sur ses origines, je peux me souvenir d'un grand nombre des actes héroïques de tes ancêtres, mais le nom de ton cousin et où il se trouve, je ne sais pas te le dire.
 - Mais vous pouvez quand même me mettre sur la piste... Parlez-moi de mon oncle, je pourrais le retrouver grâce à ça.
 - Ton oncle... oui, c'est une idée... il s'appelait Euklidh. Il voulait devenir un mage, connaître la magie. C'est pour cela qu'il est parti au bourg d'Hyrule suivre les séminaires des sages.
 - Bon... je n'aurai qu'à me renseigner là-bas. Merci de votre aide.

- Super, intervint Rick. Mais maintenant que tu es fixé sur tes origines, on peut revenir à des sujets plus importants ? Je te rappelle que nous devons agir vite.
 - Oui, c'est vrai. Vénérable arbre Mojo, ouvrez-nous le chemin. Il est temps pour nous de nous remettre au travail.
- L'arbre géant acquiesça. Il écarta ses grandes racines, révélant ainsi le fameux souterrain. Les deux aventuriers s'y engouffrèrent. Restés seuls, Fado et l'esprit de la forêt restèrent un moment silencieux.
- Grand arbre Mojo... pourquoi cette comédie ? Vous saviez que...
 - Oui, mais une récompense est tellement plus agréable quand on l'a méritée.

Chapitre 14 : Les cartes

Les deux garçons avancèrent dans la pénombre. Ils eurent vite la désagréable surprise de constater que le passage était fermé par une énorme dalle.

- OK... on fait comment, Link ?
- Ben... lorsque je suis venu, il n'y avait pas de dalle. Je suppose qu'il y a donc un moyen de se débarrasser de cette pierre. Donne-moi cinq minutes.

L'elfe regarda les murs aux alentours. Il devait bien y avoir un mécanisme. Si dans son précédent passé, il avait brisé la dalle, il en serait resté des traces et il l'aurait remarqué. Non ! Un mécanisme devait permettre de la déplacer. Il finit par remarquer une pierre beaucoup plus claire que les autres. Elle n'était visiblement pas de la même origine. Link la retira et découvrit une poignée de fer qu'il tira. Les garçons entendirent alors toute une série de rouages s'activer et virent l'énorme pierre glisser sur le côté. Rick félicita son compagnon et ils continuèrent leur route.

Finalement, à part quelques obstacles du même genre et quelques grosses bêtes pas trop coriaces, les deux aventuriers n'eurent pas trop de mal à arriver dans le couloir menant à la fameuse crypte. Link s'arrêta quand même devant la fausse pierre menant aux oubliettes.

- Regarde ça. Tu crois que c'est du granit ? Mets ta main.
- Rick s'exécuta et poussa un cri de surprise en voyant sa main disparaître.
- C'est une illusion, et il en existe une autre à la fin du parcours. C'est le passage secret dont je t'ai parlé.
 - Merci
 - Dis... si jamais ça tourne mal, que je perds et que je suis à nouveau frappé d'amnésie, je compte sur toi pour me guider. Je te montre et t'explique tout maintenant. C'est important. On risquerait de perdre du temps.
 - Qu'est-ce qu'on aura à faire dans cette tombe ?
 - Il y aura des prisonniers Sheikas à libérer.
 - Bon.

Après ce petit cours, les deux amis continuèrent leur chemin et entrèrent dans la chambre mortuaire du héros. Les deux morts étaient toujours au même endroit, sur un autel et tendrement enlacés.

- La vache ! C'est ton sosie parfait ! Pour le lien de parenté, il n'y a pas photo.
- Ça me surprendra toujours. Mais ce n'est pas les morts qu'il faut regarder. Il faut jeter un coup d'oeil aux murs.

C'est ce qu'ils firent. Seulement, ils eurent vite une très désagréable surprise. Tous les textes étaient gravés dans un ancien hylien incompréhensible. Tous ces textes ne leur étaient donc d'aucune utilité. Ils durent se concentrer sur les rares fresques de la salle. A leur grande joie, une carte d'Hyrule était représentée. Link reconnaissait plus ou moins la géographie des lieux, mais pas la position des villes et celle de la forêt. On pouvait reconnaître l'arbre Mojo, le lac Hylia, la montagne solitaire, la citadelle des nuages... Le bourg d'Hyrule était représenté, lui aussi.

- C'est bien joli, sortit Rick, mais on n'y trouvera aucun indice.
- Peut-être que si... Regarde, il y a sept petits triangles un peu partout. Le triangle, c'est bien la forme symbolique de la Triforce, non ?

- Mais à supposer qu'ils représentent l'emplacement des morceaux, qui nous dit qu'ils s'y trouvent toujours ? Les moblins qu'on a abattus sont la preuve qu'au moins un des morceaux a été trouvé et déplacé.

- Et je pense que ce morceau est celui qui était caché au fin fond de la forêt. Pour les autres, il faudra vérifier. Tu as de quoi noter ? Il faut qu'on retienne l'emplacement des divers fragments. Faute de papier, ils ramassèrent un grand bouclier de bois sur lequel ils s'efforcèrent de recopier la carte. Soudain, Rick s'écria :

- Attends une minute... Il y a un morceau par ici.

- Oui, le mien.

- Mais non, imbécile. La carte indique un morceau à proximité de l'arbre Mojo. C'est donc dans ce bâtiment.

- Hé oui... C'est vraiment énervant de ne pas savoir comprendre cette langue. Je suis sûr qu'il en parle.

- Tu sais quoi, je suggère que nous retournions voir l'arbre. Je suis sûr que Fado, ou à la limite un des deux savants fous, pourrait la traduire.

- Ne traite pas Thalès de savant fou. Il peut être brillant quand il veut.

- N'empêche que nous ne pouvons plus avancer tout seuls. On a besoin d'un interprète. Link l'approuva et ils rebroussèrent chemin. A un moment donné, Link s'arrêta.

- Attends, tu vois ce que je vois ?

- Heu... si tu parles des toiles d'araignée, oui.

- Non... il y a un couloir derrière. Passe la torche. L'elfe s'approcha avec la flamme des toiles. Elles s'enflammèrent en un instant.

- Si ça se trouve, la Triforce est au bout de ce chemin. On va voir ?

- Dis... tu as vu la taille des toiles ? As-tu une idée de ce qui a pu les faire ?

- Une très grosse araignée, mais ça ne me fait pas peur. J'ai déjà affronté des affreuses bestioles : un géant de pierre, une araignée de glace, un vampire, des poulpes, fourmis et lapins géants. Je saurai me débrouiller. Alors, on y va ?

Chapitre 15 : La chose

Les deux explorateurs avancèrent silencieusement dans des couloirs de plus en plus sombres et de plus en plus sales. Ils trouvaient des cadavres d'animaux enveloppés dans des énormes toiles. Rick était de moins en moins rassuré. Il s'efforçait de se concentrer sur la torche qu'il avait entre ses mains et veillait à la renouveler. Toutefois, lorsqu'il ramassa ce qu'il croyait être un morceau de bois et qui se révéla être un reste de jambe humaine, le pauvre garçon ne put s'empêcher de vomir et faillit laisser la lumière s'éteindre.

- Je n'en peux plus... Je veux partir.

- Partir après tout le chemin qu'on a fait et sans avoir trouvé le trésor, c'est idiot. Un peu de courage. Je te garantis que cet endroit n'est rien à côté des endroits que tu vas fréquenter.

- Puisque tu m'en parles, tu ne m'as jamais dit ce qui allait m'arriver.

- Tu tiens vraiment à le savoir ?

- Ça me permettra de vérifier tout ce que tu m'as raconté.

- Parce que tu ne me crois toujours pas ?

- Pourquoi tu ne veux rien me dire ?

- Car tu penseras avoir fait des conneries et que tu voudras les éviter. Pourtant, ça nous sauvera plusieurs fois.

- Dans ce cas, donne-moi juste des conseils.

- Bon, ben, reste toi-même, suis ton instinct (ça fait réplique pourrie de ciné, je sais). Leur discussion fut interrompue par un étrange et désagréable bruit. Cela ressemblait à une sorte de frottement, mais en même temps, on croyait entendre la pluie ruisseler sur une vitre.

- La "chose" n'est pas loin. Garde l'oeil ouvert.

- Tu vois, je crois plutôt que je vais m'évanouir avant de l'avoir vue. Les bruits recommencèrent.

- Arrête de gémir, Rick. Tu vas l'exciter. Ces trucs-là sentent l'angoisse de leurs proies.
 - Tu pourrais me dire un truc rassurant, pour une fois ?
 - T'es qu'une chochette. Arrête de faire du bruit, tu l'aides à nous repérer. Ne t'inquiète pas, je l'aurai.
- Rick se tut, mais il lança un regard noir à Link, lui en voulant de l'avoir entraîné dans cette aventure.

Les bruits recommencèrent, mais cette fois-ci, ils venaient d'en haut. Les deux garçons levèrent lentement la tête. Rick resta pétrifié d'horreur.

L'araignée géante devait bien avoir la même taille qu'eux. Elle était noire, velue et de ses crochets dégoûlait un étrange liquide foncé. Dans un sifflement, elle se laissa tomber sur le sol et fonça sur ses proies. Pas de chance pour elle, Link l'attendait de pied ferme.

Le combat fut bref. Link sortit son arbalète et visa entre les yeux. L'araignée poussa un cri strident et voulut contre-attaquer en tirant une toile gluante, mais l'elfe était encore trop rapide. Le jeune homme saisit cette fois-ci son fléau et écrasa la tête de son adversaire. Il recommença l'opération jusqu'à ce que plus aucun membre ne bouge. Ensuite, il se tourna vers son ami qui n'avait pas bougé d'un poil.

Ce dernier était toujours paralysé. Son visage était blanc comme la neige et sa respiration semblait s'être arrêtée.

- Rick ? Rick ? Ça va ?

Le garçon ne bougeait toujours pas.

- Qu'est-ce que tu as, réponds ? J'ai tué la bestiole ! Elle ne t'a même pas touchée. Hé ho !

Link commençait à secouer son ami.

- Allez, c'est pas possible d'être arachnophobe au point de faire une crise de nerfs. Réponds-moi !

Rick commença à donner des signes de connaissance. Il se remit à respirer et à bouger convulsivement.

- Ça va mieux ?

- Link... qu'est-ce que... qu'est-ce qui s'est passé ?

- Je ne sais pas, mais je crois que tu as un coeur très sensible.

Le garçon regarda ce qui restait de la chose qu'il avait tant redoutée. Même en bouillie, l'araignée le terrorisait.

- Ne me dis pas que tu es tellement sensible... Comment as-tu pu survivre dans mon futur ?

- Link... qu'est-ce qui m'attend ?

- Bon... sache que tu vas côtoyer les pires créatures qui existent.

- Ecoute, des moblins, des morts vivants... je peux encore les supporter. C'est juste que j'ai les araignées en horreur. Tant que je suis plus grand et que je peux les écraser, ça va. Je les détruis. Mais là... c'était trop. Pardon.

- Ce n'est pas grave. Je n'ai eu aucun problème. Viens... on continue.

Il aida son ami à reprendre son calme et ils se remirent en route. Rick tint absolument à se tenir le plus loin possible de la bête. Le simple fait de s'en rapprocher renforçait la blancheur de sa peau et accélérât les battements de son coeur. Link se dépêcha d'enfoncer la porte que la bête défendait et poussa son compagnon dans la salle suivante.

La pièce dans laquelle ils entrèrent était grande. Une grande toile recouvrait le mur du fond. Intrigués, les deux garçons s'avancèrent, mais un curieux rire les immobilisa rapidement. Un dessin de spectre apparut sur la toile. Bientôt, la même image s'en détacha et flotta dans la pièce.

- Robin ?

- Heu... en fait, pas tout à fait. Je suis son héritier, son descendant.

- Mauvaise réponse, gamin. Le seul homme que je laisse tranquille, c'est Robin. Les autres, je les embête.

- Tu connais mon ancêtre ?

- Si je le connais ? Il m'a libéré d'une terrible malédiction qui me liait aux ténèbres. J'ai juré de veiller sur son repos et son trésor. Je ne laisserai personne le troubler.

- Dans ce cas, tu le fais mal. N'importe qui peut entrer dans la crypte où se trouve son corps.

- Ah ???

Le fantôme parut tout d'un coup gêné. Son corps gris commençait à devenir rouge.

- Je ne veux pas nuire à l'âme de Robin. Moi et sa fille, nous devons réunir les quatre fragments de la Triforce avant Ganondorf.

- Tu as dit Ganondorf ? Il est là ?

Le spectre changea une nouvelle fois de couleur. Il devint bleu.

- J'ai l'impression que cela ne t'enchant pas, cette nouvelle.

- Tais-toi ! C'est lui qui m'a maudit il y a plus d'un millénaire. Il m'a tué puis a divisé mon esprit en quatre et m'a forcé à le servir. Si Robin n'avait pas détruit mon corps et l'amulette qui maintenait la malédiction, je serais encore en train de souffrir. Un grand homme, ce Robin... Un héros...

- Bon... écoute, si moi et la fille de l'homme que tu admires tant ne réunissons pas la Triforce rapidement, nous ne saurons pas repousser Ganondorf. Si tu sais quelque chose au sujet des morceaux de la Triforce, dis-le-moi.

- Et bien... j'en garde un. Je sais qu'il en a caché six autres en Hyrule et un sur une île sacrée.

- Une île sacrée ? Alkantir ?

- J'chais pas... moi et les noms, vous savez.

- Je n'avais pas vu de textes pour Alkantir. Enfin, comme je ne savais pas lire les textes, je ne savais rien tout court. Bon... peux-tu me passer ton morceau, s'il te plaît.

- Ah, ça non ! Robin n'aurait jamais voulu que je le cède au premier venu. Il va falloir le mériter. Tu vas devoir subir une épreuve.

Le spectre retourna dans son tableau et quatre énormes cubes tombèrent du plafond, manquant d'écraser les deux garçons. Qu'est-ce qu'ils devaient en faire ? Rick remarqua que les faces étaient décorées. En fait, elles semblaient chacune représenter une partie du tableau. Il cria à Link qu'il fallait probablement reconstituer la peinture. C'est ce qu'ils firent. Ce ne fut pas facile car toutes les minutes, les cubes s'élevaient et changeaient de face. Les garçons devaient tout recommencer. Ils finirent pourtant par y arriver. Le spectre sortit alors du cadre, tenant un coffre à la main.

- OK... Vous êtes dignes de la confiance de Robin. Je vous donne mon trésor.

- Merci. Au fait sais-tu déchiffrer l'ancien hylien ?

- Oh, celui de l'époque où je vivais, oui, mais la langue, et surtout la façon de l'écrire, a bien changé en des millénaires. Dans ce pays, elle change radicalement en quelques siècles. Pourquoi ?

- Parce que nous ne savons pas lire les textes gravés sur les murs de la crypte où repose Robin.

- Cette version-là de l'écriture, je ne la connais pas. Désolé.

Le spectre sentait qu'il avait accompli son devoir. Il n'avait plus de trésor à garder et son héros s'était visiblement réincarné dans le gamin blond. Il se sentait en paix et son corps commençait à disparaître.

- Ma tâche sur terre est enfin terminée... Je vais pouvoir partir. C'est incroyable comme je me sens bien. Je crois que je n'ai jamais rien senti d'aussi agréable. L'au-delà me tend enfin les bras...

- Nous sommes heureux pour toi.

Les garçons s'apprêtèrent à remonter à la surface, mais avant de quitter la salle, Link se retourna encore une fois.

- Au fait, une dernière chose. Sais-tu comment Robin est mort ? Leïa voudra certainement le savoir.

- Il a croisé le chemin d'Any La Faucheuse.

Chapitre 16 : Court répit

- Qui ça ?

- Anya La Faucheuse... Une première née... La plus inquiétante de tout son peuple de génies. Remarque, à choisir, j'aurais préféré cette femme à Ganondorf.

- Quel est son pouvoir particulier ?

- On dit que c'est de tuer, rien qu'en touchant ses victimes.

- Sinistre...

- La mort n'est pas forcément une calamité... Depuis que je suis un spectre, je crois que c'est même une excellente chose, la meilleure qui puisse nous arriver.

- Ça dépend des points de vue, évidemment.

- Moui... quoi qu'il en soit, je me souviens d'avoir rencontré ses amis, alarmés. Ils m'ont dit qu'ils erraient désespérément dans les plaines lorsqu'Anya La Faucheuse est apparue brusquement devant lui. Ils auraient entendu le dialogue suivant :

Anya : Ça faisait longtemps.

Robin : Oui.

Anya : Tu m'as l'air aussi malheureux que la dernière fois.

Robin : Les situations se ressemblent beaucoup, même si cette fois-ci, ce n'est pas ta faute.

Anya : Tu m'en veux toujours ? Je vais essayer de me racheter... Je vais vous réunir... tous.

On dit qu'après, elle lui a touché le front avec son index, et qu'il s'est effondré sans un mot, mort. Après cela, ses amis ont décidé de faire de son repaire préféré sa tombe.

Les deux garçons restèrent pensifs... Tout devenait clair pour eux, pourquoi il avait été enterré ici, et pourquoi, inconsciemment, Link avait tant d'estime pour le héros des bois.

Les garçons prirent congé pour de bon du spectre et retournèrent vers le soleil. Ils furent agréablement surpris de voir que les Kokiris leur avaient préparé un repas végétarien et que Leïa s'était réveillée. Elle était en train de discuter avec le vénérable arbre Mojo et le petit Fado lorsqu'ils sortirent du souterrain. Ils furent soulagés de constater qu'elle se portait bien, même si elle avait du mal à se tenir debout.

- C'est comme si j'étais ivre morte, sauf que je n'ai bu que l'eau que vous m'avez donnée. Je n'arrive pas à me concentrer pour utiliser mes pouvoirs. J'ai des terribles migraines dès que je tente quoi que ce soit.

- Je me demande, intervint l'arbre Mojo, si tu n'es pas victime d'un sort, un sortilège puissant qui scelle tes pouvoirs.

- Comment vérifier ?

- Nous ne sommes pas vraiment équipés pour ces recherches, ici. Tu devrais te rendre au sanctuaire de pierre. Je suis sûr qu'ils trouveront une solution, là-bas.

- Et un voyage de plus, soupira Rick.

- Qu'est-ce que tu as ? Pourquoi es-tu si peu motivé ?

- Laissez tomber, dit Link d'un air amusé. Le pauvre a dû affronter son pire cauchemar dans ces labyrinthes. A ce propos... Leïa, devine ce qu'il y a dans ce coffre.

- Heu...

Link saisit son épée et brisa le cadenas rouillé. Dans le coffret se trouvait un gros morceau d'or.

- C'est un...

- C'en est un, d'après le spectre qui le gardait féroce.

L'elfe ramassa le métal pour le passer à la jeune fille, mais à peine l'avait-il touché que le morceau de la Triforce disparut dans une vive lumière. Le garçon sentit une vague de chaleur se répandre dans son corps, puis sa main brûler. Par réflexe, il retira son gant. Le fameux symbole brillait.

- Pas de doute, c'en était un.

- Mais la relique du courage est-elle pour autant complète ?

- Non... d'après les cartes qu'on a vues, il y a encore cinq morceaux cachés en Hyrule, et une autre sur Alkantir.

- Quoi ? C'est une blague ?

- C'était écrit sur les murs.

- Mais c'est pas possible ! Depuis le temps, Raph ou moi l'aurions senti.

- Il est caché dans un endroit appelé le temple des marées.

- C'est encore moins possible, je l'ai fouillé de fond en comble avant l'arrivée du sorcier.

- Et bien, il faudra y retourner.

Après un bref moment d'organisation, les deux aventuriers furent invités à prendre leur déjeuner. Ils mangèrent donc en racontant ce qu'ils avaient vécu en bas. Link était toutefois inquiet de la réaction qu'aurait Leïa lorsqu'il lui dirait ce qu'il savait sur son père. Il n'eut pas l'occasion de lui en parler. L'arbre Mojo coupa net les discussions.

- Des forces... je sens une multitude de présences maléfiques dans la forêt. Grands dieux... le mal se répand sur mon territoire.

- Oh non ! Ganondorf riposte beaucoup plus vite que prévu.
- Les jeunes, il faut que vous partiez... Le sort d'Hyrule dépend de vous. Je ne saurais vous défendre éternellement.

A cet instant, trois petits Kokiris arrivèrent dans la clairière à bout de souffle.

- Vénérable arbre Mojo, Vénérable arbre...
- Ça va, ça va... Qu'y a-t-il, mes enfants ?
- Il y a deux personnes, à l'entrée des bois Kokiris... Ils veulent vous voir.
- Qui sont-ils ?
- ... Zut, on était tellement excités par leur arrivée qu'on a oublié de le leur demander.
- Mes petits... quoiqu'il arrive, vous devez toujours savoir à qui vous avez affaire, pour le bien de tous. Bon, qui cela peut bien être ? Comment étaient-ils ?
- Heu... il y avait un grand chevalier et une grande et belle dame.
- Je ne pense pas que cela corresponde à la description d'un sbire de Ganondorf.
- Je ne sens pas de force maléfique. Ils ne sont pas dangereux. Vous pouvez les faire venir ici.

Les enfants obéirent et quittèrent la clairière. Ils revinrent quelques minutes plus tard accompagnés de deux personnes à cheval. Ils étaient habillés de riches étoffes et semblaient être de grands seigneurs. La jeune femme fit un signe de tête à l'homme. Il descendit de cheval et s'approcha de celui de sa dame pour l'aider à descendre. Les jeunes gens, à terre, se regardaient. Qui étaient ces deux ploucs qui faisaient tant de cérémonie ? La jeune femme regarda le trio avec étonnement. Link sentit son cœur faire un bond... Cette femme blonde... c'était la princesse Zelda.

Chapitre 17 : La princesse Zelda

La jeune fille ne s'attendait visiblement pas à trouver tant d'humains dans cet endroit réputé pour héberger des éternels enfants. La demoiselle semblait déconcertée. Ce fut l'arbre Mojo qui rompit le silence.

- Eh bien, princesse Zelda, que me vaut l'honneur de votre visite ?
- Heu... en fait, nous venions pour solliciter vos sages conseils... C'est possible de pouvoir vous parler en privé ? C'est au sujet d'une certaine légende qui a tendance à se répéter...
- Tu peux parler en leur présence. Ils sont aussi concernés par la situation. Deux d'entre eux sont des porteurs de la Triforce.

La demoiselle jeta un regard étonné sur les deux garçons.

- Des porteurs de... ? Incroyable, nous pensions que les morceaux étaient perdus.
- Bien sûr que non, ils ne sont pas perdus... Ils ont toujours été sagement gardés par des personnes méritantes, la coupa Leïa, sauf la Triforce du courage qui a été dissimulée. Enfin, je parle bien sûr des morceaux de la révolte et de la force dont je suis moi-même la gardienne. Je ne sais pas si votre famille a réussi à conserver la partie qu'on lui a confiée.

La voix de cette dernière n'était pas agressive, mais elle était quand même assez sèche et antipathique. Rick se retourna vivement vers Link, soudain tous sens aux aguets. Zelda aussi avait perçu le ton désagréable.

- Comment une paysanne peut-elle être avoir accès aux plus grands secrets du royaume ?
- Je ne suis pas une paysanne, ma petite. Ma mère est aussi une princesse royale.
- N'importe quoi ! Mon père, le roi Daphnès Hyrule est fils unique et je n'ai pas de cousins.
- Oh... les liens sont éloignés entre toi et moi, mais ma mère se nomme Diana-Zelda, fille de la reine Paola-Zelda. Avant l'arrivée de Ganondorf, elle était princesse héritière du royaume.
- Ne joue pas à ce genre de jeu, pauvre sotte. Il n'y a pas eu de Paola depuis des siècles dans la famille. Tu ne dis que des sornettes.
- Que des sornettes ? Et pourquoi cela ? Parce qu'il est impossible d'être la petite-fille d'une personne ayant existé il y a un peu plus de mille ans ?
- Et comment donc ! Aucun sortilège ne peut permettre une pareille longévité.
- Sauf un souhait demandé à la Triforce. Ecoute bien, petite ignorante... Tes ancêtres ont voulu faire une censure des événements des siècles terribles et c'est ce qui risque de vous perdre aujourd'hui. La

vérité était trop perturbatrice pour justifier votre légitimité. Qu'est-ce que tes ancêtres ont raconté pour expliquer les siècles sombres ? Qu'un maniaque avait pactisé avec les forces du mal pour s'emparer du pouvoir ? Non... c'est un règlement de compte entre la lignée de ceux que vous avez baptisé Gerudos maudits et la vôtre.

- Quel genre de sorcière es-tu pour proférer de pareilles hérésies ?

- Du calme, princesse, coupa l'arbre Mojo... J'ai vécu à cette époque, je m'en souviens bien... Et la fille de Diana-Zelda et de Robin des bois dit la vérité.

- Mais vénérable arbre Mojo, réfléchissez. C'est parfaitement impossible que cette ... fille ait plus de mille ans.

- Là, c'est vrai, je n'ai que vingt ans. Seulement, ces vingt années, je les ai vécues sur une terre bénie où le temps s'écoule beaucoup plus lentement, environ 1 an correspond à 50 de vos années.

- Et bien sûr, tu vas m'expliquer comment une pareille déformation est possible.

- Mais volontiers... Lorsqu'à la fin de la troisième guerre contre Ganondorf, mes parents et Raphaëlle la première-née l'ont vaincu, ils ont récupéré le morceau de la force que ce dernier gardait farouchement depuis deux siècles. Ils ont ainsi réuni la Triforce au grand complet... les quatre fragments. Je ne sais pas si on t'a expliqué le principe de la Triforce, mais une fois qu'au moins les trois morceaux primaires sont réunis, celui qui touche la relique voit tous ses vœux se réaliser. Si on réalise ses souhaits avec les quatre morceaux, les dieux interviennent personnellement dans la réalisation des souhaits. A part un autre souhait venant de cette sainte union, rien ne peut les briser. Donc, mes parents ont décidé de faire un souhait, celui de faire revenir la prospérité et la vie sur le royaume d'Hyrule. La première-née, elle, a demandé de faire revenir à la surface de l'eau une île depuis longtemps engloutie.

- Hein ?

- Ça t'en bouche un coin, n'est-ce pas ? On ne voit pas ce genre de choses chez les charlatans de la cour.

- Leïa, supplia Link, du calme. Elle ne veut pas te rabaisser.

- Tu trouves, toi ?

- Disons qu'à la base, je ne suis pas venue pour avoir une conversation de ce genre avec toi.

- ...

- Bon, tu ne m'as toujours pas expliqué le pourquoi de ta "déformation temporelle".

- Mais nous y sommes. La création de l'île a nécessité tant d'énergie et de pouvoirs divins que le temps s'est modifié dans ce périmètre. Dans un rayon de 100 kilomètres, le temps est ralenti de cette façon... Oh, c'est progressif. Les marins qui entrent dans cette zone n'ont pas le temps de réaliser ce qui leur arrive.

Le regard de Leïa affronta un long moment celui de Zelda. Rick profita de ce moment de calme pour s'approcher de Link.

- Bon, ben... pour la relation épiciée entre ces deux filles, je te crois. Mais bon... il n'y a quand même pas la rivalité sentimentale.

- Pour ça, on verra plus tard... Je dois moi-même réfléchir.

Leur discussion fut interrompue par l'arbre millénaire.

- Ecoutez, les jeunes. Cessez de vous disputer. Croyez-vous que c'est ce qu'il y a de mieux à faire alors que l'ombre du sorcier s'étend sur la forêt ? Il ne faut pas que vous vous divisiez. Zelda, je sais que cela vous dérange de faire équipe avec les descendants de Ganondorf, mais ils sont vos meilleurs alliés dans la lutte contre leur ancêtre.

- Parce que c'est une descendante de ce monstre ? Vous rigolez ? Si ça se trouve, elle constitue une aussi grande menace que son ancêtre.

- Arrière-arrière-petite-fille. Il est venu me chercher sur mon île il y a quelques jours, mais j'ai réussi à lui échapper, grâce à Link et à Rick.

La princesse regardait à présent son interlocutrice d'un air dégoûté, mais le nom de Link changea son humeur et son centre d'intérêt.

- Link ? C'est pas le nom par excellence pour désigner le grand héros élu par les dieux ? C'est lequel d'entre vous ?

A cette question, les deux garçons concernés se raidirent. Rick regarda Link d'un air amusé.

- Tiens, tiens...

Le regard de la princesse se posa immédiatement sur Link.

- Toi, tu es Link ! Tu es le sauveur d'Hyrule ! Un homme aussi séduisant et aussi résistant ne peut être que ce héros.

Rick se leva précipitamment pour quitter la clairière. Link était persuadé de l'entendre s'écrouler de rire quelques mètres plus loin. En attendant, la princesse d'Hyrule regardait son "héros" avec des yeux brillants d'admiration et de rêves. L'elfe se demandait si elle allait se jeter sur lui pour le toucher et vérifier s'il était bien vrai. Il ne fallait pas. Il ne pouvait tout simplement supporter l'idée de se faire draguer par cette mythomane. Il devait trouver le moyen de la repousser. La jeune fille commençait à raconter un récit idyllique des aventures du héros du temps, qui ne correspondait pas à ce que Raphaëlle lui avait raconté.

- Je ne veux pas vous vexer, mais je sais par d'autres sources que la vérité sur cette époque est tout autre. Je sais qu'à sa défaite, il a maudit Link et ses descendants. Le hasard a fait qu'il est tombé amoureux de la fille de Ganondorf et qu'ainsi est née la lignée des Gerudos maudits.

- Un hasard, mais c'est n'importe quoi ! La fille de Ganondorf, sur ordre de son père, lui a lavé le cerveau.

- Elle n'a jamais rencontré son père. Jusqu'à ce que la princesse Zelda le lui signale, elle ne savait pas qui était son père, cria Leïa. Et dans cette histoire, ce ne sont pas les Gerudos maudits qui ont le plus mauvais rôle. Tout irait tellement mieux si les pouffiasses blondes qui servent de princesse ne se faisaient pas une fixation obsessionnelle sur les héros.

L'arbre Mojo intervint une fois de plus.

- Les enfants, l'heure n'est pas à la dispute, unissez-vous ou l'ennemi vous balayera.

- ...

- ...

- Ecoutez, l'ennemi est proche... trop fort pour que je puisse le repousser. Ils seront bientôt ici. Partez tous les cinq. Et souvenez-vous que l'union fait la force et la discorde, la perte.

- Mais...

- Par tous les dieux, faites ce que je vous dis ! Leïa, si ton ancêtre te retrouve, tu n'auras pas autant de chance que la dernière fois. Partez !

Chapitre 18 : Alliance forcée

Sans vraiment se soucier de la princesse (de toute façon, elle avait amené un chevalier pour ça), Link aida Leïa à se lever et à quitter la clairière, après avoir salué une dernière fois Fado et l'arbre Mojo. Ils retrouvèrent Rick qui était occupé à retrouver son calme.

- On peut savoir ce qui t'est arrivé ? Pourquoi es-tu essoufflé ?

- Ben...

- Il n'y a rien de drôle à la situation. L'ennemi est en train de lancer une offensive. Il faut que tu emmènes Leïa loin d'ici, dans le genre au sanctuaire de pierre.

- Hein ? Tu ne viens pas avec nous ?

- J'ai un ami à sauver.

- Qui ?

- Bjorn ! Si je n'interviens pas dans le cours de l'histoire, Ganondorf va le tuer.

- Link... pourquoi tu nous parles de cours de l'histoire ?

- Je ne t'ai pas correctement expliqué, Leïa. J'en suis désolé, mais je ne savais vraiment pas comment te le dire. Je t'expliquerai à nos retrouvailles. Allez vous cacher au sanctuaire de pierre. C'est la meilleure des cachettes.

- Hors de question de partir nous cacher si nos amis sont en danger. Link, je viens avec toi.

- Non ! Il faut que tu veilles sur Leïa. Il ne faut pas la laisser seule. Elle ne pourra pas se défendre bien longtemps si elle ne peut pas se servir de ses pouvoirs. Je veux que tu la protèges.

A ce moment-là, Zelda et son chevalier servant sortirent à leur tour de la clairière de l'arbre Mojo. Ils passèrent devant eux en faisant mine de les ignorer superbement, même si le chevalier semblait avoir un air assez gêné. Soudain, Link eut un choc. Cet homme... avec ce casque et ces cheveux si bien

coiffés, il ne l'avait pas reconnu. Il s'agissait de Sir Marsias, le fiancé officiel de la princesse.

- Le pauvre, pensa Link. Comment a-t-il pu en arriver là ?

Alors qu'ils se dirigeaient vers la sortie, Link eut soudain une idée. Il les rappela, enfin, il interpella surtout le chevalier.

- Qu'est-ce que tu veux ?

- Je suppose que tu connais le sanctuaire de pierre.

- Oui, mais un homme de la forêt comme toi, comment connais-tu...

- Je rappelle que je suis la réincarnation du héros éternel. En tant que sauveur attitré d'Hyrule, j'ai les moyens de savoir beaucoup de choses. Bon, je suppose que puisque tu es le garde du corps de la princesse, c'est que tu n'es pas un mauvais combattant. (A ces mots, le chevalier se redressa fièrement, il était toujours aussi imbu de lui-même).

- Allez, abrège, qu'est-ce que tu veux ?

- Je veux que vous emmeniez Leïa là-bas le plus vite possible.

- T'es pas sérieux ? Ma princesse ne voudra jamais.

- Si vous tenez à sauver Hyrule, il faudra que tout le monde face un effort. Toi aussi, Leïa, dit-il en voyant son regard surpris.

- Attends, tu comptes me lâcher et me laisser seule avec ces deux individus, avec cette...

- Laisse tomber les luttes tribales. Si tu veux ta Triforce de la sagesse, il faudra bien que tu sympathises avec eux. Tes parents ont bien confié ce fragment à la famille royale. Ils leur faisaient confiance, eux. Comme si elle avait compris qu'on parlait d'elle, la princesse revint aussi sur ses pas.

- Je peux savoir ce que vous complotez ?

- T'as le droit de savoir, répondit Leïa... Link veut qu'on fasse un voyage toutes les deux, ensemble. C'est pas merveilleux ?

- Tu plaisantes, j'espère ? Ce n'est pas parce que tu es le nouveau héros du temps que tu vas donner des ordres à la princesse héritière d'Hyrule.

- Dans la mesure où c'est moi qui vais sauver le royaume et me taper le sale boulot, oui, je pense que je peux demander un service à la princesse.

Elle fit mine de soutenir son regard d'un air provocateur, mais bien vite, un éclair de malice passa dans ses yeux.

- Alors ça va devoir se négocier. On va en discuter à l'écart ?

- Minute, toi ! Tu comptes faire quoi, dit Leïa d'un ton très méfiant.

- Ça ne te regarde pas !

- Oh si ça me regarde...

- S'il vous plaît, les filles, on n'a pas le temps de faire tout ce cirque. Ganondorf et ses hommes vont arriver ici d'un instant à l'autre. Ne compliquez pas les choses.

Ils n'eurent pas le temps de discuter davantage. Une odeur de brûlé parvint à cet instant à leurs narines. La forêt brûlait. Il était trop tard pour discuter.

- Tant pis ! N'allez pas vous plaindre si le royaume subit de lourds dégâts, cria Link à la princesse.

Il empoigna sa future bien-aimée par la main et l'emmena à son cheval.

- Que tout le monde parte d'ici... Rendez-vous à Saut-de-Roc !

Un peu dépassé par les événements, Rick courut pour les rattraper. Ils montèrent tous rapidement à cheval, et, tout en oubliant les deux autres, quittèrent rapidement les lieux.

- Heu, risqua Rick au bout de quelques minutes. Qu'est-ce qu'on fait, finalement ? On va se mettre à l'abri ou on va essayer de sauver nos amis ?

Link ne répondit pas, se contentant de se diriger vers leur campement.

Chapitre 19 : Le drame inévitable

Ils galopèrent en silence pendant un bon moment. Personne n'osait rompre le silence et s'efforçait de réfléchir à ce qui le préoccupait.

Link pensait à ce qui se préparait, aux combats qu'il allait devoir mener, à Leïa qu'il devait protéger et Bjorn qu'il voulait sauver d'un avenir cruel.

Rick réfléchissait à cet avenir dont Link lui avait parlé. Il se demandait quelle sorte de catastrophe allait se produire. Il croyait entièrement son ami à présent. La rencontre entre les deux jeunes filles avait suffi à le convaincre.

Leïa, elle, se questionnait sur la disparition de ses pouvoirs et sur la soudaine offensive de son ancêtre. Était-il possible que les deux événements soient liés ? Elle se remémorait l'attaque des loups. C'est au moment où elle avait voulu se servir de ses pouvoirs qu'elle s'était sentie si mal. Bon, elle n'était pas en forme avant, mais cela devait être lié à son désagréable voyage. Non, le phénomène qui s'était produit lorsqu'elle avait voulu se défendre était bien différent. Elle avait senti quelque chose couler dans ses veines et transformer ses membres en plomb, tous à l'exception de sa main qui semblait être installée au milieu d'un four à métaux, celle où était représenté le symbole de la Triforce. Ensuite, dès le moment où elle avait réussi à invoquer ses pouvoirs, cette brûlure était devenue glaciale, et elle avait eu l'impression d'être plongée dans une piscine de glaçons. Pour elle et l'arbre Mojo, il n'y avait pas de doute... ses problèmes étaient liés à ces fragments sacrés. Pour une étrange raison, une sorte de barrière l'empêchait d'avoir recours à ses pouvoirs.

Tous trois furent tirés de leurs pensées par un bruit de course. Ils ne mirent pas longtemps à voir apparaître leurs amis dans le désordre le plus total. Link poussa un soupir de soulagement. Ils étaient tous là. Eux étaient surpris de les voir à cet endroit.

- Vous aviez pas décidé d'aller faire un grand tour ?
- Oui, mais on se faisait beaucoup de soucis pour vous. La forêt commence à devenir très dangereuse.
- On a senti, merci. On a eu droit à plein de sales bestioles qui ne se montrent généralement que la nuit. Et le nord de la forêt brûle.

- C'est pourquoi nous devons mettre les voiles le plus vite possible. Direction Saut-de-Roc !
Tous obéirent sans faire de manières. Malheureusement, ils furent bientôt rejoints par une horde de mites géantes. Les garçons dégainèrent leurs épées et s'efforcèrent de tailler ces monstres en pièces. Chemin faisant, les assauts des monstres commencèrent à disperser le groupe. Rick, Zieck et Will étaient sur un chemin, Viktor, Axandrel, Dolm et Rajick, se battaient dans la plaine, Vlad était poussé dans les buissons, quant à Link, Bjorn et Leïa, ils étaient de plus en plus isolés du groupe, contraints de reculer toujours plus loin sous les assauts répétés des créatures volantes. Vint un moment où, une fois le danger écarté, le trio réalisa qu'ils avaient perdu leurs amis de vue.

Ils tentaient de retrouver leur chemin lorsqu'une voix sinistre se fit entendre derrière eux.

- On te retrouve, petite sotte !

Ils se retournèrent pour voir trois hommes en armures et à l'air sinistre. Leïa trembla, elle les reconnaissait bien pour les avoir vus sur le phare peu avant son enlèvement.

- Tu ne t'es pas vraiment ennuyée, on dirait. Tu t'es vite fait des amis. C'est dommage que vous deviez déjà vous séparer.

Dans un geste instinctif, Link se plaça devant la jeune fille et répondit :

- Sauf qu'elle n'ira nulle part sans nous.

Le visage du mercenaire s'assombrit.

- Chacun son tour, microbe. Si tu voulais jouer avec elle, il fallait le faire avant. Tirez-vous sans faire d'histoires et laissez la fille. Vous vous en sortirez vivant.

- Ce serait plutôt à vous de partir, si vous voulez rester en un seul morceau.

- Stupide vermisseau, Tu tiens vraiment à te battre contre nous ? Tu ne sais pas à qui tu as à affaire...

- A des ordures qui servent Ganondorf, et ça ne me fait absolument pas peur. Si vous voulez Leïa, il faudra vous battre contre l'héritier du héros des bois.

- "Le héros des bois", rien que ça... Les gars, je propose qu'on lui apprenne à respecter ses supérieurs avant de dresser la demoiselle.

Les mercenaires dégainèrent leurs armes. Link et Bjorn en firent de même.

- Il a quand même fallu que tu t'intéresses à la seule fille qui puisse t'attirer autant de problèmes.

L'elfe ne lui répondit pas. Cette scène lui semblait étrangement familière... Il sentait qu'il pouvait anticiper tous les événements qui allaient s'en suivre. Il sentait arriver un instant qui lui serait affreusement difficile à supporter. Il repoussa cette idée angoissante pour faire face à ses adversaires.

Ces derniers avaient des épées bien plus longues et plus trempées que nos héros, ce qui leur donnait un certain avantage, mais Link avait encore dans la peau le souvenir des combats épiques de son futur parallèle. Les balances devaient être plus ou moins équilibrées. Cependant, l'elfe dut se rappeler que Bjorn ne bénéficiait pas d'une telle expérience et que Leïa ne lui était actuellement d'aucun secours. En résumé, il était quasi seul contre trois. Enfin... il ne pouvait plus reculer, à présent. Il devait tout faire pour protéger ses amis.

La suite des événements se déroula comme une récitation. Link avait l'impression de savoir quels hommes allaient se jeter sur lui, lequel s'occuperait de Bjorn. L'elfe avait l'impression d'anticiper les attaques préférées et les faiblesses de ses ennemis, et savait comment ils allaient opérer. Comme un automate, il suivit à la lettre ce qui semblait lui être dicté par son esprit : Parade du bouclier... frapper au niveau des genoux... reculer... glisser dans le dos de l'adversaire... l'ennemi est gaucher, il faut frapper l'épaule gauche... plus qu'un seul adversaire assez rapide à aller pousser dans les buissons... le garçon avait l'impression de connaître la marche à suivre pour gagner par coeur. Une fois qu'il eut planté son épée dans le ventre de son adversaire, il sentit une terrible angoisse monter en lui... il savait que lorsqu'il allait se retourner, quelque chose allait lui faire très mal... Mais quoi ?

Lentement et plein d'appréhension, il fit le mouvement, pour voir un des hommes trancher la gorge de son ami. Il bondit pour combattre le monstre qui avait osé blesser son ami. L'elfe n'utilisa même pas son épée... Il enchaîna coups de poing sur coups de poing et finit par assommer son adversaire. Il courut vers le blessé.

- Ça va ?

- Je... ne sais plus... Sauve-le... la...

Et la tête du garçon s'inclina sur le côté. Bjorn était mort.

Chapitre 20 : Eresim

Link ferma les paupières de son ami et sentit les larmes lui couler sur la joue. Il avait échoué. Le garçon pour qui il était revenu dans le temps était mort malgré tout. Le jeune homme se sentit alors faible et parfaitement inutile. Il avait honte de lui-même. Comment n'avait-il pas réussi à le sauver ? C'était entièrement de sa faute... Il avait suivi son instinct. Cette intuition l'avait bien guidé contre deux attaquants, mais il avait complètement oublié Bjorn pendant ce combat. Une dernière fois, il voulut le serrer dans ses bras, voulut lui expliquer tout ce qu'il ne lui avait pas dit.

A cet instant, il fut tiré de son désespoir par un cri de femme. Il reconnut la voix de Leïa.

- Laisse-moi, pervers ! Arrête ! Non !

"Grands dieux" ! Il l'avait complètement oubliée. Il aurait dû se douter que les trois mercenaires n'étaient pas seuls. Les autres avaient dû profiter du combat pour s'emparer de la jeune fille. Le sang de Link ne fit qu'un tour. S'il n'avait pas pu sauver Bjorn, il sauverait Leïa. Il ramassa son arme et se dirigea vers l'origine des plaintes.

Il s'arrêta brusquement. Non seulement les cris avaient cessé, mais il entendait une voix qui lui était désagréablement familière. Mais il refusait d'y croire. "Non, dieux d'Hyrule, faites que ce ne se soit pas LUI". Il s'avança silencieusement, se cachant d'arbre en arbre. Le spectacle qui lui apparut avait tout pour l'horrifier. La femme de sa vie était allongée sur le sol, les vêtements déchirés et le visage en sang. Elle semblait tremblotante et terrifiée par ce qui avait failli lui arriver. A quelques mètres d'elle, un grand homme en cape noire était en train d'en forcer un autre à se prosterner à ses pieds. Link eut un haut-le-coeur. C'était bien LUI. Il était à quelques mètres de lui.

- Mon petit Eresim, je dois avouer que je suis très déçu... Je pensais que si quelqu'un respectait mes ordres, ce serait toi.

- Ce n'était pas dans mes intentions, maître... Je n'ai jamais voulu... Je voulais juste la neutraliser...

- N'aggrave pas ton cas en me prenant pour un imbécile. Je suis parfaitement capable de voir lorsqu'un

homme est en train de violer une femme. Et c'est à ma petite-fille que tu as voulu toucher. Je ne peux pas tolérer de pareil outrage...

Il utilisa un sortilège pour propulser son mauvais serviteur contre un arbre. L'homme dut bien se casser une côte dans le choc.

- Je ne voulais que la neutraliser... l'effet psychologique l'aurait rendue docile.

- Silence, ou je te tue sur place en te brûlant les entrailles.

- Faites-le ! Qu'on en finisse vite !

- On verra ça... lorsque j'aurais rendu mon jugement devant tes compagnons d'armes.

Le sorcier utilisa un étrange sifflet et un énorme condor doré apparut au-dessus des arbres. Il fondit sur le dénommé Eresim et lui transperça les bras de ses puissantes serres. L'agresseur de Leïa poussa un hurlement, mais Ganondorf ne s'en soucia pas le moins du monde. Il s'approcha de sa descendante encore sous le choc et l'enveloppa doucement dans une cape, puis la porta dans ses bras jusqu'à l'oiseau. La scène surprenait le dernier des Gerudos maudits caché derrière un buisson par sa légèreté. Le sorcier semblait être en train de bercer l'infortunée. Cela donnait un grand contraste avec la violente discussion entre les deux hommes. Le sorcier posa délicatement son précieux colis sur les plumes de l'animal. Il lui chuchota à l'oreille :

- Plus personne ne te fera de mal... Reste gentiment ici et tout ira bien. Je vais juste voir si les autres ont fait correctement leur travail.

La jeune fille était trop secouée pour répondre. Le sorcier partit, la laissant aux bons soins de son volatile de compagnie.

Link sauta sur l'occasion. Il s'approcha de l'oiseau géant par l'arrière. Le voyou, encore conscient, le remarqua et voulut alerter son maître, mais l'elfe le fit taire en l'assommant d'un coup de pied bien placé dans le cou. Il fit de même avec l'oiseau, mais en utilisant son bon vieux fléau. Seulement, l'oiseau poussa un long cri aigu. L'ennemi était prévenu. Il fallait partir. Il courut chercher sa bien-aimée.

- Leïa... viens vite.

- Va-t-en, Link. Sauve-toi et laisse-moi.

- Hors de question que je te laisse.

- Ne me regarde pas ! Ne me touche pas ! Je t'en supplie...

- Tout ce que tu veux, mais suis-moi. Tu ne dois pas rester ici.

- Quelle importance...

- Leïa... Je sais que tu viens de vivre quelque chose de dur... mais tu t'exposes à pire en ne bougeant pas. Si tu veux ta revanche, il faut partir... et vite.

Link voyait bien qu'elle était en trop mauvais état pour se déplacer. Cet Eresim avait dû la frapper violemment pour s'assurer d'en profiter tranquillement. Il décida donc d'ignorer les supplications de la jeune fille et la prit dans les bras avant de s'élancer dans la forêt. Il se félicita de cette initiative car moins d'une minute plus tard, il entendit un formidable cri de rage et une onde de choc qui avait dû déraciner quelques arbres. La jeune fille frémit dans ses bras.

- Link... je crois que tu peux me poser.

- Tu te sens capable de courir ?

- Oui.

Le garçon la posa sans discuter davantage, et lui fit signe de le suivre.

- Link, c'est inutile de courir... Leurs grands oiseaux ont un odorat très développé. Ils vont nous suivre à l'odeur.

- Alors direction la rivière... on verra s'ils sauront nous suivre dans l'eau.

Chapitre 21 : Paroles d'une nuit d'été

Leïa ne savait pas courir. Sa cheville droite s'était foulée et la jeune fille était contrainte de boiter. Elle faisait pourtant tous les efforts possibles pour se déplacer aussi rapidement que son compagnon. Au bout d'une dizaine de minutes, elle demanda quand même à son ami de l'aider.

Ils ne tardèrent pas à entendre des bruits d'ailes. L'ennemi s'approchait. Link demanda à son amie de s'arrêter un instant. Il sortit son arbalète et attendit de voir une de ces sales bêtes s'approcher. Il visa soigneusement et tira. La flèche fit mouche, on entendit un cri suraigu et le bruit de branches qui se cassent. Les deux jeunes gens reprirent leur course et finirent par atteindre la rivière, dont le cours était relativement calme à cet endroit. Cela signifiait que de nombreuses bestioles pouvaient y vivre, mais aussi que la zone était peu profonde et qu'ils pouvaient s'y déplacer.

Link fit signe à sa protégée de le suivre. Ils n'avaient pas le choix, et si sa cheville était vraiment foulée, la fraîcheur de l'eau lui ferait du bien. Ils s'avancèrent donc, mais à chaque pas, ils s'enfonçaient dans des algues, de la vase, et sentaient les poissons et d'autres choses douteuses frôler leurs jambes. Trop absorbés par les désagréables surprises que leur réservaient les fonds du cours d'eau, ils ne remarquèrent pas certains plissements à la surface de l'eau qui trahissaient l'approche d'une grande créature.

Leïa était répugnée par cet endroit.

- Ça ne durera pas... je sais que le courant est plus fort plus loin. On n'aura pas tous ces désagréments.

- Link, attention !

Link évita de justesse un énorme serpent qui avait tenté de le mordre. La bête ne tarda pas à se ressaisir et retenta son attaque, mais Link l'avait empoignée au bas de la tête. S'en suivit un combat épique entre l'elfe et le reptile qui tentait de l'étouffer entre ses anneaux. Le jeune homme se débattait comme un beau diable devant les yeux horrifiés de son amie. Bientôt, chargé par le poids de la bête, l'elfe s'éroula dans l'eau.

Leïa suivit la lutte grâce aux remontées de moins en moins fréquentes du jeune héros. Au bout de plusieurs minutes de lutte, il n'y eut bientôt plus un seul signe de lutte. La surface de l'eau était calme, mais aucun des deux adversaires ne remontaient à la surface. Paniquée, elle se dirigea sur les lieux du combat pour chercher Link.

- Link, réponds-moi, reviens à la surface...

L'unique réponse fut la tête menaçante du reptile qui jaillit brusquement du fond des eaux. Dans un hurlement, la jeune fille recula et tomba à la renverse. Une seconde plus tard, Link émergeait à son tour de l'eau, montrant une large entaille dans le corps de l'animal.

- Je l'ai tué, du calme... Il est mort.

- Pauvre imbécile ! Tu ne pouvais pas sortir de l'eau avant de brandir ta victime ?

- Pas fait exprès, désolé.

Le jeune homme se débarrassa de son encombrante parure et ils suivirent leur chemin, mais en faisant le moins de bruit possible. Il était fort possible que les bruits du combat aient attiré du monde. Enfin, ils atteignirent un endroit de la rivière qui ressemblait plus à un torrent. Ils sautaient à présent maladroitement de pierre en pierre.

Leïa ne se révéla pas douée à ce jeu. Son pied blessé l'empêchait de garder son équilibre. Son compagnon devait constamment la surveiller et la tenir. Link commençait à faiblir. Il leur fallait donc arrêter leur marche. Ils repérèrent une petite grotte sur la rive droite et s'y allongèrent pour se reposer. Chacun commença à vérifier dans quel état il se trouvait.

Mis à part sa cheville et quelques bleus qui n'étaient pas très douloureux, Leïa allait bien. Elle déchira un bout de la cape de Ganondorf pour l'envelopper autour de sa cheville, et utilisa le reste comme un grand paréo. Heureusement qu'il s'était un peu occupé d'elle, finalement, car elle n'avait pas envie de se promener avec ce qui restait de ses anciens vêtements auprès de Link. Elle se retourna vers lui et réalisa qu'un de ses bras avait enflé autour d'une étrange blessure caractérisée par quatre points rouges.

- Le serpent t'a mordu !

- Oui

- Mais pourquoi tu ne l'as pas dit plus tôt, imbécile ! Il fallait immobiliser le bras, empêcher le venin de se répandre, faire un garrot.

- Un quoi ?

- Nouer un morceau de tissu au-dessus de la blessure pour ralentir la circulation du sang. Heureusement qu'on évoluait dans de l'eau glacée et que tes circuits sanguins tournaient au ralenti, sinon, tu serais probablement mort.

L'elfe lui répondit par un air souffrant.

- Bon, je vais devoir prendre les choses en main. NE BOUGE PLUS !

Elle déchira un autre morceau de son paréo et fit un noeud serré au-dessus de la blessure. Ensuite, elle ramassa l'épée du jeune homme.

- Minute... qu'est-ce que tu vas me faire ?

- Faire saigner la plaie. Ca fera partir le plus gros du poison.

- Mhé...

- Ne fais pas le douillet. Tu n'as rien dit pendant toute la marche dans les rochers, tu ne vas pas te plaindre maintenant ! Ne BOUGE PAS, JE TE DIS ! Si tu t'agites, tu vas encore mélanger le poison dans ton corps.

Link ferma les yeux, pensant qu'il détenait la Triforce du courage et laissa son amie faire. Lorsqu'elle annonça avoir fini, il s'étendit sur le sol. La jeune secouriste vint s'allonger à côté de lui.

- Tu permets ? J'ai un peu froid.

- Oui, tu peux, mais... je croyais que... tu...

- N'y fais plus jamais allusion ! Dis-toi qu'il ne s'est rien passé, que ce n'était pas bien grave. De toute façon, il n'a pas eu le temps de faire grand-chose. C'était un type répugnant, mais trop bavard. Il parlait bien plus qu'il n'agissait. Je m'en remettraï. Mais ne parle plus jamais de ça.

- Enfin... j'avais pensé que tu aurais été dégoûtée...

- J'ai remis beaucoup de choses en question, c'est vrai... mais je n'ai encore rien condamné. Oublie l'événement.

Link obéit et laissa la jeune fille se blottir contre lui.

- Peut-être qu'un jour... quelqu'un me montrera que l'amour est autrement différent.

Link pensa : "Je ferai tout ce qui est en mon pouvoir pour y réussir".

Ils restèrent ainsi immobiles et silencieux pendant plusieurs longues minutes. La jeune fille finit par rompre le silence.

- Mais... ton copain, Bjorn, où est-il ?

- Il...

Le souvenir de ce triste événement lui fit monter les larmes aux yeux.

- Pardon, je ne savais pas.

- Tu ne pouvais pas savoir. Je ne t'en veux pas.

- Mais, tu nous as dit à plusieurs reprises que tu savais que cela allait arriver. Comment savais-tu cela ?

- Parce que... je l'ai déjà vécu... Le rêve dont je t'ai parlé était en fait assez différent et beaucoup plus long...

La jeune fille le regarda d'un air interrogateur. Link prit sa respiration et raconta une fois de plus son aventure. Une fois encore, il censura les parties qui concernaient sa relation privilégiée avec la jeune fille. Lorsqu'il eut terminé, il se sentit particulièrement fatigué. Son corps devenait si faible et douloureux... l'opération de sa bien-aimée n'avait visiblement pas été suffisante. La jeune fille passa son bras autour de sa taille et s'allongea contre lui.

- Je comprends que tu aies voulu me cacher tout ça, mais je pense que c'est mieux maintenant...

Informée, je peux être en mesure de t'aider. Et si tu perds à nouveau la mémoire, je pourrais te la rendre.

- Merci... mais tu penses vraiment que j'aurai encore besoin d'aide ?

- Qu'est-ce que tu racontes ? Même le héros éternel a besoin d'aide, de ravitaillement, de renseignements...

- Tu sais... je ne sais pas si cela me sera encore utile d'ici quelques heures.

- Que... ne joue pas au mourant ! N'y pense même pas. Tu ne mourras pas ! Tu sais très bien que tu as encore beaucoup trop de choses à faire pour partir pour l'autre monde. Tu sais aussi ce qui nous arriverait si tu meurs.

- Il ne se passera rien. A l'article de la mort, je reviendrai dans le passé, je suppose avant de tomber sur le reptile, et nous éviterons cette sale bête. Je reprendrai mon explication à zéro.
- Ne dis pas de bêtises. Moi, je ne voyage pas dans le passé. Je reste ici à me morfondre à côté d'un cadavre en attendant que Ganondorf me retrouve ! Je t'interdis de mourir !
- La douleur m'envahit... Je ne pourrai pas lutter bien longtemps.
- Tu es le héros détenteur de la Triforce du Courage, oui ou non ?
- Je hais porter ce fragment... dans le futur parallèle, on a utilisé le même prétexte pour me faire achever Sir Marsias.
- Tu as besoin d'autres sortes d'encouragement ?
- D'autres choses que le genre "c'est-ton-destin-alors-assume".
- Et ces encouragements-ci ?

Elle rapprocha encore son visage du sien et lui déposa un tout petit baiser sur les lèvres.

- Je dois dire... que c'est intéressant... recommence pour voir.

La demoiselle réitéra son geste, mais en plus langoureux. Link était aux anges. Enfin... il s'était toujours demandé comment ils s'étaient rapprochés... Il savait à présent que c'était de cette façon. Il ferma les yeux pour profiter de l'instant. Il se sentit glisser dans l'abîme de l'inconscience, alors qu'un hennissement résonnait au dehors de la grotte.

Chapitre 22 : La confession

Lorsque Link ouvrit les yeux, il lui était absolument impossible de savoir ce qui lui était arrivé. Il sentait qu'il était installé dans un lit chaud et confortable, dans une pièce chauffée au feu de bois. Il ouvrit les yeux et se tourna sur le côté pour en savoir plus sur cet endroit. Il ne vit pas tout de suite grand-chose, mais au bout de quelques secondes, il remarqua qu'une silhouette rouge bougeait au milieu d'un mur brun clair.

- Alors, mon petit malade imaginaire... tu as passé une bonne nuit ?
- Hein ? Que...
- Tu t'imaginais vraiment que tu allais mourir ? Que tu étais atteint d'un terrible mal ?
- Leïa, que s'est-il passé ?

La demoiselle vint s'installer près du lit et lui déposa un tout petit baiser sur le front.

- Tu t'es endormi au beau milieu d'un baiser, gros pataud ! Juste à ce moment-là, tes copains sont passés au-dessus de la grotte. Ils utilisaient le flair de ton cheval pour te retrouver (note de l'auteur : un cheval ??? du flair ??? euh...). On t'a mis sur le cheval et on t'a transporté jusqu'au sanctuaire de pierre. On s'inquiétait pour toi, alors on a tout de suite sollicité les grands guérisseurs. Ils n'ont pas mis longtemps à dire que c'était une simple vipère des eaux et que tout ce que sa morsure pouvait te faire était une petite fièvre de rien du tout. Alors, soulagé ?
- Euh, oui... mais toi, ta cheville et tout le reste...
- Tu veux dire quoi, par tout le reste ?
- Ben... tu te rappelles quand même avoir eu des crises... tes pouvoirs ne marchaient plus, non ? Les sages n'ont pas su t'aider ?
- Inutile, je sais déjà ce qui ne va pas. C'est l'autre pervers qui me l'a dit. Il paraît que mon ancêtre a utilisé quelques-uns de mes cheveux pour me jeter un sort et m'empêcher d'utiliser la sainte relique. En résumé, il a scellé la Triforce.

- Et m...

- Pas trop grave... je pense que si je récupère les autres fragments, je pourrai briser le sort. Je sens que tu vas avoir du travail, mon petit héros.

Link était étonné par la grande familiarité avec laquelle Leïa lui parlait. On aurait dit qu'ils étaient un vieux couple. Enfin, ce n'était pas vraiment pour lui déplaire, puisque lui, il l'aimait certainement depuis très, très longtemps. Il la saisit par le poignet et l'attira tout près de lui.

- Je suis... encore trop faible... Il faut que je reprenne des forces, que je me repose... Alors ne crie pas et viens un peu dormir près de moi.
- Tu ne crois pas que tu exagères un peu ? Mais soit...

Elle vint se blottir contre lui. L'elfe passa ses bras autour de sa taille et se mit à lui déposer de légers baisers dans le cou.

- Au fait, c'est moi, ou tu ne m'avais pas encore tout dit sur ton "futur antérieur".

- Pardon ?

- Je vais être plus claire, quelles étaient nos relations dans cette époque ? Hier, tu ne paraissais nullement étonné par mon geste.

- Quelle importance... je suis revenu dans le passé pour effacer cet avenir. Il faut l'oublier. Enfin, juste en conserver les bons éléments...

- Tu ne réponds pas à ma question.

- N'essaye pas de savoir... connaître l'avenir signifie vouloir l'anticiper et le corriger. Il y a tant de choses qui doivent se passer naturellement.

- Alors tu gardes le mystère ? Tu ne me fais pas confiance ?

- Ecoute, tu es ce à quoi je tiens le plus au monde. Je ne veux pas te perdre pour une simple question de méfiance. Laisse les choses se passer naturellement. N'agis pas sous les contraintes du destin.

- Je me rends... mais je sens que tu as quelque chose à te reprocher... tu as des remords.

- Ils ne viennent pas de l'avenir, ils viennent d'hier. L'arbre Mojo m'a expliqué des choses sur ta famille.

- Et qu'est-ce que tu lui reproches, à ma famille ?

- C'est qu'elle soit la nôtre, à tous les deux.

La jeune fille fut coupée dans son élan de colère. Elle ne comprenait pas.

- Le vénérable arbre Mojo m'a dit que tes parents ont eu un deuxième enfant lorsqu'ils étaient en Hyrule... et que je suis un descendant de ton frère... Je suppose que c'est la raison pour laquelle je ressemble tellement à ton père.

Leïa resta un moment silencieuse, le regard perdu dans le vague. Link crut voir des larmes sur le point de tomber.

- On forme une famille, alors... j'ai des cousins, des neveux, des descendants, des gens chez qui aller... je me sentais si seule et abandonnée sur mon île. L'idée que la seule personne qui me soit liée par le sang soit ce terrible sorcier me terrifiait...

Elle se jeta au cou du jeune garçon. Link sentit les larmes couler sur sa joue.

- Je suis heureuse...

Elle ne dit plus rien et s'endormit dans ses bras.

Chapitre 23 : Prisonniers

Quelques minutes plus tard, Rick et deux autres des jeunes voleurs entrèrent dans la pièce.

- T'es réveillé ! Tant mieux. On s'inquiétait beaucoup pour toi.

- Oui, ça va... Je me sens beaucoup mieux.

- Pourquoi elle dort, l'autre ?

- Je suppose qu'elle est fatiguée.

- Alors laisse-la dormir. Habille-toi plus chaudement, les supérieurs du sanctuaire veulent te parler.

Link se leva sans broncher et mit une tenue qui avait été déposée près de son lit. La tunique était couleur de sapin, avec une chemise et des collants qui semblaient être faits de peau de zora tant les reflets bleus et argentés semblaient irréels. L'ensemble était très élégant et allait à merveille au jeune guerrier.

- Bon, on y va ?

- Je suis prêt.

- Au fait, il faut qu'on te dise... Je ne sais pas si tu t'en souviens, mais on n'est pas bien vus par les autorités. Tu sais, nos principales cibles sont les collecteurs-détourneurs d'impôts. Tout ça pour te dire qu'on... est en état d'arrestation. La seule chose qui retient les types du sanctuaire de nous livrer à la garnison de Saut-de-Roc, c'est que Leïa nous considère comme ses gardes du corps. Je ne sais pas pourquoi, mais à elle, ils font confiance. Ils ont l'air de bien l'aimer.

- Bon, ben, on est tranquilles, alors.

- Non, parce qu'ils ont envoyé un message à la forteresse des Sheikahs. Ils veulent nous remplacer par

cette bande de magiciens. Si ces derniers se rapploient, on est morts.

- C'est pas vrai ! Comment ils veulent que je sauve le monde s'ils me mènent la vie aussi dure ? Et puis d'abord, Leïa ne voudra jamais.

Les quatre garçons arrivèrent dans la fameuse salle octogonale où Link s'était vu saluer par le roi d'Hyrule dans le futur parallèle.

- En résumé, tu nous as mis dans le pétrin, débrouille-toi pour nous en tirer.

Ils poussèrent leur chef en avant, devant une dizaine de moines. Link reconnut parmi eux le gardien du sanctuaire, le sage Voltère. Après un bref silence gêné, le chef de la petite bande prit la parole.

- Bien, d'abord, je tiens à vous remercier pour votre hospitalité... C'est très aimable à vous de nous avoir accueillis et dans mon cas, de m'avoir donné les quelques soins nécessaires...

Les moines ne répondaient pas. Ils l'observaient silencieusement. Mais qu'est-ce qu'ils attendaient de lui ? Le vieux Voltère finit par rompre le silence.

- Mais pourquoi avoir tenu à solliciter notre aide en particulier, alors que les avis de recherche vous concernant sont aussi courants que les cailloux ici ?

- Ben... parce que de toute façon, j'aurai eu à vous voir. On a besoin de vous pour lutter contre Ganondorf... vous avez certainement des informations dont nous avons besoin.

- Ce qui nous mène à la deuxième question. Qu'est-ce qui nous prouve que tu es le nouveau héros du temps et que l'on doit te faire confiance ?

- Qu'est-ce qu'il vous faut ? Des monstres terrassés ? J'ai été choisi par la Triforce, les dieux et les liens du sang...

Sur ses mots, il tira son gant et révéla le précieux tatouage.

- Liens du sang ?

- Je suis un descendant des héros du temps... Le sang de Link et ses successeurs coule dans mes veines...

- Hmmmm, hmmm, alors celui des Gerudos maudits aussi.

- Ça pose un problème ? Si mes souvenirs sont bons, les Gerudos maudits vous ont toujours soutenus contre le mal.

- ... (silence)...

- La fille qui est venue avec nous est une cousine à moi, c'est la fille de Robin des bois et l'arrière arrière-petite-fille de Ganondorf... mais tout comme moi, elle est déterminée à s'opposer à lui. Seulement, pour y parvenir, on doit réunir toute la Triforce. C'est la seule solution que nous ayons pour libérer les deux fragments ensorcelés par le sorcier. Et si vous ne nous aidez pas, nous n'y arriverons pas et cela ouvrira une voie royale à l'ennemi. Ce n'est tout de même pas ce que vous voulez.

Les visages gênés des moines indiquèrent à Link qu'il avait utilisé les bons arguments. Il continua :

- Pour retrouver les fragments, et les dieux savent en combien de morceaux ils ont été divisés, j'ai besoin de votre confiance et votre aide. Si moi et mes amis sommes arrêtés... que voulez-vous qu'on fasse ? Vous pensez que les Sheikahs feront du meilleur travail ?

- Trouver les fragments... mais tu as le courage, ton amie a la force, et la famille royale a celle de la sagesse. Il n'y a rien à chercher.

- Bien sûr que si... par mesure de sécurité, le héros des bois a divisé son fragment en au moins 8 morceaux. Je n'en ai que deux petites parties...

- Néanmoins... nous ne pensons pas que tes copains te soient très utiles dans cette quête. Ils sont loin d'avoir l'entraînement adéquat. Ils vont rester ici... ou plutôt à la citadelle des nuages où ils seront convenablement traités en attendant la fin de ta mission.

- Ils sont libres d'aller où ils veulent ou je pactise avec Ganondorf, c'est clair ?

- Des menaces... Tu es définitivement trop impulsif et dangereux pour être un bon héros du temps... Cette voix venait du fond de la pièce. Un homme enveloppé d'une grande cape bleu marine et au visage masqué par un turban venait d'entrer dans la pièce. Il était suivi par cinq Sheikahs...

- Je suis le duc Dalbe, et chef de la tribu des Sheikahs... En tant que responsable de la sécurité en Hyrule, je te mets en état d'arrestation. Toute personne susceptible de menacer la tranquillité du royaume sera arrêtée et transférée à la citadelle des nuages, donc toi et tes copains qui avez dépouillé bon nombre de personnes respectables.

- Tu parles, s'écria Rick. Tous des pourritures qui affament les villageois en les écrasant d'impôts. Les collecteurs d'impôts, on leur laisse environ 1000 rubis à remettre aux caisses de l'Etat, mais ils les gardent pour eux et signalent un vol total. Link, va proposer tes services à Ganondorf et aide-le à s'emparer du pouvoir... Mieux vaut un dragon bien réel qu'un démon sournois et invisible. Deux Sheikahs s'avancèrent vers le jeune homme pour le neutraliser. La situation aurait pu dégénérer si une voix familière et pas vraiment agréable aux oreilles de Link n'était pas venue immobiliser les belligérants.

- Ça suffit ! Au nom de la princesse héritière et du roi d'Hyrule, que tout le monde range ses armes. Les Sheikahs se calmèrent. Link et ses trois amis aussi. La foule s'écarta pour laisser passer un chevalier et une belle jeune fille, Sir Marsias et la princesse Zelda. Cette dernière arborait un visage triomphant. Elle s'assura que tout le monde s'était tu pour clamer :

- Je déclare que Link, héros du temps et sauveur d'Hyrule, possède la carte blanche pour aller où bon lui semble afin de mener à bien la mission dont les dieux l'ont chargé. Que personne ne se mette à l'encontre de ses décisions et ne se mette au travers de son chemin.

Link était estomaqué. Pourquoi cette capricieuse jeune fille s'était-elle mise à l'aider ? Elle continua :

- Et ses amis sont également libres de leurs mouvements. Les mandats d'arrestation mis à ce jour sont supprimés. Pour la sécurité du royaume, comme vous l'avez si bien dit, Duc Dalbe, il est impératif d'apporter au héros toute l'aide dont il a besoin. Vous pouvez disposer, nous vous remercions pour votre intervention.

Le chef des Sheikahs voulut protester.

- Princesse, la sécurité du royaume voudrait qu'on s'assure de la valeur de vos champions.

- Duc Dalbe... l'heure n'est plus aux formalités. Le pays est en crise et la grande forêt brûle. Si vous pensez mettre la main sur les morceaux sacrés avant mon champion, libre à vous d'agir... mais pour ma part et celle de mon père, nous faisons confiance au héros de la légende. L'entretien est terminé.

Les Sheikahs rompèrent sans protester, mais Link nota quand même le regard furieux que lui lançait le chef de la tribu magicienne. Il voulut aller rejoindre ses amis qui semblaient tout d'un coup soulagés, mais sentit une main agripper son bras. Zelda le regardait avec un sourire carnassier.

- Minute, papillon, tu n'es pas encore sorti du sanctuaire.

- Et alors ?

- Et alors, il ne va pas sans dire que je réclame un petit quelque chose pour ce geste.

Chapitre 24 : Au revoir

Leïa fut réveillée non pas par Link mais par Rick.

- Debout... Ce n'est plus le moment de dormir. Nous avons du chemin à faire.

- Hein ? Mais je pensais que nous étions arrivés à destination.

- La situation a un peu changé... les sages du sanctuaire affirment être incapables de te protéger en cas d'attaque de ton ancêtre, et il faut que tu ailles te mettre en sécurité à la citadelle des nuages, l'endroit le plus sûr d'Hyrule.

Leïa était encore à moitié endormie et ne comprenait pas la situation.

- Pourquoi ce n'est pas Link qui vient me le dire ? Et qui te dit qu'on sera les bienvenus à la citadelle ?

- La princesse Zelda a, en quelques mots, réservé une chambre pour toi là-bas, et comme Link doit partir chercher la sainte relique, il nous envoie pour que tu ne t'ennuies pas.

- Cette pouf... princesse Zelda ? Ça va pas ? Si elle s'imagine que je vais aller m'enterrer dans un trou perdu pour lui laisser le champ libre, elle se met le doigt dans l'oeil. Et pourquoi Link n'a pas protesté ?

- Disons qu'il avait le choix entre approuver cette initiative ou l'embrasser.

- Brave garçon... J'espère que Mademoiselle n'a pas été trop vexée...

- Tu aurais dû voir sa tête... mais elle est repartie pour le château royal, tu n'auras pas l'occasion de recueillir ses impressions.

- Mais il est où, Link ?

- Il prépare ses affaires. Il va venir, mais il doit encore arranger certaines choses avec le sage Voltère.

La jeune fille se résigna donc à se préparer au départ. Elle enfila une grande toge noire de moine

équipée d'un grand capuchon pour dissimuler sa trop voyante chevelure. Ensuite elle se dirigea vers la salle principale. Elle y vit effectivement son cousin, équipé pour une expédition d'au moins six mois, en grande conversation avec le gardien du sanctuaire. Ce dernier remettait solennellement au héros une jolie flûte de pan argentée.

- Tiens... je me suis permis de te l'améliorer. Un instrument sacré te sera utile pour invoquer les pouvoirs des dieux.

- Je pense que oui. Merci beaucoup.

- Et voici les traductions des notes que tu as prises...

Il fait allusion à des époques de la guérilla menée par le héros des bois. Il parle effectivement des lieux, ou plutôt des personnes à qui ont été confiés les morceaux. Tant que j'y pense... la carte que tu as recopiée... nous ne connaissons pas ces sites. Ils sont absents de nos livres. Ils ont dû être oubliés et abandonnés. De plus, je me demande qui a bien pu faire la carte, elle est complètement faussée, aucun respect des distances... les sites repères sont disposés n'importe comment. Tu ne vas pas pouvoir te baser sur elle. Je suis désolé de ne pas t'être d'un plus grand secours.

L'elfe remercia le moine qui était devenu si confiant, puis se retourna pour se retrouver nez-à-nez avec sa belle cousine.

- Link... est-ce que c'est vrai que tu vas partir et m'abandonner ?

- Je ne vais pas t'abandonner. Tu ne peux pas venir avec moi, alors je veux m'assurer que tu soies en sécurité.

- Pourquoi je ne peux pas t'accompagner ? Je suis un poids lourd ?

- Je ne dirai pas un poids lourd... ne me fais pas dire ce que je n'ai pas dit. Mais je n'ai pas su te protéger avant et tu n'as rien pu faire non plus. Je ne me pardonnerai jamais si d'autres événements fâcheux t'arrivaient.

La jeune fille le regarda avec des yeux pleins de reproche.

- Je t'assure que c'est par amour pour toi que je le fais...

- Rick m'a dit que c'était plutôt par aversion de la princesse.

- La question ne s'est même pas posée... Elle m'a proposé de te mettre à l'abri. Je me fichais complètement de l'autre solution. Si on l'a interprété d'une autre façon parce que je n'ai pas hésité, tant pis. Et tu ne seras pas seule. Mes amis seront là pour être sûrs que tu ailles bien et que tu ne t'ennuies pas. De plus, je passerai souvent te voir, ne serait-ce que pour ramener les divers morceaux de la Triforce.

- Tu vas commencer par aller où ?

- Je vais aller au château d'Hyrule chercher la Triforce de la sagesse. Je te promets que dès que je l'ai, je reviens te voir.

- Tu me le promets ? Tu me promets que tu ne te feras pas avoir par cette blonde ?

- Je te promets qu'il ne se passera rien de ce genre entre elle et moi.

Il passa ses mains autour de sa taille et l'attira contre lui. Ils restèrent un moment l'un contre l'autre, puis Link se dirigea vers la sortie. Il se retourna une dernière fois pour voir tous ses amis réunis, leur fit un dernier signe et sortit.

Chapitre 25 : L'homme qui murmurait à l'oreille des chevaux

Link commença par se rendre au village de Saut-de-Roc. Il n'avait pas grand-chose à y faire, sinon aller consulter son compte en banque et voir ce que le pharmacien avait à lui proposer. Il devait également récupérer son cheval qui avait été confié à l'écurie.

Il dut vite renoncer au pharmacien. Les articles proposés nécessitaient des flacons et il n'en avait pas. Il se rendit ensuite à la banque. Il se souvenait que dans le futur parallèle, il était colossalement riche, mais une fois qu'il se retrouva devant le banquier, il fut terriblement surpris. Son compte n'atteignait pas le centième des réserves du futur parallèle. D'où donc venaient les fameux rubis, s'ils n'étaient pas le fruit des divers pillages ?

L'elfe ne s'interrogea pas d'avantage. Il retira quand même une centaine de rubis pour couvrir ses frais de voyage. Ceci fait, il se rendit aux écuries où était installée Getella. On le guida immédiatement à sa jument, qui était occupée à dévorer un gros tas d'avoine et elle n'était visiblement pas enchantée de quitter son box. Link dut jouer un petit air de flûte pour la décider. Enfin prêt, il monta à cheval et quitta le village pour sa longue quête.

Il tenta de se rappeler ce qu'on lui avait dit au sujet de la cité royale. Les frères forestiers disaient qu'il y avait là-bas d'habiles artisans, le vieux Lucas qui lui avait rendu son épée, qui lui avait rendu un fier service et finalement Sir Marsias lui avait indiqué le chemin, et que la cité avait été envahie par les forces obscures, probablement après que Ganondorf ait mis la main sur Leïa et la Triforce. A cette dernière pensée, Link frémit. Devait-il prévenir le roi de cette menace ?

Il se rappela également les paroles de l'arbre Mojo. Il lui avait dit que son oncle avait vécu à la cité d'Hyrule... il avait toujours un cousin dans cette ville. Il devait le retrouver. La perspective de rencontrer un membre proche de sa famille renforça sa motivation à se rendre à la ville. Il poussa son cheval à se hâter. En lui-même, il se demandait à quoi pouvait ressembler ce fameux garçon... est-ce qu'il lui ressemblait ? Que faisait-il de sa vie ? Était-il un érudit comme son père ou avait-il décidé de mener une vie paisible et sans histoire en montant un commerce ou travaillant comme employé dans un quelconque établissement ? Quel qu'il soit, Link brûlait d'impatience de le rencontrer. Il passa tout son trajet à s'imaginer divers scénarios de rencontre. Si ce jeune garçon était devenu un magicien, il s'approcherait de lui en lui demandant s'il était le fils du fameux Euklidh. Le jeune lui répondrait par l'affirmative et en lui demandant pourquoi. Là, Link dirait "parce que c'est mon oncle... et que tu es alors mon cousin". Il visualisait des scènes plus émouvantes... dans le genre : arriver au moment où le garçon est au bord du désespoir et ainsi apparaître comme la lune au milieu de la nuit noire.

Une ruade de son cheval le rappela à l'ordre. Link se retrouva projeté au sol. D'étranges pieuvres terrestres barraient le passage et s'amusaient à bombarder le voyageur de cailloux qu'elles projetaient par une sorte de trompe. Il fallut plusieurs coups, bleus et hématomes avant que le jeune elfe n'arrive à se redresser et à se protéger de son bouclier. Il fit une roulade pour s'approcher des bestioles et les faucher en se redressant. Après cette belle performance dont il s'étonnait lui-même, Link dut chercher sa jument qui s'était enfuie.

- Sale bête... C'est vraiment trop facile de fuir le danger... Qu'est-ce que je vais faire d'un cheval qui me laisse tomber à la moindre alerte ?

Il sortit sa flûte et dut jouer cinq bonnes minutes, mais l'animal ne répondait pas à son appel. Link dut donc se résoudre à chercher les empreintes des sabots de Getella et à suivre sa piste. Tout son équipement devait être encore accroché à la selle. Il ne pourrait pas continuer son chemin sans avoir récupéré la bête.

Il marcha ainsi pendant plus d'une heure en maudissant son cheval à chaque seconde. Où avait-elle bien pu passer ? Il était dans la plaine. Il devrait la voir de loin, mais il ne l'apercevait nulle part. Il ne pouvait que continuer de suivre la piste. Ce ne fut que beaucoup plus tard qu'il entendit une étrange conversation venir de nulle part.

- Alors ça va mieux ? Puisque je te dis que tu n'as rien à craindre de ces créatures. Tu es deux fois plus grande qu'eux. Tu peux les balayer en quelques coups de sabot.

Link avait-il bien entendu ? Quelqu'un était en train de parler à un cheval ? Il tourna la tête dans tous les sens, mais ne vit personne. Pourtant, il entendait la voix et le souffle de l'animal qui lui répondait.

- Allez, tu ne vas rester cachée ici, tout de même... Et ton maître ? Je suis sûr qu'il doit être en train de te chercher... Non, tu ne seras pas mieux ici, et PAS TOUCHE A MON CHAPEAU, il n'est pas à manger... D'ailleurs, il est là... Tu vas t'expliquer avec lui.

En une seconde, la jument apparut devant Link, un étrange homme à ses côtés. Il devait avoir une trentaine d'années, les cheveux roux en bataille et une tenue brune de paysan, avec un grand chapeau de paille dans le dos.

- Bonjour jeune homme, je suppose que tu connais cette jument ?

Link était trop surpris pour répondre.

- Elle me dit que oui, donc c'est pour ça que je te le demande... allô ?

Link réagit enfin.

- Euh... oui, bien sûr qu'elle est à moi.

- Hum... écoute, elle est un peu à cran pour le moment, alors ne dis pas qu'elle est ta propriété, pas devant elle.

- Mais qui...

- Ça n'a pas d'importance. Tu peux m'appeler "l'ami des chevaux", Hippophilos... J'ai toujours su leur parler et les soigner. Je l'ai vue tout à l'heure en train de galoper, complètement affolée. Il paraît que c'est la deuxième fois en deux jours que des animaux l'agressent. Elle n'est pas habituée à se retrouver dans ce genre de situation, même si les octorocks n'étaient pas vraiment dangereux pour elle. Il faut que tu la rassures.

Link continuait de dévisager l'homme. Une idée commençait à l'envahir. Il était magicien, avait des pouvoirs assez singuliers. Et s'il était...

- Es-tu un premier-né ?

Ce fut au tour d'Hippophilos de dévisager l'elfe.

- Ne dis pas ces mots à voix haute. Par les temps qui courent, ça peut porter malheur. Comment connais-tu notre existence ? Les Hyliens nous ont depuis si longtemps oubliés.

- On m'a parlé de vous... j'ai déjà eu l'occasion d'en rencontrer. Pour tout avouer, j'en suis un, enfin... une réincarnation.

Le premier-né devenait nerveux et visiblement méfiant.

- Qu'est-ce que j'ai dit ? Vous voulez rester ignorés ?

- Bien sûr que je veux rester ignoré. La vie est dure pour nous depuis quelques temps. Nous sommes persécutés et devons nous méfier de tout.

- Persécutés ? Mais par qui, si les Hyliens vous ont oubliés ?

- Par le premier-né fou, Ganon.

- Je vois... je te rassure, je ne suis pas avec lui. Je suis même contre.

L'ami des chevaux se détendit un peu.

- Tant mieux... il a lancé des mortels particulièrement vicieux pour nous traquer et nous supprimer. Il veut exterminer notre peuple. C'est bien simple... tu as dû constater que je suis contraint de rester invisible. Ah mais... je savais bien que ta tête me disait quelque chose... premier-né... tu es le "héros éternel", Alinkto. On s'est déjà rencontrés.

- Heu... dans une autre vie, alors...

- Bien sûr, cela devait être il y a plusieurs siècles, plus d'un millénaire, même... enfin, je ne me souviens plus très bien. C'était il y a très longtemps, en effet. Tu me rassures. Un instant, j'avais cru que tu étais un traqueur du fou.

- Loin de moi cette idée. Mais dis-moi, il y a encore des gens de notre peuple qui vivent dans le coin ?

- Euh... laisse-moi réfléchir... Hé ! Le cheval... je t'ai déjà dit que mon chapeau n'était pas à manger.

Getella était en effet occupée à grignoter un morceau du large chapeau de paille.

- Enfin, ça montre au moins que tu t'es remise de tes émotions. Bon, où en étais-je ? Ah oui... avant que le fou ne lance son offensive, il y avait quatre d'entre nous qui vivaient en permanence ici, mais maintenant... soit ils se sont faits avoir, soit ils se cachent.

- Qui sont-ils ?

- Euh... il y a Deku, l'enfant du vent... Le chasseur de rêves, Minisha... Anya, Tresed et Muriel aiment aussi traîner dans le royaume, puis, j'y ai déjà croisé Ralph, mais lui, c'était aussi il y a très longtemps. Enfin, je ne me fais pas trop de soucis pour ces quatre-là. Ils savent se défendre. Mais les autres... S'ils se cachent, je ne veux pas les déranger.

- Bon, dans ce cas, je ne vais pas te laisser à découvert plus longtemps. Reste invisible. Je vais m'efforcer de vaincre Ganon. Merci pour Getella.

- Où ?

- Heu... c'est le nom de mon cheval.

- Ah, d'accord... (quelle idée d'appeler son cheval de cette façon) *(Note de l'auteur : De quoi je me*

mêle ? Est-ce que je vais dire à tout le monde qu'Hippophilos est un nom ridicule et que je ne l'ai choisi que parce qu'il voulait dire "ami du cheval" en grec ? Je viens de le faire ? Euh...). Alors bon voyage... et que nos créatrices te protègent.

- Oui, toi aussi... J'espère qu'on se reverra.

Link monta sur sa jument, beaucoup plus disposée à le porter. Hippophilos disparut aussi vite qu'il était venu. Link l'entendit encore lui souhaiter bonne chance. L'elfe donna à sa compagne de route le signal du départ et continua sa route vers la cité royale d'Hyrule.

Chapitre 26 : Quand on arrive en ville

Link atteignit finalement la rivière le conduisant à la cité à la tombée de la nuit. Bien qu'exténué, il se refusait à dormir à la belle étoile. D'abord, la ville ne devait plus être très loin. Ensuite, il était incapable de dire si la plaine serait sûre et si son cheval ne tenterait pas de retrouver l'ami des chevaux. Non, il continuait.

Cependant, il dut vite constater que la nuit tombait très vite et qu'elle fut rapidement sombre. Le manque de visibilité ne rendait pas le voyage facile. Il lui était impossible de continuer. Le cavalier arrêta donc sa monture et mit pied à terre, à la recherche d'un sol décent. Manque de chance pour lui, il faisait si noir qu'il lui était impossible d'observer le terrain sur lequel il évoluait. Il s'assit un moment sur le sol, sans savoir quoi faire. Il ne pouvait pas dormir... Il ne savait pas garder sa jument près de lui et ne savait pas où il était.

Alors qu'il tenait sa tête entre ses mains, son coude sentit la flûte de Pan à sa taille. L'elfe se sentit comme frappé par un éclair. Il était le roi des idiots. Comment avait-il pu oublier ? Il détacha la flûte et joua l'air que Boru (ou plutôt une de ses notices) lui avait appris : le chant du soleil. L'effet fut immédiat et surprenant. En quelques secondes, les nuages disparurent et le soleil remplaça les étoiles. Dans la lumière du matin, Link pouvait constater qu'il était à moins d'un kilomètre de la ville. Cette vision le re-motiva et il reprit sa route. Il atteignit la ville en une quinzaine de minutes.

L'elfe ne savait pas vraiment ce à quoi il s'était attendu, mais le lieu dans lequel il débarqua le laissait ébahi. Les demeures de pierre grise ou claire s'élevaient sur quatre ou cinq étages, les rues étaient généralement si étroites que deux charrettes ne pouvaient pas se croiser. Les voies de passage étaient remplies de trous et d'ornières, rendant la marche encore plus difficile qu'en montagne. Link confia vite son cheval à l'écurie de la grande porte et commença à explorer les lieux. S'imaginant que le temps ne lui était pas compté, il décida d'examiner chaque magasin. Il constata qu'il y avait un nombre incalculable d'ateliers en tout genre... Des menuisiers, potiers, orfèvres, souffleurs de verre, forgerons... Forgerons ? Il entra dans la boutique voir ce qu'ils vendaient comme épées et boucliers. Dans sa vieille mémoire, il avait dû perdre le sien lors de sa fameuse défaite et en avait racheté un autre, beaucoup plus simple, faute de fonds. A présent, c'était différent. Il examina les diverses pièces et en trouva un qui se distinguait par sa simplicité dans les ornements et son élégance. Il était bleu marine, mais orné de feuilles d'argent à ses trois extrémités. L'elfe tomba tout de suite sous le charme et l'acheta.

L'elfe continua son chemin. Il repéra une sympathique auberge où il irait certainement se reposer ce soir et se mit à chercher les académies de magie. Il était temps de se mettre vraiment au travail. Il chercha une grande place et demanda des renseignements. On lui indiqua le grand conservatoire, qui devait se trouver à proximité du palais royal. Il s'y rendit tranquillement, mais constata que plus il s'approchait des bons quartiers (où les voies de circulation étaient mieux entretenues et plus larges), et plus les gens le regardaient de travers. Il comprit bien vite l'origine de cet intérêt. Il remarqua sur des palissades des vieux avis de recherche le concernant. Ils étaient tellement vieux qu'on ne distinguait plus grand-chose sur l'image, mais il y avait encore moyen de voir qu'on recherchait un jeune garçon blond. Comme personne ne se décidait à interpeller le jeune garçon, il décida d'ignorer les regards. De toute façon, Zelda avait arrêté les recherches. Pour une fois, il était content de son intervention.

Il finit par arriver devant une grande bâtisse de pierre aux fenêtres étroites et cinq fois plus grandes qu'un être humain. Les portes étaient ornées de dizaines de statuettes superposées représentant des sages en toge et tenant des livres. Il ne devait pas y avoir de doute, il était tombé sur le conservatoire. Il n'hésita pas, entra et se mit en quête de personnes capables de le renseigner sur la vie de son oncle. On finit par lui indiquer le bureau du doyen, le sage Haïn Chtaïn. Le vieil homme en question passait sa vie dans une petite pièce, entouré de milliers de parchemins, et n'était visiblement pas habitué à recevoir de la visite. Il se redressa d'un bond, visiblement embarrassé par le désordre.

- Un petit jeune ? Qu'est-ce qu'un jeunot comme vous peut vouloir à un vieillard ?

- Juste des renseignements... Vous étiez présent dans cette académie il y a trente ans ?

- Hm... oui, à l'époque, j'étais le responsable en chef de la bibliothèque.

- Hé bien, je suis à la recherche d'un oncle qui étudiait ici à cette époque. Il se nommait Euklidh.

- Euklidh... ah oui, il fut mon assistant quelques mois. Un brave petit, toujours prêt à rendre service et avide de connaissance... L'étudiant rêvé... Dommage qu'il ait rencontré cette fille, il aurait pu devenir quelqu'un de grand, de très grand, peut-être premier sorcier de la cour. A la place, il s'est limité au poste d'alchimiste... avec ses inventions, il arrivait à faire vivre confortablement sa petite famille, et ça lui suffisait. Dommage tout de même.

- Une famille... je voudrais justement les retrouver. Où habitent-ils ?

- Hélas... c'est bien là le malheur. Ils habitaient un petit appartement dans les bas-quartiers, zone où s'est déclarée une sinistre épidémie. Lui et son épouse ont succombé au mal mystérieux. Leur fils a voyagé de foyer d'accueil en foyer d'accueil... Ensuite, il est entré à notre pensionnat, puis il a dû faire un voyage d'étude... Et il n'est pas revenu.

- Quoi ?

- Il s'était spécialisé dans l'herbologie... pour son projet de fin d'année, il devait étudier des plantes rares. Il a quitté la ville et n'est pas rentré.

- Mais... quand ?

- Il y a au moins quatre ans, à présent.

Link s'effondra sur une chaise... Tous ces espoirs... Son cousin était mort... Non...

Chapitre 27 : Entretien avec un roi

Le vieil homme regarda son interlocuteur.

- Je suis désolé. Je ne peux vous dire ce qu'il est advenu de lui. Il a peut-être décidé de refaire sa vie ailleurs. Il était obsédé par la légende d'un village où vivent les elfes.

- Malheureusement, ce village a été détruit il y a des lustres. Il ne peut pas s'y trouver.

Link comprit que la suite de la conversation était inutile. Il ne lui restait plus qu'à faire le deuil de ce cousin inconnu.

- Merci tout de même pour votre aide. Je voudrais juste savoir une chose... comment s'appelait-il, mon cousin ?

- Il s'appelait...

Il ne put achever, plusieurs soldats venaient de faire irruption dans le bureau. La main à l'épée, ils annoncèrent à l'elfe de grand chemin qu'il était convoqué au château séance tenante. Link demanda pourquoi, mais les soldats n'étaient pas assez communicatifs pour le lui expliquer. Notre jeune héros, méfiant, refusa de bouger de son siège. Il fallut que le vieux Chtaïn supplie les divers protagonistes de ne pas avoir recours à la violence dans les locaux pour que Link se résigne à suivre les forces de police, non sans affirmer un manque total de collaboration. Il voulut se retourner pour demander au doyen de lui dévoiler le nom qu'il n'avait pas pu lui dire, mais ce dernier avait disparu de son champ de vision.

Notre aventurier se demandait bien ce que pouvait lui vouloir Zelda pour envoyer les équipes de sécurité à sa recherche (Link estimait qu'il n'y avait que Zelda qui puisse être derrière toute cette mascarade). Peut-être avait-elle un nouveau caprice, envie de montrer à tout le monde qu'elle pouvait se pêcher des hommes rien qu'en claquant des doigts ? L'antipathie qu'il éprouvait vis-à-vis de la princesse augmentait à chaque pas. Il n'aimait décidément pas le fait d'être considéré comme la

propriété de la future reine.

La troupe quitta les masses de bâtiments pour arriver dans un grand parc rempli d'arbres, de statues et de fleurs. L'allée sur laquelle ils marchaient menait à une énorme grille richement décorée au milieu d'un énorme mur de plusieurs mètres de haut. Derrière la grille, Link distinguait un grand pont passant au-dessus d'un cours d'eau. Lorsqu'il fut sur ce pont, il réalisa que cette eau faisait partie d'un énorme lac, et que le gigantesque château d'Hyrule était construit sur une île. L'elfe observa l'énorme monument. Il semblait être un assemblage de hautes tours et de ponts, comme si l'espace limité de l'île avait poussé les architectes à agrandir le château en hauteur. Ce n'était pas vraiment l'image que Link se faisait d'un palais royal.

Il fut poussé par la troupe de soldats à l'intérieur de l'énorme édifice. Les salles qu'il traversait rivalisaient toutes par leur taille et leur niveau de décoration. De grands tableaux et tapisseries recouvraient les murs, de somptueux tapis recouvraient le sol et des grands lustres de verre et de cristal illuminaient des plafonds ornés de fresques mythologiques. Link se sentit de moins en moins à l'aise. Tant d'excès de luxe ne pouvait que témoigner un esprit mégalomane. Enfin, ces décorations étaient probablement là depuis bien longtemps et n'étaient probablement pas de l'initiative du roi actuel. L'elfe chercha à se détendre.

- Du calme, mon vieux... On ne va pas te mettre aux fers. Si ça se trouve, le roi veut juste rencontrer le héros éternel. Tu n'as pas de raisons d'être nerveux.

Rien n'y faisait. Les luxueuses pièces dans lesquelles il évoluait le rendaient terriblement nerveux. Mais pourquoi ?

Soudain, il eut une brève vision, comme celles faisant allusion à son combat contre Ganondorf. Il était dans une salle tout aussi luxueuse, avec une grande table et deux grands fauteuils. Dans l'un d'eux se trouve le terrible sorcier. Link réalise qu'il est enchaîné et jeté à ses pieds. Link se réveille en sursaut. Il réalise qu'il est en train de monter un escalier, puis de traverser un balcon au-dessus d'une grande salle d'apparat, que Link reconnaît grâce à la grande statue du héros des bois. Il réfléchissait à la vision. Que signifiait-elle ? Était-ce un souvenir ? Avait-il été le prisonnier du seigneur du mal ? Mais pourquoi cette vision à cet endroit précis ?

Il se sentit saisi au bras. La troupe s'était arrêtée devant une grande porte à deux battants. On fit signe au jeune homme d'entrer. L'elfe eut un choc en passant la porte. C'était la pièce de sa vision, à la différence que le personnage dans le fauteuil était le roi d'Hyrule. Sa vision annonçait-elle l'invasion du château ?

Link s'approcha hésitant du souverain. Il était si différent de celui qu'il avait rencontré au sanctuaire de pierre. Ses cheveux étaient encore foncés, le visage était quasi dépourvu de rides... Il semblait plus jeune d'une dizaine d'années.

- Et bien... de nombreuses voix m'ont rapporté que les dieux avaient entendu mes prières et les avaient exhaussées en envoyant des sauveurs. Il me fallait voir cela de mes propres yeux. Approche, jeune héros du temps.

Link se détendit. Il ne s'agissait que d'une simple visite de courtoisie. Le roi était toujours aussi confiant, accueillant et sympathique (le contraire de sa fille).

- Majesté, j'espère sincèrement être à la hauteur de vos attentes, dit Link en s'agenouillant.

- Relève-toi. Le sauveur de mon royaume n'a pas à s'agenouiller devenant son souverain. Enfin, assieds-toi plutôt. J'ai besoin de savoir... Peu de mes hommes ont su s'approcher de Ganondorf... Peux-tu évaluer l'ampleur de la menace ? Que sais-tu sur ses projets ?

Link ne se fit pas prier. Enfin il tombait sur quelqu'un avec qui il aurait plaisir de parler. Le roi d'Hyrule l'écoutait sagement raconter sa révélation au contact de la Triforce (légèrement modifiée pour ne pas inquiéter le souverain), sa rencontre avec Leïa, puis les divers événements qui s'en sont suivis, comme la rencontre avec Zelda ou l'accroc avec les sbires de Ganondorf. Le roi l'écoutait silencieusement, hochant la tête et se gardant de l'interrompre. A la fin du récit du jeune homme, il entreprit de résumer :

- Donc, pour contrer Ganondorf, il est impératif de retrouver les fragments du courage et de la sagesse avant lui. Je n'ai pas la moindre idée d'où pourraient se trouver les morceaux du courage, mais pour la sagesse... il faut les demander à ma benjamine.

- A Soraya ? C'est elle qui... ?

- La Triforce de la Sagesse s'est toujours transmise de mère en fille, comme le droit de succession. Ma chère épouse m'a quitté il y a quelques années, je ne suis plus que le régent en attendant la majorité de ma fille.

- Mais euh... pourquoi un enfant plutôt que Zelda ?

- Parce que Zelda-Elisabeth est justement l'aînée et que tout le monde sait qu'elle sera l'héritière du trône et que par les temps qui courent, c'est un statut très peu sécurisant. Nous ne pouvons pas prendre le risque de perdre une reine et la Triforce de la sagesse en même temps. Mais que ceci reste entre nous.

Link mit un petit moment à comprendre qu'il parlait de Zelda. Quel idiot il faisait ! C'était évident que la princesse devait avoir un nom composé, comme sa soeur et ses ancêtres.

- Je comprends... mais n'est-ce pas encore plus risqué de confier pareil trésor à un enfant ?

- C'est bien pour cela que mes Sheikahs usent de toutes les ruses possibles pour la dissimuler. J'avoue que cela fait plusieurs mois déjà que j'ignore où se trouve mon enfant et je n'en dors pas.

Link ferma les yeux. "Génial, il va falloir que je joue à cache-cache avec ce petit fauve". Il demanda au roi s'il connaissait le moyen de prendre contact avec elle. Le régent répondit qu'il suffisait de le demander à sa nourrice, la dame Blanche de Val-Loix, et elle était simple à trouver. Elle vivait toujours au château. Le roi allait envoyer un serviteur chercher la noble nourrice lorsqu'un soldat fit irruption dans la pièce.

- Majesté, c'est terrible, horrible...

- Qu'y a-t-il ?

- Dans la plaine... c'est une vision de cauchemar.

- Qu'est-ce qui vous affole à ce point ?

- Une... une armée... de monstres plus répugnants les uns que les autres, Majesté. Ils se déploient vite.

La ville est déjà en état de siège.

- Alors sonnez les cloches d'alertes ! Pourquoi ne pas l'avoir fait tout de suite ? Faites mettre les femmes, les enfants et les vieillards à l'abri au château et mobilisez tous les hommes capables de porter une arme.

Le soldat inclina la tête en signe d'obéissance et se retira. Le roi appela un autre serviteur et lui demanda de faire chercher le commandant des armées ainsi que la dame de Val-Loix. Quand il eut fini de donner des directives, il s'approcha de la fenêtre dont on pouvait voir le lac et des masses sombres évoluer sur ses rives.

- C'est lui qui lance une offensive, n'est-ce pas ?

Link ne put que confirmer.

- Je suppose que lui aussi cherche mes filles. C'est une véritable course qui commence entre vous deux. Je prierai les dieux pour que tu triomphes. Tout de même... une si grande armée assiégeant la ville en si peu de temps... les guetteurs auraient dû les repérer de loin. Il semblerait qu'ils aient surgi de la terre en un instant.

- Il faut que vous fassiez évacuer la ville. Je connais le sort que ce monstre réserve à ses victimes et je ne le souhaite à personne. Vous pensez que vous mettez votre peuple à l'abri dans le château, mais s'il entre, cela va être un effroyable massacre. Seulement, vu comme la ville est assiégée, je ne vois pas vraiment comment faire.

- Pour ça, il y a plusieurs solutions... Tu peux soit passer par le lac, soit par des souterrains.

- Des souterrains ? Pourquoi ne pas l'avoir dit plus tôt ? Faites évacuer la ville par ce chemin !

- C'est que personne à ma connaissance n'a utilisé ces couloirs depuis plus d'un siècle, et je ne peux pas garantir qu'ils soient praticables ou sûrs. Le lac, ce serait encore plus compliqué, car je suppose que l'ennemi surveille ses rives de très près. Aucune barque ne pourrait accoster sans se faire repérer.

Cette dernière nouvelle ne découragea pas Link. En surface, on pouvait le voir, mais pas sous l'eau. Il lui suffirait de se transformer en Zora.

- Majesté... je suis sûr que votre passage secret sera plus sûr que la ville d'ici quelques heures. Faites fuir votre peuple par ce passage. Ne le laissez pas aux monstres de Ganondorf.
 Le roi resta silencieux, continuant de regarder les armées du sorcier encercler les rives du lac.

- C'est ce qui est préférable, en effet...

A cet instant, on frappa à la porte pour annoncer l'arrivée du commandant des armées. Link eut un choc en le voyant entrer. Non ! Il se mordit les lèvres pour empêcher de laisser paraître sa surprise. Ce fameux commandant, c'était Sir Marsias.

- Vous m'avez demandé, Sir ?

- Oui, dès que le héros aura les informations qu'il cherche, nous partons nous armer pour défendre la sainte ville de nos ancêtres.

- Vous voulez...

- Non, cria Link. Ne restez pas ici, Majesté. Vous ne pourrez pas empêcher Ganondorf d'envahir la ville. La résistance est inutile, vous devez fuir avec votre peuple.

Le commandant se tourna vers l'aventurier.

- Si nous ne résistons pas, ce monstre volera ce royaume comme on vole une sucette à un nouveau-né. Et s'il ne rencontre pas de résistance, il comprendra que nous avons une sortie de secours... Si nous voulons sauver le peuple, il faut se battre.

- Si ton roi meurt, le sorcier n'aura aucun mal à prendre le pouvoir.

- Il le prendra de toute façon, trancha le roi. Mais il est de mon devoir de me sacrifier pour mon royaume. Marsias, Link, protégez mes héritières. Je dois rester et détourner ainsi son attention. Retrouvez et mettez mes filles à l'abri, c'est un ordre.

- Majesté...

- Jurez solennellement à votre roi que vous protégerez mes deux filles et que cela sera votre priorité jusqu'à ce qu'elles soient hors de danger.

- Mais... bon... bien sûr.

Les deux jeunes combattants regardaient leur souverain d'un air désespéré, mais n'osèrent pas contester son ordre. Ils jurèrent donc, mais cela ne changeait rien dans leur tête. Link savait que la bataille était sans issue. Il savait aussi qu'il avait besoin du roi dans le futur. Il ne pouvait pas le laisser là.

C'est à cet instant que des bruits sourds se firent entendre dans le ciel. Un messager arriva presque à ce moment pour annoncer que les troupes ennemies commençaient à bombarder la ville et les remparts. Un autre arriva pour annoncer l'arrivée de la nourrice de la princesse Soraya. Le roi annonça que seul l'elfe devait entendre les paroles de la noble dame et fit signe à son chevalier de sortir avec lui. Ils se retirèrent donc et une femme sans âge aux cheveux argentés et portant une tunique masculine entra dans la pièce.

Chapitre 28 : L'invasion

D'abord gêné d'être laissé seul face à cette femme qui tenait plus du garçon manqué que de la nourrice dont il avait l'idée, Link resta silencieux quelques secondes. Heureusement pour lui, la jeune femme semblait lire dans ses pensées et lui répondit.

- Tu veux rencontrer Soraya, c'est ça ?

- Heu... oui...

- Si on fait appel à moi, c'est que cela concerne ma petite protégée.

- Oui... en fait, c'est pressant... si elle est encore dans le palais, il faut que je l'emmène immédiatement.

- Elle y est encore, mais j'ai déjà pris des dispositions pour qu'elle puisse s'en aller par un passage secret.

Link poussa un soupir de soulagement. La petite était en sécurité.

- Par contre, Elisabeth était ici il y a quelques heures, et ça m'étonnerait qu'elle soit partie. Je ne sais pas où elle est en ce moment, mais la connaissant, elle va vouloir aider son père et rester avec lui. L'elfe ferma les yeux. Il venait à peine de promettre à son père de la protéger. Il allait falloir aller la chercher.

- Bon... je pars chercher Zelda.

Il s'arrêta sur le pas de la porte.

- Sauf que... je ne connais absolument pas ce château, je n'y ai jamais mis les pieds. Il m'est quasi impossible de m'y retrouver.

- Je m'y attendais un peu, gamin. On part à sa recherche ensemble ?

- Ben... je suppose que c'est la meilleure chose à faire.

Les deux jeunes gens quittèrent la pièce et traversèrent divers couloirs. Blanche supposait que Zelda serait déjà auprès de son père ou du premier chevalier du royaume et viendrait tôt ou tard au balcon des apparitions. Il fallait s'y rendre.

Au fur et à mesure qu'ils avançaient, ils croisèrent de plus en plus de soldats et de chevaliers en armure qui s'agitaient dans tous les sens. Lorsqu'ils passèrent au-dessus du grand hall, ils eurent l'occasion de voir des centaines de réfugiés passer sous leurs pieds et se rendre vers une petite porte qui semblait mener à un sous-sol.

- Au fait, au cas où on se séparerait... où se trouve le passage secret ?

- Dans une cave à proximité des cachots. Tu dois aller dans l'entrepôt de vin. Au fond, il y a un symbole de la Triforce sur le sol, mais il est caché par une grosse caisse pleine de bouchons de liège. Il faut jouer l'hymne de la famille royale dessus et une issue apparaîtra pendant un bref instant. C'est l'entrée du chemin.

- Merci... bon, tu crois que toutes ces troupes se dirigent vers l'endroit où se trouve ton souverain ?

- Elles ne se dirigent pas vers la sortie... il faut croire que notre seigneur veut les disposer sur les chemins de ronde du château. Ça veut dire que la ville est déjà perdue.

- C'est impressionnant. L'ennemi progresse si vite... Nous devons nous dépêcher, sinon on sera fait prisonniers avant d'avoir repéré Zelda.

La nourrice approuva de la tête et poussa l'elfe vers une fenêtre. Elle expliqua qu'il s'agissait d'un raccourci. Il y avait une corniche qui leur permettrait d'atteindre le balcon des apparitions sans avoir à se faufiler parmi les soldats. Ils gagneraient du temps. Link ouvrit donc la fenêtre et suivit la jeune femme sur un petit sentier de pierre de cinquante centimètres de large ... à plus de quinze mètres du sol. Le malheureux elfe resta collé au mur. Fallait-il vraiment passer par-là ? Il regarda la Sheikah qui évoluait tranquillement d'un air désespéré, mais elle semblait l'ignorer. Il prit donc son courage à deux mains, ferma les yeux et avança, collé contre le mur.

Combien de temps avança-t-il ? Il ne le savait pas, il ne voulait pas savoir. Tout ce qu'il voulait, c'était arriver vivant à destination. Il sentait le vent souffler à son visage, entendait des cris et des bruits sourds de murs qui s'effondrent, ainsi que le choc d'épées. L'odeur du brûlé vint à ses narines. Il n'osait pas regarder, mais il comprenait que la ville assiégée s'étendait à ses pieds. A quoi donc ressemblaient ces terribles assaillants ? Combien étaient-ils pour avoir réussi à envahir la cité en si peu de temps. L'elfe se risqua à ouvrir les yeux. La vision était terrible. On ne voyait plus les bâtiments, juste des centaines de colonnes de fumée et de flammes qui s'élevaient vers le ciel. Il n'y avait plus grand monde dans la plaine... Link distinguait quelques groupes de créatures errer autour de la ville, d'autres occupées à déplacer des armes de siège, d'autres patrouilles tournaient autour du lac.

Le jeune homme était horrifié. Dire que quelques heures auparavant, il marchait dans ces rues, observait les magnifiques magasins... tant de belles choses qui partaient en cendres. Puis, il réalisa que sa jument était dans la ville. Getella ! Qu'est-ce qui lui était arrivé ? Avait-elle fini en plat de résistance pour les immondes créatures ou avait-elle réussi à s'échapper ? Et le vieux Haïn Staïn qui ne lui avait toujours pas donné le nom de ce défunt cousin... avait-il réussi à gagner le château ?

L'elfe tremblait de douleur. Il n'avait pas pu éviter ce drame... Pourquoi donc était-il revenu, si ce n'était pas pour sauver ces vies innocentes ? Il fut tiré de ses sombres pensées par un appel de Blanche. Elle lui désignait un condor doré qui s'approchait d'une des plus hautes tours du château. Link observa la bête. Elle cherchait à se poser discrètement. Comme les fumées obscurcissaient le ciel et que tous les soldats étaient concentrés sur la défense des remparts, personne à part eux ne le remarquait. Link

réussit à apercevoir le visage du pilote. Il le reconnut. Il s'agissait de ce maudit Knil.

- Si tu veux mon avis, l'invasion était une diversion pour lui permettre de fouiller le château à son aise. Il n'y a plus aucun garde à l'intérieur, c'est trop facile pour lui de s'y promener.

- Qu'est-ce qu'il est venu y chercher ? De toute façon, son maître se rendra maître du château.

- Blanche... je crois qu'il veut trouver quelque chose qui risquerait d'être endommagé par les envahisseurs, ou plutôt quelqu'un... il est là pour Zelda ou pour Soraya.

- Je pencherais plus pour Elisabeth. Qu'est-ce qu'il ferait de ma protégée ? Il n'est absolument pas sensé savoir que...

- Que quoi ?

- Je ne peux pas le dire.

- Si tu parles de la Triforce de la sagesse, son père m'en a déjà parlé. C'était en partie pour mettre la relique à l'abri que je cherchais Soraya.

- Bon, dans ce cas... on le pourchasse ?

- J'ai promis au roi de protéger SES descendantes. Je dois retrouver autant Zelda que Soraya.

- J'ai confiance en les gens à qui j'ai confié ma petite fille, concentrons-nous sur Elisabeth. C'est elle qui est le plus en danger.

La menace avait fait oublier à Link ses crises de vertige et le poussait à avancer de plus en plus vite.

Enfin, il aperçut le fameux balcon, qui ne devait plus être qu'à une trentaine de mètres. Il y voyait le roi et des chevaliers observer ce qui se passait en bas et sir Marsias qui s'efforçait de convaincre la princesse héritière de partir s'abriter, alors qu'elle s'y opposait farouchement. Link poussa un soupir de soulagement. Ses problèmes semblaient résolus pour un moment.

Chapitre 29 : Le début de l'évacuation

Link et Blanche arrivèrent sans gros problèmes à destination. On ne les avait pas vu arriver. Toutes les personnes présentes sur le balcon étaient bien trop occupées pour faire attention à un elfe des bois et une jeune Sheikah. Les deux jeunes gens quittèrent donc la corniche pour le large balcon et s'approchèrent de Sir Marsias et de Zelda.

- Marsias... vous êtes peut-être le premier chevalier du royaume, cela ne vous donne pas le pouvoir de dire ce qui est bon pour moi.

- Pourtant, je le dis... il faut croire qu'en temps de crise, rien n'est plus comme avant. Princesse, je vous en prie... Vous ne pouvez pas aider votre père ici.

- Bien sûr que si ! Il a besoin de ma présence, de mon soutien...

- Non... vous n'allez que le gêner.

- Silence ! Je ne vous permets pas. Je ne quitterai pas le château sans lui, vu ?

L'homme semblait désespéré de trouver une solution.

- Marsias... Je crois que tu n'utilises pas la bonne méthode, annonça Link.

La princesse et le chevalier se retournèrent vers le nouveau venu. Si le chevalier ne semblait pas fort surpris par cette intervention, la jeune fille avait le visage rouge comme une tomate et regardait le jeune homme avec des grands yeux. Link prit sa respiration et son courage à deux mains. Si Leïa était là, elle ne le lui aurait jamais pardonné, mais il fallait bien qu'il fasse quelque chose.

- Zelda... j'ai promis à ton père que je te ferai quitter le château. Alors... tu restes ici ou tu me suis ?

La jeune fille ne bougeait pas. Elle jetait des coups d'oeil hésitants du côté de son père et des remparts et semblait avoir perdu le zèle à s'opposer aux moindres paroles du premier Chevalier du royaume.

Link décida d'en remettre une couche. Il était persuadé que s'il lui avait proposé la même chose dans la forêt ou au sanctuaire de pierre, elle se serait jetée sur lui sans hésiter. Mais ici, elle devait se montrer noble et forte. Elle était prise au dépourvu.

- Zelda, est-ce que tu m'as entendu ? JE t'emmène, TOI... toute seule...

- Heu... bien sûr... mais je... enfin...

Elle regarda encore son père.

- Je te suis, mais pas sans mon père. Il part avec nous.

- Et s'il ne veut pas partir... qu'il veut faire diversion pour que tu puisses partir discrètement,

justement ?

- Tu m'aides à emmener mon père, oui ou non ?

- J'aimerais le sauver, mais il ne veut pas.

- Et bien, je ne veux pas être sauvée si lui reste ici.

- Bon, bon... mais je te préviens, ça va prendre beaucoup de temps pour le convaincre, et nous n'en avons pas assez. Des mercenaires de Ganondorf se sont introduits dans le château. Les hommes de ton père ne résisteront pas très longtemps.

- Raison de plus pour se dépêcher.

Reprenant toute son assurance, la jeune fille se dirigea vers son père. Résigné, Link et Blanche la suivirent.

A cet instant, on constata que des monstres commençaient à s'attaquer au portail avec un énorme bélier. L'invasion du palais ne saurait tarder.

- Papa... tu ne peux plus rien faire. Il faut partir, maintenant, dit Zelda en prenant la main de son père.

Le roi se tourna lentement vers sa fille.

- Mais pour aller où ? Ma place est ici.

- Elle est auprès de tes enfants et de ton peuple. Suis celui qui va survivre. Viens avec moi.

Link constata que la jeune fille avait décidé de sortir le grand jeu pour convaincre son royal père, yeux pleins de larmes, voix douce et tremblante, mains douces... Cela semblait marcher, le roi hésitait, mais pas encore assez au goût de Link. Il décida de s'y mettre à son tour.

- Majesté... dans moins de dix minutes, il sera trop tard. Il faut partir maintenant.

- Non, je dois rester avec mes hommes. Il est hors de question qu'ils meurent et se battent alors que je fais comme un lapin craintif.

- Sir, nos hommes sont tous prêts à donner leur vie pour que vous puissiez vivre, ajouta le chevalier.

Le roi continua de faire la sourde oreille. On continuait d'entendre les monstres s'acharner sur la porte.

Sir Marsias interpella ses compagnons d'armes. Tous s'approchèrent d'un air entendu. L'un d'eux annonça :

- Majesté, nous sommes du même avis que notre premier chevalier.

- Nous vous sauverons malgré vous.

Et avant que le vieil homme ne puisse faire quoi que ce soit, il fut empoigné par les deux bras et traîné à l'intérieur du palais.

- Direction les caves, annonça le capitaine des armées.

Il se retourna vers sa princesse.

- Problème résolu. On s'en va, princesse.

- Oui...

Elle semblait à présent afficher un air bougon et avancer lentement.

- Tu peux passer devant, je descends avec le héros du temps.

- Mais...

- Fais ce que je te dis, assure-toi que la voie est libre pour mon père. Je ne risque rien, j'ai Link pour me protéger.

Le chevalier partit donc. Link se sentait un peu coupable. Il réalisait à présent tout le mal que Sir Marsias se donnait pour être estimé de sa future souveraine, et le peu de gratitude qu'il recevait en retour. L'elfe avait pitié de lui, en même temps que la liste des reproches qu'il adressait à la princesse s'alourdissait. Comme osait-elle se montrer aussi cruelle, draguer d'autres personnes juste sous son nez ? Blanche de Val-Loix rentra à son tour à l'intérieur du château. Link était désormais seul avec la princesse héritière qui s'était agrippée à son bras. Il lui fit signe d'avancer rapidement, mais celle-ci semblait vouloir profiter de l'instant le plus longtemps possible et le ralentir. Le jeune guerrier sentit l'impatience le gagner. Elle était à son comble lorsque la jeune fille, d'une voix innocente, lui demanda :

- Link, au cas où ça tournerait mal... il vaudrait mieux nous embrasser maintenant, non ?

Link explosa :

- Et puis quoi encore ? Si ça tourne mal, ce sera entièrement de ta faute. Il y a parfaitement moyen de s'en sortir, mais on dirait que tu n'en as pas envie. Arrête de traîner et de me gêner en voulant jouer à la

demoiselle en détresse, c'est la dernière chose dont nous avons besoin.

Zelda le regarda d'un air plein de reproches et de larmes. Cela ne faisait qu'augmenter la fureur du guerrier.

- Ecoute bien, princesse. Si ton père ne m'avait pas fait jurer de te faire sortir d'ici, je t'aurais déjà abandonnée. Maintenant, si tu tiens à ton royaume et à ta peau, tu la fermes, tu cesses de jouer à la princesse romantique et tu fais tout ce que je te dis.

- Link... Comment peux-tu...

Elle avait décidé de faire son grand numéro... Elle était sur le point de pleurer, et il était parfaitement visible qu'elle se forçait à gémir.

- JE ... NE... T'AIME... PAS ! Ma priorité, ici, c'est de sauver un royaume, et une certaine princesse héritière devrait songer à faire de même. Tu préfères attendre que Ganondorf t'attrape et te donne en pâture à ses mercenaires ?

- Il ne ferait pas une chose pareille.

- Moi, je te parie que si. La seule chose qui pourrait l'intéresser chez toi, c'est la Triforce de la sagesse, et comme tu ne l'as pas, il se débarrassera rapidement de toi.

Link s'arrêta soudain. Il avait distingué une ombre au bout d'un couloir qui venait de disparaître silencieusement. Et si c'était... Zut, si c'était effectivement Knil, il savait à présent qu'il était inutile de suivre Zelda. Il ne devait pas s'enfuir. Il abandonna Zelda pour se lancer à la poursuite de l'homme.

Chapitre 30 : Les secrets du château

Link tourna dans le couloir où avait disparu la fameuse ombre, mais il était désert. Où avait bien pu passer le sinistre individu ? Il n'avait entendu grincer aucune porte, et il n'y avait aucun endroit où se cacher, aucune statue, armure ou meuble. L'elfe en conclut qu'en plus de se promener avec une épée empoisonnée, Knil devait être magicien ou bien, thèse plus vraisemblable, il avait rêvé.

- Link, je te prierai de répondre à mes questions et de cesser de m'ignorer.

- Hein, quoi ?

Il n'eut pas le temps de réagir. Zelda lui envoya une puissante gifle. Elle semblait à présent furieuse.

- C'est pour tout le manque de respect que tu viens de me donner. Maintenant, qu'est-ce que tu fabriques ?

- Je... je pensais avoir vu quelqu'un de louche. J'ai vu une ombre bouger sur le mur, mais visiblement, je m'étais trompé. Il n'y a personne dans ce couloir. S'il avait bougé, je l'aurais entendu.

- A moins que... ne restons pas ici. Descendons.

- Tu ne veux plus d'un instant romantique ?

- Tu l'as royalement gâché, crétin. Par ici.

Zelda poussa une porte menant à un escalier. Elle annonça que le passage serait plus long, mais plus discret. Ils pourraient se rendre au passage secret sans se faire voir. Elle saisit une torche, poussa Link dans les escaliers puis ramassa son ocarina et joua une douce mélodie. La porte se referma et un nombre impressionnant de verrous se mirent en place. On ne risquait pas de les suivre.

Le jeune aventurier s'étonnait quand même de la soudaine coopération de Zelda. Il y a quelques instants, elle lui avait semblé tellement infantile. Comment avait-elle pu changer d'attitude aussi vite ? Il n'hésita pas à lui poser la question. La jeune fille s'arrêta.

- Dans le couloir, tu pensais avoir vu quelqu'un, mais à ton arrivée, rien ne bougeait. C'est bien ce que tu m'as dit ?

- Oui, mais je ne vois pas où tu veux en venir.

- Que entre les deux portes les plus proches de toi, il y avait une tapisserie, et elle est fausse. Ce n'est qu'une illusion. Ton suspect aura eu tout le temps de s'y cacher.

- Et alors ? Pourquoi tu ne me l'as pas dit ? On aurait pu s'en débarrasser.

- Perte de temps. Cette salle est très particulière. Il y a là six mécanismes commandant les principales portes du château. A cette heure, il les a probablement ouvertes et les monstres sont déjà à l'intérieur.

- Génial... et nous, on arrive comment à la cave ?

- Hé hé hé... A ton avis... ces escaliers vont où ?

- Je ne vois pas...

- Ils vont des appartements du premier chambellan aux caves à vin. Je les ai découverts un jour que je devais faire une punition dans le bureau de ce noble fonctionnaire de mon père. C'était notre secret à tous les deux. Je n'ai rien dit à papa et il ne m'a plus jamais donné de punition.

L'elfe se dit que la jeune fille et son sens de l'intrigue le surprendraient toujours. Elle avait une humeur si changeante. Elle pouvait paraître la fille la plus nunuche au monde, et quelques secondes plus tard, terrifier ses interlocuteurs par son intelligence et ses menaces. Il allait lui falloir du temps pour apprendre à la connaître.

Les deux fugitifs continuèrent donc à descendre les escaliers sombres et étroits. Leur progression se faisait en silence et ils n'entendaient rien de plus que le bruit de leur pas, mais ils finirent par percevoir de grands bruits sourds. Ils s'approchèrent d'une meurtrière qui donnait dans le grand hall. Ils pouvaient voir la grande porte d'entrée trembler et d'infortunés soldats tenter de la barricader.

- Finalement, il n'a pas compris à quoi servaient les mécanismes.

- Peut-être qu'il n'y avait personne dans ce couloir. Beaucoup d'inquiétude pour rien.

- Ça ne changera pas grand-chose... les soldats ne tiendront plus longtemps.

- Les malheureux... on ne peut pas leur dire de fuir ?

- Non... malheureusement, pour le bien de tous ceux qui savent s'enfuir, ils doivent se sacrifier.

Ganondorf s'attend à trouver beaucoup de monde dans le château. S'il ne voit personne, il se doutera qu'il y a une échappatoire, il la trouvera, et il pourra remonter jusqu'aux fugitifs.

Zelda poussa un triste soupir. A cet instant, un bélier pulvérisa une partie de la porte. Les deux elfes purent apercevoir une dizaine de moblins, lézards géants et autres monstres répugnants se précipiter dans la brèche... La résistance du château ne durerait plus longtemps. Après avoir versé une dernière larme, ils reprirent leur route.

Moins de cinq minutes plus tard, ils atteignirent les sous-sols humides et froids. Après avoir vérifié que la voie était encore libre, ils se mirent à fouiller la salle. Blanche avait indiqué à Link qu'il devait trouver un symbole de la Triforce près d'une caisse pleine de bouchons, mais dans cette obscurité...

L'elfe constata que toutes les pièces étaient désertes et que toutes les torches étaient éteintes. Était-ce une précaution des évacués ? Zelda l'appela. Elle avait trouvé la caisse, mais elle était bien trop lourde pour que la jeune fille puisse la déplacer toute seule. Après l'avoir poussée, les deux jeunes gens purent voir le fameux triple triangle. La princesse sortit son ocarina et rejoua l'air qui avait fermé la porte des escaliers. Un phénomène des plus étranges se produisit. Les pierres du mur se mirent à bouger, sortir de leur trou ou s'enfoncer, pivoter... mais elles finirent par former un passage vers un couloir illuminé.

Link et Zelda poussèrent un soupir de soulagement. C'était enfin terminé. Ils entrèrent dans le couloir. Quelle ne fut pas leur surprise de voir qu'une demi-douzaine de personnes les y attendaient. Il y avait plusieurs Sheikahs, mais aussi de simples citoyens. Le cœur de Link fit un bond. Il avait reconnu le vieux Lucas, l'homme qui lui avait rendu son épée dans le futur parallèle. Le passage se referma derrière les deux arrivants. Blanche prit la parole. Sa voix tremblait.

- Nous avons une très mauvaise nouvelle... personne n'a vu Soraya arriver. Elle est toujours dans le château.

- Quoi ?

- J'avais chargé ces deux domestiques de préparer le passage. Ils ont vu passer un grand nombre de civils, même le roi et quelques-uns de ses chevaliers, mais ni Soraya, ni la jeune femme à laquelle je l'avais confiée.

- J'ai compris, dit Link. Je pars la chercher.

Il fut retenu par le vieux Lucas.

- Non, jeune homme... pas maintenant. Les troupes ennemies sont en train de passer le château au peigne fin. Ils sont trop actifs et trop nombreux pour le moment. Vous n'avez aucune chance de leur échapper.

- La princesse aussi, dans ce cas.

- Ne vous inquiétez pas... C'est ma petite fille qui s'occupe d'elle. Elle a grandi entre ses murs et connaît toutes ses cachettes. Elles sauront se dissimuler un temps.
- Tu veux que je les laisse se débrouiller ?
- Je n'ai pas dit ça... Juste que vous devriez attendre quelques heures, que les troupes se soient fixées, qu'ils aient interrompu les fouilles, qu'éventuellement, le sorcier ait évacué la plupart de ses créatures.
- Et comment le savoir, si ce n'est en y retournant ?
- Ça, c'est pas dur, lança un Sheikah.

Ce dernier sortit de son sac un grand miroir qu'il déposa sur le sol. Après quelques incantations, d'étranges dessins apparurent à sa surface. Le Sheikah prononça : "Montre-moi le sorcier". L'image se tordit, les couleurs se mélangèrent puis disparurent. A la place, on voyait un groupe d'hommes se concerter dans un salon richement décoré que Link reconnut aussitôt. C'était la salle dans laquelle il s'était entretenu avec le roi. Ils entendirent également leur voix.

- ...rien d'autre.
- Hé bien, continuez. Vous n'avez certainement pas encore exploré tout le bâtiment. Ils n'ont pas pu tous se volatiliser, pas aussi vite. La petite sotte errait dans des couloirs près d'ici il y a moins de dix minutes. Elle ne peut pas avoir eu le temps de sortir.
- Oui mais...
- Ça suffit ! Je veux cette petite peste avant le coucher du soleil, ou vous irez parler de mes lézards avec Eresim.
- Oui maître.

Les mercenaires sortirent un à un de la pièce. Le dernier à se retirer était Knil.

- Stop, pas toi...
- Bien, maître.
- Le garçon qui escortait notre petite blonde... décris-le-moi.

Le petit groupe s'installa autour du miroir. L'homme qui l'avait sorti raconta à ses compagnons que l'objet était le trésor secret du chambellan et qu'il l'avait soustrait pour empêcher le grand sorcier de l'utiliser. Il expliqua que l'objet pouvait montrer n'importe quelle personne, à condition qu'elle se trouve dans le château. Link demanda s'ils avaient tenté de repérer la petite princesse. Blanche expliqua que justement, le miroir leur montrait une pièce et les deux filles, mais que personne ne savait où elle se trouvait. Ils ne l'avaient jamais vue. Zelda attira le miroir vers elle et lui demanda de lui montrer où se trouvait sa petite soeur. L'image se tordit et lui montra une toute petite pièce sombre dont le sol était jonché de coussins et de paniers de pâtisseries. Soraya et son chaperon étaient assis près de la fenêtre crasseuse. Visiblement, elle donnait sur un espace restreint, un conduit d'aération, peut-être, et c'était ce qui expliquait la pénombre de la pièce.

- Ah... je connais cette pièce. C'est la cachette des "enfants du château".
- Heu... vous pouvez expliquer ?
- Enfin, c'est comme ça que je l'ai appelée vers mes neuf ans. A l'époque, j'avais sympathisé avec le fils du cuisinier. En voulant échapper à mes précepteurs, nous nous sommes précipités dans un placard, et il s'est avéré que ce placard avait un double fond. Le mur a pivoté et nous sommes arrivés dans cette pièce. Le fils du maître-cuisinier a rassemblé tous les enfants vivant au château et ayant entre six et douze ans et leur a fait aménager la pièce. C'était notre cachette secrète où on se réunissait pour grignoter ce qu'on avait réussi à prendre en cuisine ou pour éviter les corvées. Tous ceux qu'on mettait dans le secret faisaient le serment de ne jamais en parler et de l'oublier une fois qu'ils devenaient des "adultes". On a initié Magda, et je suppose que mon successeur au titre de seigneur de la cachette a entrepris de mettre ma soeur dans le secret.
- C'est bien mignon tout ça, mais il faudra bien qu'on les fasse sortir de là. Elles ne peuvent pas y rester éternellement. Où se trouve cette fameuse cachette ?

Zelda expliqua tout ce qu'il fallait savoir pour la rejoindre. Le petit groupe passa encore quelque temps à évoquer leur nostalgie de l'enfance, puis Link attrapa le miroir et lui ordonna de lui montrer tour à tour Ganondorf, les mercenaires, puis les diverses équipes de monstres fouillant le palais royal. Il en conclut que les équipes de recherche commençaient à se lasser. Les créatures avaient fait des prisonniers tentant de fuir par les égouts et Ganondorf en avait conclu que les personnes qu'il cherchait

avaient fui par-là. Dans un excès de colère, il avait mis à mort tous les captifs, mais au moins, la vigilance des gardes avait beaucoup baissé. Un grand nombre de créatures avaient été envoyées sur les rives du lac, à la recherche des fugitifs. En un mot, c'était le moment ou jamais d'y aller. Alors que Link se dirigeait vers la sortie, à la surprise de tous, Zelda se jeta sur lui et l'agrippa aux jambes.

- NOOOOON, LIIIIINK ! Ne pars pas. J'ai peur sans toi !

- Lâche-moi ! Qu'est-ce qui te prend ?

Blanche se leva pour calmer la princesse et la faire lâcher prise. La jeune fille pleurait à chaudes larmes et gémissait dans les bras de la nourrice.

- Il faut l'excuser, Link. Elle a des crises d'humeur.

- Des crises ? Est-ce que tu as idée du genre de scènes qu'elle m'a déjà faites ?

- C'est à cause de la Triforce... Sa mère lui a confié le fragment quand elle avait sept ans. Le pouvoir de la sagesse lui a donné instantanément une maturité d'adulte, et elle n'a pas eu à subir le processus de la fin de l'enfance, la crise d'adolescence... Quand elle a remis le morceau à sa soeur, elle a eu un choc. C'est comme si elle était retombée en enfance. Elle mélange tous les âges dans sa tête et a beaucoup de mal à rester stable.

Chapitre 31 : Prisonnier

Link fixa un moment Zelda sans savoir comment il devait réagir. Finalement, il lui tourna le dos et sortit. Bien qu'il ait pitié d'elle, il était hors de question qu'il reste dans ce couloir alors que la vraie porteuse de la Triforce était loin d'être en sécurité.

Il se dirigea vers l'escalier secret qu'il avait emprunté à son arrivée. C'était certainement le meilleur moyen de se rendre aux étages sans se faire remarquer. Cependant, il remarqua vite que des hommes équipés de lanternes évoluaient dans les caves. Il se cacha vite derrière des caisses et se mit à contourner les personnes à pas de loup. Il fut cependant vite rassuré. Ces mercenaires qui étaient censés fouiller les caves à la recherche de fugitifs s'étaient surtout concentrés sur la recherche et la dégustation des meilleurs vins. Ils n'étaient pas méchants et ne le remarqueraient que s'il venait les saluer, ce qui ne risquait pas d'arriver. Link n'eut donc aucun mal à rejoindre l'escalier et à s'y engouffrer.

Durant son ascension, l'elfe était attentif à tous les bruits et ne manquait pas d'observer les mouvements des gardes à travers les meurtrières. Cela lui serait bien utile pour sa sortie. Il finit par atteindre la porte qu'il avait empruntée avec Zelda. A ce qu'elle lui avait dit, il devait traverser le couloir où il avait cru voir Knif, prendre l'escalier d'en face, monter un étage... Enfin, il avait vu le chemin à suivre à travers le miroir, c'était l'essentiel. Il colla son oreille à la porte, espérant obtenir des renseignements sur les activités dans le couloir. N'entendant rien, il se risqua à déverrouiller la porte et à l'entrouvrir. La porte grinçait, mais il ne percevait toujours aucune réaction venant du couloir. Il l'ouvrit un peu plus et jeta un oeil. La voie était libre. Il s'avança, tous les sens aux aguets. Il entendait des voix dans des pièces éloignées, des grognements venir d'en dessous, mais rien qui ne puisse le déranger. Il marcha le plus vite possible vers le nouvel escalier, guetta à nouveau le moindre bruit pouvant lui signaler une mauvaise rencontre. Comme tout lui paraissait silencieux, il s'engagea. Seulement, alors qu'il était presque en haut, il entendit des voix. Elles se rapprochaient et il réalisa avec horreur qu'elles étaient en train de descendre les mêmes marches. Il fit immédiatement demi-tour et dévala les marches quatre à quatre.

C'était certainement une mauvaise idée, car les intrus comprirent tout de suite qu'on voulait les éviter et se lancèrent à sa poursuite. Link réfléchissait à toute vitesse. Il devait se cacher, mais où ? Il songea au faux mur que la princesse lui avait indiqué. L'atteindrait-il sans que ses poursuivants ne le voient ? Impossible. S'il prenait l'escalier de la cave, il pouvait peut-être s'en sortir, mais il pouvait alors oublier les deux filles. Sa meilleure solution était probablement de trouver une fenêtre donnant sur le lac et de sauter. Il arriva à l'étage inférieur et choisit de tourner dans le couloir à sa gauche. Derrière lui, les

hommes criaient à la mobilisation. Link ne tarda pas à voir sortir de couloirs et de pièces adjacentes une vingtaine d'hommes vêtus de bureaux rouges et noirs. Il était coincé.

- Tiens tiens... Toi, je te connais. Tu es le boxeur-né copain de la Gerudo des îles.

Link regarda l'homme qui venait de parler. Il dut faire un effort colossal pour ne pas lui sauter dessus. C'était le fumier qui avait tué Bjorn. Ainsi, il n'avait pas réussi à venger son ami.

- Tu as beaucoup de chance. Le patron te fait l'honneur de vouloir te rencontrer personnellement. Il t'attend.

Link n'avait pas le choix. Il devait les suivre. De toute façon, il n'arriverait jamais à leur fausser compagnie. Pourtant... il ne pouvait pas rester là. On allait certainement le forcer à dire ce qu'il était venu faire au château, révéler la présence de Soraya, du passage secret et probablement où se cachait Leïa. Bien évidemment, il était hors de question pour lui de parler, plutôt mourir. Hélas, il savait bien que la plupart des tortionnaires étaient parfaitement habitués à faire souffrir leurs victimes tout en les gardant en vie et, à ce qu'il avait compris, tout le monde ici savait qu'il fallait l'amener vivant au grand sorcier. Il n'avait vraiment aucune échappatoire.

Il suivait la petite troupe, étroitement surveillé par l'assassin de Bjorn et les mains liées derrière le dos. Chemin faisant, une légère curiosité lui vint à l'esprit.

- Au fait, j'ai le droit de savoir ce qui est arrivé à votre copain, celui qui s'appelle Eresim ?

- Il a été dévoré vivant par des Lizafos. Si ta copine veut des nouvelles, il faut qu'elle vienne se renseigner elle-même. Tant que tu y es... qu'est-ce que tu es venu faire ici ? Ne va pas me dire que tu venais bêtement pour venger ton copain.

- Et si c'était bêtement pour ça ?

- Dans ce cas, t'es le roi des cons et tu peux déjà faire tes prières. Mais je sais très bien que ce n'est pas pour lui que tu es ici...

- C'est toi qui est le roi des cons si tu t'imagines une seule seconde que je vais te le dire.

- Tu comptes jouer au malin ?

- Ouais, je vais jouer au malin.

Et c'était vrai. Link avait décidé de le pousser à bout. Il fallait qu'il le fasse craquer, qu'il lui donne envie de le faire taire une bonne fois pour toutes. Il fallait que cet assassin commette un second meurtre avant qu'il ne l'amène devant Ganondorf.

- Tu boites toujours, à ce que je vois.

L'assassin de Bjorn lui lança un regard noir. Comment aurait-il pu se remettre aussi rapidement du coup magistral que Link lui avait balancé il y a deux jours ?

- Ça me rappelle que je ne sais pas encore ton nom... Je dois t'appeler comment, le "boiteux" ?

- Continue comme ça et je te tranche la langue.

- Que ça ? Oh, j'ai peur !

- Tu vas la fermer, oui ?

- Bah, je ne demande pas mieux, moi... mais ton boss ne devra pas se plaindre que je ne sois pas bavard.

- Ta gueule !

- Et comment tu vas me faire taire, hein ? En me menaçant avec quoi ?

L'homme le regarda un instant, puis lui donna un violent coup au ventre. Sous le choc, Link tomba sur le sol, se sentant sur le point de vomir. Les gardes l'empoignèrent par les épaules et le redressèrent. Le boiteux en profita pour frapper le visage de l'elfe à gros coups de poing. Le jeune homme saignait du nez.

- Le boiteux, il se nomme Kidas, dit-il.

Il fit signe aux gardes de continuer le chemin. Les gardiens de Link avancèrent en le traînant sur le sol.

- On y est. Dans ton intérêt, reste toujours aussi bavard.

Quoi, déjà ? Oh non, dans sa panique, il n'avait pas réalisé qu'il était arrivé devant une porte très familière, celle qui menait à la salle dans laquelle se déroulait la fameuse vision. Link savait à présent d'où elle venait. La porte s'ouvrit. Link avait l'impression de revivre un rêve... ou plutôt de revivre un instant, car il était évident qu'il s'était déjà fait capturer de cette façon dans son précédent voyage.

Chapitre 32 : Face à face

Kidas le poussa sans ménagement à l'intérieur.

- On a attrapé ça au quatrième étage...

Il jeta son prisonnier en avant. Link ne put éviter de tomber sur le sol. En ouvrant les yeux, il réalisa qu'il était aux pieds d'un fauteuil, et qu'il y avait quelqu'un dans ce fauteuil.

- Tu vois bien qu'il y avait encore du monde dans ce château, Kidas. Quand on cherche, on trouve.

Bon, vous pouvez nous laisser seuls, laissez-moi avec ce maraudeur.

Link vit Kidas et d'autres hommes en bures rouges sortir. Un des visages l'interpella... avait-il rêvé, ou s'agissait-il d'Aromir ? Question stupide... il était évident qu'Aromir devait se trouver parmi ces hommes. Pourquoi Ganondorf lui aurait-il confié la garde de prisonniers s'il n'était pas un de ses hommes de confiance ? L'elfe n'eut pas le loisir de réfléchir plus longtemps. Son ennemi venait de lui adresser la parole en lui donnant un petit coup de pied dans le ventre.

- Debout gamin ! Tu ne feras croire à personne que quelques coups suffisent à te mettre à terre.

Bien qu'il ait envie de faire le contraire par principe de protestation, Link se redressa péniblement.

C'était une mauvaise idée de rester sur le sol. Il y était à la merci du sorcier et cela accentuait sa faiblesse. S'il voulait tenir tête face au Gerudo, il fallait le faire debout.

- Ça faisait très longtemps qu'on ne s'était pas vus, n'est-ce pas, Robin ? C'est gentil de venir me rendre visite.

Link était moyennement surpris. Ainsi, Ganondorf le prenait pour son ancêtre. Aurait-il plus de chance de s'en sortir en se faisant passer pour lui ?

- C'est impressionnant de voir comme le temps n'a aucune prise sur les elfes... Tu n'as pris aucune ride.

Link continuait de se taire... Que devait-il faire ? Il devait faire terriblement attention à ce qu'il allait dire... le moindre mot pouvait trahir ses intentions, sa véritable identité.

- Sérieusement... Tu n'es pas venu ici pour me souhaiter la bienvenue, n'est-ce pas ? Qu'est-ce que tu fabriquais ?

Un mensonge... un mensonge... il devait gagner du temps pour pouvoir réfléchir à un moyen de se sortir de là.

- J'avais juste oublié un truc.

- Quel genre de chose, on se le demande... Ne serait-ce pas un certain triangle d'or... ou une personne que je connais également ?

- Absolument pas.

- Ce qui nous mène à ma deuxième question, où est-elle ?

- La Triforce de la sagesse ? Aucune idée.

- Je ne te parle pas de ce stupide caillou ! Je te parle d'ELLE.

- Qui ça ?

- Tu sais parfaitement de qui je veux parler.

- Désolé, mais avec une question pareille, je pense à plusieurs personnes. Alors sois plus clair.

- Tu as gardé ton sens de l'humour, gamin. Puisque tu as plusieurs noms en tête, tu vas tous me les donner.

- Et si je n'en ai pas envie ?

Ganondorf fit un sourire mauvais. Il sortit d'une cage une sorte de limace géante et visqueuse et la déposa sur le sol. La bestiole fonça vers l'elfe et se mit à grimper sur ses jambes. A son contact, les vêtements de Link se mirent à brûler. Le jeune homme eut d'abord pour réflexe de tenter de se débarrasser de la bête, mais en saisit vite son intérêt. Il tendit ses poignets à la créature qui ne fit qu'une bouchée des liens. Une fois les mains libres, il la saisit à deux mains et la lança sur son ancêtre. Ce dernier eut pour réflexe de ressaisir la cage et d'y réceptionner la limace géante. Link tenta de profiter de sa diversion pour courir vers la fenêtre, mais le Gerudo lui barra la route. Avec sa grosse main, il le saisit à la gorge.

- Tu sais Robin... par le passé, j'aurais pu commettre un acte de faiblesse. J'en ai fait pas mal, et ils m'ont toujours conduit à ma perte. J'avais tant voulu avoir une famille... j'ai aimé une femme, je ne voulais pas la faire souffrir, alors je l'ai envoûtée. J'aurais dû la tuer pour m'avoir caché mon enfant, mais j'aimais la voir vivre. Résultat des courses : elle m'a trahi et soutenu le héros du temps. Plus tard,

j'ai voulu récupérer ma fille, mais je ne voulais pas lui faire de mal. Alors elle en a profité pour s'enfuir et cacher sa fille. J'ai tenté d'apprivoiser cette dernière au lieu de l'écraser, elle a suivi le chemin de ses parents et m'a renvoyé illico dans le vide infernal. Ensuite tu es né... je t'ai récupéré très jeune, seul, blessé et abandonné au milieu des bois. J'ai fait un effort inhumain pour t'élever comme un fils et pour tout remerciement, tu as filé avec une première-née que j'avais laissée tranquille par sympathie et fait alliance contre moi avec un mage que j'avais pris sous mon aile. Toutes les personnes que j'ai appréciées se sont retournées contre moi. Mais cette fois-ci, j'ai retenu la leçon. Je ne ferai plus ce genre de bêtises. Je ne serai plus gentil.

- Vraiment ? Et Leïa et Raphaëlle, alors ? Tu n'as commis aucune erreur de ce côté ?

Ganondorf resserra son emprise sur la gorge de Link.

- J'en ai fait, mais je te promets que c'était les dernières. Malgré ton silence, je retrouverai Leïa et remettrai les choses en ordre. Ta fille se joindra à moi ou elle paiera pour tous les autres. Quant à cette première-née, parlons-en, de cette sale petite garce. Une petite peste qui vient me voler sous mon nez ce à quoi je tiens le plus. Lorsque j'arrive enfin à la coincer, elle me sort son grand numéro de séductrice. Une fois que je lui fais pleinement confiance et que je l'aime comme je n'ai jamais aimé personne auparavant, hop, elle introduit mes ennemis dans mon château et me poignarde dans le dos. Pour la vengeance, je lui ai pris sa fille adoptive comme elle m'a volé le mien, et à présent, oui, je pourrai la tuer, histoire d'être certain qu'elle ne me gêne plus, mais j'ai encore mieux en ce qui la concerne. D'ailleurs, je m'y mettrai dès que j'en aurai terminé avec toi.

Le sorcier lâcha le cou de Link et le laissa choir sur le sol. Le jeune homme se redressa pour voir son ennemi sortir de sa cape une énorme et imposante épée.

- Tu te souviens ? Quand tu étais un tout petit garçon, je t'avais promis que je t'apprendrais à t'en servir... Mmmh... Qu'as-tu fait de l'épée que tu as préféré utiliser ?

- Je... Elle est dans une crypte cachée dans le château. C'était ce que j'étais venu chercher.

Link supposait que Ganondorf voulait le provoquer en duel. Ce n'était pas vraiment encourageant, mais au moins, il était sûr de mourir sans avoir à révéler ses secrets. Après... il n'avait plus qu'à prier et à croire à son pouvoir de premier-né.

Chapitre 33 : Le duel

- Sauf que les cryptes, ça ne se situe généralement pas au quatrième étage. Il faudra m'inventer autre chose.

- Je ne sais pas comment ouvrir la crypte. Zelda m'avait parlé d'un livre où c'était expliqué et qui se trouvait dans sa chambre.

- Pour ça... je pense avoir ma petite idée. Inutile d'aller là-haut.

Le sorcier saisit son prisonnier par l'épaule et le tira jusqu'à la porte. Il interpella ses gardes et leur donna l'ordre de le suivre. Il emmena tout son petit monde dans le grand hall, devant la statue du héros des bois. Là, il empoigna la main droite du jeune homme et tira sur son gant, révélant ainsi la marque de la Triforce. Il poussa le garçon au sol. Au moment où Link toucha le pavé, celui-ci s'illumina, faisant apparaître un gigantesque dessin de la sainte relique. Au même instant, un grondement résonna dans la salle et la statue de l'elfe se mit à trembler. Son piédestal recula.

- "*Au porteur de la Triforce, le passage vers le saint des saints s'ouvrira*". Pas besoin de bouquin, c'est écrit sur le blason du roi. Après toi, petit.

Toujours en le tenant fermement par l'épaule, il le conduisit au pied de la statue. A l'endroit où elle se trouvait avant le geste de Link, il y avait des escaliers qui descendaient. Ganondorf ordonna à son prisonnier d'avancer. Ils arrivèrent ainsi dans une salle magnifiquement décorée. Ses murs étaient composés de grands vitraux colorés, et des douves pleines d'eau encerclaient une plate-forme dont les piliers étaient d'énormes statues de chevalier. Dans d'autres circonstances, le jeune homme aurait volontiers passé plus de temps à observer la salle et ses vitraux, mais son geôlier tordit son bras pour le faire avancer. Link remarqua que son épée était plantée au centre de la plate-forme.

- Retire-la !

- Pourquoi ?

- C'est un ordre !
- Tu n'as pas d'ordre à me donner.
- Tu es mal placé pour faire le malin, petit. Obéis ou je te garantis que les journées qui vont suivre vont être les pires de toute ta vie.

Link s'exécuta. Il s'approcha de l'épée, en saisit le manche et n'eut aucun mal à la retirer. Il sentit alors l'épée de son ennemi passer sous sa gorge. C'était une lame visiblement très tranchante qui lui éraflait déjà la peau.

- Maintenant, tu vas remonter en haut, au moindre geste suspect, cette crypte sera ta tombe.

- Dans ce genre de situation... ça ne vaudrait pas mieux ?
- Si je te tue, je récupérerai ta Triforce... c'est ce que tu veux ?
- De toute manière, c'est ce que tu comptes faire.

- Mais je préférerais le faire dans l'honneur et à la vue de tous. Tous ces imbéciles sont tellement douteux quant à mes chances de vaincre le héros du temps, le fameux héros éternel envoyé par les dieux pour protéger la terre du mal. Et toi aussi, tu as toujours préféré perdre avec panache. Je t'offre une dernière chance de t'en sortir... si tu me vaincs... aucun de ces imbéciles de la secte des Maltic ne pourra continuer mon oeuvre. Le marché semble honnête, non ?

Link ne répondit pas. L'idée le terrifiait, car il n'y était absolument pas préparé et pourtant, cela pourrait s'avérer très utile. Au moins, pour le combat final, il saurait à quels genres d'attaque se préparer... et si son fameux pouvoir ne se manifestait pas, au moins, il ne livrerait rien de compromettant, bien que Soraya et sa copine soient condamnées à mourir de faim. Résigné et la mort dans l'âme, il ramassa son épée et suivit la direction indiquée par son ancêtre. Il avait la sensation de s'avancer vers un échafaud, et il n'était pas très loin du compte.

Dès qu'ils furent hors de l'escalier, la statue du héros des bois reprit son ancienne place. Les gardes du sorcier encerclèrent le prisonnier.

- Les armes... amenez les armes de l'elfe, ordonna Ganondorf.

Un des gardes s'exécuta. Il arriva rapidement avec le bouclier, l'arbalète et le fléau. Le sorcier lui ordonna de donner les armes à son prisonnier. Quoique étonné, il obéit. Link réfléchit... parmi les armes à ses pieds, l'arme la plus efficace était le fléau, mais il n'arriverait certainement pas à le manier suffisamment rapidement. De plus, arriverait-il à atteindre son ennemi ? Non, Link se contenta de prendre le bouclier, histoire de se protéger. De toute façon, avec le monde dans la salle, il n'avait aucune chance de s'en sortir vivant. Le jeune elfe vit le Gerudo, qui lui semblait à présent mesurer au moins deux têtes de plus que lui agiter ses poignets pour se préparer au combat. Link réalisa à quel point il était musclé. Il n'avait décidément aucune chance. Tout ce qui lui restait à faire, c'était de se battre jusqu'à la mort. Toute la question était de savoir combien de temps il allait tenir.

- Bien, à présent, que tout le monde ici présent sache que ce gamin, que vous nommez tous le héros éternel, va tenter une fois de plus de renvoyer son ennemi mortel dans les enfers. J'espère que vous avez déjà fait vos paris. Robin, à toi l'honneur.

Link était terrifié. Il ne voulait pas, mais alors absolument pas se battre. Enervé par sa passivité, Ganondorf n'attendit pas que l'elfe se mette à bouger. Dans un cri de colère, il brandit son énorme épée qui semblait être faite de pierre. Par réflexe, Link saisit son bouclier pour parer le coup. Le choc fut rude, mais le bouclier tint bon. Le combat avait commencé.

Le géant Gerudo ne se découragea pas facilement. Il recommença ses assauts que Link préférait éviter au lieu de parer. Plus il bondissait sur le côté, plus son adversaire s'énervait et redoublait de violence. Link avait de plus en plus de mal à éviter les coups, mais au moins, il espérait que son adversaire se fatigue avant lui.

Ganondorf finit par se calmer. Link le sentit reprendre son souffle et comprit qu'il réfléchissait à un moyen de l'atteindre. Il fallait l'empêcher de trouver un point faible. En somme, il était temps pour lui de se battre. Il se rapprocha lentement en contournant son adversaire. Ganondorf lança une nouvelle attaque que Link para de son épée avec grand mal. L'elfe trembla. Son ennemi était définitivement beaucoup plus fort que lui. Il ne pourrait pas parer les puissants coups de son adversaire indéfiniment. Mais bon... de toute façon, il savait qu'il valait mieux mourir. Tout ce qui comptait dans ce combat,

c'est qu'il sache comment le sorcier se battait. C'était la meilleure chose qu'il puisse apprendre avant de passer pour l'autre monde ou revenir dans le passé.

Les deux parents échangèrent encore de nombreux coups d'épée. Malgré sa taille imposante, Ganondorf se montrait assez agile, et le poids de son arme ne lui posait aucun problème. Il la maniait bien, alors que Link n'avait pas utilisé son épée depuis très longtemps. Après une tentative particulièrement violente qui repoussa les deux combattants, l'elfe remarqua que son ennemi souriait, mais comme ce sourire était désagréable... Il fit signe au jeune homme d'avancer. Link comprit que son ancêtre avait enfin une ruse, et que la fin du combat arrivait. Le jeune homme lâcha son bouclier pour mieux bouger et s'élança. Les épées se frappèrent, sans que l'une ou l'autre n'ait l'avantage, mais le sorcier lâcha une de ses mains et la tendit face au garçon. Une puissante boule d'énergie en sortit et projeta Link sur un mur. Le garçon eut l'impression d'avoir plusieurs côtes brisées.

- Tricheur !

- Je suis le seigneur du malin, tout de même.

- Ben voyons... et après, tu te demandes pourquoi nous t'avons tous lâché... il ne faut pas aller chercher loin. Qui donc voudrait de l'amitié d'un homme à l'esprit aussi malsain ?

- Merci de la leçon, gamin... va rejoindre les tiens, à présent !

Le Gerudo planta son épée dans le ventre de son descendant.

Chapitre 34 : La mort est une grande aventure

Link sentait le sang couler à flot hors de sa blessure. Son corps se vidait et les forces le quittaient. C'était une sensation plus étrange que douloureuse. Il n'arrivait pas à définir ses impressions. Il sentait que le froid le gagnait, mais sa blessure, étrangement, ne lui faisait pas vraiment mal... c'était ça, mourir ?

Le jeune elfe regarda un instant son ennemi partir d'un sinistre rire. Le sorcier appela Kidas, lui ordonna de préparer des oiseaux et de retourner à l'île de Raphaëlle. Il ne voulait pas savoir comment le mercenaire se débrouillerait, mais ce dernier devrait se débrouiller pour ramener la première-née vivante et si possible intacte. Qu'est-ce que le monstre avait l'intention de faire ? Semblant lire dans ses pensées, Ganondorf revint voir son descendant et lui chuchota :

- Les tourments éternels... Ça, c'est la plus belle des vengeance. Après ce qu'elle m'a fait subir... le vide infernal, les enfers, le purgatoire, il faut bien qu'elle sache où elle m'a envoyée... Je vais la garder ici, pour mon amusement, mais je doute qu'elle apprécie ce genre de divertissement.

A cet instant, la grande porte d'entrée s'ouvrit et Link put voir arriver Knil dans un assez mauvais état.

- Patron... les fugitifs, le roi, les civils...

- Qu'y a-t-il ?

- J'ai vu une bonne centaine de personnes errer dans la plaine Nord, celle qui est proche de la forêt. J'ai reconnu le roi parmi eux.

- Comment... les rives du lac ont pourtant été encerclées avant le début du siège. Nous aurions dû les voir.

- Pourtant, ils sont là, et j'ai l'impression qu'ils se dirigent vers la forêt. Enfin, à cette heure, ils ne doivent pas en être loin.

- Quand les as-tu vus ?

- Il y a deux heures... je survolais les plaines avec mon oiseau, mais il y avait des bons archers dans le groupe. Ils m'ont eu. J'ai eu un mal fou à me poser et j'ai dû revenir ici à pied.

- ENCORE UN CONDOR DORE ABATTU ? VOUS LE FAITES EXPRES OU QUOI ? CES CREATURES SONT TELLEMENT RARES ET DIFFICILES A DRESSER QUE VOUS VOUS PERMETTEZ DE M'EN PERDRE UNE TOUS LES JOURS. IL NE NOUS EN RESTE DEJA PLUS QU'UNE DIZAINE.

Le seigneur du mal semblait entrer dans une grande colère. Le fait de perdre des oiseaux était-il à ce

point catastrophique pour qu'il en oublie qu'il avait repéré le roi et les survivants de son attaque ?

Link n'en pouvait plus... la douleur lui faisait enfin tourner la tête. Enfin le noir et l'oubli de la réalité... mais... il réalisa qu'il ne voyageait pas dans le temps... Il ne partait pas... son pouvoir ne se manifestait pas... Il allait vraiment mourir ? Il entendait résonner dans sa tête les cris d'un Ganondorf furieux qui se défoulait sur ses serviteurs et sentait la pierre sous son corps. Il devait agoniser depuis plus de dix minutes. Pourquoi ne se passait-il rien ? Link commençait à paniquer. En un instant, il avait peur de la mort. Il ne voulait pas partir maintenant. Il ne devait pas. Il devait prévenir le roi qu'ils avaient été repérés, ainsi que Raphaëlle. Pourtant, il était coincé là entre la vie et la mort et n'arrivant plus à respirer. Cependant, sa conscience était bien en forme, elle. Et quel que soit l'état du corps, elle refusait de le quitter. C'était tout bonnement insupportable.

Link eut comme un choc. Il comprit que son coeur s'était arrêté de battre, que tout son corps avait cessé de vivre. La panique fut plus grande que jamais. Leïa n'avait pas cessé de lui dire qu'il était un premier-né et qu'il revenait en arrière à l'article de la mort... cela avait déjà expliqué un phénomène étrange... mais était-ce vraiment vrai ? Maintenant, il doutait...

Soudain, il eut une sensation étrange. Il avait l'impression de ne plus avoir de corps, ne sentait plus rien, mais pourtant, il voyait tout. Il flottait au-dessus de son corps. Si Link l'avait pu, il aurait hurlé. Il était vraiment en train de partir pour l'autre monde. Il se sentait s'éloigner de plus en plus de son corps. Non ! Il ne voulait pas mourir !!!

C'est alors que tout se précipita. Les décors défilaient à une vitesse stupéfiante. Le mourant avait l'impression de faire son expédition kamikaze en sens inverse. Il se retrouvait dans la crypte, puis dans la salle où Ganondorf l'interrogeait, ensuite, le couloir où il s'était fait prisonnier, les escaliers fatidiques, les secrets, la cave à vin, le passage secret... STOOOOOOOP !!! Link se sentit ouvrir les yeux, la vie bouillonner dans son corps. Devant lui, la princesse Zelda pleurait dans les bras de Blanche de Val-Loix.

- ... C'est comme si elle était retombée en enfance. Elle mélange tous les âges dans sa tête et a beaucoup de mal à rester stable.

Link avait beaucoup de mal à réaliser ce qui venait de se passer. Il mit la main à son torse. Il n'y avait pas de blessure, il respirait convenablement, l'épée qu'il avait était celle au manche de bois. Alors que tous les habitants du souterrain à l'exception de Zelda le regardaient d'un air étonné, l'elfe n'était toujours pas sûr d'être bien vivant. Enfin, l'essentiel semblait s'être produit, bien qu'il ait du mal à le croire. Il était effectivement revenu en arrière.

Chapitre 35 : Chevalier Link, pour vous servir

Link finit par reprendre ses esprits. Sans fournir d'explications, il se prépara à retourner à l'assaut du château, mais se rappela au dernier moment les raisons de son ancien échec. Il devait trouver le moyen d'anticiper ce genre d'accident. La réponse lui sauta aux yeux. En regardant le groupe de fugitifs, son regard se posa sur le miroir sur le sol.

- Dites, je ne sais pas à quoi pourrait vous servir le miroir, mais moi, j'en aurais bien besoin pour vérifier si le passage est libre. Vous permettez que je vous l'emprunte ?

- Heu... bien sûr, puisque c'est pour la bonne cause. C'est vrai que nous n'avons plus rien à en faire. Vous suivre à la trace est parfaitement inutile.

Le Sheikah ramassa son précieux objet et le tendit à Link. Ce dernier ne put s'empêcher de se demander si dans le futur dont il revenait, les fugitifs avaient effectivement suivi ses mouvements. Quelle panique ils auraient dû avoir en voyant l'elfe contraint d'affronter Ganondorf. Le vieux Lucas souhaita une fois de plus bonne chance à Link, Blanche lui recommanda la prudence, Zelda lui sauta dessus pour lui donner de gros bisous sur la joue et pleurer sur ses épaules. L'elfe eut du mal à la renvoyer chez sa nourrice, mais il finit par se sentir prêt.

Après un sourire en signe d'encouragement à ses amis, il ressortit dans la cave à vin. Au début, le chemin était simple, il avançait comme il l'avait fait précédemment. Les gardes étaient toujours occupés à examiner le contenu d'un tonneau, probablement en espérant y trouver des choses plus intéressantes que les éventuels rescapés de l'invasion. Le sourire aux lèvres, Link atteignit sans problème les escaliers dérobés et monta au quatrième étage. Là, les choses se compliquaient. Link sortit le miroir et chuchota : "Montre-moi les couloirs derrière cette porte". Link put ainsi s'assurer que personne ne rodait à proximité. L'elfe sortit de sa cachette, et, à mi-chemin, passa le doigt sur la tapisserie pour trouver le passage secret dont Zelda lui avait parlé. C'était probablement le meilleur endroit pour attendre le passage de ses ennemis. Sa main sentit d'abord la tapisserie, mais réalisa que la toile s'enfonçait. Il la souleva et passa sa main sur le mur de pierre. Une partie était effectivement une illusion. Il s'y glissa.

Il était temps. Quelques secondes plus tard, il entendit des bruits de voix dans l'escalier. Kidas et ses collègues arrivaient. Link reprit son miroir et lui demanda de suivre la progression de ses ennemis. Au bout de deux minutes, Link fut certain que tout danger était écarté et continua son chemin. Cette fois-ci, il ne fit aucune mauvaise rencontre dans les escaliers et arriva à l'étage suivant sans problème. Il reconsulta le miroir un instant pour se rappeler la suite du chemin et s'engagea dans le couloir qu'il indiquait. De nouveaux bruits de voix lui parvinrent à l'oreille. Il eut juste le temps de se cacher derrière une tenture qu'il vit passer de nouveaux hommes habillés de l'uniforme de la fameuse secte. L'elfe attendit une minute pour être certain qu'il ne serait plus dérangé, interrogea le miroir et reprit son chemin. Au bout d'une dizaine de minutes, il arrivait enfin devant la porte du fameux placard. Il s'y engouffra et fit pivoter le fond de l'armoire.

Les deux jeunes filles sursautèrent lorsque la porte bascula. La plus jeune se blottit dans les bras de son aînée, en fermant les yeux. Dans leur tête, tout était fini. Elles allaient être capturées et leur avenir était plus qu'incertain. Cependant, la personne qui venait d'entrer semblait gentille et ne ressemblait pas à l'image qu'elles s'étaient faite des assaillants. C'était un beau garçon habillé d'une tunique vert foncé et aux cheveux dorés comme le blé. Magda relâcha sa protégée.

- Qui es-tu ?

- Quelqu'un qui a été envoyé pour vous sauver et vous permettre de vous échapper de ce château.

L'adolescente resta méfiante. On lui avait toujours dit de se méfier des inconnus trop gentils. La petite fille blottie dans ses bras examina à son tour l'inconnu, mais sans savoir comment réagir.

- Mon nom est Link. C'est le père de Soraya qui m'a demandé de la sauver.

La petite fille se détendit et se releva, toute fière.

- Tu entends, Magda ? Je suis une princesse en détresse et un courageux chevalier vient me sauver. C'est comme dans tes histoires.

- Minute, qu'est-ce qui te fait croire qu'il dit vrai ?

Link poussa un soupir. C'était parfaitement normal qu'elles se méfient. A leur place, il aurait certainement fait de même, mais l'heure ne s'y prêtait guère. Il devait trouver un moyen de les convaincre le plus rapidement possible.

- Pardon, Magda, mais qu'est-ce qui te fait croire que je suis un méchant ?

- Le fait qu'il n'y a plus que des méchants dans ce château à part nous deux.

- Il y a encore des gentils, ils nous attendent dans un passage secret par lequel tous les autres se sont enfuis. Regarde Soraya, ta soeur t'y attend.

Link sortit le miroir magique, le posa sur le sol et lui demanda de montrer aux jeunes filles où se trouvait la soeur aînée de la petite princesse. Elles purent ainsi voir le groupe de fugitifs en train de se tourner les pouces dans le souterrain, le vieux Lucas qui tournait en rond, Zelda qui séchait ses larmes et Blanche qui faisait mine de méditer. La vision rassura les deux demoiselles. Si le nouvel arrivant était un méchant, il aurait déjà livré ces gens-là. La petite gardienne de la Triforce était cependant très curieuse de connaître le preux chevalier qui allait la conduire vers la liberté. Elle lui posait mille questions sur sa vie : ce qu'il faisait avant, s'il avait déjà affronté des vilains pas beaux comme Ganondorf, s'il avait sauvé beaucoup de demoiselles en détresse, quel genre d'arme il aimait manier, son plat préféré... Si la jeune servante n'avait pas fini par lui passer la main sur la bouche, elle aurait

continué son interrogatoire pendant des heures. La petite était absolument fascinée par le guerrier et voulait le voir en action. Pour protester contre sa mise au silence, elle s'agrippa au bras du jeune homme et fit tomber accidentellement son gant.

Elle poussa un cri de surprise. Elle pensait avoir été la seule avec sa grande soeur à porter le genre de tatouage qu'il avait aussi sur sa main droite.

- Comment t'as fait pour avoir ça sur la main ?

- J'ai ramassé un caillou doré dans la forêt, et ta soeur dit que ça fait de moi le héros qui doit sauver Hyrule.

- Trop cool !!! C'est le héros du temps qui vient me sauver ! Ouais !

La petite fille se mit à sautiller sur les coussins qui jonchaient la pièce.

- Arrête de sauter, tu vas finir par alerter les gens du château.

Dans sa tête, Link s'apitoyait sur son sort. Soraya était, en définitive, une version miniature de sa grande soeur, mais beaucoup plus bruyante et incontrôlable. Magda attrapa la gamine et s'efforça de l'immobiliser.

- Je croyais que tu étais la jeune fille la plus sage d'Hyrule, Soraya.

- "Sage" ne veut pas dire "amorphe". J'ai toutes les raisons de déborder d'énergie. J'ai toujours rêver de vivre une aventure de ce genre, mais le boulot de princesse m'en empêchait. Je sais bien qu'on est dans de sales draps et que c'est loin d'être un jeu, mais pour une fois qu'il m'arrive quelque chose d'intéressant, j'ai le droit d'être excitée.

L'elfe poussa un soupir. Pourvu qu'elle sache se tenir tranquille pendant le chemin du retour. Il ne tenait pas à se faire prendre une seconde fois, et encore moins avec elles. Pour la tenir tranquille, il s'efforça de lui expliquer la situation, le nombre d'ennemis qui se trouvaient dans les parages ainsi que les règles élémentaires de sécurité.

- C'est bien beau, tout ce que tu me dis, mais il y a un problème. Je constate que tu n'as pas ton épée. Comment tu veux te battre ? Il faudra bien que tu la prennes avant de partir.

- Mais j'ai déjà une épée.

- Elle ne te convient pas. En tant que princesse de la destinée, il est de mon devoir de t'indiquer les armes que tu devras utiliser contre le mal. Et je te dis que face à ce méchant sorcier, tu dois prendre l'épée de légende et pas une autre.

- Mais je ne peux pas aller la prendre. Il y a trop de monde dans ce château pour que je prenne le risque d'aller dans cette grande salle pour ouvrir le passage. Je ne pourrais jamais y arriver sans provoquer l'intervention musclée des hommes de Ganondorf.

- Mais qu'ils viennent, je sais les accueillir.

- Je croyais que tu avais la Triforce de la sagesse ? Que veux-tu faire contre une centaine d'hommes ? Je ne peux pas affronter toute une armée.

- Bien sûr que je l'ai, cette Triforce. Et contrairement à certains, je vais m'en servir. J'ai déjà réussi à endormir toute une classe rien qu'en me servant de ses pouvoirs. Je pourrai en faire autant avec ces maraudeurs.

- C'est une mauvaise idée. Tu ne te rends pas compte... Tu n'as pas idée de ce qu'ils peuvent faire. Ce n'est pas par manque de courage que je dis ça. Je suis juste lucide. Je me suis déjà fait coincer dans une vie parallèle, et je ne veux pas que ça recommence, pas avec vous.

Devant le regard interrogateur des deux filles, Link se mordit la lèvre. Comment leur expliquer ce qui s'était passé ? Bof, était-ce vraiment nécessaire. L'elfe se contenta d'expliquer qu'il avait déjà vécu une situation de ce genre et qu'elle avait très mal tourné. Cet argument sembla calmer les envies d'action de la petite princesse. Elle se résigna à être muette comme une carpe et à suivre sans discuter le guerrier.

Sentant que son équipe était enfin prête à sortir, le jeune homme sortit son miroir et scruta les environs. Plusieurs personnes passaient dans le couloir. Trois d'entre elles étaient visiblement de corvée nettoyage et s'approchèrent du placard pour y chercher de quoi nettoyer les crasses des fêtards. Il fallut encore attendre quelques minutes que quatre hommes terminent de comploter près de l'escalier, puis la voie fut enfin libre. Link confia le miroir à Magda, lui demandant de surveiller constamment les environs, pendant qu'il les conduisait vers les caves.

Le chemin se fit sans grande difficulté, jusqu'à ce qu'ils arrivent au fameux couloir du quatrième étage. Une voix puissante résonna dans tout le château.

- GRAND RASSEMBLEMENT DANS LE PARC DANS DIX MINUTES !!!

Chapitre 36 : Basse vengeance

Des portes se mirent à s'ouvrir, des pas précipités se firent entendre tout autour des fuyitifs. Link réagit au quart de tour et poussa ses protégées vers la tapisserie. Une fois cachés, ils reprirent le miroir pour s'assurer que personne ne les avait vus, ce dont ils furent vite rassurés. L'elfe s'interrogea sur l'origine de cette grande sortie. Rien de son ancienne expédition ne lui avait laissé imaginer une pareille animation. Qu'est-ce qui avait poussé Ganondorf à passer ses troupes en revue ? Il demanda au miroir de leur montrer le pire ennemi du royaume. Ils le virent traverser le grand hall à la statue du héros des bois, parlant d'un air agité à ses sbires. Knil était parmi eux, et le bras en écharpe. Il était visiblement revenu de son expédition de reconnaissance et avait à nouveau repéré les rescapés de l'invasion. Mauvais... le sorcier allait certainement lancer son armée à leur poursuite. En quelques minutes, tout le château semblait désert.

Link sentit Soraya lui tirer sur la manche.

- C'est le moment d'aller récupérer ton épée. Jamais tu n'auras de meilleure situation.

- Mais ils peuvent revenir à tout moment. Comme c'est une salle proche de l'entrée, nous aurons deux cents hommes sur le dos sans avoir eu le temps de réagir.

- Alors on ferme l'entrée...

- Hein ?

- Tu sais où on est ? Dans une pièce qui peut contrôler le système de fermeture des grandes portes du château, dont toutes ses entrées. C'est ce levier-là. Le temps qu'ils arrivent à ouvrir la porte, j'ai le temps de te faire une visite guidée de toutes les ailes.

- Comment sais-tu que ça fonctionne ?

- C'est ma soeur qui m'a appris, il y a deux ou trois ans. Alors ? Il ne faut pas traîner.

- C'est... possible. Laisse-moi vérifier qu'on ne risque vraiment pas de tomber sur un lézard.

L'elfe scruta le miroir un long moment, puis fit signe à Soraya de bloquer les entrées du château. Il put voir dans son miroir les portes se refermer doucement, alors que cinquante mètres plus loin, le sorcier reprochait à ses serviteurs leur incompétence. Les trois jeunes gens ne purent s'empêcher de rire. Ils gardaient le miroir fixé sur le sorcier, dans l'espoir de voir son visage lorsqu'il réaliserait qu'il avait été chassé de son fief si récemment conquis. Ils dévalèrent les escaliers tout en gloussant pour arriver devant le gigantesque carrelage à l'emblème de la Triforce. Link, se rappelant sa mésaventure, enleva son gant et toucha le dessin de sa main. Le passage vers la crypte s'ouvrit et le guerrier put aller chercher son épée en toute tranquillité et en profiter pour examiner les vitraux qu'il n'avait jamais eu le temps de regarder.

Soraya lui expliqua, en vrai guide professionnel, que la salle avait été construite en mémoire du combat du héros du temps, premier héros à avoir affronté Ganondorf à une époque où on avait décidé de construire le nouveau château sur les vestiges d'un vieux temple sacré où l'épée reposait. Les fresques représentaient les sages qui avaient soutenu Link premier du nom dans son combat. Le jeune homme se rappela subitement l'histoire racontée par Raphaëlle. Dans ce cas... son ancêtre, la sage Gerudo de l'esprit devait s'y trouver. Il la vit dans un décor orangé. Elle lui semblait courageuse, forte et déterminée. Elle ressemblait à l'image dont il s'était fait.

Après cette brève visite, ils se dépêchèrent de sortir de la crypte. Le passage se referma automatiquement. Link estimait qu'ils avaient perdu assez de temps et incita ses amies à courir vers la cave à vin. Cependant, ils eurent une mauvaise surprise en s'approchant de la pièce. Les fouilleurs de caisses y étaient toujours. Ils n'étaient pas dans un état brillant, mais suffisamment éveillés pour les voir passer et retenir la présence du passage secret. Link fut bien tenté de les tuer, mais les traces de

lutte auraient prouvé la présence du passage secret dans les environs. Finalement, le jeune garçon eut envie de s'amuser un peu. Il fit signe à ses amies de se cacher derrière des tonneaux, puis s'avança vers les soldats.

- Dites donc... vous êtes au courant que le boss a convoqué tout le monde dans le parc il y a vingt minutes ?

- Que... vi on a entendu mec, et le paaatron, on s'en fout, il avait promis de la puissance, des richesses et des femmes, et on n'a eu ni l'un... ni l'autre... ni l'autre... Alors qu'il aille conquérir le monde avec des ours en peluche si ça lui chante, mais nous, on reste ici.

- Euh, les gars, le patron a l'air de mauvaise humeur. Je ne pense pas que ce soit une bonne idée de rester ici.

- Et alors ? Si moooooonsieeeeeur le paaatron a envie de passer un savon à tout le monde, on est beaucoup mieux ici, non ?

- Non, parce que je pense que ceux qui se rendent au parc auront plus de chance que vous de rester en vie. Je vous signale qu'il compte prendre les présences.

Les ivrognes eurent enfin un éclair de peur dans les yeux.

- On va y aller et montrer comme nous sommes des bons soldats, ouais mec !

Les hommes se levèrent avec grande peine et se dirigèrent en titubant vers les escaliers.

- Et toi, tu viens pas ?

- J'ai été chargé par le patron lui-même d'aller chercher les retardataires. Dépêchez-vous d'y aller et j'oublierai que je vous ai croisés en train de vous saouler à mort.

- D'ac, capitaine.

Les alcooliques continuèrent leur chemin après lui avoir fait un salut militaire et disparurent. Les deux filles sortirent de leur cachette.

- C'est vraiment pitoyable, un homme qui s'abandonne à la boisson. J'espère ne jamais avoir à faire avec des hommes pareils.

- Ah, il faut espérer, répondit Link en souriant. Ces types-là auront du mal à justifier leur présence dans un palais fermé.

Ils continuèrent leur chemin et arrivèrent au symbole de la famille royale. Link joua l'air sur sa flûte et le passage secret s'ouvrit.

En les voyant arriver, les gens du passage réagirent différemment. Blanche de Val-Loix poussa un simple soupir de soulagement, le Sheikah sourit, le vieux Lucas serra sa fille dans ses bras et Zelda... serra tour à tour sa petite soeur et son beau chevalier au point de les étouffer.

Ensuite, ils pressèrent les aventuriers de raconter leur expédition. Link se contenta de désigner le miroir d'un air malicieux. Il posa le miroir sur le sol. Le sorcier avait terminé son puissant discours et se préparait justement à rentrer dans le château. Il parut d'abord peu surpris que les battants de la porte soient fermés, mais au fur et à mesure que ses acolytes s'efforçaient de l'ouvrir, les traits de son visage prirent diverses formes de rage terrifiantes ou ridicules.

Les fugitifs eurent droit à un très sympathique spectacle de la colère du seigneur diabolique. Ce dernier criait sur ses hommes d'être assez incompetents pour ne pas remarquer les maraudeurs qui avaient réussi à les expulser du château royal. Au bout d'un moment, ils se lassèrent de la scène, bien qu'elle leur procure un sentiment de revanche. Blanche proposa à tout le monde de se mettre en marche pour la sortie et une meilleure cachette, ce que tout le monde approuva. Link fit tout de même remarquer que Ganondorf allait certainement envoyer ses soldats à la recherche des rescapés, et qu'il valait mieux être en mesure de se défendre. Les hommes du groupe répondirent qu'ils étaient tous armés, à l'exception du vieux Lucas. Link décida de lui passer sa vieille épée qui lui était désormais inutile. Il savait à présent comment cette épée avait pu lui revenir dans le futur parallèle.

Chapitre 37 : Le chemin à suivre

La petite troupe marcha une bonne vingtaine de minutes dans un couloir sombre, humide et plein de champignons douteux. Les jeunes filles passaient leur temps à gémir devant les végétaux plus répugnants les uns que les autres. Ils finirent heureusement par atteindre des escaliers et un air plus respirable. Les filles poussèrent des cris de joie et les autres des soupirs de soulagement. Ils arrivèrent à la sortie d'une toute petite grotte dans un monticule de pierre. La lande qui s'étendait devant eux semblait déserte.

- Bien, je crois que c'est le moment de décider de notre destination, annonça le vieux Lucas. Où pourrait-on aller pour échapper à la colère du sorcier ?

- Je pense, dit Zelda, que Ganondorf ne songera pas à aller nous chercher dans la forêt. Il l'a déjà incendiée et il ne doit pas s'attendre à ce qu'elle cache encore du monde. Il nous suffit d'aller demander de l'aide à l'arbre Mojo.

Sa petite soeur répondit immédiatement qu'elle mourrait d'envie de voir à quoi ressemblait ce fameux arbre géant dont un grand nombre de légendes parlaient. Elle ajoutait que d'après Link, c'était là-bas que son père et tous les civils s'étaient dirigés. L'elfe s'empressa de lui couper la parole.

- Je suis désolé de mettre ça sur le tas, mais je préférerais que tu me suives ailleurs. On a besoin de toi à la citadelle des nuages.

- Qu'est-ce que tu veux aller faire là-bas ? lui demanda Zelda d'un ton fort méfiant, pour ne pas dire agressif.

- A ton humble avis ? Leïa a besoin de la présence de Soraya pour se libérer d'un sort.

- Je m'en doutais ! Pourquoi faut-il que tu la fasses passer avant tout le monde ?

- Parce que Leïa est ma cousine, que je l'aime et qu'actuellement, elle possède deux fragments et est notre meilleur espoir pour vaincre nos ennemis.

- Deux fragments ?

Soraya devenait terriblement intéressée par la situation. Déjà qu'elle en était un peu le centre, le fait qu'on fasse allusion à des événements qui lui échappent l'excitait au plus haut point.

- C'est une longue histoire, Soraya, je t'expliquerai en chemin.

- Non, Link ! Tu n'emmèneras ma soeur nulle part ! Je suis son aînée et c'est à moi de choisir ce qui lui correspondrait le mieux. Je dis que ma soeur me suit à la recherche de notre père et que tu n'iras pas voir cette...

- Cette quoi ? dit Link de plus en plus échauffé. Vas-y ! Dis-le !

- Cette traînée, cette fille, petite-fille, arrière-petite-fille de garces en tous genre !

- Et bien, je répèterai tous ces mots à Leïa, et quand on aura sauvé le royaume, nous verrons comment nous riposterons aux insultes que tu viens de faire à notre famille ! Je suis un Gerudo maudit, je suis une réincarnation du héros éternel, un descendant de Ganondorf, mais aussi du héros du temps et du héros des bois. Princesse, je suis peut-être obligé de sauver le royaume, mais tu n'es pas incluse à l'intérieur.

- Tant pis pour toi, imbécile. Mais ma soeur ne t'aidera pas plus que moi.

- Nooon, je veux aller avec Link ! gémit la petite princesse, en s'accrochant à son bras.

Blanche de Val-Loix jugea bon d'intervenir avant que se produise une catastrophe.

- Ecoutez, les jeunes. De un, vous avez besoin les uns des autres. La discorde ne vous mènera à rien. De deux, je pense qu'il est dangereux de faire voyager les deux soeurs ensemble. Si vous vous rappelez bien, c'est toujours pour des raisons de sécurité que vous avez été séparées et je crois que cela doit toujours être d'actualité. Elisabeth, je pense que tu as raison de vouloir rejoindre ton père et je ne m'y oppose nullement, mais ta soeur doit être mise en sécurité. Elle sera beaucoup mieux à la citadelle des nuages dont seuls les Sheikahs connaissent l'emplacement.

Tout le monde se tut. Les personnes réfléchissaient ou se taisaient pour laisser les personnes concernées réfléchir. Tous finirent par conclure que la suggestion de la nourrice était la plus sage. On divisa le groupe en deux en fonction des destinations. Link, la petite princesse et sa nourrice partaient pour le mystérieux quartier général de l'organisation la plus énigmatique du royaume, ce qui excitait Soraya au plus haut point. Tous les autres, Sheikahs, civils et Zelda, tenteraient de retrouver les

rescapés de l'invasion. Sur ce, la protectrice des princesses jugea bon de rappeler à quel point il était important de taire ce qu'ils avaient entendu à propos de ce fameux repaire. Tous firent le serment de ne jamais en parler.

Enfin, tous furent prêts à partir. Au début, ils marchaient ensemble, leur destination respective étant dans la même direction. Leur progression était lente, étant donné la présence d'un enfant et de personnes âgées dans le groupe. De plus, on constatait que la nuit approchait à grands pas. On commençait à s'inquiéter car tout le monde savait que les plaines étaient peu sûres durant la nuit et que les carnivores quittaient leur tanière pour piéger leurs proies endormies. Ce n'était définitivement pas une bonne idée de s'arrêter au beau milieu de la plaine.

- Savez-vous s'il y a des refuges dans ce coin-ci ?

- Il y a les ruines d'un village qui a été ravagé il y a plusieurs années, annonça un Sheikah... mais je ne sais pas où il se trouve exactement. Il n'en reste pas grand-chose qui sorte de terre. Il n'est pas simple à repérer.

- C'est mieux que rien, répondit Link. Au moins, nous saurons nous protéger des animaux sauvages. Tout le monde approuva et vingt minutes plus tard, ils arrivèrent dans une sorte de champ de ruines envahi par la végétation. Les rares murs encore debout ne faisaient guère plus d'un mètre de haut quand on arrivait à les voir sous la mousse et le lierre. Le site était abandonné depuis bien des années. On réussit toutefois à dégager l'entrée d'une cave assez bien préservée et où ils pourraient passer la nuit. Alors qu'une équipe s'occupait à faire un feu dans la cachette, une autre à faire un repas frugal, Link explorait le village. Il se demandait comment cet endroit avait pu être abandonné. Il semblait pourtant grand et assez important. De plus, il devait être au beau milieu des voies commerciales. Non, il devait y avoir une raison très spéciale pour avoir été déserté. Il s'approcha d'un bâtiment qui lui semblait plus attirant que les autres. Link y vit des pierres noires et des planches brûlées. L'édifice avait été incendié. L'elfe ne savait pas pourquoi, mais cela le rendait triste. Il avait l'impression de regretter le sinistre, de vouloir la maison comme elle était avant. Machinalement, il s'approcha de l'endroit où devait se trouver le foyer et s'assit à sa droite. En coup d'oeil, il remarqua un dessin d'enfant représentant un chevalier gravé sur une brique de l'âtre. Pourquoi donc était-il si troublé ? Il ne comprenait absolument pas. Certes, il y avait dû se passer un drame à cet endroit. Le bâtiment avait dû se consumer avec ses habitants, mais Link se sentait trop bouleversé pour être étranger à cet événement. Il décida de quitter le lieu avant de se mettre à pleurer. Il continua son exploration et arriva à un endroit où une multitude de pierres dressées se tenaient en rangées bien ordonnées. Qu'est-ce que c'était ? Il n'hésita pas longtemps, cela devait être le cimetière. Il fut immédiatement attiré par trois tombes nettement mieux entretenues que les autres. Pourquoi étaient-elles presque neuves alors que les autres étaient déjà recouvertes par la mousse et les inscriptions déjà presque effacées ? Il s'en approcha et voulut lire ce qui était gravé sur les pierres tombales.

*Ici gît Euklid Pandragon
Né en 471 de la nouvelle Dynastie
Décédé en 498 de la nouvelle Dynastie
Emporté par la terrible épidémie qui sévit à la cité royale
Humble serviteur de la mémoire du royaume
Frère jumeau d'Uther Pandragon*

sur la tombe suivante :

*Ici gît Uther Pandragon
Né en 471 de la nouvelle Dynastie
Décédé en 501 de la nouvelle Dynastie
Protecteur du village de Wallax
Chevalier de l'étoile du crépuscule
Tombé au combat lors de l'assaut et de la ruine de Wallax*

Sur la dernière tombe :

*Ici gît Alicia Homéka
Née en 475 de la nouvelle Dynastie
Décédée en 501 de la nouvelle Dynastie
Tuée lors de l'assaut et de la ruine de Wallax
Epouse bien-aimée d'Uther Pandragon*

Link se laissa tomber sur le sol. Il était en train de réaliser qu'il se trouvait sur la tombe de ses parents.

Chapitre 38 : Le retour du chuchoteur

Link ne savait pas quoi faire... il cueillit des fleurs dans ce qui restait du cimetière et les posa sur la tombe de sa mère. Puis il s'agenouilla à nouveau devant la tombe de son père et resta silencieux pour se recueillir. Le silence ne dura cependant pas fort longtemps. Link entendit des bruits de sabots. Un troupeau de chevaux semblait approcher, mais Link ne les voyait pas. Il commençait à faire sombre, et la visibilité était devenue très réduite. Link commençait à devenir nerveux. Les chevaux étaient censés se trouver à quelques mètres de lui et il ne les apercevait toujours pas. Soudain, une voix rompit le silence.

- Tu es vraiment incapable de prendre soin de ton cheval, toi.

Link sursauta. Un homme venait d'apparaître à ses côtés. Ce dernier éclata de rire. Il s'agissait d'Hippophilos.

- Tu devrais voir ta tête, elle vaut la peine d'être immortalisée.

- Je n'ai pas envie de rire, Hippophilos, désolé.

Le premier-né regarda l'elfe, puis les tombes. Il comprit la situation. Il s'assit auprès de lui.

- Tu es le fils d'Uther...

- Tu connais mon père ?

- Pas personnellement, mais lors du sac du village, j'ai recueilli quelques chevaux qui s'étaient enfuis, dont le sien. Les pauvres bêtes m'ont raconté toute l'attaque. Le cheval de ton père m'a narré dans les détails la façon dont tes parents ont été exécutés. Je suppose que cela ne t'intéresse pas...

- Je ne pense pas que je veuille le savoir. Ce que je me demande, c'est comment il se fait que moi, je sois en vie alors que tous ces gens sont morts.

- Ça... le cheval m'avait dit qu'il avait vu son plus jeune maître allongé et inconscient sur le sol. Tu étais peut-être assommé et les assaillants t'ont cru mort. Enfin, je suis certain que tu es ce garçon. Ton cheval en est la preuve.

- Heu... tu peux expliquer ?

- C'était il y a quatorze ans... entre temps, le cheval de ton père est resté auprès de moi avec tout un troupeau. Il y a rencontré une belle et fougueuse jument et...

- Et quoi ?

- Il y a six ans, j'ai demandé à leur fille de retrouver l'enfant du maître de Pieguemal, et cette jument, c'est ton cheval.

- Getella ???

- Oui.

- C'est pas croyable...

- Tu as eu une vie incroyable, tu sais...

- Tu n'as pas idée.

Le premier-né tourna la tête.

- Ce n'est pas tout ça... devine qui j'ai récupéré il y a trois heures, galopant au beau milieu de la plaine ?

- Elle... elle va bien ?

- Bien sûr qu'elle va bien... sa queue est un peu roussie, mais rien de grave. Elle a eu la peur de sa vie lorsque l'écurie où elle se trouvait a pris feu, mais comme tous les chevaux paniquaient, ils ont réussi à faire un passage en force à travers les monstres. Certains y ont laissé leur peau, d'autres sont blessés,

mais ta jument va bien. Je tiens juste à te signaler qu'elle commence à t'en vouloir de la mettre dans de pareilles situations.

- C'est pas ma faute...

- Possible, mais tu vas avoir du mal à la convaincre de te suivre, de plus qu'elle s'est trouvé un bel étalon parmi les rescapés des écuries.

- Ben voyons... et comment je fais ? Je n'ai pas ton pouvoir de communiquer avec les animaux.

- Reste près d'elle, cajole-la, joue-lui de la musique...

- Ça marchera ?

- Je ne sais pas... mais il faut que tu lui montres que tu tiens à elle.

Le premier-né se leva, frappa dans les mains et l'intéressée apparut à l'autre bout du cimetière. Link s'en approcha doucement. Getella le regardait fixement. Le premier-né s'effaça, comme pour laisser un vieux couple régler ses comptes. Link était terriblement embarrassé par la situation. Jamais de sa vie il n'aurait cru avoir à recoller les morceaux avec une jument. La situation lui semblait terriblement ridicule. D'un autre côté, il avait besoin de Getella, ne serait-ce que pour porter Soraya durant le trajet jusqu'à la citadelle.

- Bon, Getella, je ne pouvais absolument pas prévoir qu'une catastrophe allait se déclencher dans cette écurie. Je pensais que tu y serais bien à l'abri, bien nourrie, bien soignée. Ce n'est pas ma faute si un dingue a décidé de piller la ville...

Le cheval ne semblait absolument pas intéressé par les arguments de l'elfe. Le jeune homme tenta de s'approcher de l'animal pour le caresser, mais cette dernière recula de quelques pas.

- Ecoute, Getella, je n'ai jamais voulu qu'il t'arrive le moindre mal. Je tiens à toi... j'ai besoin de toi, je t'aime...

L'elfe se sentait complètement ridicule. Comme si la situation n'était pas assez compliquée, Zelda trouva le moment propice pour venir signaler à Link que le repas était prêt et qu'on l'attendait. Elle fut, évidemment, surprise de voir Link parler à un cheval. Elle ne se moqua pas de lui. Au contraire, elle trouvait absolument adorable qu'un homme puisse prendre le temps de cajoler un animal. Agrippée au cou du jeune homme, elle voulait le regarder reconforter son noble destrier.

- Zelda, je t'en prie, la situation est assez compliquée comme ça. On doit être seuls.

- Et bien, je veillerai à ce que personne ne vienne vous déranger.

- Zelda, c'est toi qui nous dérange... si tu vois ce que je veux dire. Va manger et dis aux autres que je viendrai plus tard.

La jeune fille partit, déçue. Cependant, Link n'avait pas l'impression d'en être débarrassé. Il était persuadé qu'elle était cachée derrière un mur pour continuer à l'écouter. Il décida de l'ignorer et de se réoccuper de la jument, un peu dépassée par la scène. Il s'en approcha et se mit à lui caresser l'encolure.

- Getella... Je suis désolé que tous ces événements te soient arrivés. Je suis désolé de ne pas avoir réussi à te protéger correctement...

Et Link continua, une heure durant, à chuchoter des mots doux à son cheval. Au bout de ce temps, l'elfe crut déceler de l'affection dans le regard de l'animal. Elle se mit à mâchouiller ses vêtements. Juste à cet instant, l'ami des chevaux réapparut.

- Lorsqu'un cheval s'attaque à tes vêtements, c'est qu'il t'aime bien. Je pense que tu as réussi. Eloigne-toi un peu pour qu'on voit si elle te suit.

L'elfe obéit. Le cheval le suivit instinctivement.

- Visiblement, elle a l'air d'accord. Tes problèmes sont résolus.

Link approuva. Il remercia le premier-né pour toute l'aide qu'il lui avait apportée. Ce dernier allait partir lorsque l'aventurier l'interpella.

- Attends un instant... avec Getella, j'avais complètement oublié un détail avec la tombe de mes parents. C'est toi qui les as si bien entretenues ? Les pierres funéraires sont comme neuves.

- Ce n'est pas moi. La dernière fois que je suis passé nourrir mes chevaux dans cette région, c'était il y a six ans.

- Mais alors... qui donc aurait pu entretenir ces trois tombes en particulier ?

- Aucune idée. J'aurais pensé que c'était toi. C'est ta famille, tu as grandi ici.

Link ne trouvait rien à dire à cela. Il ne connaissait pas son passé. Il avait tout oublié suite à ce terrible

échec dans son futur antérieur. Était-il possible que ce soit lui qui ait pris soin des sépultures de ses parents et qui les ait oubliés ? Cependant, une autre idée commençait à faire son chemin dans l'esprit du héros éternel. Elle était folle, peu probable, mais le jeune homme préférait de loin cette idée à la première. Il pensait à ce mystérieux cousin disparu qui voulait retrouver le village de ses ancêtres. Et si c'était lui ? Et s'il était toujours vivant... et qu'il venait régulièrement ici pour honorer sa famille ?

Chapitre 39 : Le chemin secret

Le lendemain matin, notre jeune héros avait l'esprit assez embrouillé. D'abord, les piailllements des jeunes filles l'avaient empêché de dormir, et ensuite, il n'avait pas eu le temps de correctement assimiler les nouvelles qu'il avait apprises la veille. Il ne savait pas ce qu'il devait croire. Il désirait de tout coeur que son mystérieux cousin soit encore en vie et qu'il vienne régulièrement rendre hommages aux morts de Wallax, mais une petite voix au fond de lui-même lui disait que son amnésie lui avait fait oublier une vie entière, et donc la vérité à ce sujet. L'elfe sentait que cette vérité était bien moins émouvante que celle qu'il s'imaginait. Le jeune homme renonçait donc, temporairement, à enquêter sur le protecteur des tombes.

Ses objectifs, eux aussi, étaient vagues. Il ne savait plus où mettre sa priorité. Devait-il protéger les rescapés de la cité royale, aller retrouver Leïa, se mettre à la recherche des morceaux de la Triforce du courage ? Il y a deux jours, il s'était engagé à aller retrouver sa douce amie. Il lui avait fait la promesse de vite la retrouver, mais à présent, il se demandait s'il n'avait pas mieux à faire que d'aller contempler ses beaux yeux et lui apporter la relique.

Les deux groupes se préparaient. Celui qui allait à la recherche du roi d'Hyrule prenait soin de rafler le plus de nourriture possible, cueillant les fruits et légumes sauvages qui poussaient dans ce qui restait des potagers. Link, Blanche et Soraya, eux, ne voulaient pas traîner. L'elfe installa la petite princesse sur la selle de sa jument et ils partirent rapidement.

Le voyage se faisait sans encombre. Ils tombèrent quelques fois sur des sales bestioles défendant leur territoire, mais qui ne faisaient pas le poids face à l'elfe. Au début, ils ne se disaient pas grand-chose. La petite princesse parlait toute seule, heureuse de pouvoir, pour la première fois de sa vie, monter à cheval. La petite fille rêvait d'aventures, de parcourir le monde avec un fidèle destrier et demandait à son garde du corps de lui raconter toutes ses batailles. Link dut en inventer une bonne dose et en adapter d'autres, mais au final, ce n'était pas embarrassant, et puis, cela les occupait. A la tombée de la nuit, ils arrivèrent au village de Saut-de-Roc. L'elfe était partisan de passer la nuit à l'auberge des bouquetins, mais Blanche voulait profiter de la nuit pour emprunter le chemin secret de la citadelle. Néanmoins, elle demanda à son coéquipier de laisser le cheval à l'écurie. Il ne saurait pas se déplacer sur les sentiers qu'ils allaient prendre. Link alla donc confier son cheval aux palefreniers, tout en leur faisant mille et une recommandations quant aux soins à lui prodiguer. Il ne voulait pas que Getella lui fasse un faux-bond de plus.

L'elfe se rappela que la seule fois qu'il s'était rendu dans la mystérieuse construction Sheikah, c'était dans la poche de son ami Rick et que celui-ci utilisait un chemin créé par l'ennemi. L'elfe aurait dû se douter que la base secrète des Sheikahs était bien plus difficile d'accès. Il se demanda comment ils pourraient bien y arriver.

La nourrice leur fit prendre le chemin du sanctuaire de pierre, puis, arrivant à un carrefour, choisit le chemin de gauche. Link se souvint l'avoir pris dans son futur antérieur. Il donnait sur les restes d'un pont de cordes au-dessus d'un précipice. Le jeune homme était étonné. Il n'avait pas remarqué la moindre trace d'un autre passage. La Sheikah s'approcha des deux bâtons de bois marquant le début du pont. Elle fit signe à la petite princesse de la rejoindre.

- A partir de maintenant, je vais te bander les yeux. Même toi, tu ne dois pas savoir où se trouve la forteresse.

La petite fille ne broncha pas et se laissa faire.

- A présent, je vais guider ta main vers une barre que tu ne devras lâcher sous aucun prétexte. Elle va te guider vers l'entrée de notre cachette. Je vais aller devant toi pour être sûre que tout va bien, mais attention, le passage qu'on va prendre est étroit, alors tu restes contre la rampe, et tu ne la lâches pas. Tu pourrais ne pas la retrouver, ou glisser.

Bonne élève, Soraya continuait d'obéir. Sa nourrice lui saisit la main, tâtonna un des bâtons et sembla agripper un objet dans le vide.

- Tu la sens ?

- Oui.

L'aventurier était étonné. Les mains des deux filles ne tenaient rien. Il fut encore plus surpris de voir Blanche s'avancer dans le vide. Ses pieds évoluaient sur... de l'air. Il la regarda d'un air inquiet. Elle lui sourit.

- Elisabeth m'a expliqué l'ampleur de ta tâche, lui répondit la femme. Tu as le droit de "voir", même si ce "voir" ne veut pas dire grand-chose. Tu peux constater que ce chemin est la fierté de notre peuple, notre plus fabuleuse création. Je te donne juste une précision. Sans la barre, la voie n'existerait pas. C'est pour cela qu'il ne faut pas la lâcher une fois que l'on s'y engage.

Curieuse, Soraya voulut enlever son bandeau, mais Blanche la retint de justesse. Toujours aussi peu confiant, l'elfe empoigna son guide invisible et s'avança sur un sol dur comme du verre qu'il ne voyait toujours pas.

Link n'avait pas aimé la promenade sur les corniches du château d'Hyrule, mais une fois qu'il était bien engagé dans la "passerelle Sheikah", il se mit à penser qu'il aurait donné toutes ses richesses pour pouvoir y retourner. Au château, au moins, il voyait ce sur quoi il évoluait. Ici, il tenait du vide et semblait marcher sur un pont de cristal qui pouvait se briser à tout moment à vingt mètres du sol, lequel était composé de rochers pointus et de minuscules arbrisseaux qui ne pourraient nullement amortir sa chute. A chaque pas, l'elfe craignait de poser le pied là où rien ne pourrait le soutenir. Heureusement pour lui, le chemin n'était pas tellement difficile. Il tournait légèrement, montait un peu, tournait dans l'autre sens. Link comprit que le chemin les emmenait à un endroit non visible depuis leur point de départ. Dans le noir, cela ne comptait pas, mais à la lumière du jour, on aurait pu repérer leur point d'arrivée.

Après un quart d'heure de sueurs froides, ils arrivèrent enfin à une abside naturelle dans la roche de l'autre côté du précipice. Pendant que Link se remettait de ses émotions, la guide enleva le bandeau des yeux de la petite princesse et se mit à jouer l'hymne de la famille royale sur un ocarina. Un phénomène semblable à celui des caves du château d'Hyrule se produisit. Les cailloux sortirent, s'enfoncèrent, la paroi semblait être faite en une gélatine tremblante et animée. La roche se divisa en deux parties qui formèrent des colonnes, laissant apparaître un sombre couloir.

- Nous sommes arrivés, annonça Blanche.

Elle sortit un petit cristal qui ressemblait à de la glace. Elle souffla dessus et il s'illumina, éclairant une bonne dizaine de mètres de l'escalier qui s'offrait à eux. Les trois compagnons s'y engagèrent. Les lieux étaient silencieux et vides. Durant leur progression, ils n'entendirent que le bruit de leurs pas sur la pierre, et cela donnait un son assez sinistre. Le chemin paraissait sans fin. Ils durent marcher vingt minutes dans cette ambiance sordide avant d'arriver dans une crypte sombre, froide et humide décorée de plusieurs colonnes simples. Pour Link, cette pièce semblait encore plus inquiétante que les escaliers, car son ouïe d'elfe percevait des respirations, des mouvements et des murmures. Des gens les épiaient dans l'ombre. Il fit part de sa constatation à sa guide. La Sheikah se risqua à signaler leur identité et à demander aux épieurs de se montrer. A nouveau, le silence et les respirations leur répondaient.

Nerveux, Link dégaina son épée et se mit à faire le tour de la salle pendant que Soraya se blottissait contre sa nourrice. L'elfe se retourna pour voir si les deux filles allaient bien. Il vit que les yeux de la petite fille le regardaient avec terreur.

- Derrière toi !!!

Link n'eut pas le temps de se retourner. Plusieurs mains l'avaient agrippé et attiré dans la pénombre.

Chapitre 40 : Le mal de Leïa

- Le chef est venu !!! Il est venu !!!

- Bienvenue parmi nous, Link !

L'elfe mit quelques secondes à comprendre que les mains qui lui donnaient des coups dans le dos et lui frottaient les cheveux étaient celles de sa petite bande de voleurs.

- Qu'est-ce que... vous foutez là ?

Blanche arriva avec son caillou lumineux.

- Link, qui sont ces gens ?

- Mes amis... Zelda les a envoyés ici.

- Mais... cette salle est sensée être gardée par des Sheikahs, pas par des paysans

- C'est une longue histoire, madame.

- Et nous vous saurions gré de ne pas nous appeler "paysans". Depuis quelques jours, nous sommes les membres de l'équipe d'élite d'infiltration des réseaux du peuple de l'ombre.

- Pardon ?

- C'est vrai, Link, si tu savais ce qui s'est passé pendant ton absence. Contrairement à ce que la rumeur populaire raconte, les Sheikahs sont loin d'être les sinistres agents secrets que nous nous figurions. Ils sont assez sympa, ont un bon sens de l'humour et nous ont proposé de participer à un "jeu" pendant notre séjour ici. Ils voulaient profiter de nos talents pour éprouver leurs systèmes de sécurité. Alors on joue, nous à infiltrer les quartiers ou récupérer les objets qu'eux, veulent défendre. Une fois que nous avons atteint notre but, nous faisons un bilan de notre expédition, leur signalons sur quelles failles nous avons joué pour qu'ils puissent s'améliorer. C'est un excellent entraînement pour tout le monde. Juste à l'instant, nous nous concertions pour la méthode à suivre pour notre prochain défi. On a choisi cette cave parce qu'elle est loin de tout et possède une isolation acoustique très surprenante.

La nourrice avait du mal à croire que ses collègues se livraient à ce genre de bêtises. Ce repaire secret, invulnérable s'était-il vraiment transformé en terrain de jeu, et ses occupants en gamins joueurs ? Link, lui, examina le visage de ses amis. Ils avaient l'air en forme, bien traités, c'était tout ce qui comptait. Il nota que deux personnes manquaient.

- Où sont Rick et Viktor ?

Les visages de ses amis devinrent plus sérieux et plus graves.

- Viktor est parti en mission de reconnaissance et Rick... (les visages devenaient soudain hésitants) il est au chevet de mademoiselle Leïa.

Le mot "chevet" résonna sinistrement aux oreilles de l'elfe.

- Chevet ? Qu'est-ce que...

- Ben... déjà, avant hier matin, quand tu es parti, elle n'allait déjà pas très bien. Elle était fatiguée, un peu fiévreuse. Mais hier après-midi, elle est subitement tombée dans une sorte de sommeil hypnotique. C'était terrifiant. Elle était en transe, prise de convulsions, semblait subir toutes sortes de tortures. Il y avait même des brûlures qui apparaissaient sur sa peau. Les experts en sorcellerie disaient qu'elle avait été envoûtée, que quelqu'un déversait sa colère sur une statuette à son effigie et que cela se répercutait sur elle. Ça a duré trois heures, puis tout s'est arrêté. A présent, elle dort et ne se réveille pas.

Comme Link s'en voulait. Après avoir été expulsé de son château, le sorcier s'était défoulé sur la seule victime à sa portée, son arrière-arrière-petite-fille. Pourquoi n'y avait-il pas pensé ? Tout ça, c'était de sa faute. Leïa avait souffert le martyr parce qu'il avait eu envie d'avoir une petite revanche sur Ganondorf. Il exigea immédiatement que ses amis le conduisent à la jeune fille. Les garçons se concertèrent un instant, soi-disant pour savoir qui avertir de son arrivée, mais quand ils firent signe aux arrivants de les suivre, ils avaient déjà la mine beaucoup moins grave.

- Il faut que tu ailles d'abord voir le vénérable Telavi, le doyen de la citadelle pour lui expliquer qui tu es. C'est lui qui s'occupe de protéger Leïa. Je pense qu'il y aura toute une série de formalités avant que tu ne puisses la voir. On va te montrer.

- Ça va aller, les coups Blanche de Val-Loix. Je suis une habituée et un des membres les plus influents de notre communauté. Ça passera tout seul. Continuez vos jeux d'espions.

Les garçons devinrent subitement souriants.

- Justement... C'est dans le plan.

Zieck se dirigea vers les escaliers.

- Je pars annoncer votre arrivée et chercher Viktor.
- ... et le dîner par la même occasion, ajouta Rajick d'un ton entendu.
- C'est ça. Prenez tout votre temps.

Le garçon partit, le visage malicieux. Les autres se mirent en marche, tout en demandant à Link de leur raconter son aventure au château d'Hyrule. Le jour précédent, on leur avait annoncé que l'illustre cité avait été envahie. Leïa s'était fait un sang d'encre pour lui et était désespérée de ne rien pouvoir faire. Les habitants de la citadelle avaient vécu le drame "en direct" grâce à un mur enchanté qui transmettait les images. A nouveau, Link se demandait s'ils avaient pu voir son duel contre son ancêtre dans le mauvais futur.

Les nouveaux arrivants furent vite amenés dans une très grande salle ornée de bannières et d'élégantes sculptures. Le voyageur du temps eut un peu de mal à réaliser qu'il s'agissait de la salle du trône de Ganondorf qu'il avait si souvent vue en rêve dans son futur antérieur. Celle-ci était si propre, si belle, si élégante, rien à voir avec la sombre et sinistre pièce de ses songes. Au milieu de la salle, trois hommes l'attendaient assis sur des fauteuils installés sous un dais. Link reconnut immédiatement le vénérable Telavi, ainsi que le désagréable Duc Dalbe, le troisième lui était inconnu.

Blanche se dépêcha de se présenter et de saluer comme il se doit les membres les plus importants de la communauté de l'ombre et d'introduire ses protégés, en commençant par Soraya. Link fut très intrigué par le regard que le Duc posa sur la jeune princesse. Est-ce qu'il voulait dire "Oh non, un gamin de plus à garder, c'est pas un jardin d'enfant ici !" ou alors "ils sont fous de nous l'avoir confiée, je doute que les imbéciles qui peuplent la citadelle en prendront grand soin" ou encore "La princesse... serait-ce l'occasion rêvée d'étendre mon influence ?". En tous les cas, Link n'aimait pas le regard de l'homme. Ensuite, venait le vénérable Telavi, avec son corps d'homme centenaire, mais avait une lueur de malice dans les yeux. Le dernier était impassible, quoiqu'un peu fatigué.

Le vieux doyen de la citadelle accueillit les nouveaux arrivants chaleureusement. Il leur annonça qu'il ferait tout ce qui était en son pouvoir pour rendre leur séjour agréable et aider le jeune héros dans sa quête. Le duc d'Albe approuva par son silence et le dernier homme par un hochement de tête fatigué. Link profita donc de cette atmosphère pour demander comment se portait son amie. L'homme endormi se redressa en un bond. Il se présenta, d'une voix un peu embarrassée, comme le responsable des lieux et de la garde de la jeune fille. Il lui demanda de le suivre en un lieu moins surveillé. Il tenait à s'expliquer seul et tranquillement. Link et ses amis le suivirent, mais le vieux Telavi les retint sur le pas de la porte.

- Les garçons... vous, vous restez ici.
- Mais pourquoi ?
- De un, parce que notre cher Edh Gar ne veut s'expliquer qu'avec votre ami, et de deux parce que nous voulons vous tenir à l'oeil.
- Mais... on a des choses à faire.
- Nous aussi, jeunes étourdis, et c'est pourquoi je vous demande de rester ici durant l'entretien. Je sais parfaitement que votre objectif du moment n'est pas loin des appartements où dort votre protégée. Il faudrait me prendre pour un imbécile pour s'imaginer que je ne réalise pas qu'il s'agit d'un prétexte pour vous approcher de votre cible.

Les garçons se résignèrent, l'air penaud. Le vénérable doyen, lui, semblait s'amuser comme un enfant. Blanche de Val-Loix et sa protégée, elles, suivirent l'elfe. En quittant la pièce, la petite princesse ne pouvait pas s'empêcher de regarder avec fascination la bande de fureteurs.

Le gardien de la citadelle emmena ses hôtes dans un couloir.

- Bien, je suppose que vos amis vous ont déjà prévenues qu'elle avait eu un petit problème.
- Oui, et j'avoue que cela ne me surprend pas beaucoup. J'étais déjà au courant que Ganondorf lui avait jeté un sort.
- Et bien, après observation des symptômes, nous savons à présent quel genre de sort on lui a jeté... et

nous savons aussi comment le briser. Seulement, les deux méthodes nous paraissent irréalisables dans l'immédiat.

- Pourquoi ?

- Le sort consiste à utiliser un élément ayant fait partie du corps de la victime, des cheveux, des ongles, du sang... et le mélanger avec une savante composition de terre ensorcelée et en former une statuette à l'effigie de la victime. Dès lors, tout ce qui arrive à la statue se répète sur le propriétaire de l'élément. Pour briser ce sort, il faut récupérer la statue et en retirer l'élément via des sortilèges. Le noeud du problème est là. Nous n'avons pas la moindre idée de l'endroit où peut se trouver cette statue.

- J'aurais été étonnée que vous en connûtes la cachette, mais vous avez parlé d'autres méthodes.

- Oui... mais elle paraît encore plus irréalisable... C'est de lancer un contre-sort en donnant à la victime une assez puissante source de magie pour lui permettre de couper le lien avec la statue. Mais nous n'avons rien de tel ici, et il semblerait que le sort ait réussi à l'empêcher d'utiliser celle qu'elle possède.

- Et si on lui donnait un autre morceau de Triforce ?

- J'avais cru comprendre que votre fragment n'était pas complet.

- Ça ne suffit pas ?

- Tant que le triangle d'or n'est pas complet, les pouvoirs des cailloux est totalement dérisoire. Non, ça ne suffira pas.

- Et la Triforce de la sagesse ? les interrompit la petite princesse.

Les deux hommes se tournèrent vers la petite fille qui avait visiblement envie d'être utile.

- On ne l'a pas.

- Moi, je l'ai, dit-elle en agitant sa main droite.

On pouvait effectivement y voir le fameux symbole dont le triangle de droite brillait. Link ne pouvait pas s'empêcher de se féliciter d'avoir insisté pour l'emmener. Le gardien de Leïa regarda la petite fille avec surprise.

- Evidemment, si la relique change de propriétaire sans prévenir... Oui, on pourrait essayer, mais sauras-tu te servir de ses pouvoirs ?

- Je sais déjà faire plein de choses avec, répondit l'enfant, fier de l'intérêt soudain qu'on lui portait.

- Bon... dans ce cas... veuillez me suivre.

Il leur fit prendre un grand escalier élégamment décoré de fresques et de statues, un long couloir puis un autre escalier. Ils arrivèrent à une porte gardée par quatre Sheikahs qui s'empressèrent de les laisser passer. La chambre dans laquelle ils entrèrent était absolument ravissante. Il y avait de très grandes fenêtres qui donnaient sur l'ensemble de la citadelle et les montagnes aux alentours. La pièce était éclairée, aérée et parfumée par de beaux bouquets. Elle était vraiment agréable à vivre. Link repéra immédiatement Rick qui était installé à une des fenêtres et en train de discuter avec une jeune Sheikah. Il se leva et se précipita sur Link pour le serrer dans ses bras.

- Un instant, j'ai vraiment commencé à paniquer, lui dit-il.

- Toujours entier, comme tu le vois. Allez, où est Leïa ?

Le jeune homme indiqua un grand lit à baldaquin dont les rideaux étaient tirés.

- Elle s'est réveillée il y a une heure, mais elle s'est rendormie tout aussitôt.

- Merci d'avoir veillé sur elle.

Link s'approcha du lit, pendant que Rick retournait à sa chaise près de la fenêtre. Etrangement, Rick semblait dix fois plus intéressé par la vue de la citadelle et de sa nouvelle compagne que par ce qui se passait dans la pièce. L'elfe tira donc les rideaux du lit. Sa bien-aimée y dormait à poings fermés, mais ses yeux rougis et une forte odeur de transpiration lui indiquait que ce sommeil était loin d'être tranquille. Le jeune homme prit la main de la belle endormie et lui secoua doucement la tête. La jeune fille se réveilla péniblement et fut surprise de voir Link auprès d'elle. Elle referma les yeux. Elle pensait faire un rêve. Link dut la prendre dans ses bras pour la convaincre que c'était la réalité. La jeune fille était bien trop fatiguée pour pouvoir manifester sa joie. Elle ne répondit à Link que par un maigre sourire.

L'elfe fit signe à Soraya que c'était à son tour de jouer. La petite fille s'approcha de la malade et lui prit la main. Le triangle sur sa main se mit à briller. Il y eut un puissant éclair bleu, puis tout redevint normal... à la différence que les deux filles avaient sensiblement changé. Le symbole de la Triforce

avait disparu de la main de la petite princesse et celle-ci semblait avoir rajeuni. Leïa, elle, avait à présent une chevelure mauve claire, des yeux de la même couleur et sur sa main le symbole de la sagesse était venu briller aux côtés de ceux de la force et de la révolte. La relique avait donc changé de propriétaire.

Au même moment, à bien des lieues de là, une statuette s'était désintégrée dans les mains du personnage qui la tenait.

- Je vois... tu as réussi à mettre la main sur un nouveau fragment... Il est grand temps que je te ramène à la maison.

Chapitre 41 : Les gardiens

- Hé !!! Où est ma Triforce ?

- Là où elle devrait se trouver. La demoiselle que tu viens de sauver a été désignée par les dieux pour être la gardienne de la sainte relique.

- Mais...

La petite fille était terriblement déçue. Elle était tellement fière de posséder un objet sacré, et voilà qu'elle venait de le passer sans s'en rendre compte à une parfaite inconnue.

- C'est vrai qu'on aurait dû te le signaler, mais c'est ainsi. Lorsque les mages qui gardaient les sanctuaires ont compris que Ganon le Fléau était de retour, ils ont décidé d'utiliser les grands moyens et de mettre la relique à l'abri. Face à un gardien qui a tous les pouvoirs, l'ennemi éternel du royaume ne serait pas plus puissant qu'une fourmi. C'est pourquoi nous veillons sur cette demoiselle. En tant voulu, elle débarrassera Hyrule du mal.

Link se mordit la langue... il savait parfaitement que cet avenir optimiste pouvait tout aussi bien tourner au cauchemar. Il préféra se taire. Il s'assit auprès de sa dulcinée et la regarda attentivement. Sa nouvelle apparence n'était pas mal... Les cheveux et le regard pâle lui donnaient un air assez mystérieux et fascinant. Qu'est-ce qu'il aurait aimé être seul avec elle pour pouvoir lui témoigner sa joie de la revoir. Seulement, comment se débarrasser de tout le petit monde qui était entré dans la chambre ?

- Heu... monsieur Link, peut-on savoir vos intentions à présent ? Peut-on faire quelque chose pour vous ?

Le maître de la citadelle n'avait définitivement pas envie de le laisser tranquille.

- Mes intentions... il va falloir que je m'occupe de mon morceau de Triforce, mais avant toute chose, je veux avoir un sommeil réparateur. Il est quand même pas loin de onze heures du soir et j'ai passé la journée sur les routes.

Le message avait été clair. Edh Gar ouvrit une porte qui menait à une autre chambre tout aussi confortable que celle de Leïa. Ce serait donc sa chambre à chaque fois qu'il ferait un arrêt à la citadelle. Il ne jugea cependant pas qu'il était temps pour lui de se retirer. Lui, Soraya, Rick et sa nouvelle copine restaient dans la pièce à attendre que l'elfe prenne une nouvelle initiative. Link ne serait donc jamais seul avec Leïa ? Le jeune homme décida d'entamer une discussion avec la jeune fille, histoire de lasser les autres occupants de la pièce. Il se mit à lui parler des indications sur les étapes suivantes de son périple, de son passage au château d'Hyrule, du village de ses parents. Edh Gar emmena très vite la petite princesse vers ses futurs appartements. Rick et la Sheikah se révélaient être beaucoup plus résistants. Ils avaient envie de savoir ce qui était arrivé à Link et voulaient à tout prix l'aider pour la suite de sa quête. La jeune Sheikah, qui se nommait Atsui, s'empara de la liste des indications sur la position des fragments et entreprit de les analyser.

Le texte était le suivant :

"Les éléments du courage furent répartis entre ses amis qu'il estimait les plus dignes de leur garde. Ils furent huit à obtenir cet honneur. Parmi ses semblables, il y est un gardien de la mémoire qui garde ses souvenirs et ses trésors figés dans la glace. Il y en est un autre qui les raconte à ses protégés qui les garderont à jamais en eux et les transmettront de la même silencieuse manière à leur semence. Il y est

encore un autre de ses semblables qui décida de protéger son souvenir dans un grand temple au-delà des flots et du temps. Un autre de ses semblables désigna le plus digne et le plus sage des mortels de la terre des sables pour veiller sur le trésor. Le peuple d'une autre de ses semblables érigea sa cité sur le bien qui lui avait été confié. Le dernier de ses semblables monta vers le ciel avec son héritage, et l'on n'entend plus de lui que sa voix se mêlant au vent en une douce mélodie. Le septième gardien, héritier d'une amitié millénaire, reçut sa part comme un symbole de fraternité. Le dernier, banni du monde des vivants mais refusé au royaume des morts, attend dans les ténèbres l'heure où il pourra révéler les secrets de son ami."

- Tu es sensé trouver les morceaux de la relique du courage grâce à ce charabia ?

- On dirait...

- Mon pauvre vieux... t'es pas sorti de l'auberge.

- Tu es très encourageant, Rick, quand tu veux.

Leïa examina à son tour le texte.

- Soyons logiques... Déjà, nous pouvons déduire du texte que le héros des bois a confié la Triforce à huit de ses amis.

- Ils doivent être morts, depuis le temps, ces amis.

- Tous, sauf... le dernier, c'est le fantôme à qui on a parlé dans la tombe du héros des bois, il était refusé au royaume des morts.

- Donc, les personnages existent bel et bien. Et chacune des phrases sont nos uniques pistes pour les trouver.

Link relisait le texte. Il devait procéder par déduction et élimination pour savoir qui était qui... Une phrase lui semblait parfaitement claire.

- "*Le temple par delà les flots et le temps*"... Je suis sûr que c'est le temple d'Alkantir. Il a confié un morceau à Raphaëlle, j'en suis sûr.

- Un de moins... comme l'île est à l'autre bout du monde, je te suggère de le garder pour la fin.

Link s'efforçait de se remémorer la carte de la tombe de son ancêtre.

- Il y avait un autre fragment dans la forêt, mais des moblins l'ont ramassé. Qui pourrait être son gardien ?

- "*Il y en est un autre qui les raconte à ses protégés qui les garderont à jamais en eux et les transmettront de la même silencieuse manière à leur semence.*" Rien que le terme de semence, ça me fait penser à des plantes. De toute la liste, je pense qu'il est le mieux placé pour être l'habitant de la forêt.

- Mouais... je retournerai voir l'arbre Mojo pour lui demander de plus amples informations.

- A propos de l'arbre Mojo, le coupa Rick, il y avait une rumeur chez les Kokiris parlant d'un homme, ou un génie, qui pouvait faire pousser les plantes où et quand il le voulait. Ils l'appelaient Deku.

Le coeur de Link fit un bond. Deku, il en avait entendu parler il n'y avait pas longtemps. Hippophilos lui avait dit qu'il s'agissait d'un premier-né.

- Ce n'est pas une simple légende. Un premier-né m'a parlé de lui.

- Alors c'était probablement lui, le gardien.

La façon dont Leïa avait dit le mot "c'était" résonnait sinistrement. L'ami des chevaux avait signalé à Link que les premiers-nés étaient traqués. Etait-ce pour cette raison ? Qu'était-il arrivé à Deku une fois qu'on l'avait délaissé de son trésor ? Etait-il seulement en vie ?

- Bon ça nous en fait déjà trois d'éliminés... Encore cinq.

- Le premier a un lien évident avec la glace... Ça me fait un peu penser au gardien du sanctuaire des glaces, annonça Atsui. Il y est depuis une éternité. Je n'ai jamais entendu parler d'un de ses prédécesseurs. Mais on dit que ce temple est très étrange, car on a l'impression d'entendre des murmures à travers la glace.

- "*Il y est un gardien de la mémoire qui garde ses souvenirs et ses trésors figés dans la glace*". C'est lui !

- Super ! Tu as ta prochaine destination. Le sanctuaire de glace est près d'ici.

- Au suivant... le gardien s'est déchargé de sa fonction sur la personne la plus sage du pays des sables.

- Je vais aller interroger Boru.

- Qui ça ?

- Heu...

Link se mordit la langue. Quel imbécile il faisait ! Les autres ne pouvaient pas encore connaître le gardien du sanctuaire des sables. Enfin, l'elfe savait à présent comment il avait connu le jeune homme. Il était écrit qu'ils se rencontreraient. Link se dépêcha de rectifier :

- C'est une connaissance des gens du sanctuaire de pierre. Il vit dans le désert. C'est le responsable du sanctuaire des sables.

- C'est tout trouvé, alors.

- Bon... le suivant m'a l'air un peu plus dur... un peuple qui érige sa cité au-dessus d'un fragment.

- C'est sûr qu'il ne sera pas facile à déterrer, s'il se trouve en dessous d'une maison.

- Vraiment aucune idée, mais on a encore le temps pour y réfléchir.

- Le suivant aussi est pas mal... on dirait que le gardien a disparu de la surface de la terre.

- Attendez... je suis en train de faire un lien entre les six premiers... On parle de "semblables"... A en juger par Raphaëlle et Deku, il doit s'agir à chaque fois d'un premier-né. Je suppose que celui-là a pour pouvoir individuel de voler... Hippophilos m'a parlé d'une de ses relations qu'il appelait l'enfant du vent. Je pense qu'il s'agit de lui. Il doit passer sa vie dans les airs.

- Si tu veux mon avis, tu vas avoir un mal de chien à le trouver.

- Tes encouragements me vont droit au coeur, Rick. Visiblement, on peut le repérer grâce à une mélodie. Il faudra creuser de ce côté-là.

- Ça va pas être de la tarte.

- Le suivant... on ne fait plus allusion à un "de ses semblables". Il doit s'agir d'un mortel.

- *"Le septième gardien, héritier d'une amitié millénaire, reçut sa part comme un symbole de fraternité"*.

Ça me rappelle à fond la légende du héros du temps. On dit que le héros était devenu le frère de sang du chef des Gorons et que ses successeurs ont fait de même.

- Il me faut donc me rendre à la montagne solitaire.

- Oui... et bien voilà, on a fait le tour !

- Sauf qu'il y a toujours deux énigmes qui sont loin d'être résolues. Enfin... je vais déjà aller chercher ceux où nous avons des sérieuses pistes. Peut-être que j'en apprendrai plus là-bas.

- Bonne idée. A présent, prends du repos... Tu vas au sanctuaire des glaces demain.

Les jeunes se levèrent. Rick et Atsui décidèrent d'aller faire un tour. A présent que Leïa allait mieux, ils n'avaient plus rien à faire dans cette chambre. Les deux amoureux étaient donc seuls. Link prit sa douce amie dans ses bras.

- Tu m'as beaucoup manqué, tu sais...

Chapitre 42 : Le trésor du sanctuaire des glaces

Le lendemain matin, lorsque Link arriva dans la vaste salle à manger, il avait encore l'impression de dormir éveillé, d'être plongé dans un rêve. La nuit qu'il pensait avoir passée n'avait probablement été qu'un rêve, un trop beau rêve. Il n'en revenait pas que l'amour puisse être aussi merveilleux.

Ses amis voleurs prenaient leur repas en affichant un air triomphant. Link ne savait pas comment ils s'y étaient pris la nuit dernière, mais ils avaient réussi à subtiliser l'objet qui leur avait été désigné : la clef menant aux cuisines et à leur dîner. Pour y arriver, ils avaient su tromper la vigilance de quarante Sheikahs, franchi des labyrinthes de couloirs étroitement surveillés et forcé un coffre protégé par des puissants sortilèges magiques. Ils savouraient un repas durement gagné. Rick, tout comme son chef, semblait plongé dans une sorte de béatitude. Link lui demanda ce qui le rendait si rêveur. Il lui répondit simplement qu'Atsui avait tenu à passer la fin de la soirée avec lui. Il semblait parfaitement heureux de son sort et d'avoir rencontré la jeune fille.

L'elfe ne se soucia plus de ses compagnons. Il pensait au premier-né qu'il allait rencontrer dans peu de temps. A quoi donc pouvait-il ressembler ? Et pourquoi Zelda allait-elle le remplacer dans le futur parallèle ? Etait-il en danger de mort ? L'elfe aurait beaucoup de questions à lui poser. Il avala vite son

repas, retourna chercher son équipement dans sa chambre, déposa un baiser sur les lèvres de son amante encore endormie et partit.

Il retourna au pont invisible et affronta le vide une nouvelle fois. Il prit ensuite le chemin du sanctuaire de glace. Il constata au passage qu'il n'y avait aucun rocher pour lui barrer la route comme dans le futur parallèle. Il se demanda quand et comment le chemin avait pu être barré. C'est donc toujours en se posant des questions sur les similitudes entre le présent et le futur parallèle qu'il arriva au fantastique bâtiment dans le glacier. C'était toujours le même, toujours aussi grand et impressionnant. Il entra à l'intérieur et eut la surprise de voir qu'une silhouette sombre l'attendait dans la pénombre. Intrigué, l'elfe décida de s'approcher. L'ombre l'interpella.

- Tu y ressembles terriblement, mais je sais que tu ne l'es pas. Quel est donc ton lien avec Robin ?

- Heu... lien... comment dire, je, enfin nous... Je suis aussi le héros éternel. Je suis son descendant.

- Sa fille aurait déjà eu des enfants ? Non, je reçois souvent ses rêves, et elle n'en a pas encore... Mais toi... tes rêves sont pour le moins étranges. Qui es-tu vraiment ? Qu'est-ce qui te lie donc aux Gerudos maudits ?

Link soupira. Une fois de plus, il raconta ce que l'arbre Mojo lui avait expliqué sur sa famille. Cela ne semblait pas vraiment convaincre son interlocuteur. Lorsque l'elfe eut terminé, ce dernier déclara :

- C'est une très jolie histoire, mais rien ne me prouve que tu dis vrai. Il n'y a qu'un seul moyen de le savoir. Retrouve l'héritage de ton ancêtre et rejoins-moi dans la salle sacrée. Si tu y arrives, j'accepterai de reconnaître ton ascendance. Sur ce, bon voyage dans ton passé.

Sur ces mots, il disparut dans un nuage de brumes. Link se retrouvait seul dans le grand hall aux voûtes sombres et aux murs qui renvoyaient son image à l'infini. S'il avait bien compris les volontés du gardien, il avait carte blanche pour se promener dans le sanctuaire et trouver le fragment. C'était intrigant. Il espérait vraiment que l'elfe aille le rejoindre après avoir trouvé ce qu'il était venu chercher ? Enfin, le jeune homme devait interroger le gardien du sanctuaire. Il allait donc jouer au jeu que lui imposait l'étrange individu. Un simple détail le perturbait. Le premier-né était parti en lui souhaitant "Bon voyage dans ton passé". Il y avait certainement un sens à cet avertissement. Cela annonçait certainement les épreuves qui l'attendaient.

Sans réfléchir d'avantage, l'elfe se mit en marche. Les lieux étaient comme dans le futur parallèle. Seulement, la seule issue qui était ouverte était celle dans laquelle il s'était réfugié avec Rick pour échapper à l'araignée de glace. Les autres portes étaient verrouillées et ne bougeaient pas d'un poil. Il se résigna donc à affronter le labyrinthe aux murs glacés.

Il passa dans le petit passage et eut son premier choc. C'était bien différent de son précédent passage. Les murs de cristal étaient de toutes les couleurs. Des images animées étaient enfermées dans les parois transparentes et une sorte de murmure faisait office de musique de fond. Link s'approcha du mur. Les images enfermées représentaient des scènes plutôt banales, mais souvent avec des détails insolites, comme la présence de créatures étranges, de gestes curieux, de réactions exagérées... C'était vraiment bizarre. L'elfe décida de ne plus y faire attention. Si cela se trouvait, c'était certainement un piège visant à le déstabiliser. Il continua donc son chemin. Le seul problème venait du fait que les galeries, à présent qu'elles étaient colorées, ne ressemblaient en rien à celles qu'il avait arpentées dans le futur. Il était complètement perdu, et les images qui tournaient autour de lui commençaient à le faire paniquer.

Une demi-heure plus tard, le désespoir commençait à le gagner. Il s'assit contre un mur pour tenter de se calmer. C'est alors qu'un détail dans une scène le frappa. Il y était présent... il parlait avec des personnages curieux. Il y reconnaissait aussi Raphaëlle et le fantôme de la tombe du héros des bois. Les autres étaient bizarres. Il y en avait un qui avait des ailes de chauve-souris, un autre qui ressemblait à un Kokiri géant, une petite fille qui changeait de taille lorsque l'elfe lui remettait un caillou doré... La vue de cet objet lui fit comprendre la situation. Le type qui lui ressemblait, c'était le héros des bois et il donnait les fragments de la Triforce du courage à ses amis. Comment cette scène pouvait-elle se trouver là ? Link se remémora la phrase du gardien : "bon voyage dans ton passé". Et si les images prisonnières de la glace étaient des souvenirs, comme écrit sur le parchemin ? Mais oui, c'était évident

(façon de parler, ça vous paraît logique de voir des souvenirs coincés dans des parois de glace ?). Et si le premier-né avait laissé ses souvenirs dans les couloirs, certains devaient certainement montrer les endroits où les fragments devaient être entreposés. Une autre image sur le mur représentait d'ailleurs les couloirs où il était en train d'errer. Il voyait les passages défilier, pour s'arrêter dans un cul-de-sac où se trouvaient plusieurs statues. L'image se penchait ensuite vers le sol où l'elfe pouvait voir un coffre. Link se mordit la lèvre. "Dieux d'Hyrule, faites qu'il s'agisse de ce que je suis venu chercher".

L'elfe regarda la scène plusieurs fois pour être sûr du chemin à suivre et se mit en route. Vingt minutes plus tard, il atteignit le fameux cul-de-sac et son coffre. Le jeune homme pria une nouvelle fois et força la serrure avec son épée. Il poussa un cri de joie. Sur un petit coussin pourpre se trouvait effectivement un petit caillou doré qui se laissa absorber sans broncher. Link estima qu'il pouvait se reposer.

Il s'assit sur le sol et contempla les images. Il réalisa rapidement qu'il était présent dans chacune des scènes animées. Dans l'une, il se voyait en train d'affronter Ganondorf, dans une autre, il discutait avec un curieux homme masqué. Dans une autre encore, il était au contraire jeune et écoutait attentivement les leçons de Raphaëlle. Dans une quatrième scène, il se voyait occupé à se recueillir sur la tombe de ses parents. Qu'est-ce que cela voulait dire ? Comment ses souvenirs à lui pouvaient se retrouver ici ? Il regarda mieux les images. Certaines scènes lui étaient effectivement familières. La scène près des tombes lui confirmait qu'il était l'entreteneur des sépultures de ses parents, mais d'autres lui semblaient improbables. Comment aurait-il pu rencontrer Raphaëlle dans sa jeunesse ? Link n'y comprenait rien. Le mieux était de retrouver le gardien du sanctuaire et de lui demander des explications. Il se leva donc, bien décidé à connaître les réponses à ce mystère.

Il n'avait pas fait dix pas que des ombres se dressèrent devant lui. Link dégaina son épée, mais un cri l'empêcha de frapper. Une des ombres se transforma en une jolie femme brune. Link reconnut immédiatement la mère de Leïa. C'était bien la personne qui reposait dans la tombe du héros des bois, mais ayant l'air plus jeune. Link dégaina son épée. Cela ne lui disait rien de bon. L'étrange créature le regarda avec tristesse.

- Mon amour... pourquoi ces armes ? Tu ne me reconnais pas ?

- Je reconnais l'apparence, mais je ne suis pas votre amour. Qu'est-ce que vous me voulez ?

- Mon amour... je veux juste être près de toi. Je veux que tu m'emmènes loin d'ici, que nous puissions être heureux. Nous n'avons été que trop longtemps séparés. Partons sur les routes comme au bon vieux temps.

- Je ne suis pas votre amour. Nous ne nous sommes jamais rencontrés. Et vous n'êtes pas celle que vous prétendez être. La mère de Leïa repose dans une tombe avec son mari.

Les yeux du fantôme se gorgèrent de larmes. Elle tendit ses mains pour étreindre le jeune homme.

- Mon amour... Pourquoi ? Reste avec moi... je suis trop seule. J'ai peur loin de toi. Réconforte-moi. Ne me laisse pas.

Link ne savait pas comment réagir. Cette apparition était peut-être une épreuve imposée par le gardien du sanctuaire. Comment devait-il y réagir ? Devait-il combattre l'ombre ou répondre à un test ? Dans le doute, il laissa la créature avancer. La créature passa ses bras autour du cou du jeune guerrier. Elle l'étreignit à l'étouffer. Plus l'elfe se débattait, plus elle serrait fort. Link n'eut donc pas d'autres choix que d'utiliser son épée pour frapper autant que possible son agresseur. La fausse maman poussa un cri de douleur.

- Pourquoi, pourquoi mon amour ? Je t'aime et tu m'aimes... Reste avec moi. Nous serons heureux pour l'éternité.

- Au risque de me répéter, je ne suis pas Robin ! Je ne te connais que par l'intermédiaire d'autres personnes. Nous n'avons jamais eu aucun engagement d'aucune sorte.

La créature n'écoutait pas. Elle serrait dans ses mains le bras gauche de l'elfe et y plantait ses ongles.

- Tu vas rester. Tu as juré d'être à moi pour l'éternité. Où que j'aie, dans une terre lointaine ou en enfer, tu me suivras. Je t'obligerai à me suivre et à m'aimer.

Link commençait à paniquer. Cet effrayant avatar de Diana-Zelda ne pouvait visiblement pas se faire convaincre par des mots. Elle était beaucoup trop entêtée pour que Link puisse la fuir.

La créature commença à se transformer. Ses doigts devinrent des griffes, ses dents, des crocs. Ses yeux étaient à présent ceux d'un chat. Ses cheveux poussèrent à une vitesse ahurissante et de façon désordonnée et elle grandissait en taille. Elle atteignit rapidement les 2 mètres. Ses bras s'allongèrent également, s'efforçant de harponner le malheureux amant. Link n'avait plus d'autre choix que de se battre. Il s'éloigna un premier temps, tira une flèche sur le monstre qui avait décidé de le poursuivre. Elle poussa un cri aigu et s'arrêta pour enlever la flèche. L'elfe en profita pour planter son épée dans son ventre. Le monstre disparut dans un hurlement désespéré et un nuage de fumée. Link poussa un soupir de soulagement et se mit à examiner l'état de ses plaies. Les griffes avaient pénétré la chair, mais pas profondément. L'elfe déchira sa manche pour en faire un bandage. Au même moment, il réalisa qu'il y avait une autre personne dans le couloir. En levant les yeux, il crut avoir une attaque cardiaque. Il s'agissait de Leïa et elle le regardait d'un air horrifié.

- Leïa ? Que...

- Comment as-tu pu, Link ? Comment as-tu osé lui faire du mal ?

- Leïa, je...

- C'était ma mère, Link, ma mère !!!

- Non, Leïa, c'était...

- C'était ma mère ! Tu n'as pas hésité une seule seconde à la tuer, la faire souffrir. J'ai tout vu !

Comment as-tu pu faire une chose pareille ?

- Ecoute, c'était un monstre qui tentait...

- menteur ! C'était ma mère qui ne demandait qu'à voir sa famille réunie. C'est toi, le monstre ! Je ne veux plus jamais te revoir ! Je te hais !

La jeune fille fit volte-face et se mit à courir. Link se lança immédiatement à sa poursuite. Il la rattrapa rapidement et la prit entre ses bras. Alors qu'elle criait et se débattait, le jeune homme s'efforçait de lui parler doucement.

- Ecoute-moi, je t'en prie. J'ai vu une ombre se transformer en ta mère et me harceler au point de me perforer les bras. Elle s'est transformée en monstre et me menaçait. Que voulais-tu que je fasse ? Elle allait me tuer. Cela ne pouvait pas être ta mère. Celle qui t'a mise au monde repose dans une tombe aux côtés de ton père. La chose que j'ai tuée a pris son apparence pour me piéger. Il fallait que je la neutralise.

La jeune fille s'était calmée et le regardait à présent d'un air profondément triste.

- Tu me tuerais, moi ?

- Mais... pourquoi je te tuerais ?

- Parce que je suis sa fille, un monstre.

- Non, tu n'es pas sa fille.

A ces mots, Leïa recula de quelques pas et se transforma en une grande silhouette grise et brumeuse.

La seule chose qui subsistait d'elle était ses yeux prêts à pleurer.

- Je ne vois pas pourquoi je te tuerais. Tu ne me menaces pas.

- Pauvre idiot... je suis encore plus dangereuse qu'elle. Ma mère a entaillé ta chair, mais moi, je te rongerai le cœur.

Ne sachant pas comment régler le problème, Link voulut détourner le regard et faire mine de partir à la recherche du maître des lieux. Le fantôme le retint par le bras.

- Tu ne comptes quand même pas me fuir ?

- Je ne veux pas avoir à t'affronter. Il est inutile de se battre.

- Si. Mon maître veut que je te retienne ici.

- Quel maître ?

- Le chasseur de rêves, le gardien du sanctuaire de glace. Il m'a donné la vie et m'a demandé en retour de te coincer ici.

- Et tu comptes m'en empêcher par tous les moyens ?

- Je ne décevrai pas mon créateur.

- Désolé, mais je dois vraiment te fausser compagnie.

Il frappa un bon coup dans le bras de la créature et se mit à courir. Il garda ce pas pendant une dizaine de minutes. Il entendait la chose déplacer de l'air derrière lui mais ne voulait pas se retourner. Si elle le

rattrapait, il serait obligé de se battre.

Chapitre 43 : Le chasseur de rêves

Il finit par arriver dans la salle sacrée. Le chasseur de rêves était assis sur l'autel, les bras croisés et les jambes se balançant dans le vide. Il avait une peau gris clair et des cheveux bleu métallique. Il avait l'air sinistre.

- Tu es différent de Robin. Face à ce genre de situation, il n'aurait pas hésité à combattre et à éliminer la deuxième créature.

- Toi... Qu'est-ce que c'est que ce cirque ? A quoi tu joues ? C'est quoi, ces créatures que tu m'as envoyées ?

Link entendit que le spectre de Leïa venait de le rejoindre, prête à le neutraliser. Le chasseur de rêves appela la créature. Elle vola docilement jusqu'à lui.

- Les Dourga sont mes créatures favorites. Lorsque je reçois un rêve suffisamment fort et riche en informations, je l'incorpore à un bloc de glace et je le sculpte. Les souvenirs et la force du songe lui donnent vie. Le rêve devient réel, vivant... Dourga 3 était une de mes plus anciennes créatures. Je l'ai créée à partir d'un songe de la princesse Diana, à l'époque de la troisième guerre de Ganondorf. Il racontait sa sensation de solitude et d'abandon. Elle était contrainte de se déguiser en mage noir et de servir son pire ennemi, ce qui impliquait de tenter de capturer Robin. Tu as dû affronter son désespoir, sa folie, sa peur d'être seule. Elle me manquera un peu, bien que sa présence me sapaît sérieusement le moral.

Le gardien s'étira et continua :

- Dourga 52 a été créée aujourd'hui. J'ai reçu tôt ce matin un de tes rêves. Il était particulièrement riche en amour, en affection, mais aussi en peur de perdre celle que tu aimes. Tu crains que le moindre coup de vent ne l'emporte.

Link fronça les sourcils. Il n'avait pas fait tout ce chemin pour entendre cet homme lui faire des leçons.

- Si je t'ai imposé cette épreuve, c'était pour savoir à qui j'avais affaire. Les rêves, tu sais, c'est ton cerveau qui fait repasser tous les événements de la journée, parfois un peu dans le désordre, de façon chaotique... Mon pouvoir, c'est percevoir ce que voient les autres dans leur sommeil, de les capter, de les figer dans la glace. Tu as eu l'occasion d'observer ma petite collection pendant ton voyage, je me trompe ? Bien. J'ai commencé à enregistrer tes rêves lorsque j'ai commencé à découvrir ta ressemblance avec mon vieil ami, mais jamais aucune information ne pouvait répondre à mes questions. Depuis un peu moins d'une semaine, par contre, il y a tellement d'images dans tes rêves qu'ils en sont indéchiffrables. En apprenant d'une Sheikah que tu allais me rendre visite, j'ai voulu prendre mes précautions. Ça te va ?

Link dévisagea le premier-né qu'il considérait comme une sorte de savant fou du genre de Pythagore, mais en beaucoup plus dangereux. Il avait bien compris ce que le créateur de Dourga voulait dire, mais qu'attendait-il de lui à présent ?

Le chasseur de rêves sortit un bloc de glace de son manteau de fourrure. Il pouvait y voir un autre rêve emprisonné.

- A présent... en voici un que tu as fait il y a quatre jours. Je crois que c'est le plus riche depuis ton changement de comportement. Tu m'en as déjà expliqué une grande partie, mais je suis tout de même intrigué. Ton cerveau repasse des événements de ton passé (futur compris). Jusque là, c'est normal. Seulement il y a plusieurs scènes qui se répètent mais qui sont à chaque fois un peu différentes. Par exemple : Je sélectionne la scène du combat où tu perds ton ami Bjorn...

Link le vit faire défiler l'écran par imposition des doigts sur la paroi.

- La cinématique du combat est quasi la même partout, mais elle se déroule dans des lieux différents. Oh, c'est toujours la forêt, plus ou moins le même endroit. Cela dit, le combat se déroule une fois dans une clairière, et une autre fois dix mètres plus loin, dans les arbres, ou encore sur un sentier où des cadavres de mites géantes gênent le combat. Ce n'est pas la seule scène à avoir ce genre de bug. Il y a la scène de ta première "nuit" avec Leïa...

- Hé ! Je t'interdis de regarder ce genre de truc !

- Pardon, désolé (mais tu en rêves beaucoup, je te signale). Il y a aussi la scène du duel avec Ganondorf à la citadelle. Là, c'est toujours le même endroit et elles se terminent toujours de la même manière, par ta chute dans le vide. Ce qui change, c'est la façon dont tu te bats et comment tu es expédié dans le précipice. Cette scène doit se dérouler de... quatre, cinq... onze, douze, treize façons différentes. Je n'avais jamais vu ce genre de phénomène. Robin avait parfois des visions à répétitions, mais pas à ce point.

Link s'approche du bloc de glace pour examiner ses souvenirs enfouis. Il en reconnaissait la plupart. Les mystérieux combats contre Ganondorf correspondaient à ses rêves dans le futur parallèle. Il fit part de sa constatation au gardien du bloc. Ensuite il lui demanda s'il avait une explication au phénomène.

- Oh... il y a une possibilité toute simple. Ton subconscient n'appréciait pas la façon dont les événements s'étaient déroulés et a essayé de modifier le cours des choses, mais sans succès. Cela peut aussi venir de toi. A la place de ton subconscient, tu es revenu en arrière pour l'affronter à nouveau, et cela s'est soldé par de nouveaux échecs. Remarque, pour échouer treize fois, tu dois être nul, ou lui, monstrueusement fort.

Link fit une grimace. Il fit mine de ne pas avoir relevé la remarque. Il ne savait pas ce qu'il devait penser de ses avertissements.

Link décida qu'il était temps de changer de sujet. Il avait laissé le premier-né faire étalage de ses pouvoirs, mais il était temps de revenir à la quête. Il exposa sa mission et les maigres indications du texte. Le chasseur demeura pensif.

- Que de nostalgie... Cela me rappelle le jour où il nous a convoqués, nous, ses plus grands amis, pour nous confier une partie de son trésor. Je m'en souviens bien... le souvenir a d'ailleurs été sauvé. Oui, je vois parfaitement ce que tu veux dire. Je reconnais tout le monde. Le mieux que je puisse faire, c'est te dire où ils vivent.

Il prit le parchemin.

- Je constate que certains passages ont été rayés...

- Oui, ce sont ceux dont j'ai déjà découvert l'identité, que je sais où trouver ou dont j'ai déjà trouvé le trésor.

- Je vois... Celui qui fait référence au sage du désert, il doit s'agir de Trésed. C'est celui qui a le plus d'affinités avec la région. Il erre généralement aux frontières du désert pour chercher à l'étendre. Les hommes du désert doivent connaître ses mouvements. Ils le prennent pour un dieu. Ensuite... je vois que tu as déjà croisé Raphaëlle et Deku. A ce propos, comment va-t-il Deku ? Cela doit faire huit jours que je n'ai plus aucun rêve venant de lui.

- Heu... en fait, le morceau qu'il gardait, je pense que c'est celui que j'ai subtilisé à une horde de moblins....

- Je vois...

Le premier-né baissa les yeux et garda le silence un instant.

- Il est donc mort. C'est assez inquiétant. Ganondorf aurait-il réellement eu vent de notre rôle actuel ? S'il a déjà réussi à avoir Deku, il pourra nous tuer aussi. Je devrais me cacher... Si tu vois les autres, préviens-les du danger.

Link approuva de la tête. Le gardien du sanctuaire de glace continua son analyse du papier.

- Ah... Minisha... Tu ne devrais pas avoir trop de mal à la trouver et la convaincre. Il te suffit d'aller à la ferme Loon, pas très loin du lac Hylia. Tu t'arranges pour aller dans le pré et tu verras, au milieu de tout, plusieurs rochers. C'est la cité qu'elle protège. Ah oui, il faut connaître un sortilège capable de te faire rétrécir au moins à la taille d'un pouce si tu veux franchir l'entrée.

- Ça va. Je connais la ballade des souris.

- Bon. Celui qui va te poser problème, c'est Valoo, l'enfant du vent. Il passe sa vie dans les airs. Il est impossible à localiser. A la limite, va voir la gardienne du sanctuaire de corail. Il passe la voir souvent. Je pense que c'est l'endroit où tu as le plus de chance de le voir se poser.

- Merci.

- Sinon, je vois que tu vas devoir aller rencontrer le chef des Gorons. Fais attention à toi, ils ont l'air sympa, mais ils ont un sens de l'humour que je trouve douteux.

- OK, merci du conseil.
- Bien, j'ai fait le tour. J'espère que tu n'auras pas trop de problèmes. Accomplis vite ta quête et débarrasse-nous vite de Ganondorf. Je me sentirai plus tranquille une fois qu'il sera envoyé ad patres. Link opina. C'est à ce moment qu'il réalisa que son bras lui faisait étrangement mal. Ce n'était pas qu'il ne le sentait plus, mais plutôt qu'il ne percevait que des sensations froides et désagréables. Il enleva le bandage qui masquait la blessure faite par le Dourga 3. Les plaies étaient devenues bleu foncé. Le chasseur de rêve parut très embêté. Il expliqua sur un ton gêné que cette réaction au contact avec ses créatures ne se produisait que dans un cas sur cent. Les gens atteints de ce mal perdaient l'usage du membre atteint. Il était comme paralysé. Il avoua, confus, qu'il ne connaissait aucun remède. Les Sheikahs avaient déjà tenté de guérir cette maladie parce que quelques-uns des leurs avaient eu le malheur de trop traîner aux alentours du sanctuaire des glaces, mais n'avaient jamais réussi à guérir le mal. Link ne se fit cependant pas trop de soucis. Dans sa tête, il pensait que Leïa saurait résoudre le problème. Il remercia le premier-né pour ses indications et partit. Link dut cependant vite renoncer à retourner à la citadelle des nuages. Son bras paralysé l'empêchait tout simplement de passer la passerelle invisible. Il pestait de ne pas pouvoir atteindre quelque chose qui pourtant était si proche de lui. Qui aurait les compétences nécessaires pour guérir son mal, à présent ?

Chapitre 44 : Au secours de Zelda

La solution ne lui vint pas tout de suite, mais une fois qu'il eut les noms en tête, il ne put plus les enlever. Les deux elfes du sanctuaire des bois, Pythagore et Thalès, ils sauraient sûrement quoi faire. De plus, le sanctuaire n'était pas si loin et il en profiterait pour voir comment se portaient les autres réfugiés.

Il se cramponna à la selle de Getella et lui demanda de se rendre au sanctuaire des bois. Le trajet ne fut pas de tout repos. Son bras congelé ne lui facilitait pas la tâche. Non seulement il le faisait souffrir, mais ne lui était d'aucune utilité. Son bras gauche devait tenir les deux rênes à la fois, le maintenir sur la selle, enlever les cheveux qui lui tombaient régulièrement dans les yeux... Il était complètement exténué en atteignant les bouleaux et les buissons en fleurs qui annonçaient la proximité du bienfaisant arbre Mojo. Il eut juste le temps de voir des Kokiris sortir des haies qu'il tomba au sol. Il entendit les éternels enfants se presser autour de lui. Dans un souffle, il leur supplia de l'amener aux deux savants fous, puis sombra dans le noir.

Il se réveilla allongé sur un lit de mousse dans une pièce aux nombreuses et étranges odeurs. Son bras malade n'était plus froid, mais enveloppé dans de grandes feuilles qui sentaient la résine de pin. Il entendit rapidement des voix qui s'agitaient derrière un rideau. L'elfe était trop faible pour comprendre ce qu'ils disaient. Thalès apparut, suivi de près par la princesse Zelda. Cette dernière se jeta au cou du malade en réalisant qu'il était réveillé. L'elfe guérisseur eut beaucoup de mal à la décoller de son héros. Il finit par lui annoncer qu'il allait être contraint d'ôter la tunique du malade et qu'elle devait sortir. Elle obéit, rougissante, et disparut. L'elfe médecin s'approcha de son patient, le visage souriant.

- Non, je n'aurai pas à te déshabiller... Mais je pensais que tu n'aurais pas envie de l'avoir à tes côtés.
- Tu m'impressionnes, Thalès, personne jusqu'ici n'a jamais réussi à la faire bouger aussi rapidement.
- Vraiment ?

Le guérisseur sourit et enleva les bandages de feuilles.

- Qu'est-ce que c'était que cette blessure, tu as eu ça où ?

Link lui raconta toute son aventure dans le sanctuaire de glace. Thalès réfléchit quelques secondes, et se mit à lui expliquer d'un ton d'expert :

- Et bien... je ne suis pas sûr à 100%, mais en tout cas, j'ai pu analyser ton sang, mesurer le taux de magie qui y traînait, analyser l'état de la plaie... j'ai pu isoler le mal et te donner des potions de premiers soins. Tu n'es pas encore totalement guéri. Je pense te faire un remède à base de fleurs aritunières, ensuite, on va appeler Fado pour qu'il prononce un nouveau sortilège pour enrayer l'énergie négative qui y est entrée, et je pense qu'après une journée de repos, tout ira pour le mieux.

A ce moment-là, une voix grincheuse se fit entendre du côté du rideau.

- C'est ça, et reste à son chevet durant tout ce temps, pendant que tu y es. Vas-y, soigne ton copain. Ton vieux maître ne dira rien.

Thalès poussa un soupir.

- Il a besoin de soins, maître.

- Et moi, j'ai besoin des résultats de tes recherches qui n'avancent toujours pas. Combien d'expériences as-tu faites depuis le début du mois, hein ?

- Maître... ce sont les circonstances...

- C'est ça, bien sûr ! Une fois, c'est la visite trimestrielle aux parents, ensuite ce sont les copains qui sont malades, les réfugiés à loger et à soigner... Il te fallait entrer à l'académie de médecine du bourg d'Hyrule, si tu voulais faire médecin. Tu t'es engagé comme apprenti chercheur, C-H-E-R-C-H-E-U-R ! Et les chercheurs étudient les maladies rares, mais n'ont cure des vulgaires égratignures.

- Maître ! Vous n'allez pas me dire que ce garçon n'avait qu'une vulgaire égratignure.

Le vieux Pythagore entra dans la pièce. Il avait à présent des yeux malicieux.

- Hé hé... ça non, je crois que c'est ma plus belle observation depuis au moins vingt ans. Un phénomène de pétrification partielle, c'est absolument remarquable, inespéré...

- Il a sûrement d'autres choses à faire que de rester ici pour servir de rat de laboratoire, maître.

- Suffit disciple ! Quand le maître parle, l'élève l'écoute et retient son enseignement. Tu es vraiment décevant, ces derniers temps.

Thalès baissa la tête. Le vieil homme regarda son sujet d'étude avec déception.

- Dommage que le roi m'interdise de te garder en observation... Qui sait si le mal est vraiment enrayé... et si tu faisais une rechute, hein ? Ces gens se croient plus malins que les scientifiques. Heureusement qu'ils n'exercent pas notre profession, sinon ce serait le souk. Disciple... tu continues d'observer l'évolution de la blessure et de prendre note. Moi, je prends un dernier échantillon du sang contaminé et je me remets au boulot.

Ce qui fut dit fut fait, et Link et Thalès se retrouvèrent à nouveau seuls.

- L'ambiance est charmante ici. C'est tous les jours comme ça ?

- Oh... parfois... mais je m'y suis habitué. Il est maniaque au point de vue du travail, mais il a un bon fond. Il est gentil.

- OK, et à propos des réfugiés... Il y a beaucoup de monde qui est arrivé ici ?

- Au début, il devait bien en avoir 300, mais ils sont partis peu à peu, par groupes de 40. Ils avaient conscience qu'ils ne pouvaient pas tous rester entassés ici. Je crois qu'ils sont allés s'établir dans d'autres endroits de la forêt ou ont tenté de rejoindre d'autres villages. Ils disent que ça brouillerait les pistes. A présent, il n'y a plus que le roi et sa suite ici. Ils ont tous eu l'air horrifié en te voyant arriver en si piteux état. En quelques minutes, la rumeur s'est répandue et ils étaient persuadés que les troupes du sorcier encerclaient le sanctuaire et allaient donner l'assaut d'un instant à l'autre. C'était la panique. L'arbre Mojo a eu beaucoup de mal à calmer tout le monde et les convaincre qu'il n'y avait rien.

Maintenant que tu es réveillé et que tu vas mieux, tu vas pouvoir sortir et dire ce qui s'est vraiment passé. Ils ont quand même paniqué quinze heures.

- Quinze ?

- Oui, tu es arrivé ici hier et tu as bien dormi. Il te fallait au moins ça pour récupérer.

Link acquiesça de la tête. Il attendit que son ami refasse le bandage. Une question lui vint à l'esprit.

- Pythagore... il n'avait pas dit que tu allais voir ta famille régulièrement ?

- Euh, oui, pourquoi ?

- Il y a si peu d'elfes de nos jours. Tu as de la chance de toujours avoir les tiens.

- Euh... oui, bien sûr. Evidemment, avec la pression que me met mon maître, c'est déjà un miracle que j'arrive à les voir tous les trois mois. Et maintenant que le bourg d'Hyrule a été envahi... Je ne sais pas... J'ai peur de ne plus jamais voir ma mère.

- Pourquoi ?

- Mes parents sont séparés. Mon père est à la campagne, mais ma mère était au bourg d'Hyrule...

Link ne répondit rien, mais sentait la tristesse et la colère monter en lui. Si Ganondorf avait tué la mère de son ami, Link le lui ferait payer.

- Je te promets que Ganondorf regrettera ses tueries.
- Oui... Merci et bonne chance dans ce projet. Bon, essaye de te lever pour voir.
Link put se lever sans faire d'efforts. Il se sentait en excellente forme. Thalès fut surpris d'assister à un si prompt rétablissement. Link reprit ses vêtements et son équipement et sortit après avoir remercié son ami pour tous les soins qu'il lui avait donnés. Dehors, il fut accueilli par des chevaliers qui le tirèrent littéralement vers l'arbre Mojo. Là-bas, il dut faire à nouveau un récit de ses aventures pour rassurer les habitants du sanctuaire et leur faire comprendre que le monstre qui l'avait mis dans un état pareil était loin de la forêt. Les angoisses de la foule se calmèrent.

Le roi s'avança pour remercier Link de son zèle, lorsqu'un nouveau cri retentit. Trois hommes avaient vu un oiseau géant se poser en haut de l'arbre défendu. Les gens redevinrent nerveux. Tous savaient que les seuls utilisateurs de condors dorés étaient les sbires de Ganondorf. Link poussa un soupir et annonça qu'il allait voir de quoi il retournait. Il se fit rattraper en chemin par Sir Marsias.

- Attends... Zel... la princesse est dans l'arbre interdit. Elle participe à des rituels de magie avec le gardien du sanctuaire et d'autres Kokiris. Ils sont en danger. Je viens avec toi.

Link ne broncha pas. Un guerrier expérimenté ne serait pas de refus contre un serviteur de Ganondorf. Ils entrèrent donc dans les restes de l'arbre géant. Ils entendirent une jolie musique lointaine. Sir Marsias signala que la mélodie devait provenir de leurs amis. Ils se guidèrent donc au son. Ils grimpèrent de hauts murs de lianes, affrontèrent des labyrinthes de plantes, des plantes carnivores et des bestioles en tous genres, tout en se rapprochant de la mélodie composée de sons de harpe, de flûte et de violon.

- Comment ces Kokiris peuvent-ils arriver à un tel endroit du temple sans avoir à se battre ? C'est dingue !

- Pourquoi se donner tant de mal, aussi ? Pourquoi faut-il qu'ils fassent leur rituel au sommet de l'arbre défendu ?

Cette discussion fut interrompue par des cris d'enfants. Quelques secondes plus tard, ils virent débouler d'une pièce quatre jeunes Kokiris, dont Fado.

- Au secours ! Il y a... il y a un ...

- Un quoi ?

- Il y a un monsieur qui est arrivé. Il a capturé Thyma et mademoiselle Zelda.

- Thyma ?

- Une Kokiri... C'était l'ancien sage. Il a lancé une espèce de filet qui résistait à nos sorts et il les a capturées. Il va les emmener !

Sir Marsias s'élança. Link le retint.

- Une minute... au cas où on foirerait notre coup, je préfère prendre mes précautions. Il ne faut pas que je sois reconnu. Ma tête n'est vraiment pas appréciée, dans le camp ennemi. Ganondorf ne doit absolument pas savoir qu'un sosie de son arrière-petit-fils rode dans les parages.

Link sortit sa flûte de pan et joua le refrain Gerudo. Il se transforma en fille.

- Quoi ? T'as quelque chose contre les travestis, Marsias ?

- Ben... est-ce que cela te sera vraiment utile ?

- Je ressemble trop au père de Leïa. Ganondorf ne doit pas savoir qu'un nouveau héros est arrivé. Et oui, en tant que fille, je possède des qualités physiques non négligeables au combat.

- Hein ? Pardon ?

- Ne va rien t'imaginer. Je suis plus rapide et plus agile.

Le chevalier détourna la tête et reprit sa course. Les deux compagnons arrivèrent dans la salle des prières où ils retrouvèrent les deux prisonnières et leur agresseur. Link ne put s'empêcher de pousser un cri de surprise.

- TOI ?

Chapitre 45 : Le traître de Mandagar

Car l'homme occupé à lier les mains de la petite Kokiri n'était autre qu'Aromir, le mercenaire qui avait

laissé la vie sauve à Link dans le futur parallèle. Le travesti fit signe à son compagnon de ne pas bouger. La situation était trop complexe pour être réglée en quelques coups d'épée. D'abord, en réalisant qu'il allait être dérangé, le ravisseur avait tiré une dague de sa ceinture et l'avait placée sous la gorge de sa prisonnière. Ensuite, Link ne savait pas comment traiter l'ennemi. Il ne pouvait quand même pas le tuer. Pourquoi ne pas le tuer ? Parce que dans le futur, il allait... mais qu'est-ce qui lui faisait croire que le futur serait semblable à celui dont l'elfe venait ? C'était trop dur... Il fallait gagner du temps. L'aventurier(ère) savait que son adversaire avait un bon fond. Il ne méritait pas de mourir.

Sans mettre de ton agressif dans sa voix, l'elfe demanda à l'homme de lâcher la petite fille. Pour toute réponse, Aromir se rapprocha du filet où était toujours emmêlée la princesse Zelda, sans quitter ses interlocuteurs du regard. Link réitéra son ordre.

- Laisse-les partir.

- Et pourquoi je les laisserais partir ? Elles sont ma meilleure défense.

Link décida de tenter, comme lors de leur dernière rencontre, d'avoir recours à la voie diplomatique.

- Aromir... qu'est-ce que tu espères ? Pourquoi es-tu venu ici ?

- Attends voir. Tu le connais d'où, ce type ?

- Tu le connais, toi ?

Le chevalier se retourna et regarda leur ennemi d'un air sévère.

- Sir Aromir de Foks... ou plutôt le traître de Mandagar. Il était un des plus puissants capitaines du royaume. Puis il a vendu des secrets d'état et pactisé avec la secte des Maltics. Il a livré d'autres capitaines, des légions, des villages, des forteresses avant d'être démasqué lors de la prise du château de Mandagar. C'est l'homme le plus haï et recherché du royaume.

- Vraiment ? Je me sens honoré d'avoir causé autant de mal à la royauté.

Link n'y comprenait plus rien, mais il tenait à garder la logique de laisser vivre Aromir en prévision du futur. Il devait essayer de le raisonner.

- Pourquoi ? Pourquoi as-tu fais ça ?

- Pour les avantages qu'il a pu en tirer, tiens.

Zelda semblait terriblement frustrée d'être ignorée. Aromir lui répondit en lui donnant un violent coup de pied au visage.

- Parce que je hais ce royaume, je hais ce roi, je hais cette politique de corruption, ce système pourri, ces capitaines qui imposent leur loi et que le roi n'est pas foutu de châtier. Ce roi est un incapable et sa fille, une erreur de la nature qui aura tôt fait de plonger le pays dans la guerre civile à sa montée au trône. Toute la terre d'Hyrule est une erreur. Elle n'ira pas plus mal avec Ganondorf qui, lui, saura imposer un gouvernement fort et sa loi.

- Tu crois vraiment que Ganondorf fera mieux ? Tu crois qu'il est ce dont Hyrule a besoin ?

- Ce type est complètement fou ! Il n'a pas idée de la nature et des intentions du sorcier.

- Aromir... crois-moi... Ton nouveau maître va te décevoir. Tu ne supporteras pas la vie qu'il te fera vivre. Tu vas haïr ce qu'il va faire d'Hyrule comme tu hais le royaume actuel. Tu as tort de croire qu'il réalisera ton idéal.

- Et quoi ? Tu espères que je vais lâcher mes otages et me rendre, comme ça ?

- Laisse partir Thyma. Elle n'y est pour rien. Elle est innocente. Ce n'est qu'une enfant.

- Une enfant qui a plus de quatre-vingts ans, corrigea la Kokiri, inconsciente de la manoeuvre que tentait l'elfe.

Aromir esquissa un sourire.

- Mon maître veut que je lui ramène la gardienne du sanctuaire, alors je la lui ramènerai.

- Il va la torturer ! Tu ne peux quand même pas le laisser faire ça.

Aromir grimaça. Il saisit une corde dans sa poche et attacha les poignets de la petite fille contre une grosse branche d'une seule main, tout en gardant sa dague plaquée contre sa gorge et en gardant les yeux fixés sur ses ennemis. Puis il tira son épée.

- Tu perds ton temps, gamine. J'ai choisi mon maître il y a déjà bien longtemps.

- Il est toujours temps de changer. Je ne te laisserai pas partir comme ça.

Zelda commençait à sortir de son filet.

- Mais ça va pas ? Comment peux-tu faire du bon sentiment avec l'ennemi public numéro 2 ? Tuez-le et

qu'on en parle plus.

- Je suis d'accord, ajouta Sir Marsias en dégainant son épée.

- Non... il ne faut pas...

- La gamine aurait des scrupules ?

- Ne me traite pas de gamine, toi. Ecoute... Ne me demande pas pourquoi, mais je pense qu'il vaut mieux qu'il vive.

- Et pourquoi ça ? Pour aller raconter à son maître que les serviteurs du roi ont des remords à l'idée de tuer leurs adversaires, que nous sommes des chochottes ?

- Hé ho... vous deux...

- Je ne sais pas si je fais un bon choix, mais la chute de Ganondorf va peut-être dépendre de lui. Il faut qu'il vive...

- Hé ! Miss je-suis-la-plus-maline !

- Quoi, Miss je-suis-le-centre-du-monde ?

- Il s'est tiré.

- Qui ça ?

- A ton avis, idiotte ? Le traître de Mandagar. Avec tes bons sentiments, tu l'as laissé s'enfuir.

- Heu...

Effectivement, Sir Aromir n'était plus dans la salle. Il s'était volatilisé sans que Link ne s'en aperçoive.

- Tu es fière de toi ? Qui sait ce qu'il va pouvoir dire à son maître, maintenant ?

- Que la princesse Zelda est vraiment facile à coincer et qu'elle est casse-pieds, à part ça, rien de fort intéressant.

- Très spirituel. A présent, comme vous avez vos épées tirées, libérez-nous.

- Oui Madame.

- Et tu me parles sur un autre ton, paysanne.

- Je te parlerai comme j'en ai envie, damoiselle en détresse. N'empêche que Thyma et toi êtes toujours ici. Si Sir Marsias était venu seul, je ne sais pas s'il aurait réussi à vous sauver. Je parie que cela se serait terminé dans un bain de sang.

- Non, Link serait venu avec lui et il aurait fait en sorte que tout se passe bien.

- Non mais c'est pas vrai ! Qu'est-ce qui faut pas entendre ?

Sir Marsias semblait un peu largué dans la conversation, mais tenait à ne pas passer pour l'incapable de service. Il avait déjà libéré la petite Kokiri et tenait à se faire entendre.

- Marçy, Link ne serait jamais venu pour sauver cette fille. Je suis très bien placée pour le dire.

- Marsias, qu'est-ce que c'est que ces familiarités ? Qui est cette fille ?

- Personne !!! J'en ai ma claque. Je me tire. La prochaine fois, ne compte plus sur moi. Fais-toi capturer et pulvériser sur les rochers de la citadelle des nuages, je m'en fous ! Au revoir ! Marsias, je ne comprends pas comment tu peux continuer à la supporter. Tu mérites beaucoup mieux que cette erreur de la nature qui s'acharne à pourchasser un garçon qui la déteste.

Sur cet excès de colère, la fausse jeune fille passa la porte et s'en alla. Lorsqu'il fut presque arrivé à la sortie de l'arbre défendu, il reprit son apparence normale et annonça aux gens qui attendaient devant la tour végétale que Zelda et Thyma étaient saines et sauvées. Il eut droit à des ovations et de chaleureux remerciements, puis passa chez Thalès récupérer ses affaires et son cheval, et partit sans attendre de voir les rescapés de l'arbre défendu sortir. Il était temps pour lui de continuer sa quête de la Triforce. Il tira son papier. Le fragment de Triforce le plus proche était celui de Minisha.

Chapitre 46 : La cité Minish

Link galopa plus d'une journée avant d'atteindre la fameuse ferme Loon qui avait plutôt l'air d'une grande étable d'alpage, bien qu'elle n'était installée qu'au sommet d'une colline. Ses murs étaient composés de gros rochers gris en boutisse et son toit était une savante composition de pierres plates. Comme c'était déjà la fin de l'après-midi, il décida d'y passer la nuit. Il fut chaleureusement accueilli par les fermiers, logé dans l'étable avec les animaux et quelques réfugiés. Il eut droit à un copieux

repas composé de produits frais et à des compagnons forts agréables qui ne pensaient déjà plus à la ruine de la cité royale. Les nouveaux arrivants étaient des amis des fermiers et envisageaient de se faire embaucher à la ferme et d'en assurer les travaux quotidiens ainsi que le transport des marchandises jusqu'aux autres villages. Tous ces gens étaient optimistes et étaient persuadés que tout irait pour le mieux.

Les trois enfants de la ferme semblaient bien connaître Link. Ils dirent à Link qu'il les avait aidés dans le passé, alors qu'ils étaient perdus dans les landes et qu'ils se faisaient attaquer par des loups noirs. Ils lui vouaient une grande admiration et étaient disposés à exécuter ses quatre volontés en signe de gratitude. Ils lui offrirent d'ailleurs un objet en cristal rose qui semblait être un fragment de coeur de cristal. Intrigué, Link leur demanda où ils l'avaient trouvé. Ils lui annoncèrent qu'ils l'avaient ramassé lors d'une promenade dans les gorges à proximité du ranch. D'abord peu rassuré quant à l'idée que ces gosses d'environ dix ans se promènent dans des endroits aussi accidentés, il se résolut à l'explorer après avoir rencontré Minisha. Son fan club s'obstinant à rester à ses côtés, il en profita pour obtenir des renseignements sur l'entrée de la cachette de la première-née. L'elfe leur demanda de lui décrire les environs et les éléments insolites proches de la ferme. Les petits aventuriers lui indiquèrent immédiatement le groupe de roches aux formes irrégulières. Le jeune homme ayant appris tout ce qu'il voulait savoir, il voulut aller dormir, mais son public voulait encore lui parler. L'elfe ne dut son salut qu'à l'intervention de leur mère qui les envoya au lit. Link put enfin se reposer.

Au petit matin, il fut cependant réveillé par un des enfants, une petite fille rousse du nom de Marion.

- Link, Link ! On a besoin de toi !

- Mmmh ? Qu'est-ce qu'il y a ?

- Viiiite, c'est terrible !

- Qu'est-ce qui se passe, Marion ?

- C'est le chat ! Il a disparu...

- Un chat ! Qu'est-ce que tu veux que j'y fasse ? Il se promène dans la campagne à la recherche de malheureux animaux à grignoter. Il reviendra.

- Noooooon, ça fait deux jours qu'il est parti. D'habitude, il revient toujours le soir. Il lui est arrivé quelque chose.

- Ecoute, Marion, si je le vois, je le ramènerai, mais chercher un chat dans les champs, c'est comme chercher une aiguille dans une botte de foin et j'ai beaucoup plus urgent à faire. Je suis désolé pour ton chat. Je dois mener une enquête dans les environs. Partez vous-mêmes à la recherche de votre matou.

- OOUUIIN, je te déteste ! Je croyais que tu étais gentil et que tu aimais les animaux.

La petite fille partit en courant. Link se leva en marmonnant et s'habilla. Il eut droit à un bon petit déjeuner constitué d'omelette et de pain, puis prit ses affaires et sortit dans la prairie. Il ne mit pas longtemps à repérer ce qui servait d'entrée à la cachette de la première-née. C'était effectivement de bien étranges rochers. C'était des masses de rochers gris qui semblaient avoir été fondus à plusieurs reprises, déformés, sculptés... L'elfe joua la balade des souris et en fit le tour. Il repéra une entrée entre deux gros cailloux et s'y engouffra. Ce qu'il y découvrit le surprit.

Il se trouvait dans un couloir parfaitement aménagé. Les murs étaient droits et lisses et le sol, décoré d'un pavement en mosaïque. Le lieu devait être fréquenté, mais par qui ? Quelles créatures de cette taille pouvaient réaliser un travail pareil ?

Link continua son chemin et arriva dans une pièce plus grande. Le mini-elfe constata que la voûte de pierre était soutenue par l'entassement en colonnes ce qui devait être de simples cailloux, mais qui, à son échelle, semblaient peser des tonnes. Son analyse de l'architecture des lieux fut interrompue par des bruits suspects ressemblant à des couinements de hamsters. Intrigué, Link se mit à leur recherche. Au détour d'un couloir, il tomba nez à nez avec des créatures étranges. Elles ressemblaient à des souris, mais se tenaient sur leurs pattes arrières, avaient le pelage brun clair, un visage plus fin... et surtout, elles étaient habillées et parlaient.

- Spemtgonl tiasiaf aç, niamuh nu, ho ! Av aç tneemmoc, ruojnob ?

- Heu... vous parlez hylien ?
- Hihi... c'est vrai... Cela fait si longtemps que les humains ne viennent plus nous voir que nous en oublions qu'ils parlent une autre langue que le minish.
- Heu... le quoi ?
- Le Minish, c'est la langue des Minish.
- Ah... et c'est quoi, un Minish ?
- C'est nous, gros malin. Qu'est-ce que tu viens faire ici, si ce n'est pas pour rencontrer des Minish ? Link regarda ses interlocuteurs d'un air perplexe. Jamais il n'avait entendu parler de créatures pareilles. Comment pouvait-on connaître l'existence de créatures intelligentes de la taille d'une souris ?
- Heu... on m'a dit qu'une certaine Minisha vivait ici, et je dois lui parler.
- Ah, Minisha... Par ici. Elle habite à l'autre bout de la ville. Ça va être un long trajet. Les Minish semblaient très accueillants. Ils lui offrirent du sirop de framboise en cadeau de bienvenue et se mettaient en quatre pour lui rendre le séjour agréable. Au bout de vingt minutes, ils arrivèrent devant une porte décorée avec des morceaux de boutons. Une des minish frappa quelques petits coups avec sa petite patte puis ouvrit la porte. Il arriva dans une salle décorée avec des fleurs géantes (à son échelle). Une humaine de la taille des Minish était assise sur un siège construit à base de bouchons de liège et était occupée à faire de la dentelle. En voyant le nouveau venu, elle lâcha son ouvrage et s'élança pour le saluer.
- Efle rehc, étic al snad unevneib el tios.
- Excusez-moi, mais je ne parle pas le minish. Vous pourriez parler en hylien ?
- Oups... c'est vrai, pardon. Je disais donc que je te souhaitais la bienvenue dans la cité. Quel bon vent t'amène ? C'est la première fois depuis au moins une centaine d'années qu'une personne étrangère au peuple Minish pénètre dans notre ville.
- Et bien... vous êtes Minisha, je présume... Je suis à la recherche des fragments de la Triforce. La jeune fille eut un léger sursaut.
- Tiens, tiens, il me semblait bien que ton visage m'était familier. Tu es apparenté à Robin ?
- Oui, mais c'est assez éloigné. Je m'appelle Link, je suis son lointain descendant. J'ai hérité du statut de héros et je suis engagé dans une quête pour sauver le monde.
- Hi hi... le contraire m'aurait étonné. Tu es donc venu pour chercher le morceau que Robin m'a confié il y a 500 ans ?
- C'est tout à fait ça.
- Il va y avoir un problème...

Elle l'amena à une fenêtre qui donnait sur une énorme cour intérieure. Au milieu de cette cour dormait un gros chat blanc à taches grises. La première-née expliqua qu'elle avait caché le morceau sous une des pierres qui pavait ce grand espace. Elle annonça aussi que le chat était celui de la ferme et qu'elle ne voulait absolument pas lui faire de mal. La bête n'était pas vraiment méchante, mais elle était tombée dans la cour il y a quelques jours et n'arrivait plus à en sortir. Personne n'osait s'approcher de l'animal qui était capable de les neutraliser avant qu'ils n'aient fait le moindre geste. Le félin avait d'ailleurs fortement endommagé les murs de la cité en tentant d'escalader les façades. On ne pouvait plus entrer dans la cour.

Link comprit immédiatement ce qu'on attendait de lui. Il annonça à la première-née qu'il pensait avoir une solution pour coincer le chat et le faire partir sans lui faire grand mal, à condition qu'il puisse atteindre le lieu où était coincé l'animal sans s'en faire remarquer. Minisha lui remit une carte qui avait été dressée la veille ainsi qu'une série de bracelets "artefact minish" qui lui permettraient d'évoluer dans les décombres. Link remarqua qu'il s'agissait là des fameux bracelets volants, ainsi que ceux de force qu'il avait récupérés dans son futur parallèle. Il ne put s'empêcher de sourire. Il était content de savoir comment il avait obtenu tout son équipement du futur parallèle. Rien que pour pouvoir expliquer son passé, il aurait fait le voyage.

L'aventurier se fit guider jusqu'à l'entrée de ce qu'il estimait être un passage possible. Là, il mit son bracelet de force pour pouvoir dégager les gravats qui lui gênaient le passage. Les couloirs qu'il empruntait étaient souvent fort encombrés. Il avait beaucoup de mal à avancer. De plus, certains

planchers s'étaient effondrés. L'elfe dut une fois de plus revêtir son apparence féminine et les bracelets volants pour continuer sa progression. Après avoir franchi cinq pièces, il se mit à entendre des plaintes. Il devait y avoir certaines de ces souris humanoïdes coincées dans les ruines. L'elfe décida de mettre le chat de côté pour un moment et se mit à chercher les créatures en détresse. Il les trouva finalement derrière une porte qui avait été murée suite à la chute de pierres. Les Minish étaient prisonniers de la salle depuis deux jours. Ils furent terriblement heureux de voir enfin quelqu'un venir à leur secours. Après de longs remerciements, les petits êtres se dirigèrent vers la sortie et Link put reprendre son chemin.

Les couloirs qu'il empruntait à présent avaient été sérieusement endommagés. A plusieurs endroits, l'elfe eut la désagréable surprise de sentir le sol se dérober sous ses pas. Il traversa ainsi plusieurs étages. Les bracelets de vol furent sa seule garantie de ne pas se briser les os. Les étages inférieurs, eux, étaient encore plus dangereux. Le chat s'était visiblement réveillé et s'acharnait une fois de plus à escalader la paroi. Les murs tremblaient et des pierres de toute taille tombaient autour de l'elfe.

Link eut toutes les peines du monde à atteindre le niveau des caves. Là-bas, les murs étaient plus épais et ne risquaient pas de s'effondrer. Il eut la surprise d'y rencontrer d'autres Minish qui avaient dû s'y réfugier. Il leur expliqua la situation et leur promit de faire tout son possible pour ramener le calme dans la cour afin qu'ils puissent retourner chez eux. Pour le remercier de son aide, les créatures lui fournirent une réserve de coeurs énergétiques pour qu'il puisse se remettre de son parcours du combattant. Après cette pause ravitaillement, Link reprit son chemin. Les Minish lui indiquèrent un petit passage qui devait le mener directement dans la cour centrale. L'elfe se faufila donc dans le conduit, mais sous son apparence féminine. Au bout de quelques minutes de "ramping", il put enfin voir la lumière du jour. Il débarquait dans un tas de pierres, mais au moins, cela pouvait le dissimuler un moment tout en lui permettant d'observer les lieux. Son objectif se trouvait à l'autre bout de la cour, en train de miauler et de surveiller un trou. Il avait probablement repéré quelque chose qui bougeait. Peut-être avait-il réussi à blesser des Minish ?

Link n'hésita pas longtemps. Il fit tout son possible pour sortir des décombres sans faire de bruit. Heureusement pour lui, le chat faisait suffisamment de bruit pour couvrir ses agissements. Il put se redresser sans attirer l'attention du félin. Ceci fait, il sortit rapidement sa flûte pour jouer la ballade des souris. Le chat l'entendit et se retourna, mais l'elfe avait déjà repris sa taille originelle. L'animal ne put rien faire d'autre que de hérissier ses poils et de cracher. Avant de s'occuper de la bête, Link s'avança vers le pavé que lui avait indiqué Minisha et le retira. Le fameux morceau d'or l'y attendait sagement. L'elfe n'eut qu'à l'assimiler. Ensuite, il s'assit sur le sol, en attendant que le chat cesse de se méfier de lui. Lorsque l'animal se décida enfin à venir le renifler, le travesti le prit dans ses bras et joua à nouveau sa ballade. Il rétrécit ainsi avec son compagnon temporaire.

A peine eut-il récupéré sa minuscule taille qu'il entendit des cris de joie résonner partout autour de lui. Les Minish sortaient de partout en sautillant. Link eut droit à une fête Minish en remerciement du grand service qu'il leur avait rendu. Les souris humanoïdes tinrent à lui offrir toutes sortes de filtres qui pourraient lui être utiles durant le voyage. Link prit ainsi trois nouveaux flacons dont les potions pouvaient soigner ses blessures ou le guérir d'éventuels empoisonnements. Ensuite, un autre Minish s'approcha de lui avec une grosse bourse.

- Tiens... je crois que ça a toujours fait plaisir aux humains à qui nous en avons offert.

Link ouvrit le sac de sa main droite, la gauche continuant de garder le chat qui commençait à s'endormir. Dans la sacoche, il devait y avoir une vingtaine de rubis d'une couleur argentée. Sa mémoire défaillante ne lui permettait pas de se souvenir de la valeur de ces bijoux, mais s'il devait se fier aux paroles de son donateur, cela devait représenter une somme considérable. Il remercia encore une fois les Minish pour leurs généreux cadeaux, puis prit congé et se dirigea vers la sortie. Il fut cependant arrêté à quelques pas de la sortie par Minisha.

- Euh... Je voulais te dire... Je suis désolée que tu aies eu à te mêler de nos affaires. Je sais que j'aurais pu m'occuper du chat, mais... Tu vois... ces derniers temps, je préfère rester discrète.

- Tu te caches ?
 - Oui.
 - Continue... c'est une sage solution. J'ai déjà eu l'occasion de constater que vous n'étiez pas en sécurité, vous, les premiers-nés. Je sais ce qui vous traque et je sais également que l'un des vôtres a déjà succombé.
 - Hein ? Qui ?
 - Deku.
 - Oh, non... pas toi Deku.
- Le visage de la jeune femme commença à se voiler de larmes. Link jugea bon de se montrer rassurant.
- Il n'y a pas de raisons que les disciples de Ganondorf te trouvent. Personne n'est au courant de l'existence d'une cité et d'un peuple pareil. Ils ne te trouveront jamais ici. Reste cachée jusqu'à ce que je règle le problème.
 - Merci. Bonne chance, Link.

L'elfe salua encore une fois sa nouvelle amie et retourna dans le monde des humains.

Chapitre 47 : La gorge du fantôme chanteur

L'elfe était presque arrivé à la ferme quand il vit arriver en trombe la petite fille qui l'avait supplié de retrouver son animal de compagnie. Marion était tellement contente de revoir son chat qu'elle sautillait d'impatience en attendant que le guerrier le lui rende. Pour le remercier, elle lui remit un autre fragment de coeur de cristal.

- Une minute, toi... d'où sortez-vous tous ces objets ?
 - On les a ramassés dans la gorge, on te dit. On en avait trouvé trois morceaux dans une mini-grotte, mais il n'y avait pas de quoi faire un coeur entier.
- En lui-même, l'elfe se dit que les autres morceaux devaient toujours se trouver dans les environs et prit la résolution d'aller inspecter les lieux. Il attendit que la petite fille soit rentrée dans l'étable pour partir pour les gorges. Seulement, il n'avait pas fait une dizaine de mètres qu'il tomba sur un autre visage familier. Un jeune homme dont les cheveux bruns flottaient au vent traînait près des écuries. Il s'agissait de Rick, mais qu'est-ce qu'il pouvait bien fabriquer ici ?

Le garçon avait remarqué la jeune fille. Comme il avait réalisé qu'elle le regardait, il sourit et s'approcha d'elle.

- Salut beauté. C'est drôle de te trouver là... A vrai dire, je venais ici pour chercher un ami qui te ressemble beaucoup. Je suppose que mes informateurs n'étaient pas bien malins puisqu'ils n'ont pas su faire la différence entre lui et toi... Mais puisque je suis là, je peux savoir ce qu'une jolie fille comme toi fait dans un endroit comme celui-là ?

Link était perplexe. "Il m'a reconnu ou pas ? A quoi il joue ?". Il se rappelait une scène dans le futur parallèle où Rick lui avait parlé d'un vieil événement où il s'était couvert de ridicule alors que Link était sous son apparence féminine. Et si c'était ça ? L'histoire était-elle en train de se répéter ?

Rick commençait à sortir son regard charmeur.

- Je t'accompagne quelque part, ma belle ?
- Des gouttes de sueur coulèrent dans le cou de Link. Jamais il n'aurait cru qu'un jour, il se ferait draguer par son meilleur ami.
- Je te trouve bien timide, jolie même. Il faut se détendre, voyons. Je te fais peur ?
- Link leva la main pour empêcher son ami de le toucher et sortit sa flûte. Le jeune Casanova fut surpris en voyant l'instrument, mis encore plus du spectacle qui s'offrit à lui lorsque sa future conquête joua le refrain Gerudo.

L'elfe de grands chemins redevint lui-même, un jeune homme d'une vingtaine d'années, sous les yeux ébahis de son ami.

- Ah, heu... Link ?
- Qui veux-tu que ce soit ?
- Mais... euh... comment ?
- C'est plutôt à moi de te demander ce que tu fais loin de la citadelle des nuages.
- Mais je...

Le coureur de jupons ne savait plus quoi dire, tant il se sentait humilié d'avoir dragué son ami. Il mit une bonne minute à retrouver l'usage de la parole.

- Il y a beaucoup d'étranges et inquiétantes nouvelles qui sont arrivées à nos oreilles. D'abord, le gardien du sanctuaire des glaces a signalé que tu avais été atteint d'une maladie incurable, ensuite, des échos du sanctuaire des bois nous informaient que des hommes de Ganondorf se sont infiltrés là-bas et pour finir, les Sheikahs ont raconté que les Maltics organisent des pillages un peu partout en Hyrule. Il paraît qu'ils massacrent la population, en ne laissant vivre que deux ou trois personnes, de préférence des vieux ou des mères et emmènent les enfants.

- Quoi ? Mais pourquoi ? Que font-ils donc ?

- Je n'en sais pas plus que toi. C'est un peu pour ça que je commençais à paniquer et qu'il fallait absolument que je te parle.

Link regarda son ami sans savoir quoi dire. Il comprenait parfaitement que le jeune homme soit dans cet état suite à ce genre de nouvelle. Il n'aurait voulu être à sa place pour rien au monde, sachant ce que l'avenir pouvait lui réserver.

- Bon, ben, tu m'as retrouvé maintenant. Qu'est-ce que tu comptes faire ?

- Te demander ce que nous devons faire, tiens. J'ai de plus en plus de mauvais pressentiments. Leïa aussi panique. Qu'est-ce qui t'a pris de lui raconter des histoires d'horreur ? A présent, elle est persuadée que la citadelle des nuages va être attaquée sous peu et veut s'en aller.

Link se mordit la lèvre. Rick avait parfaitement raison. Ce n'était peut-être pas une très bonne idée d'avoir tout raconté à Leïa. Cependant, que pouvait-il faire d'autre pour la mettre en confiance ? Et de plus... si la citadelle allait bel et bien être attaquée, autant que ses habitants y soient préparés.

- Rick... je suis désolé, mais du futur où je viens, la citadelle a bel et bien été envahie. Je ne peux pas vous dire de quelle façon car je ne m'en souviens absolument pas.

Link fit signe à son ami de le suivre loin de la ferme. Il ne voulait pas prendre le risque que les fermiers entendent ce qu'il avait à dire. Il ne fallait absolument pas plonger le peuple dans la panique.

Les deux garçons se dirigèrent donc vers les gorges que Link avait pour projet de visiter. Chemin faisant, l'elfe de grand chemin racontait tout ce qu'il savait sur l'occupation de la forteresse dissimulée dans les montagnes. Il ne pouvait pas dire grand-chose, à part ce qu'il avait appris durant sa brève exploration des lieux et les dires entendus de Rick et Djingreï. Il n'apprenait à Rick rien de bien intéressant et il s'en voulait à présent de ne pas avoir cherché à mieux s'informer avant son voyage dans le temps.

Son compagnon ne lui en voulut pas. Ce que Link lui disait semblait lui suffire. Il changea le sujet de la conversation sur l'état de la quête de la Triforce. Link put lui annoncer avec fierté qu'il avait déjà acquis deux nouveaux morceaux, dont un dont les indications leur avaient paru peu claires. Il expliqua son intention de bientôt partir pour la montagne solitaire puis le désert. Il montra ensuite les deux morceaux de coeur de cristal et annonça qu'il était occupé à aller chercher la suite du trésor. Le jeune voleur approuva le projet et lui proposa de l'accompagner. Les deux garçons partirent donc pour les gorges.

Arrivés sur place ils rencontrèrent le propriétaire de la ferme Loon. Ce dernier expliqua qu'il était à la recherche de son fils et qu'il était persuadé que, malgré ses interdictions, le gosse s'était aventuré dans les gorges. Le pauvre homme était terriblement inquiet. Non seulement, les risques d'éboulement et l'étroitesse des chemins constituaient une grave menace, mais la gorge était également réputée pour être hantée. Les habitants de la région étaient convaincus qu'un fantôme terrifiant y vivait. Le fermier était donc persuadé que son fils était en danger de mort, mais n'osait pas descendre, par manque de souplesse dans ce genre de terrain. La venue des deux aventuriers le remplissait d'espoir. Les deux garçons, pour le rassurer, lui promirent de revenir avec le jeune casse-cou, puis s'engagèrent dans

l'étroit chemin.

Les pentes étaient effectivement assez escarpées. On devait avancer sur un fin sentier longeant un fossé parsemé de gros rochers tranchants et dont l'inclinaison de la pente était de plus de 70 °. L'air y était humide. On pouvait voir monter des nuages de brouillard depuis les profondeurs et tout était silencieux.

Les deux aventuriers commencèrent à avancer lentement pour éviter de commettre le moindre faux pas. Au fur et à mesure qu'ils avançaient, ils commençaient à distinguer sur le sol des traces de pas. Il s'agissait de petits pieds. Ils devaient forcément appartenir à un enfant.

- Au moins, il était entier quand il est passé par ici, lâcha Rick.

Au même moment, des gémissements parvinrent aux oreilles des 2 jeunes hommes. Ils reconnurent tout de suite les plaintes d'un enfant. Oubliant le morceau de coeur de cristal, ils s'élançèrent vers l'origine du bruit. Après un parcours du combattant, entre des rochers plus acérés les uns que les autres, ils aperçurent enfin quelque chose bouger. Un pied remuait sous de grosses pierres. Le gamin était coincé. Link et Rick arrivèrent à la rescousse.

- Hé, petit... ça va ? Tu n'as pas trop mal ?

- Dégagez ! Vous êtes en train de tout gêner.

- Hein ?

- Laissez-moi jouer tranquillement. Je ne vous ai rien demandé !

- Pardon ? Tu es blessé et coincé sous une énorme pierre. Il faut qu'on t'aide.

- J'ai pas besoin d'aide. Les blessures, c'est pour semblant. Et j'ai envie de jouer tout seul.

Les deux sauveteurs restèrent quelques secondes complètement déconcertés. Au bout d'un petit moment de silence, le gamin ré-interpella ses perturbateurs de jeux.

- Vous êtes toujours là ?

- Ouais.

- Pourquoi vous restez ?

- Ben... parce qu'on ne va quand même pas remonter sans toi alors qu'on a promis à ton père qu'on allait te ramener vivant.

- Papa ? Qu'est-ce qu'il me veut ?

- Il est inquiet, figure-toi. La zone est suffisamment accidentée pour que tu puisses te rompre le cou. Il a peur qu'il t'arrive quelque chose de grave.

- Ah...

Le gosse resta silencieux un petit moment.

- Je remonterai, mais pas avant d'avoir vu le fantôme chanteur.

Link poussa un soupir d'exaspération. Le garçon, qui s'appelait Denis, sortit de sa cachette en quelques mouvements. Il raconta que son frère, sa soeur et lui avaient découvert l'existence du fantôme il y a quelques mois, en même temps que les morceaux de coeur de cristal. Ils ne l'avaient jamais vu. Ils avaient entendu à trois reprises un chant assez impressionnant, lent et mélancolique se mêler au vent qui circulait dans la gorge, et une fois, son ombre passer sur les rochers. Denis voulait absolument en savoir plus à son sujet et avait entrepris de se cacher dans les gorges pour pouvoir le surprendre.

Rick commençait à lui faire un sermon sur les risques de jouer aux chasseurs de fantômes, quand Link eut un choc. Il se rappelait le texte... *"et l'on n'entend plus que de lui sa voix se mêlant au vent en une douce mélodie"*. Ce fantôme chanteur... pouvait-il s'agir de l'enfant du vent ? Il interrompit son ami dans son discours pour demander au gamin sans peur dans quelles circonstances on pouvait le voir. Denis lui expliqua qu'ils l'entendaient généralement par temps nuageux, ou de grand vent. Ils avaient vu son ombre par un jour aussi ensoleillé que celui-ci.

L'elfe s'assit sur un rocher, tous sens aux aguets. Il annonça aux deux autres que rencontrer le fantôme n'était pas une si mauvaise idée. Rick lui fit remarquer qu'attendre au fond de la gorge à longueur de journée n'était qu'une perte de temps. Les deux garçons se lancèrent dans un débat animé sur la méthode à suivre et oublièrent tout le reste. Ce n'est qu'une demi-heure plus tard, lorsque le petit

garçon se mit à crier, qu'ils s'arrêtèrent.

Le petit garçon avait remarqué une ombre qui glissait sur les rochers à une vitesse stupéfiante. Link eut le réflexe de lever les yeux, mais il fut aveuglé par le soleil, et ne pouvait rien voir. L'ombre sembla descendre dans la gorge et s'éloigner de l'astre du jour. Link put enfin observer le propriétaire de l'ombre. Ce n'était certainement pas un fantôme... mais plutôt un gigantesque dragon aux écailles rouges. Alors que Rick déclarait que ce n'était pas la créature qu'ils recherchaient, une étrange mélodie se fit entendre de l'endroit où l'animal légendaire avait disparu. Elle semblait être composée de puissants grondements qui résonnaient comme de l'orgue. Nul doute que le chanteur était le dragon.

Les trois voyageurs restèrent silencieux quelques secondes, d'abord par mesure de sécurité (déranger un dragon dans sa complainte, ça peut l'énerver), ensuite dans l'espoir d'entendre à nouveau l'air majestueux. Ce fut Denis qui parla en premier.

- Ben ça... je ne pensais pas l'entendre chanter par un temps pareil. D'habitude, il attend que le vent se lève.
- Il vole en tout cas trop haut pour que nous puissions l'interpeller.
- T'es pas bien ? T'as quand même pas l'intention de nous inviter à son repas ? Je suis sûr qu'un dragon pareil se nourrit de proies humaines ou de gros bétail.
- Hé... ça explique la disparition régulière de nos vaches...
- La ferme ! Parle pas de malheurs !
- Silence, vous deux ! S'il s'agit de notre premier-né, il n'attaquera personne. Denis, rentre chez toi. Rick, je dois aller au lac Hylia. Je pense que la gardienne du sanctuaire de corail pourra m'aider.
- Lac Hylia ? Mais c'est de l'autre côté de la montagne.
- Non, c'est juste de l'autre côté de la gorge.

Les deux aventuriers se retournèrent vers le gamin, visiblement fier de se montrer plus instruit que les adultes.

- Tu pouvais pas le dire plus tôt ?
- Vous m'aviez rien demandé.
- Link... c'était un dragon... les premiers-nés ne sont pas des dragons, quand même. Ça ne peut pas être le type que tu cherches.
- Peut-être qu'il a demandé de pouvoir se transformer en ce genre d'animal.
- Je continue de dire que c'est une mauvaise idée.
- Alors remonte avec Denis, puis retourne là où tu sais pour veiller sur Leïa et n'en bouge plus. Au fait... tu ne m'as pas expliqué comment tu étais sorti de là. Les Sheikahs t'ont laissé partir comme ça ?
- Ben...

Sa gêne faisait clairement comprendre qu'il était parti en douce. Les gardiens de la base secrète des Sheikahs n'allaient certainement pas apprécier cette escapade.

Après un soupir résigné, le fugueur accepta de ramener le gosse et d'assumer les ennuis qu'il allait avoir en retournant à la citadelle. Denis, pour souhaiter bonne chance à son nouvel ami, lui fit cadeau du troisième fragment de coeur de cristal. Puis ils se séparèrent. Link entendit encore une fois Rick lui crier du haut du sentier de ne pas tarder à venir les rassurer, puis l'elfe se retrouva définitivement seul.

Chapitre 48 : Le protecteur des Zoras

Link continua l'exploration de la gorge en silence. Après quelques minutes de descente, il ne tarda pas à trouver, brillant sur le sol, le dernier morceau du précieux joyau. Il s'arrêta pour assembler les pièces du puzzle. Les quatre fragments, une fois réunis, se mirent à briller. Quand la lumière s'estompa, les fêlures avaient disparu et les morceaux collaient entre eux. Le coeur de cristal semblait neuf. L'elfe fut donc parfaitement heureux de pouvoir, une fois de plus, augmenter son endurance. Il se calma cependant. Il dut se rappeler que tous les trésors qu'il avait accumulés durant son voyage dans le temps ne l'avaient probablement pas suivi. Il était redevenu faible et était donc contraint de tout recommencer

à zéro. Où donc trouverait-il suffisamment de coeurs de cristal pour pouvoir tenir tête face à Ganondorf ? Il allait certainement être obligé de parcourir le royaume à la recherche de puissants adversaires à terrasser pour obtenir cette force.

Au fur et à mesure qu'il avançait, Link était de plus en plus soucieux de son prochain affrontement avec son ancêtre. Il se rappelait le commentaire du chasseur de rêves. "Pour perdre 13 fois, il devait être terriblement fort ou toi, vachement nul". Le premier-né n'avait peut-être pas tort. Et s'il avait sous-estimé sa force lors de son précédent voyage ? Perdre 13 fois ne lui semblait pas si impossible. Link se souvenait de son pseudo-combat au château d'Hyrule. Il devait à présent admettre que son ennemi était nettement plus fort que lui. S'il devait le ré-affronter dans l'instant qui suivait, il ne tiendrait pas dix minutes. L'elfe commençait à vraiment douter de lui. Il ne pouvait pas réussir. Il ne voyait pas comment acquérir la résistance nécessaire alors que l'ennemi se rapprochait de la citadelle et de Leïa. Il avait besoin d'un miracle.

Link s'assit sur un rocher quelques instants. Il avait l'impression qu'il allait pleurer de se sentir aussi impuissant. Il passa une bonne demi-heure à se dire qu'il n'arriverait à rien. Il était complètement désespéré. Il avait honte de lui-même, lui en qui tant de monde avait fondé tant d'espoirs. Il resta donc assis à broyer du noir jusqu'à ce que le soleil se mette à chauffer sa tunique. Lentement, un nouveau, mais maigre espoir se mit à naître en lui. Les premiers-nés étaient sages. Ils pourraient certainement l'aider. Il était inutile d'arrêter maintenant. Ses ancêtres avaient tous réussi à vaincre le sorcier, pourquoi pas lui ? Ils avaient tous dû se trouver, à un moment donné, aussi faibles que lui. Ils avaient tous eu le temps de s'entraîner et trouver la force de vaincre le seigneur du mal.

Il se releva donc et continua sa descente vers le lac Hylia. Il atteignit ses rives une heure plus tard. Les alentours étaient déserts. Les Zoras, visiblement, vivaient encore au fond du lac. L'elfe sortit sa flûte et joua la symphonie Zora pour se transformer en créature des eaux et plonger dans les eaux encore bleues du lac.

Le lac était bien différent de sa visite dans le futur parallèle. L'eau était toujours aussi claire, mais bien plus peuplée. De nombreux petits poissons nageaient en banc et s'échappaient à son approche. Il y avait également beaucoup plus d'algues et de grands crustacés, dont certains semblaient avoir l'habitude de chasser les Zoras. Link se débarrassa de ces derniers à coups d'épée soigneusement orientés vers la partie molle des mollusques. A condition de viser leurs points faibles, ces bestioles ne constituaient pas une grande menace. Link ne mit pas beaucoup de temps à trouver le village des poissons humanoïdes. Le village était semblable à ses souvenirs, constitué d'amas de roches, de restes de coquillages et de coraux, et agrémentés de plantes marines. Les Zoras étaient nombreux à évoluer dans l'eau et Link ne put s'empêcher d'admirer la grâce de leurs mouvements. Seulement, il sentait que quelque chose clochait. Il n'arrivait pas à dire pourquoi, mais les Zoras n'avaient pas l'air de bonne humeur. Ils semblaient tous malades. Ils faisaient des grimaces, comme s'ils étaient indisposés par une odeur infecte ou qu'ils étaient tous atteints de gastro-entérite. L'elfe était désolé de les voir aussi mal dans leurs écailles.

Il en aborda un pour lui demander où se trouvait Laruto. Il fut immédiatement conduit à une maison plus imposante que les autres par la luminosité qui émanait de ses parois nacrées. Il fut rapidement introduit auprès de la gardienne du sanctuaire de Corail. Laruto était toujours la même, quoiqu'en meilleure santé, et portant pour unique tenue un grand collier orné de gros saphirs.

- Cela devait faire une éternité qu'aucun humain métamorphosé ne s'était plus aventuré dans les eaux du lac. Je n'étais même pas née lorsque le dernier héros est venu solliciter l'aide et les connaissances du gardien du sanctuaire de corail.

- Et bien, soyez honorée d'être celle qui aide le nouveau héros.

- Mais c'est déjà fait... On t'a déjà dit que tu étais pas mal, en Zora ?

- Heu... on peut parler de choses sérieuses ?

- Oui, bien sûr. Pourquoi es-tu là ?

- Je cherche un premier-né.
- Parce que tu t'imagines que les Zoras fréquentent ces mythiques sorciers ? Un peu de sérieux. Ils ne sont qu'une légende.
- Ils ne sont pas une légende. J'ai déjà eu l'occasion d'en rencontrer plusieurs, et un pas plus tard que ce matin.

Laruto fut surprise de cette réponse. Elle ne se serait jamais attendue à cette réponse.

- Pourquoi poursuis-tu ces sorciers ? Il faut les éliminer ?
- Pas du tout, au contraire.
- Mais...
- Ils n'ont rien de diabolique et de malfaisant, à part Ganon, bien évidemment. Ils nous aident à prendre soin d'Hyrule.
- Je m'excuse, mais en tant que grand sage et gardienne du sanctuaire de corail, je n'arrive pas à y croire. Comment auraient-ils fait pour échapper à mes sorts de détection des créatures magiques ?
- Ils se cachent. Ganondorf a décidé d'exterminer la race.

A la mention du sorcier, la Zora se mit à trembler.

- Ne mentionne jamais son nom. Il est interdit de le prononcer dans ces eaux. Cela nous porte malheur. Bon... et en quoi je pourrais t'aider à propos de premiers-nés dont j'ignorais l'existence ?
- Et bien... on m'a dit que l'un d'entre eux passait régulièrement près du lac. Il se nomme Valoo.

La gardienne rosit et s'exclama :

- Le noble Valoo n'a rien d'un premier-né. C'est un esprit protecteur et c'est un dragon !
- Probablement a-t-il demandé de pouvoir se transformer en dragon.
- Ce n'est pas un sorcier qui complotte contre les déesses.
- Mais qu'est-ce qui te fait croire que les premiers-nés complotent contre les déesses ? Les premiers-nés sont des gens très bien.
- Tu insultes notre esprit protecteur !
- Alors j'irai discuter de tout ça avec lui, et m'excuser si je fais erreur. Comment puis-je le rencontrer ?
- Il est hors de question que je laisse un inconnu faire du mal à notre protecteur.
- Je ne lui veux aucun mal. Je dois lui demander où se trouve la Triforce du courage.

Laruto resta silencieuse et regarda son interlocuteur d'un air boudeur. Link soutint son regard. Au bout de cinq minutes d'un dialogue silencieux, la femme poisson consentit à présenter l'elfe au puissant dragon.

Ils nagèrent tous deux jusqu'à la rive et Laruto sortit sa lyre. Elle joua un air qui ressemblait fort à la mélodie que Link avait entendue quelques heures plus tôt, mais en beaucoup plus doux. Elle l'incita à l'accompagner à la flûte de pan.

Le soleil commençait à se coucher. Les nuages se coloraient d'orange et de rose et la lumière donnait une apparence étrange aux rochers du lac. Du point de vue de l'elfe, c'était un magnifique phénomène. Les deux musiciens jouèrent de la musique jusqu'à ce que le soleil disparaisse et que le ciel se tapisse d'étoiles. Alors, seulement, le dragon répondit à l'appel de la gardienne du sanctuaire marin. Le grondement magnifique de sa voix se mêla à la mélodie de la lyre. Puis, une ombre plana au-dessus du lac et finit par se poser à quelques mètres des deux invocateurs.

Le dragon était encore plus impressionnant que ce que Link s'imaginait. Il devait être quatre fois plus grand qu'un homme normal, ses pattes étaient garnies de griffes de la taille d'une main et ses écailles semblaient être constituées de métal rouge.

L'énorme créature fixa les musiciens de ses grands yeux jaunes. Elle ne poussa pas le moindre son. Laruto s'avança de quelques pas en baissant la tête.

- Seigneur Valoo, ce jeune homme a exprimé le désir de vous parler au sujet de la Triforce. Libre à...
- C'est bien, Laruto. Je m'occuperai de lui. Merci de l'avoir guidé jusqu'à moi.

Une voix puissante et grave avait surgit de nulle part. Link avait du mal à croire que c'était l'esprit du ciel qui venait de parler, sans ouvrir la gueule. Les paroles avaient du être soufflées par les narines ou

autre chose, les déesses savaient comment.

- Seigneur, il s'agit du nouveau héros d'Hyrule. Nous avons tous besoin de lui. Ne lui faites pas de mal.

- Mais je n'ai aucune intention mauvaise à son égard. Ne t'inquiète pas, petite joueuse de lyre. Il est en sécurité avec moi.

Laruto recula, étonnée de la bienveillance du dragon à l'égard du jeune homme qui l'avait traité de premier-né. Link, comprenant que c'était son tour, s'avança.

- Seigneur Valoo, je...

- Pas ici. Grimpe sur mon dos. Nous parlerons loin des créatures de la honte de notre espèce.

Link obéit et escalada, non sans mal, le dos de l'imposante créature. En effet, les écailles étaient tellement lisses que l'elfe ne trouvait aucune prise pour s'accrocher. Il finit par se cramponner au cou du dragon. L'animal étendit ses longues ailes mauve pâle et s'envola avec son passager.

Chapitre 49 : Il y a quelque chose de pourri dans le royaume d'Hyrule

Link n'aurait jamais imaginé subir un vol aussi mouvementé. Non seulement le mouvement des ailes du dragon menaçait de le faire tomber à tout moment, mais son porteur volait à une telle vitesse que Link se sentait aspiré vers l'arrière. Il dut faire un effort inimaginable pour ne pas tomber dans la minute qui suivit l'envol de Valoo. Après ce temps-là, il sembla à Link que le dragon avait arrêté sa course. L'elfe ouvrit les yeux. Le dragon ne remuait plus des ailes. Il se contentait de planer à plusieurs centaines de mètres du sol. De là où ils se trouvaient, le lac Hyliia avait une taille d'oeuf de caille. Le dragon prit alors la parole.

- Je me demandais si tu allais arriver un jour.

- Vous m'attendiez ?

- Tu peux me tutoyer... Robin était mon meilleur ami et je tiens à traiter de même son descendant.

- Vous... tu sais ?

- Je sais, mais malheureusement, je l'ai appris trop tard. J'aurais repéré son fils plus tôt, j'aurais peut-être pu empêcher le suicide de Robin. Hélas, le petit avait déjà dix ans. Il était le portrait craché de son père et celui-ci était enterré depuis déjà huit années. Le gosse était heureux avec sa famille adoptive. Je n'ai pas eu le courage de lui dire la vérité. Pour une fois qu'un Gerudo maudit pouvait profiter d'un bonheur familial, je ne voulais pas l'en séparer. Il grandit dans l'ignorance, mais je le surveillais, comme je fis pour son enfant, et tous les suivants. En me confiant un des morceaux de sa Triforce, Robin était parfaitement conscient qu'un jour, il aurait fallu invoquer les déesses. Je savais qu'un héros finirait par venir me demander cette relique. Je savais qu'un de ses descendants viendrait réclamer le trésor de son ancêtre. Et c'est toi qui as gagné le gros lot. C'est bizarre... cela fait tellement longtemps. Je n'arrive pas à dire si je suis soulagé ou triste.

- En donnant le trésor de Robin, tu perds plus qu'un fragment de Triforce, n'est-ce pas ?

- Tu as raison... Tu sais, tu as le franc-parler de ton ancêtre. Lui aussi, il ne se gênait pas pour balancer la vérité toute nue à ceux qu'il avait en face de lui. Je me souviens de la première fois où il s'est retrouvé face à Anya la faucheuse, c'était mémorable. La pauvre, on ne l'avait jamais démontée de la sorte et je crois qu'elle ne s'en est jamais vraiment remise. Il faut dire qu'elle venait de happer la vie de sa mère. Robin avait parcouru des milliers de kilomètres, son périple avait duré des années, il venait enfin d'arriver au village où sa mère était soignée, il l'avait à peine aperçue dans un jardin, ils avaient à peine échangé un regard, s'étaient à peine souris... et Anya est arrivée par derrière, comme à son habitude, a posé un doigt sur la nuque de Tanis et Pouf !

- Elle est vraiment sinistre, cette faucheuse...

- Ah... tu as entendu parlé d'Anya ?

- Un fantôme m'a parlé de la façon dont Robin est mort.

- Ah, je vois. Quoi qu'il en soit... c'est tout de même fou ce que tu me fais penser à mon ami. Tellement de souvenirs remontent en moi. Ça ne m'était pas arrivé depuis une éternité. J'ai l'impression de me réveiller d'un interminable cauchemar. Que c'est bon de pouvoir enfin parler comme avant.

- Cauchemar ? Tu as vraiment vécu mille désagréables années ?

- Un peu plus ou un peu moins, c'est si lointain. Je crois que le départ de Robin pour Alkantir a marqué le début d'une bien triste période. Je ne m'en suis pas rendu compte tout de suite. J'étais de nouveau seul. Je n'avais plus ce compagnon avec lequel je parlais pendant des heures au-dessus des nuages, loin de cette terre dévastée. Sans Robin, ce n'était plus du tout la même chose. Et j'ai commencé à voir Hyrule sous un autre jour. Comme j'étais seul, je me suis mis à faire un peu plus attention à ce que je survolais...

- Tu as passé toute ta vie dans le ciel ?

- Bien sûr que non ! J'ai toujours voulu être libre comme l'air, j'ai donc obtenu le pouvoir de me transformer à loisir en dragon. Mes amis me surnommaient l'enfant du vent. Mais il est vrai que ça doit faire un bail que je n'ai plus repris ma forme humaine. La dernière fois doit remonter à quelques temps après que Robin m'ait donné son trésor. Ma forme humaine m'avait servi à cacher le caillou. Je n'ai jamais vraiment aimé la terre ferme des humains... elle me dégoûte moins, vue du ciel.

Link ne savait pas tellement quoi dire. La conversation commençait à tourner au vinaigre. Valoo semblait être légèrement misanthrope sur les bords, et il n'avait pas vraiment envie de se laisser saper le moral.

- Pourquoi la terre te dégoûte ?

- Il y a quelque chose de pourri dans le royaume d'Hyrule.

- Hein ?

- Tu n'as pas l'habitude et je suis sûr que tu ne le verras pas du premier coup. Mais ça fait des siècles que j'observe la terre et j'ai eu le temps de la remarquer, la pourriture. Il y a une erreur qui se cache sous les pierres, qui empoisonne la terre et se goutte dans ses fruits. C'est une immonde vermine qui s'infiltré partout, telle une poussière que des ouragans ne pourraient pas arracher. Vu d'ici, on dirait une ombre qui s'étend comme celle de la nuit. Elle mine tout et entraîne ce qu'elle affecte dans la déchéance.

- Est-ce Ganondorf qui en est le responsable ?

- Non... Ça a commencé bien avant lui. Le processus a débuté quelques décennies après la mort de Robin. Le mal est remonté des entrailles de la terre et n'a cessé de s'étendre. Il a, à présent, atteint la cime des arbres et le coeur des pierres qui ornent les tours des forteresses humaines. Il a atteint les âmes des habitants de ce pays. Un grand nombre d'Hyliens, Zoras et Gorons sentent cette plaie sans arriver à la voir, et cela cause leur chute.

- Peut-on combattre cette ombre que tu décris si sinistrement ?

- Non... cette horreur est à la fois vieillesse et faiblesse. Elle te minera à ton tour, comme toute forme de vie. Il est vain de la combattre. C'est comme... c'est un processus inévitable. La progression de l'ombre est aussi inexorable que le temps. Et lorsqu'Hyrule tombera en poussière, l'ombre continuera de s'étendre aux autres terres.

Link poussa un soupir. Quelle plaie d'être tombé sur un dragon qui se prend pour un poète maudit. Valoo parlait par énigme et ça énervait Link car il n'y comprenait rien. L'elfe n'avait vraiment pas besoin d'une séance de démoralisation alors qu'il était déjà en quête désespérée des conseils et de la force pour vaincre Ganondorf. Le premier-né volant continua.

- Je hais la terre pour se laisser faire de la sorte. Je hais cette nature passive qui se contente de subir les fléaux, les uns après les autres.

Link pensa aux paroles qu'Aromir lui avait servies deux jours auparavant. Peut-être que le mal l'avait aussi affecté, à sa manière. Cette ombre allait-elle pousser les habitants du royaume à s'entre-tuer ? Il était, à présent, évident pour l'elfe que l'ombre devenait une priorité.

- Mais... as-tu une idée de son origine ?

- Je pense que cela est dû à une carence générale de l'énergie vitale de la nature. Durant des milliers d'années, l'énergie de la terre devait avoir une source qui lui permettait de se renouveler et la terre de se régénérer. La nature perd ses forces et se détruit peu à peu. Après la mort du héros éternel, quelque chose a dû se rompre.

- Quelque chose... Et si c'était un certain objet doré ?

Valoo resta silencieux quelques secondes.

- Réflexion très pertinente. Pourquoi n'y ai-je pas pensé plus tôt ? Pourquoi n'ai-je pas fait le lien ?

- Le problème résiderait donc dans la Triforce.
- Maintenant que tu as fait jaillir la lumière, tout devient si clair. La rupture de la Triforce du courage... C'était ça ! Lorsque la femme de Robin est décédée, il en est devenu fou. La Triforce n'a pas pu garder sa stabilité dans les mains d'un tel porteur. Quand il vit ce qu'il avait fait, il prit la décision de cacher les fragments et de se suicider. C'est ce qui a brisé l'approvisionnement en essence régénératrice. Les fragments de la Triforce... Leur véritable rôle n'est pas de rendre l'un ou l'autre mortel surpuissant, mais d'assurer la prolongation de la vie de la Terre. Quels idiots ! "*Si un coeur pur la touche, la terre connaîtra son âge d'or. Si le coeur est noir, il sera emplî de ténèbres et sera voué à la destruction*". Ce ne sont pas les souhaits qui apportent la prospérité, mais la Triforce unie dans un monde de paix. Au contraire, quand l'âme est mauvaise, la Triforce se sépare, voir se brise, et la terre se meurt de ne plus recevoir la force de se renouveler. Que nous sommes stupides de n'avoir vu dans ces reliques qu'une source de pouvoir ! La Triforce est la source de notre vie. Force, sagesse, courage et libre-arbitre ont été trop longtemps séparés et la tienne a été trop affaiblie par sa division. Séparées, les reliques ont perdu leur fonction principale. Tout devient si clair.
- Link sourit. Il avait réussi un magnifique coup d'éclat. Non seulement le dragon ne déballait plus ses répliques négatives, mais il semblait tout à coup reprendre toutes ses forces. Le mystère qu'ils venaient de résoudre allait leur permettre de sauver le monde. Tous deux reprenaient courage.
- En résumé, il nous suffit de réunir la Triforce et ce problème d'ombre sera réglé.
- Direction ma cachette ! On a un monde à sauver ! Ah... c'est comme au bon vieux temps. C'est comme lors de l'époque du troisième règne de Ganondorf. Je me souviens encore du jour où Raphaëlle, Robin et moi avons posé le pied en Hyrule pour la première fois depuis neuf ans. A cet instant-là, nous avons le feu sacré... et je sens qu'il revient !

Chapitre 50 : Il met la deuxième

Le dragon reprit son allure agitée, ce qui poussa Link à puiser dans ses ultimes forces pour ne pas être éjecté de sa monture. Valoo volait à une vitesse incroyable et le souffle du vent gelait les oreilles de l'elfe. Notre pauvre héros n'aimait définitivement pas ce moyen de transport. Soudain, Valoo se mit à descendre en piqué. Le sol et ses rochers tranchants se rapprochaient à une vitesse vertigineuse.

- Valoo, tu nous fais quoi, là ?
- Je vais à ma cachette.
- C'est vraiment nécessaire de s'y rendre en fonçant sur les rochers ?
- Détends-toi. Je sais parfaitement ce que je fais.
- Mais comment tu veux que je me détende ? Je suis sur le point de m'écraseeeeeer !
- Le dragon s'était brusquement redressé à un ou deux mètres seulement des rochers. Il filait à présent au ras de ceux-ci, toujours à une vitesse folle. Link avait du mal à garder les yeux ouverts, mais il voyait les hauts rochers taillés par l'érosion défilés dans son champ de vision. Il eut un haut-le-coeur en s'imaginant la violence qu'aurait un crash à cette vitesse.
- Ecoute, Valoo, c'est pas que je n'ai pas confiance en toi, mais je le sens mal. Va moins vite.
- Si je vais moins vite, je connais certaines vermines qui vont repérer ma trajectoire. A la vitesse où je vole dans ce labyrinthe de résidus de roche, ils n'auront le temps que de voir une brève ombre.
- Certaines vermines ? Les hommes de Ganondorf te cherchent ? Ils sont à ta poursuite ?
- Poursuite n'est pas le mot qui convient pour la bonne raison qu'ils ne savent pas me suivre. On a déjà fait une course et je les ai littéralement cloués sur place. C'est à croire que les condors dorés ne savent faire que du saut en parachute. Ils ne m'auront jamais, ne t'inquiète pas.
- Mais... ils surveillent cet endroit ? Tu n'as pas peur qu'ils trouvent...
- Ma cachette n'est pas ici. Je viens ici pour un peu brouiller les pistes, puis je passe en deuxième vitesse, devient invisible à l'oeil nu et je sors par une sortie spéciale. Après, toujours aussi invisible, je fonce à ma cachette.
- Est-ce vraiment nécessaire, cette partie de cache-cache ?
- Bah, les Maltics deviennent tous dingues au bout d'un mois et Ganondorf est alors obligé de les remplacer par des petits nouveaux qui doivent tout réapprendre à zéro. C'est un peu ma méthode à moi

pour décimer les rangs ennemis. Ah, cramponne-toi, je vais enfin pouvoir accélérer.

- On ne va pas encore assez vite à ton goût ?

- Non, on trotte, tels qu'on est là.

- G... je sens que je vais vomir...

- Eh ! Gerbe pas sur mes écailles !

- Ne va pas plus vite, j'ai déjà du mal à rester cramponné.

- Accroche-toi à mon cou tout en mettant tes genoux juste au-dessus de mes omoplates et de mes ailes.

Tu auras une meilleure prise.

- Tu pouvais pas me donner ce conseil au début ?

- Désolé... Robin avait tellement l'habitude. J'avais pas réalisé que ça allait être ton premier vol.

Le dragon ralentit l'allure pour que Link puisse s'accrocher, puis reprit de la vitesse. Quelques instants plus tard, ils volaient à la vitesse du son dans une large vallée.

- Pour atterrir...

- Hein ? Quoi ? Tu vas quoi ?

- Tiens-toi bien. Je m'en voudrais un peu de t'éjecter.

- Tu vas faire quoi ?

Mais le dragon ne répondit pas. Il fit un virage si serré que Link crut que ses bras allaient être arrachés à leur prise. Le dragon s'engouffra dans une faille étroite où il ralentit brusquement. L'elfe fut effectivement éjecté, passa par-dessus le cou du dragon pour aller plonger dans un lac souterrain.

- C'est pas plus mal que tu sois déjà à l'eau. La Triforce est dans un coffre de métal au fond de cette pièce d'eau.

Link eut du mal à retrouver ses sens, mais il finit par se rendre au bord de l'eau. Le choc du vol lui avait donné un sérieux tournis. Il s'allongea sur la plage de gravier pour récupérer, non sans en profiter pour se vider de son dernier repas. Quelques secondes plus tard, il entendit des pas d'humain à côté de lui.

- Ne te sens pas ridiculisé. Robin était dans le même état après son baptême de l'air. Quelques pas, puis retournement des tripes. Ça se passe toujours comme ça.

- Aargh... mais pourquoi tu infliges à tes passagers un traitement pareil ?

- Hé ho, c'est pas avec des tripes aussi frêles que ça que tu tiendras face à Ganondorf. Tu dois apprendre à t'accrocher, mon vieux.

- Qu'est-ce que tu insinues ?

- Moi ? Rien. Je pense juste que tu as intérêt à suivre un entraînement sérieux si tu tiens à affronter ton ancêtre un jour. Je ne te trouve pas très résistant.

Link ne répondit rien. Il n'avait pas eu à expliquer son problème d'impuissance et cela le soulageait. Le dragon semblait d'ailleurs prêt à l'aider à combler cette faiblesse. L'elfe se retourna donc et... réalisa qu'il ne parlait plus à l'imposante créature, mais à un humain. Le premier-né avait repris sa forme humanoïde. Il était désormais un homme d'une quarantaine d'années avec une longue tignasse emmêlée de la couleur de ses écailles et habillé d'un pantalon en haillons. Link se sentit bizarre. Il ne se souvenait pas l'avoir rencontré depuis son réveil dans le futur parallèle, mais son visage lui semblait si familier. L'elfe était persuadé de connaître ce visage. Comment donc s'était-il fixé dans son esprit ?

- Quel genre d'entraînement veux-tu que je suive ?

- Je sais pas. C'est Raphaëlle, le coach sportif, pas moi. Il faudrait que tu ailles voir la mère adoptive de Robin.

- Heu... Raphaëlle a adopté Robin ?

- Ouais, si on veut... La vraie histoire, c'est qu'elle lui a proposé de le ramener à sa vraie mère, et durant le voyage qui a duré plusieurs années, il s'est développé entre eux une relation du genre mère-fils. Elle lui a appris la vie, le combat, toutes ces choses qu'une mère doit enseigner à son fils et que Ganondorf avait royalement négligé. Je pense sérieusement que si quelqu'un peut faire de toi un redoutable guerrier, c'est bien elle. Tu dois aller t'entraîner sur Alkantir.

- Bonne idée.

- Euh... sauf qu'il y a un léger problème. Alkantir est une île hors du temps. Hyrule ne sera plus que poussière quand tu reviendras, si la Triforce n'est pas rapidement réunifiée.

- Ça veut dire ?

Ben, qu'il va falloir faire court. Je pense que le degré de maladie du royaume est grave, voir bientôt irrémédiable. Je crains que d'ici quelques mois, il sera trop tard. Or, deux mois ici, ce n'est qu'une journée à Alkantir. On n'aura jamais le temps.

Chapitre 51 : Les traditions Goronnes

Link ne s'inquiéta pas longtemps de la réflexion du dragon. Après tout, il suffisait de ne pas suivre l'entraînement sur Alkantir. Sans se poser davantage de questions, il alla plonger au fond du lac chercher le morceau suivant de la Triforce. Il ne lui en restait plus que 3 à trouver.

Valoo le reconduisit à la ferme Loon. Le dragon était prêt à conduire Link partout où il désirait, mais ce dernier réussit à lui faire comprendre que, pour des raisons sentimentales, il préférerait l'équitation. (Qui ne préférerait pas les chevaux à un dragon chauffard ?)

- Comprends-moi... de ma famille, il ne me reste que Getella. C'est l'enfant du cheval de mon père. Nous devons rester unis, nous sommes de la même famille...

Devant la couche de bons sentiments que l'elfe avait étalés, Valoo ne pouvait que respecter son choix. Il se proposa toutefois de mener Link à Alkantir. L'elfe accepta. Etant donné la rapidité du dragon, il pourrait être sûr de faire le voyage dans un temps record, même si le prix à payer était assez dur à supporter.

Après avoir discuté des détails du voyage, l'elfe prit congé de l'enfant du vent. Il reprit enfin son périple sur une monture bien plus facile et confortable que la créature volante. Il n'avait jamais été aussi content de la retrouver et le lui témoigna par un long câlin et de nombreuses gâteries. Getella était absolument enchantée de cette attention soudaine.

Le lendemain matin, Link repartit en pleine forme sur une jument débordante d'énergie. Il devait à présent partir pour le désert et obtenir ce qui lui manquait. Link galopa une journée entière avant d'atteindre la montagne solitaire. Il arriva donc au village des Gorons à la nuit tombée. Les géants de pierre lui firent bon accueil. Il se trouvait parmi eux un groupe de réfugiés hyliens qui s'occupèrent immédiatement de soigner le cheval. Link, lui, fut invité à dîner avec le grand chef des Gorons, le sage Darnia. Ce dernier avait été averti par un messager royal de l'arrivée du nouveau héros et tenait à le recevoir avec les plus grands égards.

Ce fut donc autour d'un festin bien arrosé que Link put exposer sa requête. Mais au fond de lui-même, il se rendait compte que tout cela était trop facile. Effectivement, le maître Darnia apporta vite de mauvaises nouvelles.

- Pour le trésor, ce ne sera pas aussi simple. Il y a un problème de protocole à régler.

- Je le sentais, que c'était trop facile.

- Disons que... (le gardien du sanctuaire de lave cherchait les mots les plus corrects) Enfin, connaissez-vous les récits des exploits des précédents "héros" d'Hyrule ?

- Euh...

- Le premier héros, Link "héros du temps", instaura par ses hauts faits une grande tradition entre ses successeurs et le peuple des Gorons. Lors de sa quête, il chassa les Dondongos du mont du péril pour nous sauver de la faim. Pour le remercier, mon ancêtre Darunia le Puissant fit de lui son frère de sang et lui offrit le rubis Goron, notre plus précieux trésor. Par la suite, chacun de ses héritiers revint renouveler les fraternités en accomplissant un exploit aux yeux des Gorons. Léo, tout comme lui, rechassa les Dondongos. Robin nous délivra d'une malédiction, Link II sauva la vie de notre ancien, Alexandre chassa des démons de la montagne... Enfin, ils ont tous gagné notre estime en accomplissant de hauts faits. Il serait contraire à cette tradition que nous vous remettions le trésor de Robin sans que vous nous prouviez votre mérite et votre noble ascendance.

Link déglutit. Il avait peur de comprendre où Darnia voulait en venir.

- Alors j'ai une bonne et une mauvaise nouvelle. La bonne, c'est que pour une fois, le héros du temps arrive alors qu'aucune calamité ne frappe notre peuple...
- Link ne put s'empêcher de se remémorer une scène du futur parallèle, où Ganondorf tenait le village sous sa coupe et était prêt à faire périr les Gorons dans d'atroces souffrances.
- ... la mauvaise, pour vous, est que notre conseil a trouvé une épreuve de substitution.
- "Bingo", pensa Link.
- Cela doit faire bien quatre mois qu'un maudit voleur a commis le pire des sacrilèges en nous volant le rubis Goron. Les indices nous portent à croire que cet abject personnage était un adepte de la magie noire, probablement un serviteur du repoussant sorcier. Si tu nous ramènes notre précieux trésor ou nous livres le voleur, nous te donnerons ce que tu es venu nous demander.
- Est-ce que vous êtes conscients que je suis en train de mener une course contre la montre pour permettre au Royaume d'Hyrule de se régénérer et de vaincre Ganondorf à tout jamais ?
- Seulement l'identité du voleur... si nous savons qui il est et où il se trouve, nous irons le châtier nous-mêmes. Pour un héros d'Hyrule, cela ne doit pas être si compliqué.
- Je suis un guerrier, pas un détective !
- Dans ce cas, je crains que vous ne méritiez pas l'héritage de Robin.

Chapitre 52 : Sherlock Link et Docteur Boru

Link poussa un soupir d'exaspération. Darnia avait vraiment une tête de type obstiné qui ne se raisonne pas. L'elfe n'insista pas et quitta la salle d'un pas lourd. Comment retrouver ce rubis ? Autant chercher une aiguille dans une botte de foin. Il pouvait toujours demander à sa bande de voleurs si cela leur disait quelque chose, mais avaient-ils seulement entendu parler de son existence ?

Il ruminait ainsi dans sa tête jusqu'à ce que la lame d'une épée ne vienne se placer contre son ventre. L'aventurier leva les yeux. Sir Marsias était devant lui et le regardait d'un air assassin.

- Heu ? Salut Marsias. Qu'est-ce que tu fais ici ?
 - Tu as insulté Zelda...
 - Quoi, t'as fait ce chemin juste pour me demander de lui présenter des excuses ?
 - Comment as-tu osé ?
 - Ecoute, n'importe qui peut craquer un jour ou l'autre. Je n'ai aucune patience et je peux pas supporter ses caprices, c'est tout. Range ton épée et laisse-moi passer. J'ai déjà assez de problèmes comme ça.
 - Ne va pas t'imaginer que je laisserai passer l'affront que tu as fait à ma princesse.
 - "Ma princesse" ? Mais dis donc... pourquoi es-tu donc si possessif ? Elle représente tant à tes yeux ?
- Le chevalier prit un air gêné.
- Non, c'est pas... c'est pas ma princesse, mais qu'est-ce que je dis ? C'est...

Link tenta de profiter de la confusion du chevalier pour s'éclipser, mais le protecteur de la princesse d'Hyrule l'agrippa par le col de sa tunique.

- Pas si vite, gringalet !
 - Tu sais ce qu'il te dit, le gringalet ?
 - Le roi veut que tu prennes ça.
- Et le chevalier lui donna un parchemin scellé par le sceau royal.
- C'est quoi ?
 - T'as qu'à te débrouiller, monsieur-je-suis-le-plus-malin.
 - Zelda a vraiment une mauvaise influence sur toi, tu sais ?

Sir Marsias ignora la remarque et fit demi-tour en prenant soin de faire claquer sa cape dans le visage de Link.

L'elfe s'assit sur un rocher pour étudier le document que son rival lui avait apporté. Le parchemin n'était rien de moins qu'un laissez-passer signé de la main du roi. Il ne pouvait pas y avoir de meilleur moyen d'obtenir la coopération des Hyliens. Mais est-ce que ça pourrait l'aider chez les Gorons ?

Alors qu'il se posait la question, un jeune Goron s'approcha de lui et se mit à lire par-dessus son épaule. L'elfe rangea rapidement le papier et dévisagea le perturbateur.

- T'as montré ça à notre chef ?

- Tu crois que ça me rendrait service ?

- Bah, si tu cherches à mettre en colère le grand Darnia, oui. On n'est pas des sujets du roi d'Hyrule, nous. Les Gorons, ainsi que les Touharegs, sont des peuples alliés, ravis de pouvoir faire du commerce et de soutenir Hyrule en cas de pépins, mais il est hors de question que les humains nous donnent des ordres et que le roi nous considère comme des serviteurs. Nous n'avons pas d'ordre à recevoir ni des Hyliens, ni de leur roi.

- Merci de me prévenir. Je ne l'ai pas montré, car je viens juste de le recevoir. Heureux de t'avoir rencontré avant de retenter des négociations.

- Quel genre de négociations ?

- Darnia ne me donnera le trésor de mon ancêtre qu'à condition que je retrouve le voleur du rubis Goron.

- Je te souhaite bonne chance.

- Mais comment il veut que je m'y prenne, moi ? Le monde est grand. Le joyau est-il seulement en Hyrule ?

- Pour ça, je peux te rassurer, le rubis goron dégage une aura magique. S'il se trouve hors du périmètre du champ de magie des sanctuaires d'Hyrule, il devient une simple pierre. Son voleur n'aura aucun intérêt à le faire sortir du royaume.

- Sauf s'il n'est pas au courant de ce détail et qu'il ne s'en est rendu compte à des centaines de lieues d'Hyrule. Il aurait parfaitement pu le jeter sur le bord du chemin.

- Bah, la pierre est une des trois clefs sacrées du Saint-Royaume. Avec un bon sort de détection sur une des deux autres, tu devrais pouvoir la localiser.

- Pourquoi Darnia l'a pas fait, alors ? Et comment connais-tu toutes ces choses, d'abord ? C'est pas à la portée de n'importe qui, de connaître les clefs du Saint-Royaume.

- Bah, parce que je suis pas n'importe qui. Je suis le gardien du sanctuaire des sables.

- Tu... c'est pas sensé être des hommes du désert, les gardiens de ce sanctuaire ?

- Mais je suis un homme du désert.

- Rectification, t'es un Goron.

Link regardait à présent son interlocuteur avec la plus grande méfiance. Il disait vraiment trop de conneries pour ne pas se moquer de lui. Qui pouvait-il donc être ? Le Goron répondit tout de suite à sa question en faisant apparaître de nulle part le tambourin de...

- Boru ?

- Que... tu me connais ?

- Heu, non, on m'avait parlé de toi à plusieurs reprises. (Je t'ai bien connu dans le futur parallèle mais est-ce que ça compte ?) J'avais oublié que tu traînais loin du sanctuaire que tu es sensé garder. Enfin, c'est tant mieux, car il fallait que je te parle tôt ou tard.

- Ah ?

- Oui, à propos d'un certain trésor légué par Tressed au plus digne et plus sage des mortels de la terre des sables ...

- Ah, un morceau d'or qui dégage une puissante aura magique ?

- Oui, tu sais où il est ?

- Heu... quelque part dans le sanctuaire des sables, je suppose. Le grand esprit du désert l'a confié à un gardien il y a quelques siècles. Il paraît que c'est l'objet le plus précieux qui soit dans mon sanctuaire. Il faut que j'aille voir. Ça doit être dans le bazar de mon prédécesseur.

Link ferma les yeux. C'était quoi, ces gardiens de m***** ? Il commençait sérieusement à en avoir marre, de la quête.

- Boru, pour la survie de notre terre, il faut que la Triforce du courage soit réunie au plus vite. Tu dois immédiatement aller chercher ton fragment.

- Ça risque de prendre du temps... et puis il va falloir que je prenne congé de maître Darnia et ça va pas être du gâteau. Enfin, je devrais avoir retrouvé le fragment avant que toi, tu ne ramènes le rubis goron.

On se retrouve ici dans... deux semaines ?

- Heu... pour le rubis... c'est quoi, les autres clefs ?

- D'autres pierres. Il paraît qu'il y en a une chez les Kokiris.

Link poussa un soupir de soulagement. Ça ne serait pas trop dur de la trouver, cette pierre-là. Et comme ça, il aurait une excuse pour aller voir ses amis à la citadelle. Leïa commençait sérieusement à lui manquer et il pourrait toujours demander à Rick s'il avait entendu parler du vol du rubis goron. Les choses étant claires et organisées, les deux garçons se saluèrent et se séparèrent. Boru partit négocier son retour auprès de son mentor et Link repartit pour la forêt Kokiri.

Chapitre 53 : Le traumatisme de Rick

Link galopa toute la nuit. L'angoisse de voir sa quête s'éterniser lui donnait des ailes. Cependant, en arrivant à proximité de son camp, il ne put résister à l'envie de dormir. Il passa donc une nuit seul dans son vieux campement. Il y dormit comme une masse, tout en rêvant de joyeuses veillées avec sa bande de voleurs de grand chemin ainsi que de sa bien-aimée.

Le lendemain, ou plutôt l'après-midi suivant (car il se réveilla vers cinq heures de l'après-midi), il fut en pleine forme pour accomplir la suite de sa mission. Il retrouva rapidement l'arbre Mojo et Fado qui l'envoyèrent récupérer l'émeraude Kokiri dans la hutte des savants fous où Pythagore s'efforçait de trouver des enchantements pour augmenter les pouvoirs de la pierre. Après avoir chaleureusement salué Thalès et récupéré la deuxième clef du saint-royaume, Link prit cette fois-ci le chemin de la citadelle des nuages. En chemin, il eut l'occasion de rencontrer les frères forestiers. En souvenir des soins qu'ils lui avaient prodigués dans le futur parallèle, il les aida à pousser leur charrette de bûches jusqu'à Saut-de-Roc. Ensuite, il fit un saut à la banque pour faire évaluer le cadeau que lui avait fait Minisha. Son intuition avait été bonne. Chacun de ces rubis argentés valait quelques centaines de rubis normaux. Il avait à présent une fortune sur son compte.

Après avoir fait ses petites affaires à Saut-de-Roc et avoir confié Getella à l'écurie, il partit pour la base secrète des Sheikahs. Il lui fallut donc affronter cet horrible pont invisible, mais en songeant à tout ce qui l'attendait au bout de l'épreuve, il ne trouva plus le passage si terrible que ça et le passa rapidement.

La première personne qu'il vit en premier fut Assandrel, qui était occupé à ranger le QG de l'Equipe d'Infiltration d'Elite. Le garçon se jeta au cou de son chef, heureux comme tout de le revoir en un seul morceau. Rick lui avait dit que Link était parti à la recherche d'un dragon et tous étaient persuadés qu'il y laisserait sa peau. Le voir en si bon état était vraiment soulageant. Link en profita pour lui parler du rubis volé.

- Ton rubis, c'est pas celui qui est gros comme mon poing et enchâssé dans une monture en or ?

- Je vois que tu t'y connais, en jolis cailloux.

- Ben, on avait quand même essayé de...

Mais le garçon se tut. Link avait compris le sens de son silence.

- Mais on l'a pas fait, quand même !

- Ben non, on s'est fait faucher l'herbe sous le pied. On avait lancé une expédition nocturne, mais une fois au sanctuaire de lave, on est tombés sur ces... espèces d'amazones du désert. Il y a eu de la bagarre, mais elles ont emporté le rubis et pris Rick en otage pour s'enfuir, tu te souviens ? Au final, on a été considérés comme des héros qui avaient tenté de protéger le sanctuaire. On s'en est assez bien tiré, en fin de compte.

- Oui, vu que Rick nous est revenu entier. Maintenant, je connais quelqu'un à qui je vais faire passer un sérieux interrogatoire.

- Tu vas interroger Rick ? Je peux venir écouter ?

- Ça t'intéresse tant que ça ?

- Il n'a jamais dit comment ça s'était passé, sa captivité. Je veux savoir ce que ça fait d'être prisonnier de ces filles jolies comme des feux ardents.

- C'est pas le moment de rire. J'ai quatorze jours pour rendre le rubis Goron à son peuple.
 - Mais j'ai envie d'écouter quand même. On va voir les autres ?
 - OK, on y va.
 - Oh, au fait, je crois que tu devrais aussi aller parler avec le vénérable. Ils sont tous nerveux depuis quelques jours. Je crois qu'il y a un problème qui s'annonce.
- Link acquiesça de la tête, puis les deux compères prirent le chemin de la chambre de Leïa, où Rick était censé passer le plus clair de son temps.

La chambre de la jeune fille était pleine, ce jour-là. Le vénérable, ainsi que le maître de la citadelle, étaient en pleine conversation avec Leïa, Rick et Atsui. Quand ils le virent entrer, ils bondirent tous de leurs sièges. Ils étaient tous convaincus que la rencontre avec le "dragon" dont Rick leur avait parlé se serait bien plus mal passée. Link eut du mal à expliquer que la créature qu'il avait rencontrée n'était qu'un premier-né épris de vitesse. Il eut encore plus de mal à leur annoncer que ce premier-né allait venir à la citadelle dans peu de temps. Quand, au bout d'une vingtaine de minute, il eut calmé les esprits, il se tourna vers Rick.

- Pour la suite des opérations, le chef des Gorons me demande de trouver le rubis Goron.
- D'un bref coup d'oeil, il remarqua que le visage de Rick avait subitement pâli.
- Rick... est-il vrai que tu as été pris en otage par les voleuses ?
- Rick ne se tenait plus debout. Il tomba carrément évanoui.
- Wow, lâcha Assandrel. Quelque chose me dit que tout ceci cache quelque chose.
 - Un sérieux traumatisme, ajouta le vénérable Telavi. Aidez-moi à le mettre sur le fauteuil. Nous devons soigner ça... parce que je suppose qu'il détient des informations importantes ?
 - Oui, s'il a été détenu chez les voleuses du Rubis, il doit connaître beaucoup de choses sur le bâtiment et ses habitantes.
 - Je vois... on va essayer l'hypnose.
- Mais le maître de la citadelle coupa net la conversation.
- Une minute... ces voleuses, ce sont les Géréduros ?
 - Oui, annonça Assandrel. Nous avons eu le malheur de tomber sur elles sur le chemin du retour de leur larcin.
 - Intéressant... Attendez un instant. Ces pilleuses représentent un danger permanent pour les peuples vivant dans et en bordure du désert. Nous devons soustraire un maximum d'informations de son interrogatoire. Atsui, si tu veux bien prendre note...

Et la séance d'hypnose commença. (Bon, comme il y a des jeunes âmes innocentes et sensibles qui lisent cette histoire, je vais censurer cette partie et faire un saut dans le temps, et reprendre l'histoire quarante minutes plus tard, laissez libre court à votre imagination).

Tous les hommes présents dans la pièce regardaient le jeune voleur avec pitié et compassion. Les filles, elles, affichaient plutôt un air exaspéré.

- Rick descend dans mon estime. J'aurais espéré un peu plus de bon sens et de tenue de sa part.
 - Attends, Leïa. C'est pas comme s'il avait eu le choix. Qu'est-ce qui lui serait arrivé, dans le cas contraire ?
 - Ces Géréduros sont encore plus dangereuses que ce que l'on nous avait rapporté. Il faut mettre un terme aux agissements de ces terroristes des sables. Link, c'est du devoir des Sheikahs de neutraliser ces dangers publics.
 - Je vous souhaite bien du plaisir.
 - Hein, que... pardon ?
 - Mais vous êtes vraiment tous pathétiques, vous, les hommes ! Quels esprits mal tournés !
 - Mais quoi, Leïa, qu'est-ce qu'on a dit ?
 - Hem, laisse tomber.
 - On ne laisse pas tomber !
- Leïa semblait être vraiment énervée.
- Je ne pense pas que les Sheikahs sauront garder leur sang-froid face aux Géréduros.

- Et après, c'est nous qui avons l'esprit mal tourné, grogna Rick.
Link se rapprocha de la jeune fille.

- C'est la meilleure chose que nous puissions faire. Ils auront beaucoup plus de chance d'y arriver. Ils sont nombreux et entraînés, surtout face à la magie. Ils peuvent les vaincre.
Devant la mine fâchée de son amante, il ajouta :

- Tu préférerais que j'aille chercher le rubis tout seul ?
- Tu poses ne serait-ce qu'un seul pied dans leur repaire et je te tue !
- Alors c'est réglé ! Je pars pour le sanctuaire des sables demain. J'accompagnerai les troupes Sheikahs jusqu'à ce que nos routes se séparent.
Leïa avait l'air de s'être résignée, mais ne décolérait pas pour autant. Elle devait vraiment être de mauvaise humeur. Le vénérable Telavi débloqua la situation en demandant à l'elfe de le suivre dans une salle "spéciale". Link salua donc ses amis et accompagna l'ancien.

- Ta copine va beaucoup plus mal qu'elle en a l'air.
- Hein ?
- Tu as l'impression qu'elle est de mauvaise humeur, mais c'est pire que ça.
- Qu'est-ce qui se passe ?
- Il se passe que les fragments de Triforce se disputent la domination de son âme. Pour le moment, c'est le fragment de révolte qui la domine. Il y a quelques jours, elle était sous l'influence de la force et cherchait à nous donner des ordres. En résumé, elle nous donne du souci. J'ai peur qu'elle fasse une bêtise un de ces jours.
- Qu'est-ce qu'on peut faire ?
- Je ne sais pas vraiment, mais je pense qu'apporter la Triforce du courage pourrait équilibrer le tout. En attendant, elle va nous causer du souci. Il faut l'empêcher de sortir et subir ses changements d'humeur. Et ce n'est pas facile tous les jours. Depuis qu'elle est sous l'influence de la révolte, elle refuse d'écouter le moindre de nos conseils.
- Qu'est-ce que vous allez faire ?
- Avec ses trois Triforces, elle a assez de pouvoir pour raser la citadelle si l'idée lui venait à l'esprit. J'espérais que tu puisses la raisonner.
- Et ben, ça va pas...
- Et autre chose, les troupes de Ganondorf bougent.
Link s'arrêta. La conversation commençait à prendre un tour assez inquiétant.

- Ses troupes effectuent des escarmouches dans les villages pour capturer un maximum d'enfants et se rapprochent de plus en plus d'ici.
- Leïa le sait ?
- Oui, on le lui a dit. Elle est persuadée que c'est pour l'intimider qu'il fait ça. Les gosses, ce serait un instrument de chantage.
- C'est fort probable. Il est parfaitement capable de torturer des enfants dans le seul but de faire sortir Leïa de sa cachette. Dans combien de temps pensez-vous qu'il sera ici ?
- Ça va dépendre de ce qu'il sait de la base. S'il sait où se trouve la citadelle, je m'étonne qu'il ne soit pas déjà au pied de la montagne. S'il la cherche toujours, je pense qu'on peut être tranquille pendant quelques semaines.
- Il doit avoir sa petite idée. Après tout, le traître Aromir travaille pour lui. Il doit fouiller les montagnes environnantes et envoyer tous ses condors dorés.
- On ne craint rien de la part de ces oiseaux. La montagne est balayée par des vents violents. Aucun oiseau de cette taille ne pourrait les affronter. De plus, nous avons des avant-postes un peu partout pour surveiller les environs.
- S'ils passent ici, vous les verrez donc.
- Nous serons prêts. Maintenant, parle-moi sérieusement. Ta quête te prendra encore combien de temps ?
- Pour les fragments qui se trouvent encore en Hyrule, je pense que j'aurai réglé le problème avant deux semaines. Pour celui qui est à Alkantir, ça risque d'être beaucoup plus long. Je peux être piégé par le temps. Je vais tout faire pour revenir le plus vite possible, mais je ne peux rien promettre.

- Tant que les Triforces ne sont pas équilibrées dans l'âme de Leïa, je crains qu'elle ne soit pas capable de tenir tête face à Ganondorf. Il faut que tu sois de retour avant qu'il ne donne l'assaut.
- Je ferai tout mon possible. Mais que les Sheikahs soient également efficaces dans la prise du repaire Géréduro. Il nous faut le rubis le plus vite possible.
- Ça se fera. Rick nous a révélé l'emplacement de leur repaire.
- Heureusement qu'il a réussi à émouvoir une de ses geôlières et qu'il a pu s'enfuir. Au fait, est-ce que la séance d'hypnose affectera son traumatisme ?
- Il a pu en parler. Commencer à en parler, c'est chasser ses peurs, leur faire face. Il va déjà mieux et cela s'améliorera encore.

Sur cette promesse, les deux hommes retournèrent à la chambre de Leïa. La salle était vide, désormais. Leïa contemplait seule la vue de la citadelle. Le vénérable laissa les deux amants et partit de son côté.

- Link, j'ai peur.

- De quoi, mon ange ?

- Il me cherche, il utilise toute la cruauté et la malice dont il est capable pour me retrouver. Je sens qu'il va me trouver. Il va trouver la citadelle des nuages et il va venir m'y chercher. Et quand il viendra, je ne serai pas à la hauteur pour le vaincre.

Link était étonné de la confession de son amie. Était-elle enfin sous l'influence du fragment de la sagesse ?

- Quand j'essaye d'utiliser mes pouvoirs, ça se dispute dans ma tête. Je mélange tout, j'ai la migraine et je m'évanouis après avoir fait trembler toute la montagne. Je ne saurai pas me battre s'il vient.

- Courage, le moment venu, tu auras le sang-froid nécessaire. Je te fais confiance. Et je reviendrai avec le dernier morceau de la Triforce. Tout sera équilibré et tu seras toute puissante.

- Tu le crois ?

- Je t'ai vue à l'oeuvre dans le futur, tout de même. Tu y arriveras, ne t'inquiète pas.

Leïa se jeta dans les bras de son protecteur. Après une longue étreinte et un baiser passionné, elle le remercia d'avoir autant confiance en elle. Ils passèrent à nouveau une belle nuit ensemble.

Chapitre 54 : Le ver des sables

Vers sept heures du matin, Link fut convoqué dans la grande salle du conseil de la citadelle. Les Sheikahs guerriers étaient réunis pour une dernière supervision de l'opération "Géréduro". Link voyait à leur regard qu'ils étaient nerveux. Il eut un sourire. Il y avait de quoi être angoissé en sachant quel genre d'adversaires ils allaient affronter. Le vénérable Telavi fit signe de le rejoindre. L'elfe constata, à son grand mécontentement, que le duc Dalbe était également présent. Il n'allait quand même pas être de la partie ? Après discussion, la crainte de Link fut confirmée, le chef despotique de la communauté dirigerait l'opération. Il était à craindre qu'il n'agirait pas de main morte avec les voleuses. Link dut fixer le point de rendez-vous pour récupérer le rubis. Ensuite, les troupes se préparèrent au départ. Le duc fit un dernier discours d'encouragement, demandant à ses hommes de ne pas avoir de pitié envers les terroristes du désert et de ne pas se laisser piéger par leurs charmes. Il ne se gêna pas en relatant la triste expérience de Rick. Cela eut un effet assez spécial sur les Sheikahs. Ils étaient plus angoissés que jamais, mais plus un seul ne plaisantait sur la beauté légendaire des voleuses. Ils avaient tous un éclair de détermination dans le regard.

Après les derniers préparatifs, la troupe passa dans une salle étrange, garnie de grandes formes géométriques d'où émanait une lumière bleue. Link remarqua également sur le sol d'étranges dessins disposés en cercle. Toute l'équipe se plaça à l'intérieur. Alors, le duc fit apparaître un grand sceptre se terminant en une sorte de hochet et psalmodia une formule. La lumière bleue devint blanche. Elle fut de plus en plus aveuglante... Quand tout redevint normal, ils n'étaient plus à la citadelle, mais au milieu du désert de cendres. Link quitta le groupe, pria pour leur réussite et partit de son côté.

Il marcha pendant trois heures. Le sanctuaire était tellement loin, à pied. A un moment donné, il

constata que le sol avait été retourné, comme si une taupe gigantesque était passée. Quelques minutes plus tard, il aperçut une silhouette masculine longer les tas de sable. C'était un homme aux cheveux de feu, dans une tenue légère de combat. Il tenait à la main deux sabres. Il s'agissait de Boru.

Link courut à sa rencontre, voulant lui demander ce qu'il faisait perdu au milieu de nulle part, mais celui-ci lui fit signe de ne pas bouger et de se taire. Ils restèrent silencieux quelques secondes, puis le sol se mit à trembler. Boru resta concentré, sabres préparés. Soudain, une chose énorme sortit du sol, poussant un long gémissement ressemblant à un cri de cochon éborgné. La créature était longue, verte, couverte de pustules et de longs poils noirs. Ces poils bougeaient, s'accrochaient au sable pour propulser un corps mou et couvert de bourrelets de peau, telle une chenille géante et monstrueuse. Il fonça sur le gardien du sanctuaire des sables. Boru bondit. En trois acrobaties, il se retrouva sur la tête du monstre et s'efforça de le lacérer de ses lames. Link regarda la scène d'un oeil impressionné. Il n'avait jamais réalisé que le gardien du sanctuaire des sables était aussi agile.

Les qualités d'acrobate ne furent pas d'une grande utilité à Boru. La bête s'agita dans tous les sens et fit tomber son agresseur avant de retourner sous terre. Link courut vers Boru pour s'assurer qu'il n'avait rien de cassé. Boru faisait à peine attention à l'elfe. Toutes ses pensées étaient dirigées vers le ver géant. Link voulut savoir ce que c'était que cette créature.

- Cette chose gardait TON trésor et elle s'est échappée. Par notre faute, elle a déjà ravagé une oasis et elle ne va pas s'arrêter là.

- Et le morceau de Triforce, qu'est-il devenu ?

- Elle l'a emporté avec elle. Elle l'a avalé sous mes yeux.

Link ferma les yeux. Il allait falloir éliminer le ver.

Les deux hommes se levèrent. Il leur fallait suivre les traces du monstre. Link était désolé qu'un accident pareil se produise. Jamais encore, par sa faute, autant de désastres n'avaient été provoqués. Il s'en voulait, de ne pas s'être suffisamment renseigné dans le futur parallèle sur l'histoire de ce fameux ver des sables. Car à présent, il se souvenait de sa discussion avec Boru au sanctuaire des sables. Boru lui avait parlé de ce ver. Il lui avait dit qu'il l'avait vaincu et qu'il avait gagné l'estime du gardien dans ce combat. Mais pourquoi donc ne lui avait-il pas demandé comment il s'y était pris ?

Les deux hommes marchaient silencieusement. Chacun réfléchissait au moyen de vaincre la créature. Link se demandait quel genre de point faible cette horreur pouvait-elle avoir ? Il essaya de se souvenir de la brève apparition du monstre. Il était couvert de poils et sa peau débordait de couches de muscles et de graisse. Les épées ne pouvaient pas faire grand-chose de ce côté-là. Les couches de peau fonctionnaient comme une épaisse armure flexible. L'elfe n'avait pas vu la gueule du ver. Y avait-il des points sensibles de ce côté ? Il demanda au gardien du sanctuaire des sables de lui en parler. Le descendant des Gerudos lui expliqua que l'extrémité du corps de la chenille se terminait en une énorme bouche en forme d'entonnoir garnie de millier de dents. Il n'avait pas eu l'occasion d'y distinguer autre chose. L'elfe en déduisit que cette terrible bouche était leur seul moyen d'attendre les entrailles de la bête. Si seulement ils avaient quelque chose à lui faire avaler...

- Boru... où pouvons-nous trouver des bombes, par ici ?

Le guerrier du désert regarda son interlocuteur d'un air étonné. A quoi des bombes pouvaient-elles servir ?

- Si on pouvait lui en faire avaler une... Ça pourrait l'amocher, non ?

Le gardien continua d'afficher un air douteux. Il avait affronté le monstre et savait à quel point il était résistant. D'un autre côté... les entrailles du monstre ne devaient pas être aussi solides.

- Les Gorons... ils exploitent diverses variétés de choux-pêteurs dans leur caverne pour les transformer en bombes de puissance variée. Ils en fabriquent bien qui sont capables de creuser des cratères de la taille de l'arbre Mojo. Ils doivent avoir de quoi faire ton affaire.

Link poussa un nouveau soupir. Le sanctuaire de lave était à des kilomètres de là. Le temps qu'il fasse l'aller-retour, la bête aurait le temps de raser au moins huit autres villages.

- Laisse-moi faire. Ma magie me permet de faire le trajet en moins de dix minutes. Continue de surveiller le ver.

Link n'eut pas le temps de répondre. Boru avait déjà joué un air sur son tambourin et disparut dans une tornade de sable. Link se retrouva seul dans le désert avec la bête qui évoluait sous ses pieds.

La bestiole était rapide. Link dut plusieurs fois se mettre à courir pour rester à son niveau. L'elfe s'épuisait. Le monstre n'était pas encore remonté à la surface. Il suivait une trajectoire rectiligne, se dirigeant tout droit vers un village nomade. Que faisait donc Boru ? Est-ce que cela prenait autant de temps, de se téléporter et de demander deux ou trois explosifs ? La chenille géante n'était déjà plus qu'à trois minutes du camp. Et les nomades, qu'est-ce qu'ils faisaient ? Ils ne voyaient pas la motte de terre qui s'approchait ? Ils ne voyaient pas le péril ? Mais pourquoi donc ne fuyaient-ils pas ? Link pouvait distinguer des ombres de chameaux et d'humains qui restaient plantés comme des piquets. "Mais fuyez, par tous les noms de dieux !" Link s'imaginait déjà le désastre. Un vautour volait déjà vers le futur lieu du sinistre.

Un vautour... en était-ce vraiment un ? Il avait une drôle de forme. Ce n'était pas non plus un condor doré. Le volatile changea de direction. Il volait vers Link. L'elfe pensa un instant qu'il s'agissait de Valoo, mais l'idée s'envola rapidement. Ce n'était pas un dragon. C'était un oiseau à tête humaine. Bientôt, l'elfe put distinguer les traits du visage. C'était Boru, ayant subi une nouvelle métamorphose. Il se posa à quatre mètres de l'elfe, tout en jetant un sac au sol.

- Voilà. J'ai réussi à prendre cinq petites bombes et trois grosses. Les petites ont assez de force pour trouser des murs de pierre de cinquante centimètres d'épaisseur. Les grandes peuvent faire disparaître une maison.

- Génial... Reste sous ta forme d'oiseau. Je vais grimper sur ton dos et on va l'attaquer par les airs.

- Comment ? Comment pourra-t-on l'affronter ?

- On va le survoler et sacrifier les petites bombes en les laissant près du monstre. Ça le poussera à sortir. Lorsqu'il sortira, vole de façon à ce qu'on survole sa gueule. Je tâcherai de lancer les grosses bombes dans ce qui lui sert de bouche.

Boru approuva de la tête. Ainsi fut fait. Le plan de Link marchait. Une petite bombe correctement lancée à quelques mètres de la tête du ver le fit sortir de son trou. Boru était assez adroit en matière de vol. Il arriva face à la gueule du monstre. Seulement, étant un peu trop nerveux, Link lança trop tard sa bombe et elle alla exploser sur le corps mou, sans faire de dégâts. Les deux kamikazes durent recommencer l'opération. Cette fois-ci, Link la lança au bon moment, mais sa trajectoire fut mauvaise. Le projectile creusa un énorme cratère dans lequel le monstre fonça se réfugier. Link poussa un cri de rage. Heureusement que le camp des nomades était encore à deux cent mètres du combat, sinon, ils auraient été désintégrés. Boru se ré-leva.

- Fais attention. Nous n'avons plus le droit à l'erreur.

- Tu crois que je ne m'en rends pas compte ?

Et le duo recommença son opération. Link dut utiliser les trois dernières petites bombes pour déloger la bête. Boru descendit en piqué. Link alluma la mèche de la bombe. "Je la garde jusqu'au dernier moment. Si jamais je rate mon coup, elle explosera entre mes mains, je retournerai dans le temps et nous recommencerons l'opération".

La bête sortit de terre, écartant ses milliers de dents oranges. Link sentit la gueule se rapprocher à une vitesse vertigineuse. Il devait saisir le bon moment. Celui, où Boru frôlerait la bouche à l'haleine pestilentielle. Le moment arriva. Link lâcha la bombe. Elle explosa une seconde plus tard. L'onde de choc éjecta Link de sa monture. Les deux garçons s'écrasèrent sur le sol. Une affreuse odeur de chair et d'éléments carbonisés vint se répandre. Une chose était sûre. Le monstre était vaincu. Les garçons restèrent allongés, complètement épuisés mais souriants.

- On l'a fait ! C'est... fini...

- Parle pour toi... Je dois aller retrouver mon trésor dans ses entrailles.

- Ha ha...

- Quelle odeur épouvantable, j'en ai envie de vomir.

- Et moi, mon appétit est coupé pour au moins une semaine.

Link se redressa, résigné à jouer au médecin légiste et se retourna vers le cadavre du monstre. Un phénomène étrange se produisit. Les restes du ver s'assombrissaient et durcissaient comme un morceau de viande dans le feu. Ils tombaient en cendres. L'elfe poussa un soupir de soulagement. Il préférait de loin les restes carbonisés aux entrailles dégoulinantes. Il s'approcha du cadavre dont il ne restait plus grand-chose. Le vent emportait les morceaux, petit à petit. Le jeune homme ne mit pas longtemps à voir un halo de lumière émaner de la cendre. Le petit fragment de Triforce attendait sagement son maître.

Chapitre 55 : Départ

La suite des événements fut assez compliquée. Après une demi-journée de repos dans le village nomade qu'il venait de sauver, Link repartit pour la montagne solitaire. Il était sensé rejoindre les Sheikahs dans une zone rocheuse non loin. Les nomades, trop heureux d'avoir échappé à un carnage, exprimèrent leur gratitude en lui prêtant un chameau. Link les en remercia.

Le chemin du retour fut donc beaucoup plus court. Arrivant au point de rendez-vous, il tomba sur des Sheikahs assez embarrassés. Le repaire des Géréduros avait bel et bien été pris d'assaut. Les guerrières avaient été pour la plupart capturées et sans être blessées, mais les plus farouches, dont les principales meneuses, s'étaient fait Hara Kiri. L'une d'elle, juste avant de se trancher la gorge, avait annoncé que le rubis avait été "donné". Le duc Dalbe craignait que cela signifie que le joyau soit entre les mains de Ganondorf. Après une conversation aux aspects assez sombres, on décida de pratiquer un sortilège de détection via l'émeraude Kokiri toujours en possession de Link, (ne me demandez pas comment, ni pourquoi, l'idée leur en est venue). Le sortilège révéla que l'émeraude était toujours dans la forteresse.

Link suivit donc les Sheikahs au repaire des Géréduros, et après fouilles et interrogatoires approfondis, une jeune femme finit par avouer l'aménagement d'une crypte souterraine destinée à des rituels de sorcellerie. On découvrit l'entrée de la crypte dans l'âtre d'une cheminée. Seulement, la "crypte" était protégée par toute une série de pièges. Comme Link était le principal concerné par la recherche du Rubis, il fut désigné pour s'y aventurer tout seul. Après diverses énigmes et embuscades de monstres, il finit par trouver un autel sur lequel reposait la précieuse pierre.

Après, tout alla tout seul. L'elfe n'eut qu'à retourner à la cité des Gorons, rendre le rubis, supporter la cérémonie du frère de sang, les embrassades Goronnes (qui faillirent le tuer, il faut le reconnaître) et enfin recevoir le septième fragment de Triforce, le dernier se trouvant sur le sol hylien. Comme il reçut son héritage très tôt dans la matinée sans avoir pris un seul instant de repos après avoir quitté le village des nomades, il passa une journée entière au lit.

La nuit s'était recouchée lorsque le maître Darnia vint réveiller son invité d'honneur.

- J'ai eu de la visite aujourd'hui... des mercenaires de Ganondorf.

Ces quelques mots suffirent pour faire bondir Link en dehors de son lit.

- Des serviteurs ? Qu'est-ce qu'ils voulaient ? Qu'ont-ils fait ?

- Pour le moment, ils n'ont rien fait d'autre que de proférer des menaces. Ils sont à la recherche d'une personne réunissant la Triforce, mais ce n'est pas toi.

Link eut un regard étonné.

- Ils cherchent une jeune fille capable de changer de visage et qui serait l'arrière arrière-petite-fille du sorcier.

- Leïa...

- Qui est-ce ?

- Je me demande pourquoi il dit qu'elle est capable de changer de visage. Jusqu'à présent, il n'y...

Mais Link se tut, méfiant. Il ne devait rien dire au sujet de son amie. Ganondorf la cherchait, il envoyait ses soldats partout. Moins Darnia en saurait, mieux cela vaudrait.

- Elle existe, mais elle se cache. Désolé de ne pas pouvoir t'en dire plus. C'est mieux comme ça.

- Je comprends... mais en tout cas, cela signifie une chose.
- Quoi donc ?
- Qu'il ne sait pas que tu existes...
- Que quoi ?
- Il suppose que sa "descendante" parcourt le royaume, parfois en se déguisant, à la recherche des différents fragments. Il ne sait pas qu'il y a quelqu'un d'autre qui fait le travail à sa place. Tu es donc invisible à leurs yeux pour le moment. Ils cherchent une jeune fille en mouvement alors que c'est un homme.
- Qu'est-ce que tu leur as dit ? Quelque chose t'obligeait-il à leur répondre ?
- Ils vont surveiller la montagne. Ils sont prêts à nous attaquer, à faire du mal à mon peuple. La seule chance de survie de mon peuple, c'est que nous collaborions en la leur livrant.
- Je vois.
- Dépêche-toi de réunir la Triforce.
- Je sais. Ma quête est une course contre la montre depuis un moment, déjà.
- Il y a un passage souterrain un peu difficile qui peut te conduire au lac Hylia, village des Zoras. Passe par-là. Laruto trouvera un sort de téléportation pour te conduire rapidement où tu le désires.

Link remercia Darnia pour son aide, s'habilla en triple vitesse et prit le chemin du lac Hylia. Il erra dans le souterrain durant quatre bonnes heures, mais arriva vers minuit au bord du lac Hylia. Il était épuisé et était fort tenté de dormir jusqu'au petit matin, mais d'un autre côté, il avait faim et soif, et la conversation qu'il avait eue avec Darnia lui signifiait qu'il n'avait pas de temps à perdre. Il n'avait plus la force d'aller déranger Laruto. Il invoqua Valoo grâce à l'air enseigné quelques jours plus tôt par la magicienne Zora. Le dragon aurait la force nécessaire pour affronter les courants d'air qui protègent la forteresse.

"L'enfant du vent" réussit effectivement sa mission. Après avoir fait du surplace quelques instants contre les violents courants d'air, il passa la barrière et atteignit la citadelle. Les deux premiers-nés furent convenablement accueillis, logés et purent tranquillement préparer leur départ pour Alkantir. Leïa, ravie de pouvoir enfin rencontrer un des meilleurs amis de son père, resta joyeuse toute la nuit et voulut qu'il lui raconte toutes ses aventures.

Au petit matin, après un long échange de baisers et de promesses entre Link et Leïa, les deux premiers-nés prirent leur envol pour l'île légendaire.

Link ne le savait pas, mais en quittant la citadelle à dos de dragon, il avait révélé à son pire ennemi ce qu'il désirait savoir depuis des années : l'endroit où se dissimulait la citadelle des nuages.

Chapitre 56 : Blessures indélébiles

Douze morts, c'était le bilan des attaques de la nuit précédente. Douze malheureux innocents occupés à entretenir les bateaux de pêche où à traiter les poissons dans la halle. De pauvres innocents qui avaient oublié ce qu'était la peur et qui n'avaient rien vu venir.

Le coeur de Raphaëlle bouillonnait de rage. Comment avait-elle pu être si naïve ? Comment avait-elle pu faire confiance à cette ordure ? Un être aussi malfaisant pouvait-il réellement digérer un séjour au purgatoire qui avait duré près de mille ans et venir embrasser la personne qui l'y avait envoyé ? Pourquoi donc avait-elle été assez sotte pour croire à ses paroles ?

La première-née balayait la place du regard à la recherche d'un objet à détruire. Un tas de briques lui bloquant le passage fit l'affaire. Elle le réduisit en poussière. Le traître, l'imposteur ! Et elle... pauvre stupide petite idiote prête à croire n'importe quoi pour combler son manque d'amour. L'envie de retrouver son ancien amant avait été plus forte que sa raison et son sens du devoir. Le monstre savait parfaitement que c'était son point faible et avait joué dessus pour mieux étendre son ombre sur l'île.

Comme elle s'en voulait, de s'être laissée prendre par les sentiments.

Au fur et à mesure qu'elle avançait dans les décombres de la halle aux poissons, son coeur se durcissait. Elle voulait chasser les émotions et les sentiments de ce coeur qui l'avait si outrageusement abusée. Plus jamais elle ne voulait se laisser envahir par ce désir de passion.

La première-née utilisa ses pouvoirs pour soigner les blessés et dégager la place. Elle donna ses conseils et organisa les équipes de reconstruction du quartier du port. Lorsque tout fut mis en place, elle retourna au phare. Elle avait besoin de réfléchir et d'agir. Le temps s'écoulait plus vite dans le reste du monde. Un mois devait déjà s'être écoulé en Hyrule. Qui savait ce que Ganondorf avait pu commettre durant ces dernières heures avec la jeune Leïa entre ses mains. Il fallait qu'elle se lance à sa poursuite, qu'elle sauve Leïa. A la limite, elle récupérerait elle-même les deux morceaux de Triforce. Cela impliquait d'abandonner l'île. Et si Ganondorf revenait ? Les habitants d'Alkantir seraient sans défense. Il fallait qu'elle organise un quelconque élément de défense.

Toujours pensive, elle entra dans le grand salon du phare, endommagé par la brève résistance de Leïa. Elle était tellement concentrée qu'elle ne vit pas qu'un homme attendait dans le salon.

- Ainsi, tu n'es pas encore partie...

Raphaëlle sursauta et se retourna lentement. La voix... il avait le sadisme de rester sur les lieux de son forfait ? Il n'en avait pas encore fini avec elle ?

- Et toi, tu persistes à rester...

- Tu sais bien que je t'ai dans la peau, trésor.

- Plus moi, Ganondorf.

Raphaëlle portait ses gants magiques. Elle pensa "Fléau d'arme, mode vingt centimètres de diamètre". Le boulet garni de pieux apparut dans ses mains. Elle se retourna, le regard enflammé, vers l'hôte indésirable.

- Qu'as-tu fait de Leïa, ordure ?

- Elle m'a faussé compagnie dès notre retour à Hyrule. Je suppose qu'elle fait ce que vous aviez convenu... Elle doit rassembler les morceaux de la Triforce.

- Tu vois, le problème, c'est qu'avec le coup que tu m'as fait hier soir, je crois que je ne croirais jamais plus une seule parole sortant de ta bouche. Reste ici encore cinq minutes et je te pulvérise comme un château de carte.

Le sorcier eut un rire amusé.

- Si seulement c'était possible... Seulement, je crois bien que l'au-delà me soit interdit.

- On parie ? dit-elle avec un sourire carnassier.

- Tu n'as pas compris... pourquoi crois-tu que j'ai survécu aux assauts de tous ces misérables traîtres ingrats ? Pourquoi aucun d'eux n'a été capable de mettre un terme à mon existence ? Tous leurs efforts ont été vains et toi-même, malgré un souhait sacré, tu n'as pas pu m'emprisonner là-bas.

Raphaëlle serra son arme. Ce que le sorcier disait n'était pas faux. Où voulait-il en venir ? Etait-il là pour la narguer ? Elle regarda les cendres fumantes de la ville par la fenêtre. Dans un cri de rage, elle lança son arme dévastatrice vers son ennemi. Le boulet traversa le corps sans rencontrer la moindre résistance et alla écraser le fauteuil sur lequel Ganondorf était assis. Le sorcier eut un sourire triste.

- Ne va pas t'imaginer que je n'ai jamais désiré quitter ce monde. Après tant de déceptions et de trahisons, l'enfer me semble si doux. Seulement, quelque chose m'empêche de m'y installer pour de bon. Quelque chose me ramène inexorablement sur terre. Tu ne te débarrasseras jamais de moi.

Et le Gerudo s'effaça comme une ombre au retour du soleil. Il ne restait à sa place qu'un petit papier où l'on avait griffonné des incantations. Le sorcier, lors de son dernier passage, lui avait laissé un sort d'illusion. Avait-il essayé de lui laisser un message ? Etait-ce un piège de plus ou une prière désespérée de ce qui restait de l'homme qu'elle avait aimé ?

C'est à ce moment qu'une voix grondante se fit entendre à la fenêtre.

- Maître Raphie ! Quittez le champ de la fenêtre !

La première-née eut juste le temps de sauter sur le côté qu'un gigantesque dragon fonça tête baissée

dans le salon, dévastant tout sur son passage.

Chapitre 57 : Les doutes

- Espèce de taré ! Tu voulais nous tuer ? T'as vu ce que tu as fait à ce pauvre salon ?

Raphaëlle ouvrit les yeux. Le dragon était affalé dans une montagne de débris. Un homme se trouvait à ses côtés. L'homme... NON ! Pas encore un démon du passé. Cet homme, c'était... impossible, pas après toutes ces années. Et puis, ce n'était pas sa voix. Ce n'était pas lui.

- Qui es-tu, elfe blond ?

Le compagnon du dragon kamikaze se retourna vers la première-née. C'était fou ce qu'il ressemblait à Robin. Il avait exactement la même forme de visage, les mêmes yeux, la même façon de faire tomber ses mèches blondes sur le visage. S'il n'y avait pas eu la voix, elle se serait méprise sur le personnage.

- Maître Raphie, les culpa Valoo, pardon pour ton salon. J'ai toujours autant de mal à réussir mes atterrissages. Je te ramène le dernier des Gerudos maudits.

- Je peux répondre moi-même, merci. Je me nomme Link. Je suis la nouvelle réincarnation du héros éternel. Par ironie du destin, je suis également un descendant de Robin. Nous venons tout droit d'Hyrule...

- Attends une minute. Laisse-moi le temps de comprendre... Un nouveau héros... Robin est mort ?

- Mort il y a près de 500 années hyliennes. Je suis un descendant de son deuxième enfant, et la malédiction de Ganondorf pèse toujours sur moi. Il est revenu en Hyrule et menace à nouveau le royaume.

- Leïa... Ganondorf a enlevé la fille de Robin. Est-ce que tu l'as vue ?

- Oui, je l'ai vue. Elle va bien. Elle attend que je termine de compléter la Triforce du courage à la citadelle des nuages.

Et Link dut, une fois de plus, raconter son aventure dans les moindres détails. Il parla longuement de Leïa, de la quête de la Triforce et surtout, de ses craintes pour son combat futur avec le terrible sorcier. Raphaëlle ne le quitta pas des yeux une seule seconde, l'écoutant le plus attentivement possible, hochant parfois la tête. L'elfe soupirait de soulagement. La première-née lui apparaissait comme la personne la plus sage, la plus intelligente et la plus efficace qui soit. Cela le rassurait de pouvoir enfin se confier à une personne aussi responsable. Tous ses ennuis semblaient terminés. La première-née saurait quoi faire et réglerait tout.

A la fin de son histoire, la maîtresse de l'île se leva et regarda la mer à travers l'entrée creusée par le dragon.

- Pour le fragment de Triforce, je n'ai aucune idée de l'endroit où il se trouve. Je n'ai jamais songé un seul instant qu'il soit possible de briser la Triforce du courage, et encore moins que Robin en laisserait un morceau ici. Cependant... "un grand temple au-delà des flots et du temps". Il n'y a qu'un seul temple sur cette île, je l'ai fait construire pour y dissimuler la Triforce de la force et en faire un lieu d'initiation pour les descendants de Robin. Connaissant Robin, c'est l'endroit idéal pour y cacher un trésor de cette importance.

- Bien, alors j'irai à ce temple.

- Je viendrai avec toi, héros... si je dois te donner une formation d'urgence, il vaut mieux que je voie de quoi tu es capable.

Valoo, lui, ne proposa pas d'accompagner le descendant de son ami. Il était bien trop épuisé par sa longue course. Il resterait au phare pour protéger l'île en cas de retour des sbires de Ganondorf.

Link et Raphaëlle se mirent donc en route pour le temple des marées au milieu de l'après-midi, la première-née ayant insisté pour qu'il prenne des forces. L'elfe, trop impatient d'enfin obtenir le dernier fragment de Triforce, en oublia que le temps était particulièrement traître sur l'île.

Il devait être cinq heures de l'après-midi et l'air commençait à se rafraîchir lorsque le jeune homme franchit le gigantesque portail en forme de baleine. Tout comme Leïa le jour précédent, il nota la

présence de vases au contenu régénérateur qu'il décida de préserver pour la suite des événements. Il ouvrit la première porte, et remarqua que Raphaëlle s'aménageait un petit siège douillet dans la salle d'entrée.

- Tu ne viens pas ?

- Et puis quoi encore ? Tu espères que je déjoue les pièges à ta place ? Tu te débrouilleras tout seul, mon petit gars. Non, je ne t'accompagne pas.

- Et comment tu comptes évaluer mes capacités si tu ne me vois pas à l'oeuvre ?

- Mais je te verrais à l'oeuvre...

Et en prononçant ces mots, elle sortit de son sac une boule de cristal. Après la prononciation d'une formule magique, des images commencèrent à apparaître dans le verre.

- Là ! la boule me montrera ta progression dans le temple. Bonne chance et songe à briller, tu es observé.

Link poussa un soupir. Ça ne lui plaisait absolument pas d'être observé de la sorte. Il renonça cependant à discuter avec la première-née. A son regard, il avait compris que cela ne servirait à rien.

Il franchit donc la porte, arriva dans la salle des machines et y ramassa le sac de bombes abandonné par Leïa le jour précédent. L'elfe observa le sac avec étonnement. La couleur, le symbole sur le tissu, la forme des explosifs, le briquet orné d'une flamme bleue... Ça aussi, c'était une de ses armes dans le futur. Avait-il déjà fait le voyage à Alkantir dans le passé ? Il eut un rire nerveux. Evidemment qu'il avait dû faire le voyage. Comment la Leïa du futur aurait-elle pu avoir la Triforce du courage au complet, sinon ? Il examina les portes nerveusement. Le temple n'avait pas l'air bien méchant, mais il le mettait tout de même mal à l'aise. Il l'avait déjà visité, c'était évident. Il répétait exactement les mêmes gestes. Il savait ce qu'il avait à faire. Dans cette pièce, il y avait un mécanisme permettant l'ouverture de portes qu'il devait maintenir en marche en coinçant les interrupteurs. Il savait tout. Comment pouvait-il se souvenir de tous ces gestes, mais pas du reste ?

Il resta silencieux quelques minutes, tentant de réfléchir. Il se sentait affreusement manipulé, prisonnier. C'était comme s'il n'avait plus le choix et devait avancer sur un chemin tout tracé. En fin de compte... peut-être qu'il ne pouvait pas changer le passé. Peut-être qu'il était condamné à ré-exécuter les mêmes gestes et à vivre l'histoire en boucle interminable. Il pensa une fois de plus aux commentaires du gardien du sanctuaire des glaces. Ce fatidique combat contre Ganondorf... était-il destiné à perdre, quoiqu'il arrive ? Est-ce que sa quête avait un sens ?

- Tic tac tic tac... on peut savoir ce que tu fabriques ? Ça fait un quart d'heure que tu tournes en rond dans cette pièce.

Link sursauta. La voix de Raphaëlle s'était fait entendre juste à ses côtés. Pourtant, elle n'était pas là.

- Laisse tomber, je te parle via ma boule de cristal. Remue-toi un peu. La Triforce ne viendra pas à toi comme ça.

- Oh ça va ! Je ne fais que réfléchir.

- Dans ce cas, on risque de devoir commencer par réviser ta stratégie d'exploration des donjons.

- Je me demande même si cela a un sens, de se tuer à réunir cette Triforce. Je crois que cela va se solder par un nouvel échec et une nouvelle contrainte de voyage dans le temps. C'est une boucle, Raphaëlle. Ma quête est vaine. Il n'y a qu'un moyen d'y mettre un terme, c'est d'accepter la fin du monde.

La première-née ne répondit pas. A la place, elle apparut à côté de l'elfe, qu'elle gifla royalement.

- Le monde n'est jamais perdu. Je sais ce que tu traverses. Robin a eu les mêmes problèmes que toi.

Quand sa mère est morte, il s'est porté volontaire dans une mission suicide pour revenir suffisamment loin en arrière pour essayer de la sauver. Ça ne servait à rien car quoiqu'il faisait, elle finissait toujours par mourir, de façon de plus en plus violente. Il en est presque devenu fou. Quelques années plus tard, ce fut Diana qui mourut, démasquée et exécutée par Ganondorf. Robin et moi crurent un instant que nous ne pourrions rien faire pour la sauver, nous étions presque résignés. Mais par un étrange hasard, Robin mourut empoisonné par un sbire de Ganondorf très peu de temps après le drame, et après avoir soutiré du sbire en question suffisamment d'informations pour sauver la princesse. Et tu sais quoi ? Il

l'a sauvée. Il lui suffisait simplement d'arriver à temps, en passant par les raccourcis des domestiques du palais. Il y a des choses qu'on ne peut pas changer parce qu'elles sont écrites, il y en a d'autres qui ne sont que le fruit du hasard. La réussite de ta quête ne dépend peut-être d'un seul détail que tu as négligé jusqu'ici. Le fait que tu te poses enfin la question est un nouveau pas vers la découverte de ce détail.

Link ne savait pas quoi dire à ce commentaire. La première-née avait vraiment le don de convaincre n'importe qui de n'importe quoi.

- En attendant, si tu n'es pas capable de faire ce petit donjon, ce n'est pas dans cette vie-ci que tu vaincras Ganondorf. Allez, zou ! Retourne au boulot !

Et le coach sadique retourna à son poste, laissant Link affronter les pièges du temple des marées.

Chapitre 58 : C'était trop facile

Le parcours dans le temple des marées fut un jeu d'enfant. Link connaissait l'emplacement de chaque piège, chaque astuce. Il ne mit pas moins de vingt minutes à récupérer les deux clefs lui permettant d'ouvrir la salle de l'épreuve du vase géant. Il fit quelques pas dans la salle, sachant à l'avance qu'il lui faudrait escalader des échafaudages en triple vitesse s'il ne voulait pas finir grillé. Effectivement, l'énorme machine de guerre se mit en marche au bout de cinq secondes. Link avait déjà escaladé une échelle et courait vers la suivante.

L'elfe put constater, quoiqu'il ne perde pas le moindre quart de seconde à se retourner et examiner le gigantesque canon, que les projectiles ne le suivaient pas à la trace. La jarre canonnière tirait ses salves selon un programme précis et minuté. La jarre tirait d'abord les canons du premier niveau, huit secondes plus tard, ceux du deuxième, huit secondes plus tard, ceux du troisième..., celui où il se trouvait, l'échelle se trouvant loin de lui. Il pesta. Il avait choisi la mauvaise échelle. Il y en avait une autre plus près, mais elle impliquait qu'il contourne celle qu'il venait d'emprunter. Les explosifs qu'il reçut dans le dos le firent tomber au sol, mais il ne prit pas le temps de faire l'évaluation des dégâts. Il lui fallait reprendre son ascension avant que la jarre ne recommence ses tirs au niveau 1. Grande chance pour lui, il gagnait une avance de 32 secondes, et le réflexe d'évaluer la distance entre lui et les échelles.

L'ascension ne fut pas une partie de plaisir. Il ne lui suffisait pas de repérer l'échelle la plus proche de lui. Il lui fallait une véritable stratégie de parcours, car la distance des échelles suivantes dépendait parfois de son choix, et il lui fallait prendre le risque de sacrifier de précieuses secondes pour obtenir un parcours plus rapide aux niveaux supérieurs. Ce ne fut qu'au quatrième essai, avec de nombreux bleus et brûlures, qu'il atteint un niveau en pierre hors d'atteinte des projectiles. Là, il devait simplement allumer une des bombes au moyen des torches proches de lui et en lancer une au milieu de la céramique folle furieuse. Fait étrange, c'était nettement plus simple que de lancer une de ces bombes dans la gueule d'un ver géant. Huit secondes après le lancer, la jarre canonnière explosa. Link, situé à bonne hauteur, ne fut pas inquiet par les débris. L'elfe redescendit tranquillement au premier niveau. Il y avait à présent un blanc dans sa tête. Il ne savait plus ce qu'il devait faire... à moins que quelque chose de spécial devait se produire ici, et qu'il ne se rappelait plus.

Alors qu'il se posait ces questions, une étrange lumière semblable à un nuage de fumée phosphorescent fit son apparition. Link resta sur ses gardes. Son instinct lui rappelait que quelque chose d'important allait arriver. Le nuage de fumée se contracta pour former une silhouette humaine. Le cœur de l'elfe se serra. La mère de Leïa apparaissait pour la seconde fois devant lui. Mais cette fois-ci, était-ce un piège ? Cela n'avait pas l'air d'être une des créatures du chasseur de rêves. Cette créature-ci avait l'air beaucoup moins réelle. Elle était translucide et flottait dans les airs.

- Mon amour, ma vie... tu es revenu ! Comme Leïa et Raphaëlle vont être contentes.

Link se mordit la lèvre. Encore quelqu'un qui le prenait pour son illustre ancêtre. Ça commençait à devenir sérieusement agaçant.

- Diana, je ne suis pas votre cher Robin. Je suis votre lointain descendant.

Le fantôme eut un air étonné.

- Robin, ne me prends pas pour une idiote. Tu sais à quel point ça m'énerve de ne pas être prise au sérieux.

- Le problème, c'est que je ne sais rien de vous, madame. Je vous l'ai déjà dit, je ne suis pas Robin, je suis un de vos lointains descendants.

- Ne te fiche pas de moi. Leïa ne peut pas avoir d'enfants. Elle n'est en Hyrule que depuis deux mois.

- Mais ce n'est pas de Leïa que je descends. Je descends de votre autre fils. Il n'est pas mort dans une embuscade, comme vous l'avez cru. Il a survécu, il a eu une famille d'adoption et de nombreux enfants. La preuve, je porte toujours le sang des Gerudos maudits en moi. J'ai perdu mes parents alors que je n'avais pas dix ans. Valoo peut vous confirmer toute l'histoire.

Mais le fantôme ne demanda pas d'explication supplémentaire. Elle s'était approchée du jeune elfe, une myriade d'étoiles scintillant dans ses yeux fantomatiques. Elle esquissa un geste pour caresser le visage du jeune homme, mais la main s'effaça comme de la fumée.

- Mon tout petit... si fort, si beau... le digne héritier des héros éternels... Robin aurait été si fier de toi. Enfin, je crois qu'il l'est. Je sens qu'il est en toi, le vaillant et intrépide premier-né.

La touchante scène fut brusquement interrompue par l'apparition d'une Raphaëlle en larmes.

- Diana... tu étais... depuis quand erres-tu dans ce temple ? Pourquoi ne m'as-tu jamais rien dit ?

Pourquoi n'es-tu jamais revenue voir Leïa ?

- Raphaëlle !

Les deux vieilles amies entamèrent une grande et émouvante conversation. Link, se sentant un peu de trop, voulut partir à la recherche du fragment de la Triforce du courage. Maintenant qu'il n'y avait plus de machine pour éliminer les intrus, l'elfe pouvait explorer l'espace à loisir. Il y avait un passage menant à un couloir éclairé de torches. Il le suivit et arriva dans une salle impressionnante dont les murs semblaient constitués de milliards de petits cristaux scintillants. C'était une salle de choix pour garder un morceau d'or sacré. Seulement, sur le piédestal au milieu de la pièce, il n'y avait rien. Link examina l'objet sous tous ses angles, regarda dans les moindres recoins de la salle, tenta même d'invoquer le pouvoir de sa Triforce pour pouvoir repérer la moindre émanation magique, mais rien. Il décida donc de retourner dans la salle où discutaient les deux femmes.

Diana était en train de raconter à la première-née ses dernières aventures en Hyrule. Elle était d'ailleurs au passage de la naissance de son deuxième enfant. Link estima nécessaire de toussoter pour attirer l'attention de sa lointaine génitrice.

- Robin a caché un morceau de la Triforce du courage dans ce temple. Sais-tu où il l'a rangé ?

Le fantôme resta silencieux quelques secondes, un sourire rêveur sur les lèvres.

- Ainsi... c'était donc ça qu'il fabriquait quand il venait ici.

- Pardon ?

- Je croyais qu'il y faisait quelques aménagements en vue de la formation de son successeur. Il passait des heures ici avec les artisans lynnians.

- Tout le temple est sa création ?

- Non, répondit Raphaëlle. La majeure partie est de moi. Je ne pensais pas qu'il puisse y modifier quelque chose.

- Pourtant, je crois qu'il a aménagé un deuxième parcours à partir de cette salle. Quand je venais le chercher, il sortait toujours d'une trappe tout en haut de cette salle.

Les trois personnages levèrent les yeux. Il y avait effectivement un petit espace rectangulaire au-dessus de la corniche de pierre. Link salua les deux femmes et reprit vaillamment son exploration du donjon.

Une fois la trappe atteinte, il jeta un dernier coup d'oeil aux deux vieilles amies. Elles suivaient son évolution d'un air intéressé dans la boule de cristal de Raphaëlle.

Link escalada un mur pendant une bonne minute. Plus il montait, plus il faisait noir et plus il était difficile pour lui de continuer. Il dut continuer un long moment à tâtons. Il lui semblait errer dans un labyrinthe. Il passait son temps à tourner. Heureusement pour lui, il eut tout de suite le réflexe de coller

sa main droite au mur et de ne jamais quitter ce repère. Ainsi, il tournait toujours dans la même direction et n'aurait aucun problème à retrouver son chemin en cas de cul-de-sac. Au bout d'une quinzaine de minutes, il atteignit ce qui devait être une porte en métal. Il poussa la clenche et entra dans la pièce suivante qui, elle, était éclairée. L'elfe dut attendre dix bonnes secondes avant que ses yeux ne soient réhabités à la lumière des torches, puis prit conscience que ces torches devaient brûler depuis des années et que pourtant, elles semblaient comme neuves. Il devait probablement y avoir un sort de feu éternel. Il examina la pièce plus en détail. Tout le sol semblait être pavé d'or. Il y avait une étrange plate-forme au milieu qui était entourée de hauts piliers de marbre vert disparaissant dans un plafond ténébreux. Le subconscient de Link lui suggéra que cette espèce d'autel avait un rôle capital à jouer, mais qu'il n'était pas encore opérationnel. Il fallait activer quelque chose. Trois petits piédestaux encerclaient l'autel. Il fallait faire quelque chose avec eux. Ils avaient chacun un motif différent à leur surface. Link remarqua ensuite trois portes derrière les piédestaux sur lesquelles étaient représentés les mêmes motifs. L'aventurier comprit tout de suite. Derrière chaque porte, il fallait trouver quelque chose lié au piédestal correspondant de la salle centrale.

Il commença par la pièce de droite. Il fut tout de suite arrêté par un profond précipice infranchissable. Il jeta un coup d'oeil aux murs. Il devait forcément y avoir un moyen de passer. Il remarqua vite une étrange oeuvre d'art. Cela ressemblait à un oeil enfermé dans un losange sur le mur gauche de la salle. Il avait déjà vu ce genre de chose dans le sanctuaire de lave, dans le futur parallèle. Il lui fallait viser droit dans la pupille et quelque chose se passerait. Il l'atteignit après trois essais. Une plate-forme flottante sortit du mur, invitant le jeune homme à traverser. Il atteignit l'autre rive sans difficulté et franchit une nouvelle porte.

La pièce avait un dallage en damier et plusieurs coffres étaient éparpillés sur les cases blanches. C'était étrange... pourquoi un pareil désordre ? Il sembla à Link que la disposition des coffres était volontaire. Il y avait un sens à cet éparpillement. Link s'approcha du coffre le plus près de lui et essaya de l'ouvrir. Il fut repoussé par une violente décharge électrique. Le coffre était piégé. Il regarda à nouveau la salle. Un seul coffre devait être bon, restait à savoir lequel.

Il testa les coffres. Seul celui le plus sur la droite accepta de s'ouvrir, mais il n'y avait rien à l'intérieur, à part une petite pierre violette destinée à être insérée dans la monture d'un autre coffre, mais apparemment pas n'importe lequel, à en juger par la décharge qu'il reçut en déposant la pierre. Il devait y avoir un ordre à respecter. Il fallait probablement les ouvrir les uns après les autres. L'éparpillement des coffres dans la salle devait être un indice sur l'ordre à suivre. Il y en avait huit en tout, et en prenant du recul, l'aventurier réalisa que, sur le damier, il n'y avait qu'un seul coffre par rangée de cases. Cela devait être l'indice, la façon de distinguer les coffres. L'elfe décida d'agir avec méthode et d'essayer diverses séries. Il commencerait par ouvrir les coffres de droite à gauche, du fond vers l'entrée (car le coffre qu'il avait réussi à ouvrir était également le plus éloigné de la porte qu'il avait franchie). Le premier essai fut le bond. Il ne mit pas plus de quatre minutes à tout ouvrir. Dans le dernier coffre se trouvait une grande statue en obsidienne sur laquelle était gravé le motif de la porte qu'il avait empruntée dans la salle principale. Il rebroussa donc chemin avec sa prise et posa la statue sur le piédestal correspondant. Le piédestal grandit alors en taille et la statue s'illumina au fur et à mesure qu'elle gagnait en hauteur. Lorsque la colonne s'arrêta de bouger, Link décida de prendre une nouvelle porte.

Au début, il n'eut qu'à emprunter un escalier peuplé d'insectes géants et carnivores. Cela ne lui posa pas trop de problèmes. Il n'avait qu'à les éliminer dès qu'ils s'approchaient trop de lui. Il prit soin d'agiter son épée avec le plus de rapidité et d'efficacité possible, histoire d'impressionner la première-née et le fantôme de son arrière-arrière-etc-grand-mère. Il finit par arriver dans une pièce à demi remplie d'eau. Le niveau de l'eau changeait régulièrement.

- Je me demandais pourquoi on appelait l'endroit le "temple des marées", et bien voilà ! L'astuce de la salle semble être basée sur l'effet de la marée.

Il regarda la salle en détail. Que devait-il faire ici ? Une plate-forme avec un coffre semblait l'attendre de l'autre côté de la pièce. mais comment y arriver ? Le bord était trop haut, même à marée haute. Il y avait des caisses en bois flottant sur l'eau. A nouveau, Link se fit la réflexion qu'elles étaient en trop bon état pour des caisses ayant pataugé près de dix ans dans de l'eau de mer. Toutefois, elles semblaient être son seul moyen d'atteindre l'autre rive. Il sauta donc à l'eau, atteignit la caisse la plus proche de son but, la poussa jusqu'au bord de la terrasse et monta dessus. Il n'eut plus qu'à attendre que l'eau monte pour sauter sur le sol de pierre et ouvrir le coffre, contenant une deuxième statue. L'elfe eut alors une mauvaise surprise. Il réalisa que la statue était trop encombrante pour nager avec elle et qu'il ne pourrait pas atteindre la sortie de cette façon. Il dut déposer la statue et former un parcours avec les caisses flottantes pour pouvoir atteindre la sortie sans avoir à remettre le pied dans l'eau. Une fois le pont de fortune établi, ramener la deuxième statue fut un jeu d'enfant (bon, les insectes géants du couloir avaient été remplacés par des limaces gluantes se laissant tomber du plafond sans crier gare, mais ça ne posait pas vraiment de problèmes, juste des p'tites surprises). Il put déposer sa prise sur le deuxième piédestal et prendre la troisième porte.

La salle ressemblait à celle du premier couloir. Il y avait un énorme précipice infranchissable, mais pas d'interrupteur à activer sur les murs. Il y en avait plutôt un au sol, près de lui, mais qui ne marchait que si on maintenait un poids sur lui. Heureusement, quatre statues de petite taille traînant sur la gauche semblaient parfaitement correspondre à cet usage. Un pont de lumière apparut, traversant tout le précipice. L'elfe put traverser en toute tranquillité et passer à la salle suivante.

Link vit immédiatement où se trouvait la dernière statue. Elle l'attendait gentiment sur un piédestal, derrière une barrière de rayons de lumière. L'aventurier comprit tout de suite qu'il ne pourrait pas passer la barrière. Les rayons étaient plus brûlants qu'une fournaise. Il devait trouver un autre moyen de passer. La réponse lui vint très facilement alors qu'il jetait un coup d'oeil à la salle. Tout un versant de mur était fort endommagé et apte à l'escalade. Link se résigna donc à affronter son vertige et à se déplacer en s'accrochant à un mur à plus de trois mètres du sol. Une fois de l'autre côté, il eut la joie de constater que la statue en obsidienne résistait aux rayons. Il put donc la déposer délicatement derrière la barrière de lumière et ré-escalader le mur sans difficulté. Il passa la pièce suivante tranquillement, mais au moment où il posa le pied sur l'autre rive, les statues qui lui avaient servi à activer le pont de lumière s'animèrent. Link ne comprit pas grand-chose. Ce ne fut que lorsqu'il vit qu'il était en train de tomber dans le vide qu'il réalisa ce qui venait de se passer.

Il sombra dans le noir et la douleur, puis se revit dans la salle aux rayons de lumière. Il utilisa toutes ses forces pour arrêter à cet instant précis son voyage dans le temps. Il ne maîtrisait pas encore très fort ce pouvoir et ne savait pas comment contrôler le voyage temporel. Cela eut pour effet qu'il s'effondra sur le sol, manquant de peu de se faire brûler par les rayons lasers. Il dut donc recommencer toute l'opération de récupération de la statue, revenir dans la pièce fatidique et guetter l'instant où les statues piégées se rebelleraient. Elles se manifestèrent à l'instant où il posa le pied sur le sol de pierre. Il dut faire des roulades pour éviter de se trouver pris au piège comme la fois précédente. Il déposa son trésor et dégaina son épée ainsi qu'une bombe. L'explosion de la poudre n'eut pas d'autres effets que de dérouter les automates un instant. Ce fut suffisant pour Link pour pousser une des statues dans le vide d'un coup de pied bien placé. Les trois statues restantes formèrent rapidement un cercle autour de Link. Il n'avait plus le temps d'allumer de bombe. D'un geste désespéré, il plongea son épée dans une bulle lumineuse sur le visage d'une des statues. Elle explosa en deux secondes. Il avait trouvé le point faible de ses adversaires et ne mit que quelques secondes à s'en débarrasser.

Lorsqu'il déposa la troisième statue sur son piédestal, un étrange rayon de lumière apparut sur l'autel. L'elfe y entra, sentant qu'une grande épreuve l'attendait. Il apparut dans une vaste salle de pierre sombre et éclairée d'une étrange lumière bleue. Dans le mur se trouvait une énorme statue de pierre représentant une sorte de visage couronné et ses deux mains. Après quelques pas, une voix grave et résonnante se fit entendre : "voici donc le nouvel élu... viens donc tester ta force...". Des traits de lumière parcoururent les pierres pour aller illuminer la statue. Les diverses pièces se mirent à léviter et foncèrent sur l'elfe. "Je me disais bien que ce donjon était trop facile".

Chapitre 59 : Le sort

Des nuages sombres couvrent la vallée et la plaine d'Hyrule. Une mer de tentes et d'enclos recouvrent le moindre brin d'herbe. L'armée du seigneur des ténèbres, l'armée de mort de Ganondorf assiège la montagne de la citadelle des nuages.

Pour le moment, c'est le calme avant la tempête. Ganondorf a ordonné à ses troupes d'encercler la citadelle, sans essayer de l'approcher. La seule tentative d'approche s'était avérée être un échec total. Alors qu'un groupe de soldats escaladaient bravement les parois de pierre, un éboulement de rochers sorti de nulle part les avait réduits en bouillie. La citadelle était impossible à atteindre. Elle était située sur un piton rocheux aux pentes abruptes et aux rochers tranchants. Le seul moyen d'y entrer était d'attendre l'activation d'un ascenseur par les maîtres de la forteresse. La citadelle était coupée du monde et rien ne semblait pouvoir l'atteindre, pas même les condors dorés. Un vent glacé et violent s'était levé et repoussait toute tentative d'attaque aérienne. Ganondorf fulminait et passait sa colère sur tout ce qui lui passait sous la main. La citadelle lui semblait imprenable. Il était si près du but, de la victoire, de la personne qui pouvait réaliser ses rêves, qui pouvait le délivrer des souffrances qui le rongeaient.

Car Ganondorf souffrait. Il était rongé, heure après heure, nuit après nuit par la pire des tortures. Une obsession l'empêchait de trouver le sommeil : celle d'un corps qu'il désirait serrer dans ses bras, une peau qu'il devait caresser, un parfum qu'il voulait respirer. Pour son plus grand malheur, il s'était très vite rendu compte que cette obsession ne pouvait pas se calmer avec n'importe quelle captive. Il avait bien essayé de se défouler sur quelques prisonnières du Bourg d'Hyrule, mais rien n'avait pu marcher. C'était ELLE qu'il lui fallait. Son visage hantait ses pensées. Il ne pouvait pas passer deux heures sans penser à ses yeux aussi profonds que l'océan, sa chevelure volant au vent et si douce quand elle se reposait contre son torse. Comment cela était-il possible ? Comment l'âme d'un homme aussi redoutable, aussi cruel, aussi insensible, aussi déterminé pouvait-il être assujéti par la pensée d'une femme qui l'avait trahi. Ganondorf finit par trouver une réponse satisfaisante. La garce avait dû lui jeter un sort d'amour fichtrement puissant.

La voix d'un de ses aides de camp lui annonça l'arrivée de ses deux "médecins", le mage Reicros et la mystérieuse Djingreï. Le premier était spécialisé dans les sorts d'envoûtement, la deuxième, en tant que télépathe, était la personne la mieux placée pour diagnostiquer l'état psychique du seigneur des ténèbres. Tous deux n'étaient guère enchantés de cette incroyable faveur de pouvoir psychanalyser et soigner leur maître. Quel cadeau empoisonné que de savoir que ce monstre de cruauté était envoûté par le charme d'une femme. Connaître ce secret scellait leur destin. Le seigneur Ganondorf ne prendrait jamais le risque de les laisser avec de pareilles informations. Ils étaient tous deux étroitement surveillés par des soldats qui mouraient d'envie de connaître la raison de leurs longs entretiens, mais à la moindre allusion, c'était la mort assurée. Il était également certain qu'une fois les maux du maître soulagés, il s'arrangerait pour se débarrasser de ses deux guérisseurs. Ils n'avaient aucune issue. Tout ce qu'ils pouvaient faire était de gagner du temps, aussi n'étaient-ils pas vraiment dérangés par la prolongation du siège. Reicros inclina la tête en guise de salut et s'enquit sur l'humeur et la santé de son maître.

- Vous devriez le savoir aussi bien que moi. Ne vous ai-je pas donné une assistante télépathe pour avoir à éviter ce genre de questions stupides ? Communiquez donc par la pensée, ça m'évitera de m'énerver devant vos commentaires.

Les deux guérisseurs se regardèrent d'un air entendu. Aujourd'hui, le maître était de très mauvaise humeur. Djingreï détecta immédiatement qu'il pouvait exploser à tout moment. Cette fois-ci, il fallait montrer que leurs recherches avançaient, sinon ils finiraient tous les deux dans une chambre de torture. Le message à son collègue envoyé, elle s'avança et commença à expliquer :

- Nous avons justement de bonnes nouvelles à vous annoncer. Nous commençons à cerner la source et la nature du problème. Nous sommes donc en mesure de commencer un traitement.

- Traitement ? Mais ce n'est pas d'un traitement dont j'ai besoin. Je ne suis pas malade, je suis

ensorcelé. Je veux la dissipation du sort, et le plus vite possible.

Reicros se dépêcha de compléter les informations.

- Le sort est malheureusement trop complexe pour qu'il y ait une levée pure et simple du maléfice. Il faut procéder par plusieurs étapes. Pour cela, nous devons repérer tous les niveaux, et ça prend du temps...

- Cela fait deux semaines que vous me répétez la même chose.

- C'est que vous ne nous facilitez pas la tâche, mon seigneur.

Le seigneur des ténèbres était sur le point de foudroyer l'envoûteur. Saisissant l'ampleur du danger, Djingreï s'empressa d'envoyer dans l'esprit de l'enragé une sensation de douce brise sur les dunes de sable. L'effet fut presque immédiat. Le sorcier se rassit sur son siège. Reicros et la télépathe soufflèrent. La jeune femme continua de sonder l'esprit du maître. Il pensait à présent à de grandes dunes blanches dont le sable glissait lentement. Mais au milieu du décor, il y avait cette femme allongée. Son corps se laissait lentement engloutir par le sable tandis que ses cheveux frémissaient à la brise. Elle était immobile, souriante, sereine et incroyablement belle. La voyeuse poussa un soupir et s'adressa à Ganondorf d'une voix douce en lui prenant la main. Il fallait le garder calme.

- Seigneur, ce que mon collègue essaye de vous dire, c'est que nous aurions pu briser le sort il y a longtemps s'il n'y avait pas eu un certain problème. Votre esprit n'essaye pas de chasser ces images. Vous aimez penser à elle. A ce niveau-ci, ce n'est plus un envoûtement. C'est du véritable amour.

- Comment oses-tu dire ça ?

- Je vous en prie. Je suis parfaitement capable de distinguer ce qui provient du désir et ce qui est imposé. Le meilleur remède à ce genre de choses est le temps et la lassitude.

- Le temps... j'ai passé un millénaire à essayer de l'oublier.

- Vous n'avez pas essayé. Durant tout le séjour dans le vide infernal, vous vous êtes cramponné à l'image de la femme qui vous avait trahi, l'idéalisant ou la diabolisant. Vous deviez vous cramponner à cette idée pour résister à l'oubli du purgatoire. Vous n'aviez pas le choix, c'était le seul genre de pensées pouvant vous permettre de rester vous-même. Ce n'est que maintenant que vous pouvez vous permettre de l'ignorer, mais son image a eu le temps de s'encre profondément dans votre âme. Pour l'oublier vraiment, il faut que votre esprit finisse par admettre qu'elle ne fasse plus partie de vous.

- Ça aussi, j'essaye de le faire.

- Vous n'avez pas utilisé la meilleure manière, alors.

- Pourquoi ne me jetez-vous pas un sort d'oubli, alors ?

- Parce qu'elle a tellement fait partie de votre vie que nous vous priverions du meilleur de votre passé. Cela provoquerait de trop gros dommages. Le vide serait trop grand, trop de choses seraient inexplicables.

- Alors quoi ?

- Alors, le mieux, ce serait de la faire venir ici. Si elle est près de vous, vous cesserez de vous en faire obsession. Votre idée de la femme idéale pourra se ternir et vous vous lasserez très vite de son visage. Vous serez alors guéri.

La jeune télépathe avait prononcé les mots magiques. Ganondorf en oublia toute la colère qu'il voulait déverser sur les deux impudents qui semblaient se moquer de son sort.

- Oui, si je peux me soulager une fois pour toutes, je cesserai de penser à ma vengeance. Il faut que je la fasse venir ici, que je la fasse souffrir, que je l'humilie...

Il héla un aide de camp pour qu'il aille chercher son serviteur le plus efficace. Moins de vingt secondes plus tard, le mercenaire Kidas pénétra dans la tente.

- Vous allez partir avec vingt hommes de votre choix pour l'île hors du temps. Peu importe les moyens que vous utiliserez, exterminiez les habitants s'il le faut, mais vous me ramènerez la première-née vivante et en suffisamment bon état pour que je puisse m'en occuper moi-même.

L'homme sanguinaire acquiesça et sortit. Ganondorf, ayant retrouvé sa bonne humeur, sortit et réunit ses généraux. Il se sentait suffisamment en forme pour tenter une nouvelle méthode de siège.

- Combien de captifs avons-nous encore ?

- 116, Seigneur.

- Dans quel état ?

- Certains sont malades, beaucoup n'ont même plus de larmes pour pleurer, mais il y en a encore qui gémissent et ça agace les gardiens.
- Vous les ferez placer dans un enclos surveillé à vingt mètres de la montagne, bien en vue. Vous réduirez la nourriture au strict vital et vous arrangerez pour maintenir ces morveux en vie le plus longtemps possible. Vous relâcherez les cinq en plus mauvais état près de l'ascenseur de la citadelle. Si, à partir de demain, il n'y a toujours pas de mouvement à la citadelle, vous m'en égorgerez un toutes les heures. Pour sauver ces gamins, il faudra bien qu'ils tentent une sortie et c'est là que nous interviendrons.

Alors que le camp commençait à remuer des instructions du seigneur des ténèbres, ce dernier attrapa un de ses plus fidèles conseillers, le traître Aromir.

- Vous allez opérer quelques changements de grade. Placez Djingreï près de ma tente, au rang de deuxième conseillère. Quant au mage Reicros, je ne veux plus le voir. Faites-le disparaître.

Chapitre 60 : Le destin de l' élu

Alors qu'un elfe courageux se lançait dans l'exploration d'une partie secrète d'un donjon secret, deux étranges dames (et pour cause, l'une est un fantôme et l'autre une première-née) regardaient de curieuses images dans une boule de cristal et les commentaient. Très étrange et peu banale scène en vérité.

R : Il grimpe vite, ce garçon.

D : Il a l'endurance de son papa.

R : Diana... Ce n'est pas ton fils, c'est le fils du fils du fils du fils... Je ne crois pas qu'on puisse encore parler d'un lien de parenté après une trentaine de génération.

D : Tu te trompes. Regarde-le. C'est le portrait craché de Robin. Moi-même, je m'y suis laissée prendre. De plus, à ce que tu me dis, il a hérité du statut de l' élu. S'il n'y a pas de lien du sang là-dedans, je veux bien nettoyer un nid d'orc.

R : Tu ne risques rien avec un pari pareil. Un fantôme ne peut pas nettoyer de nids d'orc.

D : Alors je veux bien aller hanter Ganondorf pendant un siècle.

R : Ça... on peut arranger.

D : Tu peux pas te concentrer sur le petiot ? Hé, on ne voit plus rien.

R : Il ne doit plus y avoir de lumière où il est. Attends un instant.

La première-née tapa un petit coup sur la boule de cristal. Les images y défilèrent en noir et gris.

R : Voilà ! Vision infrarouge.

D : C'est quoi, une vision infrarouge ?

R : Un peu compliqué. Disons que ce sont des rayons qui permettent de distinguer les formes, mais pas les couleurs. Alors, qu'est-ce qu'il nous fait ?

D : Il a l'air de ne pas y voir goutte.

R : Robin aimait ça, les labyrinthes obscurs. Il faisait exprès de s'y perdre pour pouvoir les explorer dans le moindre détail.

D : Mais lui... il n'a pas l'air enchanté.

R : Il a quand même les bons réflexes : il utilise la technique de la main droite.

D : La main droite ?

R : Ça vaut tous les fils d'Ariane du monde. Si tu avances sans lever la main du mur, tu es certaine de toujours tourner dans la même direction et si jamais tu décides de rebrousser chemin, tu mets ta main gauche sur le mur, tu fais le chemin en sens inverse et tu retrouves la sortie sans problème.

D : Mais ça peut faire perdre du temps...

R : Pas dans un labyrinthe aveugle. Il ne voit même pas par où d'autre il peut passer. C'est la seule bonne technique. Je me demande où il l'a apprise.

D : C'est de famille, Raph.

R : T'as pas envie d'aller hanter Ganondorf ?

D : Je préfère savoir que mon tout petit est le digne héritier de Robin.

R : A propos d'héritier... Pourquoi n'as-tu jamais donné signe de vie durant ton dernier voyage ? Leïa me demandait tous les soirs quand tu allais revenir. J'ai commencé par lui dire "dans une semaine", puis "dans une ou deux semaines", puis "peut-être demain", et au bout d'un mois, j'ai préféré dire que je ne savais pas. Tu te défoules à présent sur ce gamin, mais tu oublies ta propre fille que tu as abandonnée entre mes bras.

D : J'avais confiance en toi et en son potentiel. Elle était en sécurité avec toi. Et puis... je ne voulais pas lui donner de faux espoirs. La guerre civile prenait du temps, mais la terre d'Hyrule promettait d'être accueillante. Robin et moi, nous nous disputons souvent pour savoir si nous allions rentrer à Alkantir ou revenir habiter Hyrule. Je n'osais rien annoncer à Leïa de peur de contredire Robin. Je ne savais pas quoi dire à ma fille.

R : Comment ne pouvais-tu ne rien avoir à dire à ta fille ? Tu possèdes la Triforce de la sagesse, oui ou non ?

D : Déjà à l'époque, je ne l'avais plus.

R : Quoi ?

D : Hyrule était plongée dans une guerre civile. La princesse héritière, Zelda-Victoria, n'avait que 12 ans quand ses parents moururent. Un de leurs cousins refusait de jurer allégeance à une gamine et avait pris le pouvoir de force après l'avoir chassée. Beaucoup de gens contestaient son acte et pour garder son trône, il mena une politique particulièrement répressive. Ce fut à ce moment que nous arrivâmes. Nous protégeâmes la princesse avec plusieurs personnes fidèles, mais il fallait plus pour sauver le royaume. Il fallait que la demoiselle soit suffisamment forte et charismatique pour que le royaume l'accepte comme souveraine et se soulève pour de bon contre l'imposteur. Alors j'ai décidé de lui remettre la Triforce de la Sagesse. De cette façon, elle gagna en maturité beaucoup plus rapidement et en bien meilleure condition. Tout ce qu'elle aurait pu apprendre en dix ans, elle l'apprit en quatre ans. A 16 ans, à part son oncle et ses sbires, pas une seule personne dans le royaume ne contestait son retour sur le trône. Elle aurait même pu reconquérir sa place toute seule si l'oncle n'avait pas fait appel à la sinistre secte des Maltics. Ce furent eux qui nous séparèrent de notre deuxième enfant. C'étaient également eux qui surveillaient étroitement le ciel et nos veines tentatives de correspondance.

R : Les Maltics... ces fous existaient toujours, 500 ans après la disparition de Ganondorf ?

D : Oui, ils étaient toujours là... et ils occupaient toujours leur repaire à la frontière avec la Confédération de Termina.

R : ... La chaîne d'Ikana... Dis-moi, avez-vous réussi à vaincre la secte ?

D : Hélas, je n'en sais rien. Nous avons bien réussi à capturer le roi félon et ses plus proches serviteurs, mais je suis morte avant de voir ce qui allait arriver des autres membres de la secte.

R : Alors... ça pourrait expliquer son retour...

D : Raph, tu nous fais quoi là ? Pourquoi tu marmonnes ? Qu'est-ce qu'il y a ?

R : Rien, je m'interrogeais juste sur Ganondorf et ses alliés actuels. Tiens... Link est sorti du labyrinthe aveugle.

D : Ah ouais.

R : Sympa, l'architecture. Il faudra que je la reprenne dans mes prochaines modifications du donjon.

D : Pourquoi tu veux changer le donjon, toi ?

R : Parce que mon donjon ne m'a pas l'air assez compliqué. Link a fait le tour de ma partie en moins d'une demi-heure. Et puis, j'aime changer les épreuves d'un héros à l'autre, histoire qu'ils ne se transmettent pas les trucs. D'ailleurs, si Link a si facilement passé mon donjon, c'est probablement parce que Leïa lui a raconté ce qu'il fallait faire.

D : Effectivement, c'est pas du jeu. Mais comment vas-tu t'y prendre ?

R : J'invoquerai les dieux, comme tous les premiers-nés ont appris à le faire. Les dieux m'ont accordé le statut de protectrice de l' élu. Ils m'accordent les pleins pouvoirs dans la mesure où ils me servent à le trouver, le tester, le former et le protéger. Dès lors, je bénéficie de pouvoirs divins pour modifier à loisir ce donjon, que je considère comme épreuve de la reconnaissance des élus. C'est d'ailleurs pour ça que j'y ai caché la Triforce de la Force. C'est un peu une récompense pour le test. Et puis, j'ai eu l'aide des artisans Lynnians pour rendre tout ça opérationnel.

D : Et Robin, comment a-t-il pu créer cette partie ? Je n'ai pas souvenir qu'on lui ait octroyé ce genre de pouvoir. Les dieux lui ont accordé le pouvoir de voyage temporel et de réincarnation, mais rien d'autre.

R : Ça, c'est un mystère... A moins que... Il possède la Triforce de Favore et est lié à la déesse du courage. Il a dû invoquer la déesse pour avoir le droit de faire ses travaux.

D : Pourquoi ne m'avez-vous jamais appris à invoquer les dieux de cette manière ? Je possédais la Triforce de la sagesse, non ?

R : Oui, mais tu n'étais pas une première-née. Seule notre espèce possède le don d'invocation des dieux. Nous sommes leurs enfants, leurs serviteurs. Et ne te plains pas. Tu avais déjà l'aide de Naryu grâce à ta Triforce. Tu possédais déjà plus de pouvoir que n'importe quel mortel.

D : Pfff...

R : Bon, revenons-en au petit... le piège des coffres ! Je me souviens très bien de cette épreuve. Robin avait mis des heures à comprendre ce qu'il fallait faire.

D : C'est lâche de l'imposer à ses successeurs.

R : Bah, ça n'a pas l'air d'être un problème pour Link. Il a compris le truc.

D : Il est si intelligent.

R : Je ne sais pas trop. Tu sais, à ce que j'ai cru comprendre, il a déjà fait le temple des marées plusieurs fois. Même s'il est amnésique, les réflexes sont restés.

D : Comment ça ? Je ne l'ai jamais vu.

R : Ce n'est pas ce que tu crois... il est coincé dans une boucle de voyage temporel. Il est condamné à répéter son histoire jusqu'à ce qu'il ait réglé son problème, c'est-à-dire, Ganondorf.

D : Ah...

Les deux femmes restèrent silencieuses quelques instants, s'amusant à regarder le jeune homme massacrer les espèces de guêpes géantes.

D : Il se débrouille bien.

R : Il n'a absolument pas l'air concentré sur ce qu'il fait. Il se contente d'agiter son épée. Il ne se soucie absolument pas de l'endroit où son arme va frapper. Il va falloir réviser ça.

D : Comment arrives-tu à voir des choses pareilles ?

R : Ho, j'ai formé ton mari, je te rappelle. J'ai également guidé son père, et plein d'autres héros. J'ai vu tant d'escrimeurs et de guerriers. La moindre des choses est tout de même d'en avoir tiré un quelconque sens critique.

La première-née se tut un instant. De nombreux souvenirs de ses millénaires d'expérience lui revenaient en mémoire. Elle avait vu grandir et vieillir une bonne vingtaine d'élus, avec leurs talents et leurs faiblesses. Le premier-né revenait sans cesse avec une nouvelle vie, une nouvelle âme. Avec le temps, elle avait fini par admettre que tous ses élèves étaient différents, qu'aucun d'eux ne pouvait se prétendre la réincarnation d'un autre. A chaque époque sombre, un nouveau premier-né naissait avec les pouvoirs d'un héros éternel et un destin garni de combats. Ce Link n'était donc pas Robin, ni son père Léo, ni le héros du temps si populaire dans la culture hylienne. Il était simplement l'héritier de la malédiction qui pesait sur sa famille depuis plus d'un millénaire. Diana pouvait-elle comprendre une pareille chose ? Elle avait déjà compris que ce n'était pas son mari, mais elle semblait substituer le jeune homme à son fils perdu. Était-ce cette obsession qui avait fait d'elle un fantôme ?

R : Diana, il faut qu'on parle.

D : Qu'est-ce qui se passe ?

R : Il se passe que tu es un fantôme ! Ne tiens-tu pas à goûter au repos éternel, plutôt que de hanter ces couloirs en attendant de voir passer le prochain élu ?

D : Je ne sais même pas comment j'ai fait pour arriver ici. Tout ce que je me souviens, à mon décès, c'est que je pensais à ma fille que je voulais revoir. La mort a été si brusque que je n'ai pu faire aucune prière. Tu t'imagines peut-être que j'ai demandé au juge suprême d'aller hanter un temple désert pendant une dizaine d'années ?

R : On ne prive pas les gens d'au-delà pour rien. Que s'est-il passé devant le juge ?

D : Mais je n'en sais rien. J'ai glissé dans un escalier, j'ai sombré dans le noir et la première image qui me soit revenue après ma mort, c'était les murs de ce temple.

R : Evidemment... nul ne peut révéler les secrets de l'au-delà, pas même un fantôme. Ce qui s'est passé,

on te l'a fait oublier.

D : Hélas.

R : Ça ne veut pas dire que tu ne peux pas y retourner maintenant. Je vais invoquer les dieux. Je vais leur demander ce qu'il faut faire.

D : Tu es sûre que tu n'as rien de mieux à faire ?

R : Tu veux rester ici pour l'éternité ?

D : Je n'ai pas dit ça. C'est juste que... le petit doit passer avant moi. Aide-le à réussir sa mission, libère-le de sa prison du temps. Ce sera après que tu pourras m'aider à passer dans l'autre monde.

R : Tu as raison. Le gamin a un problème beaucoup plus important à résoudre. Où en est-il ?

D : Il fait de l'escalade.

En effet, dans la boule de cristal, Link était en train de contourner la barrière de rayons laser pour aller s'emparer de la statue. Une fois arrivé de l'autre côté, il resta quelques secondes immobile, puis sembla pris de vertige et manqua de tomber dans les rayons de lumière.

R : Ah... il a eu une réincarnation.

D : Hein ?

R : Tu n'y es certainement pas aussi habituée que moi, mais lorsqu'un héros éternel fait son petit voyage dans le temps, il reste figé un petit moment. J'appelle ça la "pause". Il s'immobilise soudainement, sans qu'on sache pourquoi. La durée de la pause varie en fonction du temps remonté en arrière et la dose de souvenirs à charger. Ainsi donc, il est mort... comment a-t-il pu mourir dans un donjon aussi simple ?

D : Bah, il n'y avait pas un précipice, dans la salle précédente ? Il a dû faire un saut de travers et tomber dedans. Quel mal à ça ?

R : Sauf que lorsqu'il affrontera Ganondorf, il n'aura pas droit à ce genre d'erreur.

D : Mais si. S'il meurt, il reviendra juste ce qu'il faut en arrière.

R : Non. Apparemment, il ne mourra pas. Il va survivre et devoir trouver un autre moyen de vaincre Ganondorf, mais cela entraînera la destruction d'Hyrule. Ce ne sera que lorsqu'il retrouvera Leïa qu'il pourra voyager dans le temps. A ce que j'ai compris, ce cycle s'est déjà produit deux ou trois fois.

D : Dans ce cas...

R : Nous ne pouvons l'aider qu'avant son affrontement avec Ganondorf. Après, ce sera tard et tu peux être sûre que ce présent n'existera que dans le souvenir de Link. Tout ce que nous pourrons faire, c'est aider Link à remonter suffisamment loin dans le temps.

D : Je ne te suis pas, là.

R : Si Link est condamné à faire son voyage dans le temps, il gardera probablement le souvenir de son échec, mais pas nous, vu que nous n'aurons jamais vécu toute cette période. Lui seul peut faire le lien avec le temps qu'il a transcendé.

D : Rien que d'y penser, ça donne mal à la tête.

R : Ce n'est pas à toi que Robin a raconté ses sept tentatives de sauver sa mère. J'ai cru devenir folle.

D : Hé... attends... tu as vu ? Les statues qui se sont animées et qui ont failli le pousser dans le vide ?

R : Quel réflexe, ce saut ! Quelque chose me dit que c'est à cet endroit qu'il est mort.

D : Oui. Dis... tu crois que le donjon va être encore long ?

R : Ça... ça m'étonnerait. Robin n'a jamais eu beaucoup de patience. Je crois que le cirque des trois statues ne sert qu'à ouvrir l'accès à l'épreuve finale. Hm, plutôt efficace, la méthode pour se débarrasser des armos. Robin n'aurait jamais planté son épée dans leur oeil.

D : Il est doué, il est digne de son pa... ancêtre.

Raphaëlle poussa un soupir. Dans la boule de cristal, Link activa le passage vers ce qui devait être sa dernière épreuve.

Chapitre 61 : Le juge

Le combat de Link se déroula dans une atmosphère absolument irréelle. D'abord, il y avait cette étrange lumière qui lui rappelait son premier grand combat depuis son réveil dans le futur parallèle, celui contre Sir Marsias. Ensuite, il y avait cet étrange bruit résonnant dans les murs. Il ne savait dire si

c'était de l'eau qui s'écoulait ou des voix chantant dans un murmure. Et finalement, il y avait cette énorme statue qui flottait au-dessus de sa tête, tentant de l'écraser de ses poings. L'elfe avait d'excellentes raisons de rester bouche bée devant ce spectacle.

Une main s'écrasant à trois centimètres de lui le ramena à la raison. Il s'élança sur le terrain, restant constamment en mouvement pour désorienter la statue. Heureusement pour lui, son agresseur était un peu long à la détente, ce qui permettait à l'elfe de l'étudier en toute sécurité. Les mains de pierre semblaient posséder une zone plus fragile au centre. Il y avait des boules de cristal dont émanait une lumière turquoise. Link courut à l'autre bout de la salle, sortit son arbalète et visa ces fragiles boules. Le résultat fut d'abord concluant. La lumière verte devait être la magie qui animait les mains. Elles s'écrasèrent sur le sol. Ensuite, Link se dit que ce n'était finalement pas une si bonne chose, car dépourvue des mains, la tête passa à l'offensive. Deux puissants lasers rouges jaillirent des yeux et visèrent les pieds de Link. Le garçon hurla de douleur, mais réussit à trouver la force de faire une roulade pour échapper aux tirs. Il constata vite que la statue était assez limitée en rayons. Elle devait se recharger. Link devait en profiter pour neutraliser ces yeux laser.

La chose était malheureusement très compliquée. La douleur dans les jambes était vraiment trop dure à supporter et l'empêchait de se concentrer. Il ne pouvait d'ailleurs guère bouger. Ses pieds blessés le clouaient au sol. Il ne pouvait pas se battre, il allait mourir. Il aurait peut-être plus de chance dans son prochain essai.

"Debout ! Je t'interdis de te rendre !"

La voix de Raphaëlle avait hurlé dans la tête de Link, lui faisant oublier momentanément sa douleur.

"Il te faut oublier la douleur, sinon, tu n'y arriveras jamais. Quels que soient les coups que tu reçois, il te faut tenir plus longtemps que ton ennemi."

- Mais je voudrais t'y voir. Mes pieds ne peuvent plus me porter, ils ne sont plus que des moignons.

"Ça ne t'empêche pas de pouvoir tirer. Et au cas où tu ne l'aurais pas remarqué, il y a moyen de se régénérer dans ta pièce".

Se régénérer ? Link jeta un coup d'oeil à la salle. Des petits coeurs en gélatine traînaient un peu partout. Comment n'avait-il pas pu les voir ?

Un étrange bruit lui fit comprendre que les yeux laser étaient de nouveau prêts à charger. Il fit de nouvelles roulades pour éviter le tir. Dans sa manoeuvre, il dut heurter quelques-uns de ces coeurs en gélatine, car sa douleur disparut presque instantanément. Il lui semblait même que les pieds s'étaient reformés (mais évidemment, à présent, il était pieds nus). Il pouvait à présent tirer sans difficulté (hormis celle de préparer l'arbalète suffisamment rapidement). Il ne lui fallut pas plus de trois minutes pour neutraliser la statue. Alors, cette dernière se posa sur le sol, complètement immobile. Link flaira tout de suite une nouvelle attaque surprise. Il décida de l'anticiper en lançant une bombe dans l'orifice qui devait faire office de bouche. Il y eut de violents jets de lumière, puis la statue s'éleva à nouveau dans les airs, les mains avec elles. Mais elles n'attaquèrent pas l'elfe. Elles retournèrent à leur place dans les murs.

L'étrange voix résonna à nouveau : "Du premier coup ! Tu es certainement un vaillant héros, tu mérites récompense pour tes efforts". Une porte apparut comme par magie sous l'énorme statue-sniper. Link l'ouvrit. Il y avait une petite salle richement décorée de mosaïques en tous genres, dans laquelle attendaient, sur un piédestal de marbre rouge, le dernier fragment de Triforce et un coeur de cristal, dont l'elfe ne se priva pas.

Lorsqu'il assimila enfin le morceau doré, il sentit une étrange chaleur envahir son corps, une chaleur vive, brûlante même. Il lui semblait qu'elle ne demandait qu'à sortir de lui. Link ne sut pas trop comment il s'y prit, mais une violente lumière envahit la pièce, et la Triforce du courage apparut entière devant l'elfe. Elle était absolument magnifique, resplendissante d'énergie et de lumière. L'aventurier soupira de soulagement, sa quête de la Triforce était terminée. Il pouvait à présent confier les pleins pouvoirs à Leïa. Il lui sembla alors que le dénouement de son aventure était très proche.

Chapitre 62 : Un esclave

Un téléporteur soudainement apparu ramena Link auprès de Raphaëlle et du fantôme. Cette dernière était au comble de la joie et ne cessait de répéter qu'elle était fière de lui, qu'il était le digne descendant des héros d'Hyrule... Raphaëlle la laissait faire. Elle devait juger important de la laisser se défouler. Après une bonne dizaine de minutes, Diana finit par se calmer. Elle déclara qu'elle était persuadée que l'elfe saurait prendre soin de sa fille et qu'elle n'avait plus à s'inquiéter. A ce moment-là, quelque chose d'indescriptible se produisit. La silhouette grise du fantôme devint lumineuse, presque aveuglante.

- Qu'est-ce qui se passe ?

- Diana, qu'est-ce qui t'arrive ?

- Je ne sais pas... je me sens... j'avais oublié qu'on pouvait se sentir aussi bien.

Link, inquiet, voulut s'approcher d'elle, mais fut retenu par la première-née. Celle-ci avait un visage plutôt réjoui.

- Ce n'est pas grave, ce qui t'arrive. Je crois que tu as enfin réussi à apaiser ton âme. Tu es simplement en train de passer dans l'autre monde.

- Quoi ? Mais hé... je veux savoir comment toute l'histoire de mon fillot va se terminer, moi ! Je ne dois pas partir comme ça !

- Je t'en prie, Diana... tu dois partir maintenant, où tu ne t'en sortiras jamais. Tu peux nous faire confiance pour tout mettre en oeuvre pour gagner. On finira par gagner. Pars en paix.

Link, comprenant tant bien que mal la situation, fit toutes les promesses imaginables au fantôme pour être sûr qu'elle parte tranquille. C'est ce qu'elle finit par faire, un doux sourire sur les lèvres et les yeux fermés. Elle disparut comme un souffle de buée dans l'air froid de l'hiver.

Les deux premiers-nés restèrent silencieux deux bonnes minutes, regardant fixement l'endroit où l'ancienne princesse hylienne se trouvait. Link eut même l'impression que la première-née se retenait de pleurer. L'elfe finit toutefois par briser le silence.

- Elle est vraiment partie, maintenant ?

- Heu... je crois, oui.

- Tu en es triste ?

- Je l'aimais bien... mais je me doutais bien que quelque chose de ce genre s'était produit. Ça fait bien des années alkantiennes que j'ai fait mon deuil. Je suis enfin tranquille. Je sais qu'elle va bien. Enfin, maintenant, reste à savoir ce qu'il en est de Robin. Ce n'est pas parce que c'est la Faucheuse qui l'a tué qu'il se sent mieux. Tu as intérêt à te montrer digne de lui.

La redoutable entraîneuse de héros s'était très vite remise du départ de son ancienne amie. Elle avait repris son regard sévère et regardait le pauvre Link comme un élève indiscipliné à corriger.

- Maintenant que le problème de la Triforce est réglé, on va régler celui de tes lacunes de guerrier. J'ai eu le temps de me faire une idée de ton style de combat et de tes compétences et j'y vois pas mal de lacunes.

- Y a-t-il moyen d'avoir des commentaires encourageants ?

- Comment peux-tu avoir un commentaire encourageant ? Quand j'ai soustrait Robin à la tutelle de Ganondorf, il se débrouillait déjà mieux que toi. Combien de coeurs de cristal as-tu en ta possession, hein ?

Link se sentit tout d'un coup tout petit. Etait-il si mauvais en comparaison au légendaire héros des bois ? Il dit d'un ton gêné que depuis sa résurrection dans la forêt, il devait en avoir acquis seulement deux, mais en avait plus dans le futur imparfait. Raphaëlle poussa un soupir.

- Lorsque Robin a affronté son ancêtre, il en avait 22, et encore, ce n'était pas gagné. Mon pauvre petit, je comprends parfaitement pourquoi tu te fais à chaque fois balayer par Ganondorf. Tu te reposes beaucoup trop sur ton pouvoir de résurrection pour affronter tes ennemis. Tu n'as aucune endurance. Tu n'es qu'un insecte pour le monstre. Enfin, passons, c'est un problème qui peut se régler facilement. Je connais un pays où ça s'amasse à la pelle. On retourne au phare prendre des affaires et on part pour l'île de Cocolint.

Link n'osa pas prononcer un mot. Raphaëlle avait ce fabuleux don d'imposer son autorité en une seule phrase et réduire ses interlocuteurs au silence en un seul regard. L'elfe se demandait comment une

femme aussi puissante, aussi sage et aussi féroce ne pouvait-elle pas affronter Ganondorf. Lorsqu'ils furent enfin en dehors de l'île des marées, il se risqua à poser la question. Elle s'arrêta et son visage tourna au rouge.

- Une première chose : Défoncer la gueule à Ganon, ça a toujours été ton rôle. Tu es le héros éternel, tu te souviens ? Tu crois peut-être que ton statut de premier-né a fait de toi le maître du temps ? Tout au contraire, tu es devenu son esclave. Les dieux se servent de toi comme d'un contrepoids sur une balance et ni toi ni moi n'y peuvent rien. Nous autres les premiers-nés avons été créés pour protéger la terre, jusqu'à présent, il n'y a eu que Ganondorf ou Vaati qui se soient rebellés contre cette condition, mais ils n'ont pas pu s'échapper.

Link s'arrêta brusquement. Il était un outil ? Mais il n'eut pas le temps d'y réfléchir plus longtemps, car Raphaëlle continuait de se défouler sur lui.

- La deuxième chose, c'est qu'avec toute la volonté et la haine du monde, je ne pourrai jamais lever la main sur Ganondorf. Je n'y arriverai pas. Je l'aime encore, malgré tout ce qu'il m'a fait.

Link avait oublié que la première-née et le sorcier avaient été amants. Il resta silencieux, essayant de s'imaginer contraint d'affronter la belle Leïa dont il était fou. Il était certain qu'il ne se résoudrait jamais à la blesser. La réaction de Raphaëlle, qui, au début, lui avait paru parfaitement égoïste, lui semblait à présent la pire des épreuves. Il se jura de ne plus jamais y faire allusion.

Ils avaient à présent atteint un col d'où ils pouvaient à présent voir le village d'Alkantir. Ils restèrent figés de stupeur. La ville brûlait et Valoo, métamorphosé en gigantesque dragon, livrait un titanesque combat aérien contre huit condors dorés et leurs pilotes.

Chapitre 63 : La vengeance est un plat qui se mange froid

Le premier réflexe des explorateurs du temple des marées fut de pousser un cri de surprise et de stupéfaction. Link était littéralement cloué sur place. Il n'aurait jamais cru que Valoo puisse associer à ses talents de sprinter une aussi grande précision de vol et surtout, d'aussi puissants jets de flammes. Le dragon fonçait sur ses adversaires, les esquivait au dernier moment, les contournait en un seul mouvement et les transformait en torches humaines avant qu'ils n'aient compris ce qu'il leur arrivait. Il semblait à l'elfe que cinq condors et leur pilote avaient déjà subi la colère du dragon.

Raphaëlle, elle, voyait plutôt les dégâts causés par le combat. Les victimes du dragon s'écrasaient dans le village, propageant l'incendie de plus en plus vite, de plus en plus loin. Combien de personnes avaient eu la chance d'échapper à ce déferlement de feu et de violence ? La cité qui avait déjà souffert la nuit précédente ne serait bientôt plus qu'un champ de ruines. Il fallait qu'elle intervienne le plus vite possible pour éloigner ces monstres de son île bien-aimée. Elle se retourna vers son nouvel élève.

- Link... transforme-toi. On ne peut aider Valoo que sous notre forme de premier-né.

L'elfe la regarda, étonné.

- Heu... tu parles de quoi, par transformation ? J'ai jamais eu de transformation spéciale "premier-né", moi.

La jeune femme le regarda d'un air désolé.

- Je ne t'en ai jamais parlé dans ton futur ? Mais comment as-tu pu battre Ganon dans de telles conditions ?

- Ben, on l'a fait à deux, et encore, on a perdu des amis dans le combat.

- Bon... je vois. Après tout, très peu de héros ont réussi à se transformer. Je ne peux pas te blâmer de ne pas y être arrivé. On va devoir faire autrement. Tu vas garder ton arbalète prête à tirer, te rapprocher le plus possible des combats et viser les intrus isolés. Je vais essayer de les éloigner de la ville.

Et sur ces mots, une lumière blanche enveloppa la première-née. Quelques secondes plus tard, la demoiselle était devenue un ange plus blanc que la neige, qui s'envola immédiatement, une énorme hallebarde à la main.

Link se mit immédiatement en quête d'un poste de tir. Il escalada le plus rapidement possible les

rochers près de lui. De là-haut, il avait une vue parfaite sur toute l'île. Il pouvait voir Raphaëlle porter secours à Valoo de manière assez efficace. Le fait qu'elle utilise une arme aussi longue lui permettait d'intercepter ses agresseurs alors qu'elle était hors de portée de leurs coups. Sa hallebarde faisait des ravages et faisait tomber les intrus de leur monture. L'elfe constata cependant que tous les condors avaient renoncé à affronter Valoo pour se tourner vers l'ange. En la cernant de toute part, ils l'empêchaient d'attaquer. De plus, Valoo, ayant peur de toucher son mentor, n'osait pas attaquer. Le sang de l'elfe ne fit qu'un tour. Il n'y avait que lui qui puisse sauver la situation. Il arma son arbalète et visa l'homme le plus menaçant.

Son tir n'atteignit pas sa cible, mais plutôt la tête d'un autre oiseau passant devant lui à ce moment. La bête dégringola avec son porteur. Il y eut un cri de colère et de surprise dans le groupe et Raphaëlle en profita pour en abattre un autre. Il ne devait rester plus que 12 volatiles. Trois des envahisseurs prirent le risque de se détacher du groupe. Ils avaient repéré Link et voulaient le neutraliser. Ils foncèrent sur l'elfe. Le jeune homme décocha une autre flèche et atteignit un de ses poursuivants. Valoo, profitant de l'isolation des condors, happa un des deux autres dans sa gueule. Link détourna les yeux pour éviter le spectacle du corps broyé par les puissantes mâchoires du dragon. Il n'eut pas le temps de préparer une nouvelle flèche. Son agresseur était sur lui. L'elfe n'eut que le temps de se plaquer au sol pour éviter le coup d'une puissante épée se terminant en harpon. Le sbire de Ganondorf sauta de sa monture et brandit son arme pour frapper à nouveau. Link s'était redressé et avait dégainé son épée pour parer le coup. C'est à ce moment-là que leurs regards se croisèrent. Tous deux arrêtaient net leur mouvement.

- TOI !

Parce que l'ennemi se révélait être Kidas, l'assassin de Björn et le bourreau de Link. Le rencontrer ici ne dérangeait pas Link. Il pourrait enfin se venger. Le mercenaire, par contre, était un peu plus embêté.

- Tu es le blanc-bec de la forêt... Si tu es ici, alors la Gerudo des îles a renoué le contact avec la salope.

- Ne prononce plus un mot ou je peux te garantir que ta mort sera très longue et très douloureuse.

- Pauvre moucheron. Tu t'imagines vraiment que tu peux me battre ?

- La dernière fois, je ne t'avais pas cassé une jambe ?

La colère et l'énervement étaient parfaitement visibles sur le visage du mercenaire. A ce moment-là, les deux autres premiers-nés se posèrent à trois mètres des duellistes.

- Bon, Link, c'est pour aujourd'hui ou pour demain ? Tu vas me le dégommer vite fait !

- Tu veux que je le grille ?

- Non Valoo. La vengeance est un plat qui se mange froid.

- Pas très spirituel, comme jeu de mot, maître Raphie.

Pendant que Raphaëlle et Valoo se disputaient, Kidas, lui, faisait son possible pour s'éloigner discrètement. En moins d'une minute, il avait appris des informations terrifiantes qu'il devait rapporter à tout prix à son maître. Seulement, Link ne l'entendait pas de cette oreille. Il était à présent parfaitement prêt au combat et avait bien l'intention de faire payer le mercenaire pour tout le mal qu'il avait fait. Avant que son ennemi ne fasse un pas, il brandit son épée et commença le combat.

Le mercenaire para immédiatement le coup et riposta avec une dague cachée dans sa ceinture. Link, agile, évita le coup. Un grand nombre d'échanges de coups s'en suivit. Les deux autres spectateurs s'assirent sur des rochers pour mieux contempler le spectacle.

Le combat fut violent, et Kidas avait au début un certain avantage grâce à ses deux armes. Cependant, ses coups s'affaiblirent rapidement. Avait-il compris que s'il arrivait à vaincre Link, il aurait encore un dragon enragé et la féroce première-née à combattre ? Peut-être avait-il su, dès le moment où l'elfe avait été rejoint, que ses compagnons avaient péri et que cela allait être son tour ? Quelles que soient ses pensées, après seulement trois minutes de combat, le mercenaire ne fit rien pour éviter l'épée de Link qui se planta dans son cœur. Sa seule vengeance fut l'effet provoqué par ses derniers mots :

- De toute façon, vous arriverez trop tard à votre citadelle des nuages. A l'heure qu'il est, mon maître doit en avoir exterminé tous les habitants.

Chapitre 64 : Au pays du poisson-rêve

Raphaëlle ne laissa pas le temps à ses compagnons de paniquer. Elle ordonna à Valoo de conduire immédiatement son nouvel élève à l'île de Cocolint pendant qu'elle supervisait le sauvetage de son île. Elle promit qu'elle les rattraperait à temps et les chassa littéralement de l'île.

Le voyage à dos de dragon commença silencieusement. Tous deux étaient perturbés par les dernières paroles de Kidas. Fallait-il le croire ? Ganondorf connaissait-il vraiment l'emplacement de la citadelle ? Dans l'affirmative, avait-il réussi à s'en rendre maître ? Les premiers-nés voulaient croire que ce n'était que des paroles amères, du bluff pour miner leur moral... D'après ce qu'en avait vu Link, la citadelle était imprenable. Il n'expliquait son envahissement futur qu'à la capture de Leïa, mais... comment donc avait-il capturé cette dernière dans le futur parallèle ? Elle était sensée être à l'abri dans la citadelle, elle ne devait pas en sortir...

Le premier à rompre le silence fut Valoo. Il voulait rassurer Link, lui dire que la citadelle des nuages ne se laisserait pas prendre comme ça, que même si la montagne était assiégée, Ganondorf ne pourrait pas avoir ses ennemis à l'usure. Les Sheikahs connaissaient des sorts de téléportation qui leur permettraient de réapprovisionner la place en nourriture et en eau. "Ils résisteront", disait le dragon.

Link voulait le croire, mais encore une fois, l'expérience du futur imparfait le faisait douter. Oui, tant que leurs défenses secrètes tiendraient, la citadelle serait imprenable, mais en cas de trahison ? Link poussa un cri d'horreur. "RICK !"

- Quoi Rick ? Tu essaies de cracher quelque chose ? Fais gaffe à mes écailles ! C'est pas facile à nettoyer.

- Non, c'est un ami... enfin, je l'espère... Dans le futur parallèle, il a livré la citadelle des nuages à Ganondorf.

- Et tu penses qu'il va le faire à nouveau ?

- Je ne sais pas... Je ne le comprends pas. Pourquoi ferait-il une chose pareille ? Il est en sécurité à la citadelle. Il ne craint absolument rien, personne ne risque quoi que ce soit. Pourquoi nous trahirait-il ?

- Tu n'as jamais songé à l'idée qu'il puisse préférer le camp des puissants ?

Link voulut lui répondre, mais juste à cet instant, un éclair déchira le ciel à une centaine de mètres d'eux. La surprise fit sursauter le dragon et lâcher prise à Link. L'elfe glissa de sa monture. Le temps que Valoo réalise l'accident, le jeune homme avait disparu dans les ténèbres de l'orage.

Combien de temps notre héros resta-t-il inconscient ? Nul ne le sait. Mais lorsqu'il ouvrit les yeux, il était allongé dans un lit confortable, et une jeune demoiselle rousse veillait à son chevet. La jeune fille ressemblait étrangement à Leïa et était ravie de pouvoir veiller sur lui. Il apprit ainsi qu'il avait été trouvé sur une plage de l'île de Cocolint, l'île du poisson-rêve, le grand Jabu. L'île était également envahie par des créatures sombres qui auraient plongé le poisson-rêve dans un coma profond. Sans vraiment comprendre ce qui lui arrivait, notre elfe de grand chemin se retrouva chargé de réveiller le poisson-rêve. La jolie rousse (qui s'appelait Marine) accompagna le jeune homme à travers toute l'île pour amasser des instruments sacrés, combattre de puissants monstres, soulager la douleur du peuple. Au passage, Link acquit dix-huit coeurs de cristal et une bonne dose de bleu. Il dut également mourir une fois. Le dernier monstre qu'il eut à affronter était plutôt coriace.

Après un mois d'errance sur l'île de Cocolint et l'acquisition de huit instruments sacrés, Link atteint enfin le plateau central tartare où se trouvait l'oeuf sacré. D'après la prophétie dont lui avait parlé Marine, il ne pourrait réveiller la créature qu'en faisant jouer un air spécial aux huit instruments sacrés. Par un autre étrange hasard, la musique qu'il devait jouer était la douce et mélancolique musique de Leïa, celle qu'il devait jouer dans le futur parallèle pour entrer en contact télépathique avec la jeune fille. Elle s'appelait "ballade du poisson-rêve". Le coeur empli de questions, il activa donc le mécanisme des instruments et fit démarrer le concert. Après une merveilleuse mélodie qui semblait avoir arrêté le cours du temps, l'oeuf se fissura.

Un grand silence se fit, mais rien ne sortit de la coquille. Intrigué, l'elfe s'introduit dans l'oeuf. Une sombre créature en forme de chenille l'y attendait. Après que Link l'ait vaincue, la chenille se transforma en un repoussant sorcier jeteur de boules magiques. Link dut trouver le rythme pour lui relancer ses projectiles et le mettre à terre. Mais la créature ne s'avoua pas vaincue pour autant. Elle devint une énorme chose informe et tentaculaire qui tentait d'écrabouiller son agresseur en tournant dans tous les sens. Cette fois-ci, Link dut faire appel à toute l'agilité dont les elfes étaient capables pour éviter ses attaques. Il fatigua cependant très rapidement. Il parvint à se blottir dans un coin trop restreint pour que son ennemi ne puisse l'atteindre. Il ne trouvait pas de point faible au monstre. Il avait bien remarqué ce qui ressemblait à un coeur, mais la bestiole bougeait trop vite pour qu'il puisse l'atteindre.

- Transforme-toi !

Link sursauta. Une voix avait résonné dans la salle. A qui s'adressait-elle ?

- A toi, petit elfe couard et niais !

A la fois surpris et vexé, l'elfe répondit :

- Qui êtes-vous et que voulez-vous ?

- Tu ne crois pas que le moment est mal choisi pour discuter ? Je te dis de te transformer. Ta forme ultime de premier-né est bien plus endurante et rapide. De plus, tu sauras voler. La chose ne sait pas quitter le sol. Elle sera à ta merci.

Link poussa un soupir désespéré.

- Mais je ne sais pas me transformer ! Je n'ai jamais fait ça et n'ai jamais été au courant de ce détail. Je n'ai jamais utilisé aucun pouvoir de premier-né à part celui de voyage dans le temps (et encore, je ne le contrôle absolument pas).

- * soupir* Il est drôlement temps que tu t'y intéresses, alors. Leçon numéro un : Fais le vide en toi.

Chasse toute idée, toute sensation, toute forme d'énergie étrangère...

- Il est effectivement temps que quelqu'un se décide à m'apprendre, en effet.

Et bien que notre héros soit énervé par l'arrogance de son mystérieux professeur et la présence de la chose à un mètre de lui, il essaya de se détendre. La voix continua son enseignement.

- A ce stade-ci, tu dois commencer à sentir le pouvoir de la Triforce. Dépasse-le. Ne fais plus attention à cette énergie concentrée dans ta main. C'est une autre source que tu cherches...

Cela lui sembla prendre une éternité, mais à un moment donné, il sentit un étrange picotement dans son cerveau. Le phénomène envahit tout son corps. Il lui sembla que sa peau brûlait, que les muscles de son dos se déchiraient, que ses os s'étiraient... Quand la douleur cessa, il était recroquevillé dans sa cachette et avait du mal à bouger.

- Ben voilà. T'en as mis, du temps. Tu vois, quand tu veux.

- Quand je veux quoi ?

- Mais c'est pas possible d'être aussi niais. Regarde-toi. Tu t'es transformé. Maintenant, sors de là et bats-toi ! Tu vas te tordre les ailes à force de rester coincer dans les latrines.

Renonçant à protester, Link s'exécuta. Il s'étonna d'abord de sentir quelque chose frotter les murs derrière son dos. Ensuite, il fut encore plus surpris de découvrir ses nouvelles capacités physiques. Il était à la fois dix fois plus rapide et agile, bien que quelque chose le freinait dans son dos. Il n'eut plus aucun mal à éviter les tentacules du monstre. En un bond, il atteint le coeur et brandit son épée. Il eut alors la surprise de découvrir que l'arme s'était transformée. Elle était à présent constituée de deux lames courbées et était si grande qu'elle devait faire la taille de l'elfe.

- Voici donc la véritable apparence d'Excalibur. Elle a de la gueule, n'est-ce pas ?

- Tu parles...

Et en un coup d'épée bien placé, il expédia la créature dans l'au-delà.

Les murs se mirent alors à trembler. Link constata que le plafond s'étirait, qu'une énorme ouverture sur un ciel étoilé se formait.

- Combat fort divertissant, mis à part le coup de la planque dans les latrines...C'est pas tout ça. Monte nous rejoindre et écouter nos belles paroles.

L'elfe poussa un soupir. Ce professeur était décidément insupportable. Et comment pouvait-il monter

les rejoindre alors qu'il n'y avait ni escalier ni téléporteur ? C'est à ce moment-là qu'il remarqua un mur tenant plus du miroir qu'autre chose. Il vit enfin sa nouvelle apparence. Il eut un petit choc.

Il avait certainement grandi et gagné en muscles. Ses cheveux devaient avoir poussé d'une trentaine de centimètres et pris une teinte verdâtre. Sa peau était devenue blanche et recouverte de tatouages rouges et bleus. Il avait revêtu une armure de myhril moulante de la même couleur que la nouvelle Excalibur. Mais le plus impressionnant était certainement la paire d'ailes qui avaient poussé dans son dos. C'étaient de magnifiques ailes vert et or qui descendaient jusqu'à ses pieds. Il réalisa enfin que de nouveaux muscles s'étaient formés dans son dos pour pouvoir les utiliser.

La sensation d'étirement des ailes était absolument fabuleuse. Celle de les battre était une des choses les plus agréables qui soient. Sans attendre davantage, il prit son envol pour effectuer son baptême de l'air. Il s'envola dans l'ouverture du plafond pour arriver dans un endroit plus fantastique que tout ce qu'il avait vu auparavant.

Il avait brusquement dépassé le niveau des nuages et se trouvait sous une gigantesque voûte étoilée. Il marchait sur ce qui semblait être de la neige, mais qui ressemblait drôlement à des nuages. Devant lui, le sommet d'une montagne émergeait de l'étendue blanche. Sur ses rochers noirs, deux créatures prenaient leurs aises. L'un d'eux était un dragon aux écailles rouges-bordeaux, l'autre était une gigantesque baleine au corps recouvert de peintures colorées.

Valoo (le dragon, vous l'avez compris) leva la tête et examina le nouvel arrivant.

- Bienvenue au mont sacré, Link, le lieu le plus saint, le plus pur qui soit sur terre.

Link s'approcha, prenant soin d'exhiber la nouvelle Excalibur au dragon.

- Qu'est-ce que tu as fait pendant ce long mois, Valoo ? Tu t'es prélassé dans ce sanctuaire ?

D'un discret coup de queue, le dragon fit disparaître plusieurs bouteilles et assiettes, puis répondit au héros éternel.

- Je me suis fait avoir par la foudre alors que je te cherchais. Jabu m'a récupéré et emmené ici pour me soigner. Il m'a défendu d'intervenir dans ton périple.

La baleine prit enfin la parole. Link reconnut la voix qui la narguait durant son combat.

- J'ai reçu, il n'y a pas si longtemps, un message de Raphaëlle me demandant de préparer un terrain d'entraînement pour la nouvelle réincarnation d'Alinktö. Elle avait de très importantes choses à faire et ne pouvait pas s'occuper de toi. J'ai dû improviser en quelques heures une petite île pleine d'énigmes, d'épreuves, de monstres puissants et de coeurs de cristal pour perfectionner tes capacités.

- Quoi... parce que Cocolint est...

- ... le fruit de mon imagination. Tout est pure invention sur cette île.

Valoo jugea bon d'intervenir.

- Link, Jabu le poisson-rêve est le dernier des premiers-nés à avoir reçu son pouvoir unique, et c'est certainement le plus puissant.

- Lors de la cérémonie de consécration...

- Tous les premiers-nés ont reçu leurs pouvoirs vers leur 60ème année d'existence, lors d'une cérémonie spéciale sur cette montagne. Jabu a vu passer bien des gens sur cette montagne et a longuement réfléchi à ce qu'il allait demander. Il est celui qui, à mon sens, a fait le souhait le plus judicieux...

- J'ai demandé le pouvoir de donner vie à tous mes rêves. Dès lors, il suffit que mes désirs soient suffisamment forts et précis pour qu'ils existent. L'île est née comme ça.

- Et que va-t-il lui arriver après ? Sa fonction principale de lieu d'entraînement est terminée, à présent.

- J'ai déjà d'autres projets pour elle. J'ai rêvé d'un triste cataclysme qui libérerait les pôles de magie sur toute l'île. Je vois des mutations... Des humains fusionneraient avec des animaux, d'autres humains assimilerait la magie de façon permanente et deviendront des mages, d'autres bénéficieront de mon amour et deviendront des Kokiris magiciens. Après cette période sombre, le champ de magie va se stabiliser. Il n'y aura plus qu'une source primaire de magie. Je catalyserai mon pouvoir créateur dans une pierre magique. La personne qui la trouvera pourra exaucer, un peu comme moi, son souhait le plus cher.

- Hé, vous êtes en train de créer une nouvelle Triforce et un nouvel Hyrule !
- Mes pouvoirs sont nettement inférieurs à ceux des dieux. Les pouvoirs de ma relique seront limités.
- Et les habitants actuels de Cocolint ? Que deviennent-ils ?
- Ils ne sont déjà plus...
- Quoi ?
- Ma volonté est toute puissante sur cette île. Je peux même y commander au temps. C'est la raison pour laquelle ce qui t'a paru un mois a, en fait, duré cinq jours. Valoo ne s'est pas reposé aussi longtemps que tu le pensais. Bref, depuis que nous parlons, Cocolint a déjà commencé à évoluer. Les pôles magiques des donjons ont explosé, la magie et le chaos ont commencé à se répandre. Les effets se font déjà sentir.
- Link eut un pincement au coeur. Il pensa aux innocentes personnes qui souffraient déjà des raids des monstres dans les villages, des malheureux animaux du village du même nom, de cette gentille Marine qui pensait que le poisson-rêve pourrait sauver son île...
- Ont-ils vraiment vécu ? Ont-ils une existence propre ? Ils sont nés dans mon esprit... Je n'ai jamais su dire s'ils avaient une véritable existence, un destin qui leur est propre, une âme...
- Link releva la tête. Jabu lui semblait à présent être une créature encore plus abjecte que Ganondorf.
- Je sais que ce que je fais, Link. Je sais que ces créatures souffrent, mais je n'y peux rien. Mon pouvoir m'échappe un peu à moi aussi. Ce que je crois au début être des rêves dégénèrent en épouvantables cauchemars. Je n'arrive pas à les chasser. Ils me hantent tellement par leur horreur qu'ils prennent forme alors que je suis encore endormi. Mais même dans cette horreur, il y a de l'espoir. Ces souffrances dureront un temps, puis l'équilibre s'installera. Les vivants oublieront ce qu'ils ont vécu et vivront des aventures incroyables grâce aux dons de la magie.
- Cela n'empêche pas que tous ceux qui vont subir les mutations souffriront plus que les damnés des enfers.
- Tu crois peut-être que je ne le sais pas ? Et tu crois que je suis la seule personne à torturer des innocents ? Tourne-toi vers tes ancêtres ? Qu'a fait Diana lorsqu'elle était sous l'emprise du masque de Majora ? Elle a capturé des Kokiris et les a torturés pour en faire des bêtes de combat. Plus simplement, Ganondorf... Durant des siècles, il a pris un malin plaisir à torturer mes beaux Zoras, mes plus beaux chefs-d'oeuvre. Je n'ai pas eu d'autre choix que de les sceller dans une calotte glaciaire pour les protéger de l'ignominie de ton ancêtre. Oh, et puis, il y a Robin...
- Ça va suffire comme ça, Jabu.
- Valoo s'était redressé. Son allure était devenue beaucoup plus menace. Ses griffes et ses crocs avaient doublé de volume.
- Ganondorf a capturé Robin quand il avait six ans. Il lui a lavé le cerveau. Il en a gardé des séquelles toute sa vie. Il a trahi des gens, il a envoyé des cités à la mort. Ce n'était certainement pas le meilleur héros qu'Hyrule ait connu. Mais il t'a aidé à t'échapper vers l'océan. Il t'a sauvé de Ganondorf. Il a fait des sacrifices pour sauver la planète entière. Il a souffert plus que tout autre Gerudo maudit ou héros éternel. Souviens-en-toi. A présent, nous avons d'autres choses à faire que de nous lamenter sur le passé. Nous avons un avenir à préserver, je vous rappelle.
- Les deux autres premiers-nés baissèrent les yeux.
- Je n'arrive pas à croire que pour une fois, ce soit moi qui fasse la morale. Mais je n'ai pas oublié que nous menons une course contre la montre et que notre champion n'est toujours pas prêt pour sa grande bataille.
- Parce que vous m'estimez toujours trop faible ? J'ai déjà affronté Ganondorf dans cette vie-ci. J'ai pu évaluer sa puissance et la comparer à la mienne. Je reconnais que je n'étais qu'une crevette lorsqu'on a croisé le fer, mais à présent, c'est amplement différent.
- Mon île imaginaire t'a bien servi, en fin de compte.
- J'ai vraiment gagné en endurance et en force. En plus, sous cette forme...
- Hop, hop... minute... On va te décevoir.
- C'est vrai, ça. Tu n'es métamorphosé que depuis cinq minutes. Tu ne maîtrises pas encore toutes tes capacités.
- Et n'oublions pas le principal. Dans l'oeuf sacré, tu as bien mis vingt minutes à te transformer.

Ganondorf ne te laissera pas ce temps-là.

- Je ne peux pas rester ainsi ?

- Oh non... même équipé d'une Triforce, cette forme consomme beaucoup trop d'énergie. Elle écourtera ton temps de vie. Tu ferais mieux, dès le danger écarté, de reprendre ta forme humaine ou animale. Allez, pour redevenir un humain, il te suffit d'étouffer l'énergie concentrée dans ton crâne et de développer à la place le pôle situé au niveau du coeur.

Link poussa un soupir et s'exécuta. Il ne voulait pas prendre le risque d'écourter son cycle de vie de dix ans. La transformation lui coûta trente minutes d'effort. Lorsqu'il récupéra enfin son corps d'elfe, il s'effondra sur le sol, épuisé.

- C'est ton apparence la plus utile, mais aussi la plus fragile. Repose-toi une heure, on t'apprendra ensuite à utiliser une autre forme, celle de ton animal totem.

- Qu'est-ce que c'est encore ?

- Les premiers-nés possèdent un potentiel énergétique très spécial, qui peut se libérer de trois façons différentes, selon les capacités de son enveloppe corporelle. C'est pour ça que nous possédons une enveloppe corporelle métamorphosable, en fonction de la façon dont nous voulons utiliser nos pouvoirs. La forme ultime, que tu viens de quitter, utilise l'énergie à son potentiel optimal. Elle en gaspille beaucoup, mais tu as pu constater que ce n'est pas en pure perte. Il y a ensuite l'enveloppe normale, celle de simple et faible humanoïde mortel. Dans cette forme, ta consommation d'énergie est réduite au minimum. Il y a ensuite une dernière forme, animale, celle-là, durant laquelle tes forces peuvent se régénérer beaucoup plus rapidement. Il vaut donc mieux, après un violent combat, prendre cette forme.

- Vous... vous restez toujours sous votre forme animale ?

- A la base, oui, c'est notre forme animale, mais nos pouvoirs uniques leur ont donné un petit plus... Valoo, par exemple, a fait fusionner forme ultime et forme animale. En dernier recours, il améliore simplement ses talents de dragon. Quant à moi... j'aime bien être une baleine, c'est plutôt relaxant. Alors dans mes rêves, j'ai un peu modifié mon look.

Link voulut répondre, mais s'effondra de fatigue avant de placer le moindre mot.

Chapitre 65 : Un monde gelé

Dans la nuit noire, une petite lumière se déplaçait dans la vallée. Deux cavaliers éclairés d'une petite lanterne tentaient de traverser l'étendue blanche. Il neigeait. Le sol était boueux et glissant. Les chevaux avaient du mal à progresser dans la vallée. A un moment donné, un des chevaux glissa. Son cavalier tomba. L'autre s'arrêta et courut à son aide.

- Mais puisque je te dis que je n'ai rien ! Arrête un peu de me coller. Tu n'es pas ma nourrice, que je sache.

- Ce n'est pas une raison pour...

- Ça suffit, Marsias. Examine plutôt mon cheval. Et tant que tu y es, cesse de me tutoyer. Nous n'avons pas gardé les vaches ensemble.

L'homme renonça et se retourna vers l'animal. Le malheureux boitait. Il ne pouvait plus se déplacer. Le chevalier sentit une larme couler sur ses yeux. Il détestait devoir abréger les souffrances d'un brave animal. Son compagnon avait cessé de râler. Il avait compris.

- On ne peut pas le laisser ici... Ganondorf pourrait le trouver. Il cherchera certainement à savoir ce qu'une aussi belle bête fait blessée dans cette vallée.

- Il ne peut plus avancer... Il ne peut pas nous suivre où nous allons. Avec un temps pareil, il va tomber malade et agoniser pendant des heures. Il est condamné, Zelda.

- Non...

La princesse avait répondu d'une toute petite voix. Elle avait envie de pleurer. La vie pouvait être si injuste. Pourquoi cette pauvre bête ? Marsias s'approcha de l'animal pour le calmer. Il passa sa main sur son encolure, enleva sa bride.

- On va déjà le desseller. On pourra toujours croire que c'était un animal en fuite...

Sa compagne approuva dans un mouvement de tête. Ils enlevèrent tout l'équipement de la jument. Ensuite, Marsias dégaina son épée. Zelda eut un mouvement de recul.

- Tu ne vas pas faire ça...
- Il souffrira moins longtemps.
- STOP !

Une voix avait résonné dans le vide. Les deux cavaliers regardèrent dans tous les sens. Il n'y avait personne, pourtant ils pouvaient voir que le sol était piétiné par de nombreux sabots, et qu'une buée flottait tout autour d'eux. Il y avait également une forte odeur de cheval. Quelle était cette diablerie ?

Dans un bruit sonore, un étrange personnage vêtu de pauvres haillons et d'un chapeau de paille apparut devant eux. Zelda poussa un cri de surprise. Elle l'avait déjà vu parler à Link.

- J'arrive à temps. Ne touchez plus à cet animal.
- Qui êtes-vous ?
- Mon nom ne vous servira à rien. Je suis l'ami des chevaux. Je mène les chevaux sauvages vers de meilleurs pâturages. Si vous ne pouvez plus vous occuper de ce pauvre bougre, confiez-le-moi. Je saurais le soigner.
- Je vous ai déjà vu... Vous connaissez Link.
- Un peu... Je connais surtout sa jument que j'ai hébergée quelques temps.
- Comment vous avez fait ? Je veux dire... Comment êtes-vous apparus, là, comme ça ? Vous êtes magicien ?
- Premier-né.

La princesse et le chevalier eurent un mouvement de recul. C'était la première fois qu'ils rencontraient un représentant de cette espèce, un vrai de vrai. Ils avaient toujours voulu croire que c'était une légende, un bluff de la part de Leïa. Ainsi donc, ce peuple de sorciers légendaires existait vraiment ?

- Et qu'est-ce que vous faites par ici ? C'est dangereux par les temps qui courent.
- Mon troupeau et moi pouvons passer inaperçus si nous le voulons. Je suis obligé de passer par ici. Je veux gagner au plus tôt la frontière avec Labryna. Hyrule n'est plus sûr à présent. Mes compagnons le sentent. Ils sont nerveux.
- C'est vrai que les ténèbres ont sérieusement gagné depuis que...
- Hélas... Reverrons-nous jamais la lumière ?
- Que fabrique Link ? Cela fait plus de deux mois qu'il est parti.
- Il a dû lui arriver quelque chose. C'est la seule explication possible.
- Ganondorf connaît l'endroit où il s'est rendu. Si ça se trouve, il est tombé dans un piège.
- N'en parlez plus... Si Ganondorf a mis la main sur la Triforce du courage...
- Nous avons toujours Leïa.
- Et elle n'a rien fait !

Les deux hommes regardèrent Zelda avec surprise. Comment pouvait-elle dire ça ?

- Trois Triforces ! Elle possède trois fragments et elle n'est pas fichue de s'en servir. Ça devrait pourtant amplement servir pour nous débarrasser de l'armée de Ganondorf.

- Tu as entendu le vénérable, Zelda. Ses pouvoirs sont trop instables sans le dernier fragment. On ne sait pas ce qui se passerait si la puissance des reliques lui échappait. C'est trop dangereux. Souviens-toi, il y a trois semaines, quand ils ont tenté de sauver les prisonniers...

La princesse baissa les yeux. On lui avait dit que l'idée de départ était d'envoyer une petite tornade semer la panique dans les rangs de Ganondorf pendant qu'une équipe de Sheikahs sauveraient les enfants. La tornade en question devint rapidement si puissante et incontrôlable qu'elle décima les prisonniers, leurs geôliers et ceux qui s'étaient portés volontaires pour les sauver. Ironiquement, les effectifs du sorcier n'en souffrirent que très peu. Moins de 15 % de l'armée avait péri, par contre, à la citadelle...

- Je suis sûre qu'elle pourrait faire mieux si elle s'en donnait la peine, répondit la princesse avec amertume.

- Ça suffit. Ça ne sert à rien d'en débattre maintenant. Nous devons aller au sanctuaire des glaces, tu te souviens. C'est la seule chose à faire...

La jeune fille hocha la tête. Ils remirent donc l'animal blessé à Hyppophilos et remontèrent en selle, sur le dernier animal. Ils saluèrent le premier-né et repartirent.

Après un kilomètre, ils bifurquèrent vers la montagne. La neige avait recouvert la route, mais on pouvait encore en distinguer le tracé.

- Est-ce qu'on s'arrête à Saut-de-Roc ou au sanctuaire ?

- Ni l'un ni l'autre Marsias. Nous ne sommes pas loin de la citadelle. C'est la montagne voisine. Des troupes de Ganondorf patrouillent certainement dans le coin. Il ne faut pas qu'ils nous repèrent. On va laisser le cheval aller seul à l'écurie et on contournera le village par les rochers. Il ne faut surtout pas qu'ils se doutent de ce qui se trame si près de ce village.

Lorsqu'ils distinguèrent les premières lueurs du village, ils mirent pied à terre. Ils guidèrent le cheval jusqu'au chemin menant à l'écurie, le lâchèrent avec tout le matériel et s'engouffrèrent dans les fourrés. Après un petit parcours du combattant, ils escaladèrent la falaise et purent progresser au couvert des sapins. Ils doublèrent Saut-de-Roc. Couverts d'égratignures, de bleus et complètement trempés, ils atteignirent la moraine du glacier. Leurs coeurs se soulagèrent. Ils allaient bientôt être au sec et avoir des réponses. Ils accélérèrent le pas.

Soudain il y eut un bruissement d'ailes. Marsias poussa Zelda à l'ombre d'un gros rocher. Dans le tourbillon de flocons, ils virent six formes noires volantes passer. Au cri des volatiles, ils en déduisirent qu'il s'agissait de condors dorés et de mercenaires de Ganondorf. Ils ne les avaient pas vus. Marsias éteignit la lanterne et le couple s'avança silencieusement. Cela n'annonçait rien de bon. Comment Ganondorf était-il au courant pour le sanctuaire des glaces ?

A dix mètres de la porte, ils se tapirent entre les rochers. Les oiseaux avaient été enchaînés près de l'entrée et des hommes enveloppés dans des manteaux rouges les gardaient.

- Ce sont des Maltic, dit Zelda, de simples sous-fifres. On peut les neutraliser.

- Et après ? Ça m'étonnerait qu'il n'y en ait que trois à l'intérieur.

- Ce sera toujours ça de moins. Je ne sais pas ce qu'ils viennent faire ici, mais s'ils tuent le gardien, l'équilibre d'Hyrule en sera encore plus perturbé.

Le chevalier approuva. Ils sortirent des rochers et avancèrent silencieusement. La tempête de neige couvrit leur approche. Ils n'eurent aucune difficulté à assommer les gardes. Les oiseaux ne firent pas de grandes oppositions non plus. Les deux jeunes gens les libérèrent simplement de leurs chaînes. Les condors s'envolèrent immédiatement à la recherche d'un abri au sec. Ils tendirent ensuite l'oreille à ce qui se passait à l'intérieur du temple. Il régnait un silence de mort. Ils prirent le risque de pousser la porte. Il n'y avait personne dans le couloir principal. Le duo s'avança. Ils pouvaient voir au sol la trace de leurs ennemis. Le sol était trempé et couvert de neige. Ils ne devaient pas être entrés depuis longtemps.

Zelda et Marsias suivirent naturellement les traces de leurs ennemis. Ceux-ci s'étaient engagés dans un couloir de glace assez étrange, dont les murs semblaient renfermer des milliers d'images animées et qui éclairaient le chemin. Des brèves de voix commençaient à arriver à leurs oreilles, mais rien encore de compréhensible. Le couple avançait, mais de moins en moins rassuré. Ils étaient en train de réaliser qu'ils ne savaient pas qui ils suivaient, et ce qu'ils allaient faire lorsqu'ils tomberaient sur leurs ennemis. Auraient-ils le pouvoir de les affronter, de les vaincre ?

Les voix se firent plus claires. Zelda pouvait à présent repérer, à travers les murs, des silhouettes en mouvement. Le couple s'arrêta. Si eux pouvaient voir leurs ennemis, ils pouvaient les voir aussi. L'unique avantage qu'ils avaient, pour le moment, était que les pourchassés ignoraient encore leur présence. Ils avancèrent encore plus prudemment.

Finalement, à l'approche de ce qui devait être la fin du labyrinthe, le duo comprit qu'il avait rattrapé ses ennemis. Ils étaient arrivés dans une grande salle éclairée par des flemmes bleues. Il y avait un grand autel, un homme aux cheveux bleu métallique y était installé. En face de lui, il devait y avoir sept personnes. Quatre d'entre eux avait l'uniforme des Maltic. Il y avait aussi une jeune femme aux cheveux châtain, un colosse aux cheveux roux et un jeune homme...

Les deux espions s'arrêtèrent sur le jeune homme. Dans la pénombre, ils faisaient certainement une erreur, mais il ressemblait affreusement à Rick...

Chapitre 66 : Celui qui viendra...

... Et ce jeune homme était visiblement menotté. Il était prisonnier des autres. Cela renforçait les craintes de Zelda. Rick était-il vraiment tombé aux mains des sbires de Ganondorf ? Si c'était le cas... il avait passé aux aveux. Il avait été forcé de leur révéler l'emplacement du sanctuaire des glaces. Mais dans ce cas...

- Marias... je vais user de mes pouvoirs pour me cacher et voir ce qui se passe. Toi, fonce au sanctuaire de pierre. Il faut les prévenir, leur dire qu'ils ont été trahis, que quelqu'un connaissant les accès à la citadelle a été capturé... Vu le temps qu'il a passé dans la base, il doit en connaître pas mal de secrets.

- Te laisser seule ici ? Tu vas te faire tuer !

- Je ne prendrai pas de risques, ne t'inquiète pas. Dépêche-toi ! C'est une course contre la montre qui commence !

Marsias obéit. Il n'avait aucune envie d'abandonner sa promesse dans un endroit aussi dangereux, mais il avait tout de même un bon sens des priorités. Qui savait ce que Rick avait déjà déballé ? Il partit sans un mot. Zelda murmura une formule magique et devint invisible. Elle s'approcha à pas de loup pour mieux écouter ce qui se passait.

Visiblement le grand roux menaçait l'homme près de l'autel.

- Que tu le veuilles ou non, j'aurai ce que je demande. A toi de choisir entre la vie et la mort dans de longues et inutiles souffrances.

Le gardien du sanctuaire des glaces ne répondit que par une imposition des mains sur son autel. Ses agresseurs perdirent patience. Le roux ordonna à ses larbins de saisir le premier-né. Mais alors qu'ils s'avançaient, la femme brune s'écria : "Il a appelé une créat..."

Une ombre jaillit du sol. Elle prit la forme d'un ange guerrier qui décapita sans aucune autre forme de procès le Maltic le plus proche. Zelda laissa échapper un cri de surprise. Sous sa peau blanche, ses tatouages, son armure et ses ailes, elle pouvait parfaitement reconnaître Link.

- Qu'est-ce que c'est que ça ? hurla le roux. Djingreï, qu'est-ce qu'il nous a envoyé ?

- Je ne... je ne sais pas, maître... Je perçois rien. Cette chose n'a pas d'âme.

L'ange n'attendit pas qu'on se fixe sur sa nature. Il avait dégainé une énorme épée à lames torsadées et massacrait un des autres larbins.

Le maître se décida enfin à agir. Il lança une énorme boule de feu vers l'ange. Celui-ci eut le réflexe de s'envoler pour l'éviter. Le roux sourit.

- Morphéos, tu t'améliores... Tes dourgas sont de plus en plus perfectionnés. Celui-ci m'a l'air d'être une belle réussite. Seulement, comme tous les autres, je sais qu'il ne supporte pas le feu.

Et il envoya une rafale de sorts de feu. L'ange les esquiva tous, sauf un qui l'atteignit au pied. Celui-ci fondit comme de la glace dans une poêle brûlante. Le dourga ne renonça pas pour autant. Il slaloma entre les boules de feu pour attaquer son adversaire. C'est alors qu'un des Maltics survivants se jeta sur lui. Mal lui en prit car il y perdit un bras et la tête. Cela avait cependant donné le temps au magicien d'envoyer une boule de feu beaucoup plus puissante qui percuta l'ange de plein fouet. La créature fut désintégrée.

- Mon pauvre Morphéos. Tu viens d'envoyer à la casse ton plus beau bijou. A quoi cela t'a-t-il servi ? Tu vois bien que tu ne peux rien contre le grand Ganondorf.

- Il va détruire le temple, hurla Djingreï avec horreur !

En effet, alors qu'ils se battaient contre l'ange, le gardien du sanctuaire avait ramassé un ocarina et le portait à ses lèvres. Avant que personne ne puisse faire quoi que ce soit, il souffla dedans. Il y eut un son grave, très grave. Zelda crut que sa tête allait exploser. Puis, il y eut un grand silence, mais qui ne dura que quelques secondes. Des milliers de hurlements, de plaintes, de rires et de gémissements se mirent à résonner dans toute la salle et le labyrinthe dont était sortie Zelda. Elle constata avec horreur que les murs se fissaient et que les images en sortaient, tels des revenants de leur cercueil. Ces

images s'envolèrent en poussant des cris plus stridents les uns que les autres.

Ganondorf hurla de rage.

- Misérable vermine, tu viens de creuser ta tombe !

En quelques enjambées, il fut sur le gardien et l'éventra avec un grand sabre.

- Tu m'as peut-être privé de mes informations, mais au moins, tu ne m'enverras plus de cauchemars.

Le gardien du sanctuaire s'effondra sur le sol. Zelda fit tout ce qu'elle put pour qu'on n'entende pas sa respiration saccadée. Devant elle, Ganondorf s'était tourné vers ce qui lui restait de serviteurs.

- Jusqu'ici, le gamin n'a pas menti. Djingreï ?

- Il n'a jamais imaginé l'éventualité que vous perdiez, maître. Rien ne peut vous résister. Mais l'ange ressemble beaucoup au garçon dont il vous a parlé.

Ganondorf eut un sourire mauvais et se dirigea vers Rick.

- Tu as de la chance que ma télépathe lise les bonnes pensées. Maintenant, les choses sérieuses vont commencer. Tu maintiens toujours ce que tu m'as dit au campement ?

- Je maintiens ce que j'ai dit au campement. Le passage secret est toujours là où je vous l'ai indiqué et je vous suggère toujours la même stratégie. Bien sûr, ces conseils ne sont que ceux d'un misérable voleur de chemin opportuniste indigne de s'agenouiller devant le grand seigneur du malin.

- Il fait ce cirque pour ne pas prendre de coups.

- Tous mes serviteurs doivent me craindre... Il n'est pas idiot, le petiot.

Il fit un signe au dernier des Maltics d'emmener son prisonnier. Le groupe quitta la salle. Zelda attendit une vingtaine de secondes, puis courut au chevet du premier-né. Il respirait encore. Elle tenta de le ranimer en utilisant des sorts de soins. Le gardien se réveilla et saisit sa main.

- Laisse... mourir pour un premier-né n'est pas mourir. Je reviendrai dans une autre vie, un autre corps.

Il y a plus urgent... Sans gardien, la barrière du froid et du sommeil va se briser. Il me faut un successeur, là, maintenant ! Accepte cette noble tâche qu'est la protection du sceau du sommeil glacé.

Une lumière envahit les deux personnages. Zelda sentit couler en elle une énergie très étrange, à la fois froide et brûlante, à la fois paisible et tortueuse. Le premier-né s'affaiblissait de seconde en seconde.

- A partir de maintenant, tu es la gardienne du sanctuaire des glaces, Zelda d'Hyrule.

- Morphéos... pourquoi... que voulait Ganondorf ?

- Il voulait avoir la confirmation des paroles de son prisonnier. Il voulait savoir qui était Link. Je ne pouvais pas lui dire. Il est notre dernier espoir. Leïa ne contrôle pas suffisamment ses pouvoirs pour protéger la citadelle. Zelda... la citadelle va tomber. Il faut sauver Leïa, il ne faut pas que Ganondorf la retrouve. Il connaît les moyens de la faire plier.

- Je sais... j'ai déjà envoyé un ami les prévenir.

- Une dernière chose...

Le premier-né faisait à présent un effort surhumain pour parler.

- L'ange... celui qui viendra... bientôt... c'est...

Il ne dit rien de plus. Il ferma les yeux. Morphéos, l'enfant des rêves n'était plus.

Chapitre 67 : Silence de glace

Lorsque Link revint en Hyrule, il eut du mal à reconnaître le pays qu'il avait quitté. D'abord, le pays entier était recouvert de neige. Les routes, les plaines, les lacs... tout avait disparu sous un épais manteau blanc.

Ensuite, il avait un certain malaise. Le froid, pourtant pas si mordant que ça, le rendait terriblement nerveux. Tout ce blanc cachait quelque chose de terrible, il le sentait. Valoo était tout aussi tendu que lui. Il répétait que l'ombre qu'il observait depuis des siècles avait encore progressé, qu'elle s'insinuait partout à présent. Il avait peur qu'il ne soit trop tard, que le pays soit condamné.

- Ce n'est pas possible, voyons. Nous ne sommes pas partis deux semaines. Comment aurait-elle progressé aussi vite ?

- Tu oublies quelque chose, Link. Nous avons passé une journée en Alkantir.

- Et alors ?

- Et alors, aurais-tu oublié la déformation temporelle ? Une journée en Alkantir, c'est presque deux mois ailleurs, puisqu'une semaine équivaut à un peu moins d'un an.

- QUOI ??? Tu pouvais pas le dire plus tôt ?

- Je croyais que tu étais au courant et qu'on te le répétait sans cesse. Je me souviens te l'avoir fait remarquer.

- Deux mois. Mais Ganondorf a dû avoir tout le temps d'envahir le royaume !

- Et le pire, c'est que le poisson-rêve a également dû avoir déformé le temps pour nous. Son royaume est aussi à la frontière de la réalité. Nous devons être au début de la nouvelle année, à voir le paysage. J'estime notre absence à... un peu près trois mois.

Link avait l'impression qu'on venait de le marquer au fer chaud. Quel imbécile il faisait. Evidemment que Leïa l'avait prévenu pour le piège du temps. Comment avait-il pu oublier ça ?

- Bon... jusqu'à présent, je ne vois pas d'armée ou de villages brûlés...

- C'est déjà ça. Allons vite à la citadelle. Nous devons unifier les Triforces le plus vite possible.

Mais à l'approche de la fameuse montagne, Link remarqua plusieurs choses étranges. Déjà, le vent qui était sensé être glacé et violent dans cette zone avait disparu. Ensuite, il ne distinguait pas les tours de la citadelle. A la place, il y avait un gigantesque glacier.

- Quelque chose cloche... Valoo, demi-tour. On va vers les bois.

- Hein ? Mais on ne devrait pas...

- Il s'est passé quelque chose ici. Quelque chose qui a rompu les enchantements de protections de la montagne et qui a recouvert les bâtiments de glace. Je sais qu'il faut savoir ce qui s'y est passé, mais j'ai peur d'un piège. Il ne faut pas qu'on y fonce tête baissée.

- Soit, mais que vas-tu faire dans les bois. Personne n'y vit en hiver, à part les créatures de la forêt. De plus, en cette saison, ils sont tous en hibernation.

Link n'eut pas à réfléchir longtemps à la question. Ils survolaient la plaine près du village de Wallax et l'elfe avait pu voir un filet de fumée sortir des ruines.

- Il y a quelqu'un à Wallax. Il pourra peut-être nous renseigner.

Valoo approuva l'idée de Link. Ils se posèrent un peu en retrait, par mesure de sécurité, et avancèrent prudemment. Ils ne pouvaient pas aller bien vite de toute façon car il devait bien y avoir 80 centimètres de neige.

Le filet de fumée provenait de la cave où il avait dormi des mois auparavant. Les deux premiers-nés pouvaient voir de nombreuses traces de pas sillonner le village. Quelqu'un donc y vivait. Méfiant, il continua de s'avancer, la main sur le pommeau de son épée. Enfin, il atteignit la fameuse cave. Il y avait à l'intérieur un petit feu sur lequel mijotait un petit récipient, une couverture, un sac mais aucun être vivant. Link examina les traces au sol. Les plus récentes semblaient se diriger vers le cimetière. Il les suivit donc pendant que Valoo, peu habitué à des températures pareilles, se réchauffait auprès du feu.

Arrivé au cimetière, il aperçut une silhouette affairée près d'une tombe. C'était visiblement un homme emmitoufflé dans de chaudes fourrures et qui était occupé à enlever la neige qui était dessus. Link réalisa à cet instant qu'il touchait à la tombe de son oncle Euklid. L'étranger avait déjà déblayé les pierres tombales de ses parents. Le coeur de Link se serra. En un coup, il se rappela sa tentative de retrouver le cousin disparu, sa tristesse en apprenant qu'il avait disparu dans la grande forêt. C'était lui. Il ne pouvait y avoir que ce cousin disparu pour venir par un temps pareil entretenir les tombes des Pendragon. Link oublia toute méfiance et s'élança vers l'inconnu. Celui-ci, entendant les bruits de pas, se retourna. Link s'arrêta net. L'étranger n'était personne d'autre que Thalès.

Chapitre 68 : Tu es de ma famille

Thalès regarda le nouvel arrivant d'un air surpris.

- Link ? Qu'est-ce que tu fais ici par un temps pareil ?

L'elfe concerné hésita à répondre. Il était trop perplexe pour dire quoi que ce soit. Qu'est-ce que le disciple du savant fou faisait dans des ruines enneigées, et sur les tombes de ses parents en plus. Il ne pouvait pas être...

- Mais ne reste pas planté là. Tu as vu comme tu es habillé ? Tu vas attraper la mort. Même les elfes ne sont pas immunisés contre le froid.

Thalès se désintéressa de son ouvrage de déneigement et se précipita vers l'aventurier.

- Allez, je faisais chauffer une soupe pour mon repas de midi. Viens te réchauffer. Regarde ta tunique, tu es trempé. Tes pieds vont geler dans moins d'une demi-heure.

Link retrouva l'usage de la parole.

- Thalès... toi, que fais-tu ici ? Pourquoi tu viens à Wallax malgré le temps ?

L'apprenti scientifique baissa les yeux et se tourna vers les tombes.

- Comme tu le vois, je viens voir ma famille.

- Mais tu... il n'y a personne qui vit ici.

- T'ai-je dit que je venais voir des vivants ? Mon père est mort il y a des années d'une épidémie de peste magique. Mon oncle avait insisté pour que le corps de son père repose là où il avait grandi. Moi, je vivais toujours avec ma mère en ville, jusqu'à ce qu'elle tombe malade à son tour. Je ne suis pas retourné vivre chez mon oncle car le village avait été attaqué par des pillards et ce qui restait de ma famille avait été massacré. Je suis passé dans divers orphelinats et ai été virtuellement adopté par l'académie. J'avais envie de devenir un maître en chimie et en botanique. Lorsque je suis parti faire mon stage auprès de mon maître, j'ai décidé d'y rester. Je me suis dit que j'y apprendrais beaucoup plus de choses que dans l'académie muselée par les autorités religieuses.

Link avait envie de pleurer. Ce que Thalès lui racontait, c'était la vie du cousin disparu. Ainsi donc, la personne qu'il cherchait depuis des mois était à côté de lui. Il avait si souvent parlé à Thalès, lui avait parlé de sa famille... Si seulement il avait su qu'il en faisait partie. Que de temps perdu.

- Thalès, tu n'es plus tout seul... Ta famille n'a pas été totalement massacré, et la mienne non plus.

Nous sommes cousins. Je suis le fils d'Uther et tu es celui de son frère Euklid.

Son interlocuteur eut visiblement du mal à digérer la nouvelle. Il resta silencieux quelques secondes.

Le coeur de Link, lui, battait à tout rompre. Il avait oublié qu'il se passait quelque chose d'étrange en Hyrule, que la citadelle et Leïa avaient disparu sous la glace. Il avait retrouvé son cousin. Il retrouvait ses racines. Il avait une famille et toutes les tempêtes de neige du monde ne pouvaient refroidir le feu de joie qui s'était allumé dans son coeur.

La seconde d'après, les deux elfes dans les bras l'un de l'autre, riant et pleurant de joie.

Chapitre 69 : Amère trahison

Les deux elfes étaient à présent dans la cave, occupés à boire la petite soupe que Thalès avait préparée. Valoo avait accueilli chaleureusement le nouveau venu, ravi que la descendance de son meilleur ami se porte bien. Une fois qu'ils furent tous bien installés, Link commença à demander à son cousin ce qui s'était passé durant son absence.

- Je sais qu'une immense armée a campé au pied de la montagne pendant près de deux mois. Ils ont levé le camp il y a quatre semaines, lorsque la neige a commencé à tomber. J'ignore où tous ces soldats sont passés.

Il ne put rien ajouter de plus. Le village Kodomo était vraiment très isolé du monde. Il avait su, lorsque les soldats du roi étaient encore là, que le pays avait été envahi, mais depuis, rien. L'arbre Mojo et le sage Fado n'en savaient pas plus.

Link hésitait sur la suite des événements. L'armée campant près de la montagne avait-elle réussi à conquérir la citadelle ? Était-elle responsable de l'apparition du glacier ? Si la citadelle était prisonnière

des glaces, Leïa y était-elle toujours ? Avait-elle réussi à s'enfuir ? Link devait demander de plus amples informations à quelqu'un d'autre, mais à qui ? Il ne voulait pas s'approcher des sanctuaires de pierre et de glace, trop proches de la citadelle. Les sbires de Ganondorf devaient toujours y roder. Il pensa à Laruto, mais se dit qu'en cette saison, son village ne devait pas être accessible. Valoo le lui confirma. En hiver, le lac était gelé et les Zoras hibernaient dans la vase. Comme ils ne savaient pas où était passé le roi, il ne leur restait plus que les gardiens du désert, Boru et Darnia. Evidemment, si le jeune gardien restait au sanctuaire des sables, il ne devait pas savoir grand-chose. Il ne lui restait plus que le chef des Gorons. Après avoir ramené Thalès au sanctuaire des bois, ils iraient l'interroger.

Le petit groupe finit donc le maigre dîner, rangea tout l'équipement de l'elfe scientifique, alla rendre un dernier hommage aux parents de Link et Thalès, puis s'envola pour la forêt. Tout y était effectivement très silencieux. La neige pesait lourdement sur les branches des arbres. Il n'y avait plus un seul bruissement de feuille, seulement des gouttes d'eau immédiatement étouffées à leur contact avec le manteau blanc.

- C'est sinistre, répondit Valoo. Ça m'a toujours stressé, l'hiver. C'est la saison de la mort.

- Moi, j'aime l'hiver, répondit Thalès. Les enfants sont tout fous, ils jouent comme des fous à toutes sortes de jeux. Avec mon maître, on peut faire des expériences qu'on ne peut pas faire en temps normal, car le froid freine l'avancée de certains sorts et poisons. On fait aussi des expériences sur le pouvoir léthargique du froid... Je ne m'ennuie jamais, en hiver.

- Attends... comment tu peux voir des enfants jouer si les Kokiris sont en hibernation ?

- Oh, ils n'hibernent pas longtemps... un mois, seulement. Pendant qu'ils dorment, on fait les expériences qui pourraient les choquer. Mon maître va être content de me...

- C'EST SEULEMENT MAINTENANT QUE TU REVIENS, DISCIPLE INDIGNE ?

Le groupe sursauta à ce cri. Le vieux Pythagore venait d'apparaître devant eux. D'où sortait-il ? Ils n'auraient jamais su le dire. Le vieux fou était vêtu de fourrures et portait un sac trop lourd pour lui. Il avait un regard noir.

- Maître, je suis ravi de vous voir. J'ai été coincé par les tempêtes de neige. Si j'ai su...

- Taratata mamibaba, trêves d'excuses bidons. Nous avons une semaine et demie de retard sur notre programme. Retourne immédiatement au labo et que ça chauffe dans les alambics ! Je vais t'en donner, moi, des parents à aller visiter !

- Oui, maître, tout de suite, maître.

Et Thalès, après avoir salué ses amis, partit d'un pas rapide vers sa chaumière, un sourire sur les lèvres. Le vieux fou se retourna vers les deux voyageurs.

- Et vous, vous tombez à pic. Il y a quelqu'un au labo qui demandait justement de vos nouvelles.

Link et Valoo se regardèrent d'un air étonné. Qui donc pouvait les chercher au sanctuaire des bois. Ils se dépêchèrent de suivre le vieux scientifique qui maugréait dans sa barbe.

L'intérieur de la demeure des chercheurs était bien chaud. On voyait qu'un feu y avait brûlé en continu depuis des jours. Les premiers-nés auraient donné n'importe quoi pour y rester des journées entières. Leur désir fut cependant de courte durée. Ils tombèrent immédiatement sur l'hôte de Pythagore. C'était Sir Marsias.

- Mais c'est le lutin... Elles se sont bien passées, tes vacances ? Tu pouvais traîner un peu plus longtemps, tu sais. L'avenir d'Hyrule n'est pas si urgent que ça.

- Marsias... je suis désolé, mais on...

- Pas d'excuses ! As-tu la moindre idée des conséquences de ton absence ? Oh, non, bien sûr, m'ôssieur avait plus intéressant à faire.

- Oh, ça va, j'ai fait aussi vite que j'ai pu.

- Misérable...

Valoo jugea bon d'intervenir.

- Ça suffit maintenant. Ce n'est pas la faute de Link. Si tu voulais que les choses bougent, tu n'avais qu'à aller affronter Ganondorf toi-même.

- Je n'ai pas...

- Tu n'as pas les pouvoirs nécessaires ? Et qui les a, à ton avis ? On s'est donné un mal de chien pour

former notre champion et ce genre de chose prend du temps. Si tu es incapable de comprendre ce que ça implique, tu la boucles et tu laisses faire les professionnels, gamin.

Link eut un sourire amusé en voyant la tête surprise de Sir Marsias. Visiblement, personne ne lui avait jamais parlé de la sorte. Valoo pouvait être un vrai dragon pour défendre ses amis. Cependant, le chevalier reprit très vite ses esprits.

- Mais ce n'est plus d'un champion dont nous avons besoin, et surtout pas de LUI, dit-il en pointant l'elfe du doigt.

- T'as mieux à proposer, peut-être ?

- Inutile de faire ton malin. Tu es grillé, lutin ! Depuis le début, tu étais avec Ganon.

Un silence de mort s'abattit sur la chaumière. Pythagore, dans son labo, semblait avoir cessé de râler sur son disciple. La tension monta brusquement. Les guerriers dégainèrent leurs épées.

- Répète ce que tu viens de dire !

- Ne joue pas au plus malin. Depuis le début, tu n'as fait que nous ralentir. Tu nous as subtilisé la Triforce de la sagesse, tu as séparé la famille royale, aidé le traître Aromir à s'échapper et le mieux de tout, tu as livré la citadelle des nuages à l'ennemi. C'est terminé ! Tu ne nous tromperas plus. Tu n'es qu'un de ces maudits mercenaires à la solde du ...

Le chevalier ne put pas terminer ses réprimandes. Valoo s'était transformé et avait plaqué le fiancé de Zelda au sol.

- NE REDIS PLUS JAMAIS ÇA, AVORTON !

Thalès sortit en courant du labo pour calmer les belligérants.

- Je vous en prie, pas de bagarre ici. Valoo, vous allez faire exploser notre demeure sous cette forme de dragon. Allez régler vos comptes dehors.

Valoo se calma un peu. Il reprit sa forme humaine, mais traîna le chevalier dehors en le traînant par une jambe. Sa colère n'en avait pas diminué pour autant. Il avait envie de massacrer le chevalier. Il se jeta sur lui pour le couvrir de coups.

- C'EST SI FACILE DE DECHARGER SA COLERE SUR LES AUTRES QUAND TOUT VA MAL. C'EST LA FAUTE A UN TEL, ÇA, C'EST LA FAUTE D'UN AUTRE...

- Valoo, je t'en prie.

- Laisse-moi faire, Link. Je commence à en avoir plus qu'assez de tous ces crétins qui nous tiennent responsables de tous leurs malheurs. Si tout a mal tourné pour les descendants de Ganondorf, c'était à cause de ce genre de raisonnement dès l'époque de Tamara et Link héros du temps. Le prochain qui me ressort le même refrain, je le bouffe !

- Arrête, je te dis. Il vient de dire qu'il était arrivé quelque chose à la citadelle. Laisse-le parler.

Mais Marsias ne pouvait pas parler, car un des coups de Valoo lui avait brisé la mâchoire.

Heureusement pour eux, Thalès sortit à cet instant, lui proposant une potion de guérison. Link se dit que son cousin ne les avait apparemment pas quittés des yeux et les avait observés depuis la fenêtre. Bien que paralysé par la douleur, Marsias avala la potion d'un trait. Il retrouva l'usage de ses membres dans la seconde. Il voulut se mettre en garde pour se défendre, mais réalisa que son épée était restée à l'intérieur. Il pesta contre le sort qui s'acharnait contre lui et son pays.

- Marsias, je ne retiendrai pas Valoo longtemps. Dis-moi ce qui s'est passé durant mon absence.

Le chevalier commença par le regarder d'un air de défi, mais en voyant le deuxième premier-né commencer à se transformer, il craqua.

- Tu veux que je parle, d'accord. Cela fait exactement trois mois que tu es parti. Quatre semaines après ton départ, Ganondorf et son armée sont revenus. Ils savaient où était la citadelle, car ils l'ont encerclée aussi bien qu'ils le pouvaient. Ils avaient des prisonniers avec eux. Le sorcier les a massacrés un par un, et dès que les Sheikahs tentaient une sortie, ils étaient immédiatement balayés. Leïa n'a rien pu faire contre ça, au contraire, ses interventions étaient aussi catastrophiques que les assauts de l'ennemi. Mais nos malheurs ne se sont pas arrêtés là, car il y avait un traître à la citadelle. Ton "ami" que tu avais tellement recommandé pour entrer à la citadelle était à la solde de l'ennemi. Dès qu'on a eu le dos tourné, il a filé à l'anglaise. Et où l'a-t-on retrouvé ? Auprès de Ganondorf ! Il lui livrait les gardiens des sanctuaires un à un. Et il a également révélé l'entrée secrète de la citadelle. Les monstres de Ganondorf

y sont entrés. On a évité la catastrophe grâce à l'intervention du gardien du sanctuaire des glaces qui a figé le bâtiment dans une glace magique. Mais le mal est fait ! Ton complice, et toi par la même occasion, avez vendu tous les secrets du royaume à l'ennemi. Comment aurait-il trouvé la citadelle, sinon ?

Link baissa les yeux. Marias n'avait pas vraiment tort en l'accusant. Il savait que Rick les livrerait, et il n'avait rien fait pour l'en empêcher. Il savait que la citadelle allait être envahie, comme il l'avait prédit pour le bourg d'Hyrule. Il n'avait rien dit, il n'avait rien fait. Il avait abandonné le royaume à l'ennemi.

Chapitre 70 : Départ pour l'ultime combat

Link se reprit très vite. Ce qui était arrivé était de sa faute ? Alors il allait tout réparer. Il avait la Triforce du courage, il maîtrisait enfin sa forme ultime. Il était prêt pour son combat final. Il interrogea encore Marsias pour savoir où se trouvaient les armées de Ganondorf et surtout, où était Leïa. Le chevalier fut d'abord réticent. Il ne faisait plus confiance à Link. Il était persuadé que l'elfe vendrait ces précieux renseignements à l'ennemi. Link dut user d'une incomparable diplomatie pour arriver à le convaincre qu'il n'avait trahi personne et qu'il était toujours de leur côté. Il lui répéta qu'il aurait pu offrir à Ganondorf les princesses d'Hyrule sur un plateau d'argent s'il l'avait voulu. Il dut lui faire comprendre que le sorcier serait déjà maître du pays s'il lui avait répété ce qu'il savait.

Au bout d'une demi-heure de plaidoirie, Sir Marsias accepta enfin d'enterrer la hache de guerre et de dire à l'elfe tout ce qu'il savait. La famille royale devait être sauvée. Le roi et Zelda étaient à l'abri. Soraya avait quitté le pays en compagnie de deux Sheikahs aguerris lorsque Ganondorf avait assiégé la citadelle. Link eut un sourire à cette affirmation. Le futur parallèle lui avait appris qu'en fait, elle vivait déguisée parmi les enfants de la citadelle. Mais Sir Marsias ne s'arrêta pas là et annonça ce que Link redoutait : Aux dernières informations, Leïa était toujours prisonnière des glaces à la citadelle. L'elfe eut un frisson d'horreur. Il s'imagina un instant son amante dans un énorme bloc de glace, le corps se refroidissant d'heure en heure, son esprit s'éteignant comme une flamme en manque de combustible.

La résolution de Link fut vite prise. Il abandonna le chevalier sur place, demandant à Valoo de le déposer au sanctuaire des glaces. Il devait apprendre le moyen de briser la barrière du froid. Ensuite, il foncerait à la citadelle. Il ne pouvait pas supporter l'idée que son âme soeur reste plus longtemps plongée dans cette léthargie forcée. Elle pouvait certainement en mourir. Valoo, lui, était plus perturbé par l'ombre qui lui semblait à présent omniprésente.

- La terre est épuisée. Tu as vu les arbres de la forêt ? Un arbre sur trois était pourri. Et ce n'est pas tout... les attitudes du vieux fou et du crâneur, tu ne les trouvais pas un peu exagérées, désespérées ?
- Je trouvais qu'elles pouvaient s'expliquer. Le vieux fou est pareil à lui-même, il est resté seul longtemps et ses projets n'ont pas assez progressé à son goût. Cela m'aurait plus surpris qu'il ait accueilli Thalès avec du thé. Sir Marsias... à sa place, je crois que j'aurais réagi de la même façon. Je ne lui ai pas tout dit, après tout. Il a dû faire face à tout ce chaos sans comprendre ce qui se passait. Il a imaginé. Je ne lui en veux pas. Il n'a pas tort. Je savais ce qui allait se passer et j'ai laissé les événements se produire sans rien faire. Si je les avais prévenus, si je n'avais pas laissé Rick entrer à la citadelle... ils résisteraient peut-être encore.
- Reprends-toi, Link. Tu n'es pas le maître du temps. Les choses arrivent comme elles doivent arriver. Il y a des choses inévitables et ce qui est fait est fait. Tout ce qui est encore en ton pouvoir, c'est de t'adapter à chaque situation et de ne jamais abandonner. La vie continue encore... pour le moment.
- Tu ne m'encourages pas vraiment, là.
- Laisse tomber, ce que je voulais dire, à la base, c'est que les humains sont aussi affectés par l'ombre. Tu en perds même ton moral.
- Mais ce n'est pas à cause de l'ombre que je déprime.
- Oh, et puis zut, j'abandonne. Accroche-toi, on arrive !

Et le dragon, sans changer ses habitudes, descendit brusquement en piqué vers le sanctuaire sous le

glacier.

Toujours aussi peu habitué aux surprises de son compagnon, Link vida ses tripes dès qu'il posa ses pieds sur la terre ferme. Tout en râlant sur le dragon, il s'approcha, hagard, de la porte du sanctuaire. Au moment où il toucha la poignée, le battant s'ouvrit sur Raphaëlle.

- Vous voilà, vous. Enfin de retour.

- Oh ça...

- Ne gaspille pas ta salive. Nous n'avons que trop traîné. L'entraînement de Jabu a-t-il été efficace ? Pour toute réponse, Link ferma les yeux, invoqua sa forme de premier-né et dix secondes plus tard, il avait revêtu sa forme ultime. Son coach hocha la tête.

- Bon, c'est déjà un bon avantage. Reprends forme humaine, ne gaspille pas ton énergie.

Son visage s'assombrit.

- Dix secondes... c'est trop.

Link la regarda d'un air scandalisé. Avait-elle la moindre idée des progrès qu'il avait faits en temps de transformation ?

- Ganondorf aura le temps de te transpercer cinq fois le corps. Il ne te donnera aucun cadeau. Et reprends forme humaine, bon sang. Tu uses ta vie et tes forces à vitesse grand V.

Link s'exécuta.

- L'idéal serait que je possède ma forme ultime avant d'engager le combat.

- Tu comptes lui fixer un rendez-vous, peut-être ?

- Pourquoi pas ?

Raphaëlle éclata de rire.

- Ce n'est pas tout ça. Je viens de voir la gardienne du sanctuaire...

- Ce n'est pas Morphéos, le gardien ? la coupa Valoo.

- Morphéos a été assassiné il y a quelques semaines.

Link sentit à cet instant un souffle brûlant dans sa nuque. Le dragon venait d'avoir un choc. Il avait visiblement compris de quoi Link était responsable.

- C'est une greluce blonde qui a pris sa place. Elle a lancé la barrière du sommeil éternel sur la citadelle pour sauver Leïa.

Le coeur de Link en prit un nouveau coup. Zelda était devenue la gardienne. Son futur parallèle était vraiment en cours de réalisation. Jusqu'où cela irait-il ?

- Link, tu m'écoutes ? Je vais te passer mes gants pour que tu puisses t'introduire dans la citadelle. Les flammes sacrées viendront à bout de la glace. Uses-en avec parcimonie. Il ne faudrait pas réanimer les vilains par la même occasion. Retrouve Leïa et remets-lui la Triforce du courage. C'est ta priorité absolue.

- Pourquoi ?

- Parce que la carence en énergie revitalisante est devenue critique dans ce royaume.

Le dragon hocha la tête d'un air qui voulait dire "Qu'est-ce que je disais !".

- Je suis désolée, continua la première-née. Je n'avais pas réalisé que la situation était aussi grave.

J'aurais dû comprendre plus tôt à quel point la Triforce était vitale pour le monde. C'est de ma faute.

C'est moi qui avais voulu séparer les fragments par mesure de sécurité. Maintenant, Hyrule tombe en miettes. D'ici douze heures, la réunion des fragments ne changera plus rien. On ne ressuscite pas ce qui est mort.

- Bon, ça va. Je me rends immédiatement à la citadelle. Passe-moi ces gants.

Et elle lui tendit ce qu'il demandait. C'était ces fameux gants en matière indéfinissable qu'il avait un jour ramassés dans le sanctuaire de corail, et qu'il portait visiblement sur lui lors de son dernier échec.

A cet instant précis, Link sentit que les dés étaient jetés. Dans les heures qui suivraient, le sort d'Hyrule serait tranché. Soit il triompherait de Ganondorf, soit il serait une fois de plus condamné à revivre son aventure. Dans le deuxième cas, il était certainement condamné à vivre une quête sans fin.

- Bon, attendez-moi à la croisée des chemins. J'ai une dernière chose à régler.

Et il descendit vers Saut-de-Roc. Là, il s'acheta de quoi écrire. S'asseyant à une table, il se mit à écrire :
"Link,

si tu es en train de lire cette lettre, c'est que ce que je prédisais s'est accompli..."

Chapitre 71 : La belle aux glaces dormant

Link eut l'occasion de voir que les habitants du sanctuaire de pierre s'étaient déjà cloîtrés dans leur temple et avaient déjà disposé leur entrée magique. Il put tout de même entrer sans avoir à repasser les épreuves qu'il avait dû accomplir dans le futur parallèle. Il put remettre sa lettre au sage Voltère et assurer ainsi ses arrières en cas d'échec.

Ce n'était pas qu'il était sûr d'être prisonnier d'un cycle sans fin, mais il était terriblement angoissé à l'idée de se jeter dans la gueule du loup. Il avait tellement envie de fuir. Là, au moins, il était sûr de ne pas répéter l'histoire. Mais une autre image lui hantait l'esprit, celle de la jeune femme qu'il avait tant aimée prisonnière d'un bloc de glace, la chaleur de son corps disparaissant, son âme s'éteignant. S'il n'intervenait pas rapidement, elle allait mourir, et Hyrule avec elle. Il avait abandonné le royaume une fois déjà, il n'allait pas recommencer. Il finit par se résigner et se rendre au rendez-vous.

Quand elle le vit, Raphaëlle vint le serrer dans ses bras.

- Je sais ce que tu ressens. Je sais ce que c'est que de passer le point de non-retour. Tu dois garder espoir et courage.

- Quand je pense au nombre de fois où j'ai pu échouer...

- Tu n'as certainement jamais été aussi bien préparé. Surtout garde ton sang froid. C'est le plus important.

- Dans cette calotte glaciaire, cela ne devrait pas être trop dur.

- Allez, ne t'inquiète pas. Je t'accompagnerai.

Et dans un éclat lumineux, elle se transforma en la minuscule petite fée que Link avait rencontrée dans son futur parallèle.

- Je vais rester dans ta poche pour te conseiller. Je ne veux pas que Ganon suspecte ma présence. Ce sera un effet de surprise pour le combat final.

- Merci.

L'elfe se tourna ensuite vers Valoo. Il n'avait jamais vu le dragon dans le futur parallèle. Qu'est-ce qu'il pouvait bien être devenu ?

- Je vais voler autour de la citadelle pour surveiller les environs. Il ne faudrait pas que nos ennemis profitent de ta brèche pour entrer.

- Et après ? Je veux dire, si jamais ça tourne mal...

- J'improviserai... je suppose que je vais essayer de sauver ce qui peut encore l'être.

Et sans rien ajouter de plus, le vieil ami de Robin s'envola. Les deux autres premiers-nés restèrent silencieux quelques instants.

- Le problème avec lui, c'est qu'une fois posé, il est tout sauf discret.

- Oui, si des sbires de Ganondorf rôdent dans le coin, ils savent déjà que nous sommes là.

- Raison de plus pour se dépêcher.

Et la première-née se dirigea vers le pont invisible.

- Euh... Raphaëlle, comment tu es au courant pour ce pont invisible ? C'est sensé être un des plus gros secrets du peuple Sheikah.

- Tu sais, ce pont est ici depuis près de mille ans. Il existait déjà lors de mon dernier combat.

- Mais euh... à ce que j'ai compris, Ganondorf connaît aussi ce chemin. C'est par ici que ses hommes se sont introduits dans la citadelle, non ? On ne risque pas de tomber sur eux en passant par ici ?

- J'y ai pensé. J'avais envisagé d'entrer dans la citadelle par le glacier, maintenant que les vents enchantés ont été supprimés. Mais je crois qu'on sera plus discrets en entrant par ici, et on gaspillera moins d'énergie.

Link se résigna. Il devrait affronter le vide vertigineux, quoique depuis qu'il avait appris à voler de ses propres ailes, son angoisse du vide avait légèrement diminué. La peur était cependant toujours là. Cela devait résulter du traumatisme de sa défaite face au sorcier et de sa chute dans la rivière glacée, une

centaine de mètres plus bas. Quoique puisse dire Raphaëlle, l'angoisse d'échouer lui serrait toujours le cœur. Devant elle, il se refusait pourtant à faire état de crise de vertige. Il avança donc, le plus rapidement possible.

Il arriva rapidement à l'entrée de service qui était grande ouverte. Il n'eut qu'à faire quelques pas pour voir les effets de la malédiction jetée par Zelda. D'énormes statues de glace encombraient le couloir. Il s'agissait pour la plupart de créatures chimériques, moblins, gobelins, hommes hybrides... Link compta une cinquantaine d'ennemis. Puis, il repéra un groupe d'humains. Il y avait Fordnonag, Knil, quelques maltics, mais surtout, un jeune homme enchaîné solidement : Rick. Le sang de l'elfe ne fit qu'un tour. Il mit les gants de Raphaëlle et s'approcha de son ami.

- Qu'est-ce que tu fais ?

- Je vais libérer mon ami.

- Mais tu es fou ! Il est encerclé d'ennemis. Tu vas les décongeler en même temps.

- Trois maltics ne me font pas peur.

- Et si jamais d'autres ennemis arrivent ? Que diront-ils en voyant les cadavres de leurs amis ?

- D'ici là, j'aurais rejoint Leïa et plus rien ne nous résistera.

- Je te trouve bien optimiste.

- Je ne le laisserai pas entre leurs pattes. Je change mon futur ici et maintenant.

Et sans attendre de réponse de son mentor, Link envoya une boule de feu sur Rick. L'effet fut immédiat. La glace s'évapora et le jeune prisonnier s'écroula sur le sol. Le jet de Link fut si précis que les ennemis à ses côtés restaient toujours dans leurs cercueils transparents. Son ami le prit entre ses bras et entreprit de le ranimer. Le garçon ouvrit les yeux, hagard. Il mit quelques secondes à reprendre ses esprits, mais une fois qu'il eut compris où il se trouvait, il s'éloigna brusquement de son ami. L'elfe fut étonné de cette réaction.

- Je suis désolé... si désolé.

- De quoi, de leur avoir révélé l'entrée de la citadelle ?

- Ils... il y avait une fille tellement envoûtante... elle lisait dans mon esprit comme dans un livre ouvert. Je ne voulais pas... Ils m'ont volé bien plus d'informations que je voulais en donner. Il y a eu des morts à cause de moi. Pardon, Link, pardon.

- C'est pardonné. Tu es libre, maintenant. Viens avec moi.

- Tu me... ? Après ce que...

- Tu t'es fait capturer, on t'a arraché ces informations contre ton gré. Ce n'est pas vraiment comme si c'était de ta faute.

Link ne savait pas trop comment traiter Rick. Dans le futur parallèle, Rick avait avoué avoir volontairement livré la citadelle afin d'éviter une bataille sanglante. Le mal avait été miraculeusement contré grâce à l'intervention de Zelda. Ils s'en tiraient plutôt bien. Il n'avait pas à punir Rick pour cet acte. Cependant, le jeune voleur était rongé par la culpabilité.

- Je n'avais pas confiance... je ne pensais pas que tu reviendrais... Plus de 2 mois s'étaient écoulés, les morts s'accumulaient. Avec tout ce que tu m'avais raconté, je doutais de tes capacités de victoire.

Pardonne-moi.

- Et on ne peut toujours pas crier victoire !

Raphaëlle avait fini par perdre patience et était sortie de la poche de Link.

- Je te rappelle que tu mènes une course contre la montre et que les larbins de Ganon savent que tu es ici. Tu n'as plus une seconde à perdre !

Link comprit le message et se remit en marche. Rick trottinait à ses côtés, toujours marqué par sa cryogénéisation. Il voulait savoir quel était le plan de son ami. Link lui répondit simplement qu'il allait retrouver Leïa et que tous leurs ennuis seraient résolus. Il ajouta également que si les choses tournaient mal, il aurait la consigne de tout faire pour se faire enrôler dans les rangs de Ganondorf, car la résistance aurait besoin d'une taupe. Rick hocha la tête. Cela semblait limpide pour lui. C'était une façon pour lui de se dire qu'il n'avait pas vraiment tout gâché avec sa mauvaise collaboration.

Les garçons progressèrent sans trop de problème. De temps en temps, la glace obstruait le passage. Elle

bloquait toutes les portes, mais cela ne résistait guère aux gants magiques. Ils n'avaient que deux problèmes. Le premier était qu'à chaque utilisation des boules de feu, l'air dans la citadelle se réchauffait, et qu'à la longue, ils risquaient bien de décongeler leurs ennemis. Le deuxième était qu'ils ne savaient pas où était Leïa, et que la citadelle était grande et envahie par la glace.

Chapitre 72 : Le temps s'écoule comme un ruisseau

Nos héros se rendirent très vite compte que Leïa n'était pas dans sa chambre. Cela faisait enrager Link car cela impliquait de fouiller la citadelle pièce par pièce, avec tous les risques que cela entraînait. Il supplia Rick de réfléchir à l'endroit où elle pourrait se trouver. Le traître énuméra son emploi du temps. Elle se levait tard, mangeait dans sa chambre, se montrait très peu. Lorsque les hauts responsables de la citadelle voulaient lui parler, ils le faisaient dans sa chambre ou dans les quartiers supérieurs. Le groupe se dirigea donc vers le niveau suivant.

Au grand dam de Link, les pièces se succédaient, les humains cryogénisés aussi, mais toujours pas la moindre trace de son amoureuse. Il commençait à paniquer. Est-ce que Ganondorf avait mis la main sur elle, malgré tout ? Rick voulut le rassurer.

- Je peux te garantir que lorsqu'on m'a traîné dans la citadelle, elle y était toujours. Et je n'avais pas marché quarante mètres que la vague de froid est arrivée. Il ne l'a pas trouvée, ne t'inquiète pas. Il n'a pas pu y entrer.

- Mais alors où est-elle ?

Rick eut le regard attiré par une fenêtre translucide. Il s'en approcha, mais ne put rien voir à travers.

- Qu'est-ce qu'il y a ?

- Nous n'avons pas vu le vénérable Telavi, ni le duc Dalbe dans tout ce petit monde.

- Et ?

- Je sais que lorsqu'ils discutent tous les deux, c'est sur un large balcon, près de la haute cour, juste au-dessus de la rivière. Si ça se trouve, ils s'y trouvaient au moment de la congélation.

- Et tu crois que ma fille adoptive serait avec eux ?

Link s'arrêta, n'écoutant plus ses compagnons. De nombreux souvenirs lui revenaient en mémoire, ceux de son combat et de sa défaite contre Ganondorf. Il se revoyait croisant le fer, le regard furieux de son ennemi... tout ça se déroulait sur un grand balcon à la balustrade de marbre. Juste en dessous coulait la rivière. Il ne devait pas s'agir d'un hasard. S'ils s'affrontaient à cet endroit précis...

- Elle est là-bas ! Elle est sur ce balcon. Il faut qu'on se dépêche.

Aussitôt dit, aussitôt fait. Ils n'eurent qu'à courir un grand et sombre couloir, pour arriver en face de ce qui ressemblait à un énorme bouchon bleu-gris translucide de glace. Le balcon était derrière, avec tout le glacier.

- Je ne voudrais pas vous décourager, mais ça va demander beaucoup de boules de feu.

- On va décongeler toute la forteresse, avec ça.

- On va réanimer les monstres.

- Pas le choix... et puis, nous avons le temps. Avant qu'ils ne sachent où nous trouver, nous aurons remis la Triforce à Leïa.

- Il n'y a plus qu'à espérer qu'elle soit vraiment là.

Mais Link était confiant. Son cœur et son instinct (ou mémoire instinctive, peut-être. Il avait déjà vécu cet instant, après tout.) lui criaient que celle qu'il cherchait était toute proche de lui. Il lança ses boules de feu sans hésiter.

Très vite, des craquements se firent entendre. Il y avait également de l'eau qui ruisselait de partout. Tout était en train de fondre. Link continua de plus belle, mais la glace devant lui résistait. Il y en avait tant. Bientôt, on entendit un inquiétant écho. Il y avait des bruits de pas, d'armures, des vociférations. Les trois secouristes se regardèrent et comprirent que leurs ennemis approchaient.

Heureusement, l'espace sur le balcon commençait à se libérer et les formes de prisonniers des glaces à

apparaître. Ils n'en avaient plus pour très longtemps. Rick se retourna vers ses amis.

- Ecoutez... je crois que si je les intercepte maintenant, je peux vous faire gagner une ou deux minutes.

- Comment ça ?

- En les baratinant avec des informations, mais je crains que je risque de les mettre sur leurs gardes.

Link réfléchit à toute vitesse tout en s'épuisant à balancer des boules de feu. Il était faible d'user tant de pouvoirs. Il avait besoin de repos. Il accepta la proposition de Rick. Après tout, il était dans leur intérêt commun que Rick reste bien en vue dans le camp ennemi. Le jeune disparut dans le couloir.

Raphaëlle interrogea son disciple.

- Qu'est-ce qui te fait croire qu'au contraire, il ne leur dira pas de se grouiller ?

- Plus ils arriveront tard, plus je serai faible, je le sens. S'ils débarquent avant que j'aie atteint Leïa, au moins, ils ne pourront pas la ravir durant le combat.

- Ne dis pas ça. Puise tes forces dans la Triforce si tu fatigues, mais récupère ma fille.

- Mais ce n'est pas votre fille.

- Je l'ai élevée toute seule pendant près de 10 ans, c'est tout comme. Mon enfant à moi était mort-né.

Ah tiens...

- Quoi ?

- Tais-toi et continue de faire fondre la glace. Concentre toute ton énergie dessus. Je sors faire le guet.

L'elfe se remit au travail. Il ne lui fallut pas plus de 5 secondes pour libérer le duc Dalbe. Ce dernier resta sans connaissance sur le sol. Link n'avait pas de temps à perdre avec lui. Il continuait sa progression. Tout fondait à vue d'oeil autour de lui. La température augmentée par magie avait raison du glacier. Il pouvait même voir le ciel à travers la paroi de plus en plus fine. Devant lui, deux silhouettes commençaient à se préciser. Leïa devait être à 1 mètre de lui... 80 centimètres, 60, 40...

- Dépêche ! Ils arrivent ! Ganon est chauffé à bloc !

Zut ! Link aurait espéré pouvoir avoir en plus le temps de se transformer. C'était trop tard. Dans une ultime boule de feu, il la délivra de son cercueil. Elle s'effondra dans ses bras, inconsciente. Comment la réanimer ? Il tenta le tout pour le tout et invoqua l'énergie de la Triforce du courage. Il en avait bien besoin pour se redonner des forces, mais il était encore plus urgent de réanimer son amour. L'énergie se mit à s'écouler vers le corps froid. Ce fut à ce moment-là qu'une voix tonna comme l'orage.

- VOICI DONC CELUI QUI ME GENE DEPUIS PRES DE QUATRE MOIS !

Link releva la tête. Le sorcier était là, au milieu de l'entrée, lui barrant la route. L'heure de vérité, celle où l'avenir d'Hyrule allait se jouer était venue. L'elfe jeta un bref coup d'oeil autour de lui. Aucune trace de Raphaëlle ni de Rick. Le duc reprenait péniblement connaissance entre les deux adversaires. Le troisième prisonnier de la terrasse serait libéré des glaces d'une minute à l'autre. Leïa, entre ses bras, était toujours inconsciente. Ganondorf lui laisserait-il le temps de la réanimer ? Peu probable, car il avait sérieusement intérêt à ce que son ennemi soit handicapé par sa protection. Link se mordit la lèvre. Devait-il donner sa Triforce à sa nouvelle gardienne ou la garder pour affronter le sorcier ? Avec cette relique, sa victoire était certainement assurée, mais tout le sort d'Hyrule dépendait de la rapide réunification des quatre fragments de la sainte relique. Ganondorf affichait un sourire mauvais.

- On ne m'aurait pas prévenu, je t'aurais vraiment pris pour mon arrière-petit-fils. La ressemblance est vraiment troublante. Elle est si forte que j'ai envie de te faire payer pour sa trahison.

Dans sa main, apparut comme par magie l'énorme épée qui avait déjà pourfendu Link lorsqu'il s'était fait capturer au château d'Hyrule.

- Si tu pouvais lâcher cette jeune fille... aucun de nous deux ne voudrait la blesser durant notre affrontement.

Link se mordit la lèvre. Il ne lui laisserait pas le temps de lui donner la Triforce. Instinctivement, il la serra encore plus contre lui, comme pour en faire un bouclier humain. C'était sa dernière chance désormais. Ganondorf ne lancerait pas les hostilités tant qu'il risquerait de toucher Leïa. Il devait profiter de ce délai pour se transformer. L'ancêtre commençait à s'énerver.

- Lâche cette fille immédiatement, misérable lâche.

- Pour une fois que les rôles sont inversés, tu pourrais faire durer l'instant !

Ganondorf se retourna. Raphaëlle était apparue comme par enchantement à un coin du balcon. Elle avait son apparence d'ange blanc. Ganondorf trembla un instant à la vue de cette créature qu'il avait

tant chérie, mais un sourire pervers apparut vite sur son visage.

- Alors c'était vrai... Le gamin n'avait pas menti. Tu es venue me supplier de te pardonner, mon trésor ?
- Comme si l'un de nous avait envie de te supplier ici. Je ne suis ici que pour une seule chose...
- La fille de Robin ne t'appartient pas, c'est auprès de sa famille qu'elle restera.
- Robin n'est pas son père, imbécile !

Chapitre 73 : Leïa... je suis ta mère (1)

Un silence de mort s'installa sur la citadelle. Le coeur de Link avait fait un bon et lui avait fait perdre toute sa concentration. Leïa n'était pas la fille de Robin ? Ce n'était pas une Gerudo maudite ? Ça pouvait changer tant de choses pour son avenir. Ganondorf, lui aussi, fut marqué par cette affirmation.

- Tu mens ! Elle n'aurait pas été désignée comme élue de la Triforce si ses ancêtres n'avaient détenu qu'un seul fragment de la toute puissante relique. Je sens le sang des Gerudos couler dans ses veines.
- Oh, bien sûr qu'il coule dans ses veines puisque... c'est ta fille !

Link perdit à nouveau toute sa concentration. De toutes les révélations que Raphaëlle pouvait faire à cet instant, celle-ci était la pire. Il sentit le corps de son amante trembler dans ses bras. Elle était consciente. Avait-elle entendu ? La première-née continuait ses révélations.

- Je t'ai menti, oui. Je t'ai menti le jour où nous nous sommes retrouvés à Alkantir, lorsque je t'ai dit que notre enfant était mort-né.

La main du Gerudo se mit à trembler. L'emprise sur son épée se relâcha et elle tomba dans un bruit sourd sur le sol.

- L'enfant de Diana était né depuis une semaine lorsque je perdis les eaux... Deux mois avant la date prévue. Robin n'était pas là. Diana et moi étions seules. C'était la panique. Mon accouchement dura quatre interminables heures, quatre longues heures durant lesquelles nous ne pensions qu'à l'enfant à naître, et pas à celui qui... qui était en train de s'étouffer dans sa chambre. Lorsque tout fut fini, Diana s'endormit et moi, je montais voir comment allait son enfant. Ce fut là que je vis que l'enfant était mort, et par ma faute. Alors j'ai réparé comme j'ai pu, en remplaçant son enfant mort par le mien. Ils n'en ont jamais rien su. J'étais de toute façon toujours là pour m'occuper de mon enfant.

Link sentit un liquide chaud sur sa main. Leïa pleurait. Il se ressaisit immédiatement. Puisque Raphaëlle semblait avoir trouvé le moyen de gagner un temps précieux, il allait revenir à son idée de départ de remettre son fragment à la jeune fille entre ses bras. Il se re-concentra à nouveau pour faire appel à la magie divine. La fille de Ganondorf lui saisit la main. Elle savait aussi ce qu'elle devait faire. Le sorcier ne faisait plus attention à eux. Il avait le regard perdu dans le vide. Ce dernier se mit à avoir un rire nerveux.

- Fichue famille... et je le savais... Dès que j'ai vu cette gamine, j'ai senti qu'elle était plus proche de moi que n'importe quel autre de ces traîtres bâtards.

Il rejeta la tête en arrière, son rire devenant de plus en plus fort.

- Ainsi, leur gosse était mort et ils ne le savaient pas ? C'est vraiment trop risible. Quelle vengeance insolite. Et c'est toi qui m'offre cette vengeance... Raphaëlle, mon petit ange... Notre famille est enfin réunie... Après tout ce temps, toutes ces trahisons, toutes ces souffrances inutiles... Quand je pense que j'ai retourné la terre entière pour ça.

Link sentit sa main lui brûler. La Triforce du courage était enfin en train de changer de propriétaire. Une lumière blanche enveloppa la jeune fille. Elle se mit à léviter. Raphaëlle faisait tous les efforts possibles et imaginables pour ne pas trahir son intérêt pour ce nouvel événement. Il fallait qu'elle maintienne l'attention de Ganondorf.

- Et c'est ici... au sommet du monde, au-dessus de tous ces cadavres...

Le rire nerveux se muait en larmes. Link n'en croyait pas ses yeux. Après tout le mal et toute la violence dont il savait ce monstre capable, les pleurs étaient la dernière chose qu'il attendait. Toute cette angoisse pour un pauvre fou... Il était soudain si pitoyable.

Raphaëlle sentit toute sa haine fondre plus vite que le glacier de la citadelle. Elle non plus n'avait jamais vu le sorcier pleurer. Un tel aveu de faiblesse la bouleversait. Elle quitta la balustrade pour

prendre le sorcier dans ses bras.

- Ganon... oui, nous sommes tous là... tous ensemble...

- Tout ça pour ça... J'ai failli... Mon amour, pourras-tu jamais me pardonner ?

Leïa avait fini sa métamorphose et revint sur le sol. Elle avait à présent l'apparence que Link avait contemplée dans le futur parallèle. Tout chez elle était plus blanc que la neige des montagnes et de cette apparence tranquille émanait une douce lumière. Elle prit la main de son amoureux.

- On fait quoi, maintenant ? On ne peut pas l'occire comme ça.

- Je t'avoue que je n'y comprends plus rien.

- Moi non plus... Raphaëlle !

La première-née releva la tête pour regarder sa fille.

- Regarde-moi dans les yeux et dis-moi la vérité, Raph.

- L'enfant de Robin et Diana est mort par ma faute... Je n'étais pas digne d'en avoir un... Je leur ai donné le mien.

- Non !

Leïa était désespérée. L'idée d'être responsable dès sa naissance de la mort d'un innocent, plus l'idée d'être la progéniture de ce... sorcier... l'horrifiait. Elle se regarda d'un air de dégoût. Link la prit dans ses bras.

- Ne te méprends pas. Je me fiche des circonstances de ta naissance et de qui sont tes vrais parents. Ça ne te change pas. Tu es toujours toi. Tu es la fille la plus courageuse, la plus forte, la plus douce que j'ai jamais rencontré et je t'aime, malgré tous les ancêtres que tu puisses avoir.

- Son sang coule dans mes veines...

- Il coulait déjà dans tes veines avant, tu te rappelles ? Il y a juste 3 générations de décalage. Il coule dans mes veines aussi, et alors ? On ne marchera pas dans ses pas et on s'aime de toute façon.

Leïa, pour toute réponse, se blottit contre lui. Le premier-né ne savait plus quoi faire. Il ne comprenait plus rien à ce qui se passait. Tout ceci était loin de se passer selon les prévisions du futur parallèle.

Venait-il de changer son futur ? Avait-il commis l'acte qui bouleversait tout ? A voir son ennemi en train d'enlacer la femme de sa vie dans ses bras, Link sentait que la fameuse bataille finale s'envolait. Ganondorf n'était pas prêt à commencer un violent combat où se jouerait l'avenir du monde.

Ils restèrent tous silencieux une longue minute. Le duc d'Albe, reprenant doucement connaissance, se mit à ramper vers le vénérable pour s'assurer de son état. Personne ne faisait attention à lui. Raphaëlle posa sa tête contre celle du Gerudo.

- C'est fini, Ganondorf. On va rentrer, tous les deux. Tu vas venir chez moi. Nous finirons notre vie ensemble, paisiblement. On va oublier tout ça.

- Ensemble...

Il passa une main dans ses cheveux, huma son parfum.

- Je suis si fatigué...

Il ferma les yeux... mais les rouvrit immédiatement. Une lumière rouge-feu s'en dégagait.

- Hors de question...

Raphaëlle releva la tête. Link et Leïa regardaient la scène avec surprise. Ils ne reconnaissaient pas cette voix grave et métallique.

Une aura inquiétante enveloppa le seigneur des ténèbres. Raphaëlle lâcha son protégé en poussant un cri. Il l'avait brûlée.

- Ote-toi de mon chemin, vermine, gronda-t-il.

Leïa appela sa mère naturelle, celle-ci lui répondit qu'elle ne comprenait pas ce qu'il se passait. Link, ayant un mauvais pressentiment, se remit à invoquer ses pouvoirs de premier-né. Il allait l'avoir, sa bataille, mais quelque chose lui disait qu'une très mauvaise surprise se préparait.

Ganondorf se changea un instant en un gigantesque brasier. Lorsque les flammes diminuèrent, elles révélèrent un sorcier métamorphosé. Il avait encore gagné en taille et en muscles, avait une armure de feu et des ailes nimbées de flammes. Son visage avait vingt ans de moins, mais était déchiré par un

regard aussi rougeoyant que le brasier d'une forge.

- Ganondorf...

D'un geste brusque, il envoya Raphaëlle contre un mur.

- N'utilise plus jamais ce nom, petit rat ! Cette misérable enveloppe terrestre était un lamentable échec. Elle était incapable de satisfaire mes ambitions et a souillé ma puissance de ses sentiments stupides !

Moi, Ganon, celui qui écrasera les dieux, je vais reprendre les choses en mains.

Link se mordit les lèvres. Il avait oublié que Ganondorf, lui aussi, était un premier-né. Léger imprévu... sous une forme ultime d'ange, le sorcier serait beaucoup plus difficile à battre.

1 A quoi vous vous attendiez avec une héroïne baptisée Leïa ? Quand je pense que cette idée de révélation last minute me trotte en tête depuis le jour où j'ai choisi ce prénom pour mon héroïne...

Chapitre 74 : Lorsqu'on a tous les pouvoirs...

Ganon décida de commencer par éliminer sa plus grande menace, la gardienne de la Triforce. Il fonça vers elle, mais Link sut pousser sa protégée à temps. Furieux, l'ange déchu saisit l'elfe à la gorge et le souleva au-dessus du sol.

- Et c'est ÇA qui est sensé m'envoyer dans l'autre monde ? Vraiment pitoyable...

Il serra son emprise sur le cou de son jeune adversaire, décidé à l'étouffer. Link sentit l'air lui manquer. Un instant, il crut qu'il était perdu et que tout serait à recommencer, mais soudainement, il sentit la main le lâcher. Leïa s'était décidée à réagir, avait agrippé Ganon au visage et lui enfonçait ses doigts dans les yeux. L'ange déchu hurla de douleur, mais finit par attraper les bras de la jeune fille et la fit tomber sur le sol.

- Pas de ça avec moi, petite sottie. Attends ton tour.

Pour être sûre que la demoiselle ne l'entrave pas durant son combat, il l'assomma d'un coup de pied au visage. Il se retourna ensuite vers Link, un sourire mauvais sur les lèvres. Le jeune homme comprenait maintenant pourquoi Raphaëlle s'inquiétait tellement du temps qu'il mettait à atteindre sa forme ultime. Le sorcier ne lui laisserait jamais dix secondes pour se transformer. Il était trop fort et trop rapide.

Encore une fois, tous deux se trompaient. Alors que le premier-né diabolique s'apprêtait à frapper le faible garçon, une massue vint s'écraser sur son crâne. Raphaëlle s'était remise de ses émotions, s'était métamorphosée et avait su trouver une arme solide. Elle cria à Link de lui passer ses gants, pour qu'elle puisse se défendre plus efficacement.

Le chevalier, bien que dépassé par les événements, lui obéit, tout en tentant d'acquérir la puissance nécessaire à sa propre métamorphose, mais impossible de se concentrer avec tout ce qui se passait autour de lui. La mère de Leïa avait attrapé ses gants et matérialisé entre ses mains un redoutable fléau garni de piques et parvenait à tenir son ennemi en respect. Le duc d'Albe qui, jusqu'ici, avait fait le mort, ramassait le vieux chef des Sheikahs et l'emmenait à l'intérieur du bâtiment. Au moins, il dégagéait les lieux. Leïa aussi reprenait connaissance. Elle regarda les divers belligérants, puis se tourna vers Link d'un air désespéré.

- Tu... qu'est-ce qui se passe ? Pourquoi tu ne te bats pas ?

- J'essaye, mais je n'ai aucune chance si je ne possède pas ma forme ultime, et je ne l'atteindrai jamais si on me déconcentre toutes les dix secondes.

- Pardon... mais je me sens inutile, qu'est-ce que je peux faire ?

Link la regarda d'un air étonné. Elle était inutile ? Elle ne savait pas quoi faire ? Avait-elle seulement compris qu'il avait préféré consacrer son précieux temps à lui remettre la Triforce de la sagesse plutôt qu'à se transformer ? Elle ne pouvait rien faire ? Au contraire ! Elle pouvait tout faire !

- Leïa ! Mais c'est toi qui peux agir. Tu as la Triforce au complet !

- Hein ? Mais depuis quand ?

Et voilà, Link avait une fois de plus perdu toute sa concentration avec cette vague de déprime.

- Je te l'ai passée il y a trente secondes. Utilise-la, par tous les dieux !

Intriguée, la jeune fille regarda sa main droite. Les quatre fragments y brillaient. Link sentait l'impatience le gagner. Il prit la main de la jeune fille.

- Ecoute, fais-moi confiance et fais ce que je te dis. Tu vas y arriver. Je souhaite que Ganon soit pétrifié à l'instant même.

Leïa était surprise par l'attitude de Link, mais pas autant de Ganon qui venait de réaliser la menace. Il ignore Raphaëlle et son fléau et s'envola pour neutraliser la gamine une bonne fois pour toutes. Terrorisée, la jeune fille tendit un bras vers lui. L'ange déchu s'arrêta net. Il était changé en une énorme statue de basalte, qui tomba sur la terrasse en un bruit sourd.

- Hein ? Qu'est-ce qui s'est passé ?

Link poussa un soupir. Même si la jeune fille avait encore du mal à réaliser ce dont elle était capable, elle avait quand même su éviter le pire. Il posa un baiser sur sa joue en la félicitant. Raphaëlle, elle, n'avait pas l'air contente du tout.

- Bon, le petiot ! Qu'est-ce que tu as fabriqué sur Cocolint ? Je pensais que tu avais eu droit à un entraînement de circonstances. Tu n'as rien foutu de tout ce combat ! Comment as-tu osé faire courir le moindre risque à Leïa ? Tu es sensé la protéger, pas t'en servir comme d'un bouclier.

Link baissa les yeux, gêné. Leïa avait le sourire aux lèvres. C'était une façon assez insolite de clore la bataille. Soudain, un étrange bruit fit taire la première-née. Des rayons rouges émanaient de la statue, et d'étranges sifflements s'en échappaient.

Ce n'était pas terminé.

Une nouvelle fois, Link recommença à canaliser ses pouvoirs. Il devait le faire, cette fois-ci. Il devait neutraliser Ganon maintenant, ou il ne le ferait jamais.

Chapitre 75 : Le choc des titans

Leïa eut immédiatement le réflexe de se mettre entre Link et la statue qui commençait à frémir. Raphaëlle la força à se retirer.

- Ne gaspille pas les pouvoirs de la relique. Link doit le faire tout seul.

- Mais...

- Je sais qu'avec toi, il a toutes les chances de réussir, mais sa condition de premier-né lui impose d'instaurer l'équilibre seul. C'est difficile à comprendre, mais c'est comme ça.

Link ferma les yeux et s'efforça de ne pas écouter les deux filles. Il n'avait pas besoin qu'elles le stressent plus qu'il ne l'était déjà. Il essaya d'oublier tout ce qui se trouvait autour de lui, tous les bruits inquiétants, toute cette tension... il devait être particulièrement calme pour pouvoir faire jaillir son pouvoir du plus profond de lui-même. Ce n'était vraiment pas facile, car Leïa commençait à s'agiter et sa mère à crier pour la calmer.

Mais il finit par sentir cette étrange chaleur, cette ivresse de puissance qui envahissait son corps. Il sentit son corps se métamorphoser doucement. Il sentit les ailes lui pousser dans le dos, ses muscles doubler de volume... En même temps, cela commençait à crier autour de lui. Il en déduisit que son ennemi s'était libéré. Il ouvrit les yeux. Leïa retenait Ganon dans une sorte de boule lumineuse. Un coup d'oeil à Raphaëlle lui fit comprendre qu'il avait réussi sa transformation.

- Dans dix secondes, Leïa va briser sa prison. Nous allons nous éloigner d'ici pour éviter de te gêner. Nous te souhaitons bonne chance.

Ce qui fut dit fut fait. Très vite, la boule de lumière vola en éclat comme si c'était une boule de cristal. La première-née saisit Leïa dans ses bras et s'envola avec elle loin de la citadelle. Ganon, furieux, déploya ses ailes pour se lancer à leur poursuite. Link comprit qu'il était temps d'intervenir. Ganon s'envola, Link le suivit. Le dément comprit très vite qu'il était suivi. Il tourna la tête pour voir son ennemi.

- Mais si ce n'est pas ce vieil Alinkto... j'espérais ne plus jamais revoir ta précieuse tête de rat.

Il eut un sourire mauvais et s'arrêta. Il tendit un de ses bras et une épée rougeâtre, ressemblant à l'arme

que Ganondorf utilisait auparavant. Link prépara sa gigantesque épée. Les deux premiers-nés foncèrent l'un sur l'autre.

Ganondorf semblait avoir un avantage certain, car il déployait beaucoup plus d'énergie que son adversaire. Il était habité par une rage furieuse. Mais avec son entraînement sur Cocolint, Link avait compris à quel point ce déploiement d'énergie était inutile. Il savait que son ennemi finirait par se fatiguer. Il commença donc par laisser son ennemi se défouler, tout en l'évitant le plus possible. Effectivement, après seulement deux minutes d'agression intensive, Ganon commença à s'essouffler. Link en profita pour passer à l'attaque. L'ange déchu était tellement occupé à reprendre son souffle qu'il n'arrivait pas à se défendre correctement. Link put donc toucher son adversaire à plusieurs reprises, mais aucun de ses coups ne sembla causer de mal à son ennemi.

L'ex-sorcier décida de changer de stratégie. Il sentait ses forces disparaître trop rapidement. Il fonça vers la terrasse, se posa et prit sa forme animale, celle du gigantesque Minotaure que l'elfe avait affronté dans le futur parallèle. Link le suivit, hésitant. Il avait un avantage certain pour le moment, mais il savait qu'en la gardant, il s'épuiserait à son tour. Il valait mieux affronter le monstre sous forme humaine ou animale. Mais ses autres apparences lui semblaient tellement dérisoires... Un simple elfe ou l'animal qu'il cachait en lui n'était rien par rapport au monstre devant lui.

Résigné, il se décida à risquer sa vie en gardant sa forme d'ange.

Le combat ne fut pas vraiment compliqué. Link comprit tout de suite comment s'y prendre avec le monstre. Il fallait être suffisamment rapide et précis pour pouvoir se trouver dans le dos de la bête au moment où elle levait ses énormes bras griffus. Cela lui permit, en quatre essais, de trancher les nerfs vitaux de son ennemi. Le monstre s'immobilisa un instant, puis s'effondra, se recroquevilla et se changea petit à petit en un tas de cendres. Link se posa et reprit sa forme humaine. Il s'approcha avec méfiance de sa victime. Il n'était pas sûr que Ganon soit hors d'état de nuire. La cendre finit par se disperser sous l'action du vent. L'elfe laissa échapper un cri de surprise. A la place de l'énorme bête, il y avait Ganondorf... mais incroyablement changé. C'était le cadavre d'un vieillard de 90 ans qui gisait à ses pieds. Link pensa aux nombreuses leçons de Jabu. C'était donc ça, ce qu'il voulait dire par usage abusif d'énergie et de vie.

Il entendit du bruit derrière lui. Il se retourna. Raphaëlle et Leïa étaient de retour. Il leur fit un léger sourire. Elles, elles eurent un mouvement de recul. L'elfe pouvait voir de la stupeur, voir de l'horreur dans leurs yeux.

- Link... qu'est-ce qu'il t'est arrivé ?

Chapitre 76 : La fin de la malédiction

Link ne comprit pas tout de suite ce qui se passait. Ce ne fut que lorsque Leïa se jeta en pleurant dans ses bras en gémissant qu'elle l'aimait encore qu'il comprit qu'il y avait un problème. Il jeta un coup d'oeil vers Raphaëlle qui fuyait son regard. Elle était plus soucieuse de celui qui avait été son seul amour. Elle s'agenouilla à côté du Gerudo, passant sa main sur son visage. Elle finit par parler.

- C'était un humain, et déjà vieux... il devait être si fatigué de vivre. Etre possédé par un premier-né comme Ganon, cela devait être très dur.

- Comment ça, possédé ?

- Tous les premiers-nés ne vivent pas de la même manière... Certains n'ont pas de buts bien définis dans leur existence. Ceux-là errent sur terre pour dispenser leurs bienfaits ou malheurs. et possèdent des enveloppes corporelles personnelles qui ne vieillissent pas par l'usure du temps. J'appartiens à cette catégorie, comme Valoo. Ensuite, il y a ceux qui ont un rôle très précis à jouer dans le déroulement des choses et dont la personnalité demeure enfouie dans le corps de mortels en attendant leur heure. Ganon et toi, vous en faites partie... Tu es un elfe à part entière, mais au fond de toi, il y a quelqu'un d'autre : Alinkto. Si la situation se faisait cruellement sentir, il se serait réveillé. Cela n'a pas été le cas cette

fois-ci. Enfin... tu as encore de la chance d'être un elfe, ça te permet de t'en tirer mieux que Ganondorf, beaucoup mieux. Alinkto a bien calculé son coup en se réincarnant dans des elfes.

- Vous pouvez me dire ce qui cloche, à la fin ?

Raphaëlle tendit une main et fit apparaître un miroir. Link le prit, comprenant enfin que son physique avait dû changer. La surface polie renvoyait l'image d'un visage parsemé de rides et aux cheveux argentés. Il avait vieilli de 40 ans en un quart d'heure.

- Tu es un elfe... tu vis plus longtemps que les humains. Contrairement à ce que tu penses, tu as vieilli de plus d'une centaine d'années. Tu as gardé ta forme angélique plus longtemps que lui. Enfin, la vieillesse te va bien, ce n'est pas si mal. Et tu dois avoir encore une bonne cinquantaine d'années à vivre. Ganondorf était un simple humain... Les capacités de son corps étaient bien plus limitées. Cela a dû sérieusement jouer dans le combat. Ganon a dû l'oublier et c'est pour ça qu'il s'est si vite épuisé. Lors de sa prochaine réincarnation, il ne fera peut-être pas cette erreur.

- Quoi ? Ganon va ressusciter ?

- Hélas. Il fait partie de la balance du monde. Il a un rôle particulièrement crucial dans l'ordre du monde. On a parfois besoin de cruelles calamités pour rétablir un équilibre. Regarde ce monde épuisé par l'absence de sa source de vie. Si Ganon n'était pas revenu, personne n'aurait jamais pensé à réunir la Triforce. Il a terminé une ère en procédant à un grand nettoyage. Maintenant, la gardienne de la sainte relique va en construire une nouvelle avec ses pouvoirs. C'est comme ça que cela se passe depuis la nuit des temps. C'est ce qui s'était passé à l'époque de Robin et aussi à celle du héros du temps. Quand le monde aura besoin d'un grand nettoyage, il reviendra, et le héros éternel aussi pour mettre un terme au grand nettoyage, mais ce ne sera certainement pas pour toi. C'est ainsi que vont les choses. Je suis désolée, ce n'est pas très gai de prendre un nouveau départ avec des paroles pareilles.

Link n'avait rien à répondre. Quelque chose au fond de lui sentait que c'était parfaitement évident et que cela ne pouvait pas se passer autrement. L'elfe se sentit tout d'un coup terriblement mélancolique et fatigué. Était-ce une conséquence de sa vieillesse rapide, ou le fait que la nature du héros éternel se soit réveillée en lui, ou encore le fait qu'il avait enfin clos un cycle infernal de combat ?

Leïa serra Link dans ses bras.

- Et bien... ce n'est pas si grave... La première chose que je vais faire, c'est rendre à Link toute sa jeunesse.

Link la saisit par la main.

- Ne gaspille pas ta magie pour moi... Cinquante années, c'est bien suffisant pour moi, si tu les passes à mes côtés. Hyrule a bien plus besoin de tes talents qu'un vieil elfe.

Leïa le regarda d'un air étonné. Link prit son courage à deux mains.

- Leïa... veux-tu vivre avec moi les dernières années de ma vie, même si je suis un vieillard ? Tu sais... tu peux rajeunir mon corps, mais je ne pense pas que tu puisses faire de même pour mon âme.

La jeune fille le regarda avec des yeux humides. Elle commençait à comprendre où il voulait en venir. Raphaëlle détournait les yeux. Elle n'était pas triste, simplement émue par une telle déclaration.

- Veux-tu vivre avec moi et m'aimer comme je suis ?

La gardienne de la Triforce se blottit contre le vieil homme.

- Je t'aime comme tu es et je ne veux pas vivre loin de toi... mais...

- Mais ?

- Tu sais... il y a quelqu'un qui... enfin... je devais te le dire mais... je suis enceinte ! Tu veux que ton fils te voit comme un grand-père ?

- Tu sais, de toute façon, il est condamné à nous perdre très vite. La malédiction des Gerudos maudits tient toujours.

Il y eut un silence gêné. Mais Leïa sourit et reprit la parole.

- Et bien... voilà une bonne façon de commencer cette nouvelle ère. Je vais lever la malédiction.

- Ah oui, ce n'est pas une idée idiote.

- "Ce n'est pas une idée idiote, il est condamné à nous perdre...". C'est tout l'effet que ça te fait d'être père ?

- Ben... en fait, j'étais aussi père dans mon futur parallèle. Le temps de la surprise est déjà passé.

- Quoi ? Tu veux dire que dès le début, tu savais qu'entre nous deux, ça finirait comme ça ?

- Heu, je ne te l'avais pas dit ?
- Tu m'avais dit qu'on était sortis ensemble, pas qu'on avait couché ensemble ! Espèce de vieux pervers lubrique !
Et alors que les montagnes prenaient les couleurs rose-orange du crépuscule, que deux amoureux se chamaillaient sur la terrasse d'un édifice sur le toit du monde, une nouvelle ère commençait.

Epilogue

Le petit Ayamé regarda le cadran solaire. Il devait être cinq heures de l'après-midi. Il pouvait enfin interrompre la sieste de son père. Il rangea les outils qu'il avait dans les mains et se dirigea vers le pavillon dans les arbres. Son papa n'était pas au rez-de-chaussée. Le petit garçon grimpa donc l'échelle qui menait à la mezzanine. Son père était allongé dans le hamac et dormait paisiblement. Il avait les traits d'un vieil elfe, très vieil elfe, avec quelques rides et des cheveux blancs comme des nuages. Son visage serein donnait presque envie au gamin de le laisser tranquille. Mais non, un engagement était un engagement. Il avait promis de donner des cours d'escrime à son ami et à lui. Arthur avait dit qu'il viendrait vers 5 heures. Il fallait être prêt.

Ayamé secoua donc le hamac de son père.

- Papa, réveille-toi. Il est cinq heures.

Pour unique réponse, l'elfe se retourna de l'autre côté, tout en continuant de somnoler. Mais Ayamé ne se découragea pas.

- Papa papa papa papa papa papa papa papa papa...

Le vieil elfe déclara forfait et se leva.

- Il n'y a donc pas moyen de dormir dans cette maison ?

- Tu avais promis qu'à cinq heures tu nous donnerais des cours.

- Ils sont arrivés, Arthur et son papa ?

- Ils ne vont pas tarder. Il est cinq heures.

- Bon, de toute façon, tu vas m'empêcher de me rendormir. Je descends. Va chercher le matériel.

- J'ai déjà tout préparé dans le jardin.

- Alors descends. Tu n'as plus rien à faire ici. Va guetter l'arrivée de nos invités.

Le petit garçon obéit et disparut en un clin d'oeil. Le vieil elfe s'étira, mit sa tunique et descendit à son tour. Au moment où il posa le pied sur la pelouse, la voix de son fils retentit.

- ILS SONT LAAAA !

Une minute plus tard. Le gamin courait avec un autre enfant du même âge dans tout le jardin. Un homme d'une trentaine d'années apparut derrière eux. Il avait des cheveux bruns mi-longs en bataille et était vêtu d'une tunique raffinée.

- Bonjour Link.

- Bonjour Rick. Bon voyage ?

- Comment veux-tu que ça se passe avec un petit monstre comme Arthur ? Qu'est-ce que c'est dur de s'occuper d'un enfant, pas vrai ?

- A qui le dis-tu ? Comment vont les autres ?

- Tous débordés. La reconstruction des villages prend tellement de temps et il y a si peu de monde.

Lors de cet hiver, il y a 8 ans... il avait été si rude. Il y avait eu tant de pertes. Le froid a détruit le royaume. Heureusement que la nature reprend vie et que nous avons tout en abondance.

- Leïa a fait du bon travail. Elle a été à la hauteur de la tâche. La prophétie disait vrai : "l'union de la Triforce apportera l'âge d'or".

- Où est-elle, maintenant ?

- Elle a décidé, il y a deux jours, d'aller apporter ses bénédictions dans un royaume voisin, Holadurum ou un truc du genre. Ce pays a aussi été grandement affecté par toutes les calamités de Ganondorf. Elle est accompagnée par deux premiers-nés de ma connaissance. Je ne sais pas combien de temps ça va prendre.

Les deux enfants revinrent vers les adultes. Ils réclamaient leur leçon d'escrime. Link proposa à son

vieil ami d'aller l'attendre au pavillon. Rick ne se fit pas prier. Le voyage avait été assez épuisant. Link le rejoignit deux heures plus tard. La nuit commençait à tomber et les enfants allumaient des flambeaux dans le jardin.

- Je dois t'avouer quelque chose, Rick... je me sens tellement vieux et fatigué que j'ai l'impression d'être un grand-père.

- Tu sais, techniquement parlant, tu pourrais être arrière-arrière-arrière-grand-père.

- Je n'ai quand même pas vu tant de temps défiler.

- Je croyais que...

- Oui, lorsque Leïa m'a rendu la mémoire sur tout ce temps n'existant que dans mon esprit, ça m'a fait un vrai choc. Je n'avais pas fait le voyage trois ou quatre fois comme je le pensais, mais 14 fois. En additionnant tous ces futurs ensemble, j'ai bien dû vivre 20 ans de souffrance et de désespoir en l'espace de quelques secondes. Je suis toujours là, mais suis-je toujours en bon état ?

- Je vois bien que ça t'a fait quelque chose. Tu n'es plus l'elfe de grand chemin qui régnait en maître sur les plaines et les forêts il y a moins de dix ans. Mon meilleur ami est devenu mon grand-père.

- Je sais. Beaucoup de gens m'ont fait cette réflexion. Mais, aussi étrange que cela puisse paraître, cela ne me dérange pas.

- C'est vrai qu'après les combats, je me demandais pourquoi tu avais demandé à Leïa de ne pas te rajeunir. Pourquoi tiens-tu tellement à rester vieux, faible et fatigué ?

- Tu veux vraiment savoir ? Avec le recul, je dirais que j'ai choisi cette voie pour enfin être tranquille. Tu sais, toute cette aventure pour sauver le monde et tuer Ganondorf, ce n'était pas à moi qu'on demandait de le faire, c'était à un premier-né. Durant tout ce temps, je n'existais plus. J'avais fait place au héros éternel. Je n'étais plus moi, mais rien qu'un prisonnier d'un destin imaginé par les dieux. Je crois que la vieillesse était le prix à payer pour redevenir Link, simple bandit agissant comme bon lui semble.

- Ça... Les grands de ce monde t'ont vite laissé tranquille. Ils t'ont presque oublié. A ta place, je prendrais ça comme de l'ingratitude.

- Ils avaient mieux à faire. Zelda est devenue la gardienne du froid. Elle s'est enfin trouvée quelque chose à la hauteur de ses responsabilités et prend son rôle au sérieux. Ensuite, le roi est décédé... Il a fallu refaire tout le gouvernement. Il y avait tellement peu de survivants de ce rude hiver qu'ils ont dû réformer le royaume tout entier. Hyrule est devenu un état socialiste.

- J'ai toujours du mal à le réaliser...

- Et au fait, pas de nouvelles de Rajick ?

- Ah si ! Le mariage avec la princesse Soraya est prévu pour la fin février de l'année prochaine. Je n'aurais jamais cru qu'il devienne roi un jour.

- Moi non plus. Tu l'imagines assis sur un trône ?

Il y eut du bruit sur la pelouse. Ayamé applaudissait Arthur qui faisait voler des torches par la pensée.

- Il a hérité des talents de sa mère. Bon, il ne lit pas les pensées des autres, mais je trouve ses pouvoirs plutôt impressionnants. Le jour où il a fait voler son assiette de champignons pour la première fois, Djin et moi étions vraiment stupéfaits.

- Ca promet.

- Ca ne te fait vraiment rien de savoir que tu ne vivras probablement pas assez longtemps pour voir ton fils se marier et avoir des enfants à son tour ?

- Je vous fais confiance pour prendre soin de lui.

- La mort ne te fait pas peur ?

- J'ai passé tellement de temps à lui échapper. J'avais l'impression que je ne trouverais jamais le repos éternel, avec ce foutu pouvoir de premier-né. Enfin, maintenant, le problème est réglé.

- Comment ça ?

- Tu te souviens de la tombe de Robin des bois ?

- Là où il y avait cette...

- Oui, là où il y avait l'araignée géante. Le spectre nous avait dit que Robin avait quitté ce monde avec l'aide d'une première-née pouvant donner la mort d'un simple signe de la main.

- Ah oui... et alors ?

- Alors, j'ai rencontré cette Anya la Faucheuse.
 - QUOI ?
 - Nous avons parlé trois bonnes heures. Finalement, nous avons fixé ensemble la date de notre prochain et dernier rendez-vous.
 - Qu'est-ce que tu veux dire ?
 - Que je sais exactement le jour et l'heure de ma mort. J'attends cet instant avec impatience. Mais je suppose que toi, tu n'as pas envie de le savoir.
 - Ah ça non, alors ! Je ne peux pas supporter l'idée de faire le décompte des jours qu'il me reste à passer avec toi. Surtout, garde la surprise.
 - Tu as l'air triste.
 - Mais bien sûr que je suis triste ! Et encore... pense à Leïa si elle savait ce que tu viens de me dire.
 - Je ne lui ai pas dit non plus. Je la crois capable d'aller neutraliser la faucheuse pour me garder le plus longtemps possible sur terre.
 - Est-ce que tu réalises le mal que tu vas nous faire en partant comme ça ?
 - Nous devons tous partir un jour, Rick. Autant que ce soit dans les meilleures circonstances possibles. J'ai décidé de ne pas affronter cet instant comme un ennemi, mais comme un passage.
 - Donc, aucun regret ?
 - Non... je me sens en paix. Je ne me suis jamais senti libre et tranquille. J'ai cessé de défier le temps, je marche tranquillement à ses côtés comme on suit un cours d'eau. L'elfe que je suis n'a jamais rien désiré de plus.
 - Bon...
- Rick resta silencieux. Le calme fut troublé peu de temps après par les deux enfants qui venaient réclamer des histoires de leurs parents.
- Racontez-nous une histoire d'avant le grand hiver ! Racontez-nous comment vous viviez dans les bois.
- Les deux hommes se regardèrent avec un sourire. Puis Rick commença sur un ton amusé
- Bon, alors je vais vous raconter comment on a mis tes parents ensemble, Ayamé.
 - Vous les avez fait se rencontrer ?
 - Disons que si je n'y avais pas mis mon grain de sel, je suis sûr que tu ne serais pas encore né.
 - UNE MINUTE, RICK ! QU'EST-CE QUE TU ES EN TRAIN D'INVENTER ?
 - Mais c'est la stricte vérité. Tu étais tellement coincé qu'il a fallu qu'on te mette la pression pour que tu te décides enfin à lui parler.
 - Ca ne va pas se passer comme ça, je vais raconter comment tu as dragué ce qui te semblait être une innocente jeune fille à la ferme Loons.
 - Tu n'oseras pas !
 - Tu me mets au défi ?
- ...

FIN

Ce texte a été proposé au "Palais de Zelda" par son auteur, "El Wap". Les droits d'auteur (copyright) lui appartiennent.